

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 3.36% accurate

• • i, : : »■* • • • « I

The text on this page is estimated to be only 2.90% accurate

• • . . -, : •■* •;' • ••

APOLLONIUS DYSCOLE

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE Imprimeur da Sénat et de la
Cour de Cassation rue de Yaugirard, 9.

The text on this page is estimated to be only 9.39% accurate

APOLLONIUS DYSCOLE ESSAI SUR L'HISTOIRE I'
THÉORIES GRAMMATICALES DANS L'ANTIQUITÉ 't? EyfGGER
Professeur appliqué à la Faculté de Médecine de l'Université de Malin d« conférencier à
l'École normale supérieure PARIS AUSTIN DURAND, LIBRAIRE KUB
DES Grands, S MDCCCUV

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

TABLE DES MATIERES. Pages. Introduction i CHAPITRE
PREMIER. De la vie et des ouvrages d'Apollonius 7 § i . De la vie
d'Apollonius 7 § 2. Des ouvrages d'Apollonius 12 CHAPITRE n. De la
méthode et du style d'Apollonius 45 § 1 . De la méthode d'Apollonius.
Avait-il quelque connaissance des langues étrangères? 45 S 2. Du style
d'Apollonius 56 CHAPITRE III. Division et classification des parties du
discours ^ . . 62 CHAPITRE IV. Du nom, du pronom , de l'article 75 § 1. Du
nom. 75 § 2. Du pronom 91 S 3. De l'article 415 CHAPITRE V. Du verbe •
1 42

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

II TABLE DES MATIÈRES. Pages. CHAPITRE VI. Des particules indéclinables 1 8â § 1 . De la préposition 1 82 § 2. De Tadverbe 189 § 3. De la conjonction 200 CHAPITRE VII. Théorie générale de la syntaxe 222 CHAPITRE VIII. Utilité des écrits d'Apollonius pour l'étude de la grammaire grecque 268 § i . De l'accent , de l'aspiration et de la quantité 268 § 2. Théorie des formes grammaticales et étyraologie. . 299 § 3. De l'ordiographe 312 Index français 331 Index grec , 338 FIN DE LA TABLE DES MATINEES.

APOLLONIUS DYSCOLE ESSAI SUR L'HISTOIRE DES
THÉORIES GRAMMATIQUES DANS L'ANTIQUITÉ.

INTRODUCTION. On a souvent signalé et souvent apprécié, dans les histoires générales ou partielles de la littérature grecque, les théories des rhéteurs, qui ont pour objet d'expliquer les secrets de l'éloquence, depuis ses plus soudains élans jusqu'à ses procédés les plus réfléchis. En effet, il n'y a peut-être pas une page, et, pour ainsi dire, une ligne de Démosthène ou d'Eschine que les rhéteurs n'aient curieusement analysée; il n'y a pas un vers d'Homère où ils n'aient fait ressortir les calculs, souvent plus imaginaires que réels, de l'art qui produit le beau dans la peinture des mœurs et des passions. Mais la constitution et l'esprit même de cette langue, si riche et si ingénieuse, que parlèrent tant d'hommes éloquents, semble aujourd'hui encore un sujet d'études presque neuf pour la critique. Ce n'est pas que le»

2 APOLLONIUS DYSCOLE. anciens ne s'en fussent beaucoup occupés. Mais on n'a longtemps connu d'eux, en ce genre, que des compositions médiocres et des compilations d'une date relativement assez moderne, et ces faibles écrits, sans obtenir d'ailleurs une grande estime, ont presque seuls attiré l'attention des philologues et des historiens. Sauf d'assez récentes exceptions, parmi lesquelles je suis heureux de compter le livre d'un savant français* les modernes ont fort négligé les théories grammaticales qui, depuis Platon et Aristote jusqu'aux Alexandrins du temps de l'empire, vont se développant sans cesse dans les écoles grecques, et dont les monuments ne sont pas tous détruits. Je voudrais faire connaître par un remarquable exemple les travaux de ces hommes qui furent les vrais fondateurs de la grammaire philosophique en Occident. Apollonius, le seul d'entre eux dont il nous soit resté de longs écrits, est, au jugement des anciens, le plus habile des philologues qui aient traité de l'analyse du langage; la critique littéraire ne tient pas la plus petite place dans ses livres. Chez lui, pas un jugement qui dépasse les questions de grammaire. La Philosophie du langage exposée d'après Aristote par M. Séguier de Saint-Brissson. Paris, 1788. â. « Quid Apollonii scrupulosis quaestionibus enucleatius possit inveniri? » Priscien, Proœm, p. 4, éd. Krehl « Apollonius et Herodianus, qui omnes antiquorum errores grammaticorum purgaverunt. » /â., H, 6, t. I, p. 76. Cf. p. 248. Planude, de Syntajci ap. Bachmann, Anecd, gr, t. 11, p. 290 : Katà xbv Seivbv 'AttoXX(&viov. Le titre ôtc^vikc^; sous lequel, comme Denys le Thrace a\ant lui, et comme Hérodiën après lui, il est souvent cité par les commentateurs, témoigQe aussi du rang qu'ils lui assignaient dans l'École.

INTRODUCTION. 9 logique et (inexactitude grammaticale ; même s'il parle d'Homère ou de Pindare, pas le moindre mouvement de style qui témoigne des plaisirs d'une lecture passionnée : tout est froid et subtil ; c'est la grammaire dans son extrême sécheresse avec un savoir immense et souvent une véritable profondeur. Grec de naissance et d'éducation[^] ne connaissant aucune langue étrangère, c'est d'après l'observation seule de la langue grecque qu'Apollonius écrit une philosophie de la parole, et, chose étonnante, il ne prend pas même . la peine d'en généraliser les axiomes , comme si personne ne pouvait douter que cette philosophie fût applicable à toutes les langues ; chose plus étonnante encore, cette hardiesse n'est pas toujours de la présomption : quelques doctrines d'Apollonius s'appliquent non-seulement à des idiomes qu'il ne connaissait pas, mais à des idiomes qu'il ne pouvait pas connaître, et qui sont nés après la décadence de la Grèce et de Rome; telles sont ses vues sur l'histoire et la nature de \ article ^ qui répondent aussi justement à \ article de nos langues néo-latines qu'à celui du grec ancien. 11 y a déjà là, si je ne me trompe, une originalité tout à fait digne d'intérêt. Cet intérêt s'augmentera peut-être si l'on songe que sur les quatre ouvrages d'Apollonius qui nous sont parvenus, trois n'ont vu le jour qu'au commencement de ce siècle * et n'ont jamais été traduits , et 1 . Apollonii Dyscoli de Pronomine liber primum editus ab Imni. Bekkero, ex Museo Antiqditatis studiarum seorsim expressus. BeroUni, 1813. (C'est ce tirage à part que je citerai toujours

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

4 APOLLONIUS DYSCOLE. que le qualriènie, le traité sur la Syntaxe publié quatre fois depuis la renaissance des lettres *, traduit même en latin, offre encore assez de difficullés pour avoir jusqu'ici rebuté la patience de presque tous les critiques. Quant aux nombreux fragments de ses écrits perdus, ils n'ont encore été réunis par aucun éditeur. Nulle part enfin, pas même dans l'ouvrage de M. I^rsch sur la Philosophie du langage chez les anciens ^ ni dans celui de M. Grœfenliau sur YHis dans le cours du présent Mémoire.) — Apollonii Alexandrini de Coftjunt:ofiibus et de Jdverbiis libri. Berolini, i8i6, dans les Anccdnta gncn du même Imm. Bekker, t. II Ces trois ouvrages sont publiés d'après le manuscrit unique et fort ancien de la Bibliothèque impériale, qui porte le n. 2048, et sur lequel nous aurons souvent occasion de revenir. \, Aide, Venise, 1495; Ph. Junte, Florence, iSiS; Sylburg, Francfort, 1590, avec une traduction latine de F. Porlus, un index alphabétique et des notes encore utiles à consulter aujourd'hui ; Imm. Bekker, Berlin, 1817, édition purement critique, où le texte est fort amélioré, surtout d'après le manuscrit de Paris n. 25i8, mais où cependant les leçons de ce précieux manuscrit n'ont pas été toutes relevées. Par exemple, p. G, lij^{nc} 4 (liv. I, ch 2) : 'Apiaxap/^oç oux eXeye [xsv irXsovoûçiv to àp6pov, rsptsypacpc ôè, w; lÀXeîTuovToç cuvijOwç toTç dfpôpoi;. Le ms. ajoute ici Tou 'îtcîTiTou, qui était évidemment nécessaire pour compicler le sens. Ces deux mots ont échappé à l'attention de M. Bekker. Au chapitre suivant, p. 9, ligne 16 (liv. 1, ch. 3) : Tôt yàp xoiautà T(T)V aopûov àei cuaoy)(Ji.a(v6i, Etye £v Yfivixrj (/èv X£yo[jlêv oi' 'AttoXXwVI ou, wTÊt YivwffxovTOç 'AttoXXwviou, xaTot ôè t9;v aiTiaTiXTjV ttwciv ^\ 'ATToXÀbiviov, (>>< àv aoTOu ahîou ^vxo; , il indique que la phrase cbcei •^UMG'KQ>4'zo^ '!Ai7oXXo)viou est d'une seconde main, mais non pas qu'elle se lit seulement à la marge dans le ms. 2548. Or yivojîxovToç paraît une faute ; on peut lire, je pense, yêvvojtvoç, qui est en rapport avec Iv ^£^1x9), comme plus bas «îtiou ovto; est en rapport avec auiaxtxYiV irrwffiv. — Je ne mentionne que pour souvenir une édition particulière du premier livre de la Syntaxe

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

15TR0DCCT105. 5 toire de la philohiie classique tlans
ranti'gai'ie\" on ne trouve une exposition satisfaisante de sa doctrine *. I^es
histoires générales de la littérature grecque en parlent plus sommairement
encore, quelquefois méoie avec une regrettable négligence '. C'est une raine
depuis longtemps ouveite, et |K>urtant à peine explorée : j*essaye d\
pénétrer plus avant qu'on ne Ta fait jusqu'ici; mais je suis loin de croire que
je Taie épuisée. Il y a surtout un travail auquel je ne touche qu'en passant et
selon le l>esoin de mon sujet : c'est la révision du texte. Le célèbre
helléniste V. Bast avait entrepris sur Apollonius un travail de criti(|ue, (|ue
sa mort a interrompu , mais dont une partie s'est conservée soit dans ses
manuscripts, acquis par la bipubliée sous ce titre : 'AttoXXcdvCou
*AXe;«vop£w; inp t ^ivra;»); , Dionysix (c'est-à-dire à Saint-Denys] apud
Hinonymum (Inrnion^ tium y 1535, et dédiée par Jean Chéradamus à
Nicolas de T^>rraine, prince-évêque de Metz. A part la division des
chapitres, qui est un peu différente, c'est une simple réimpression du texte
de Junte. La grande édition de la Syntaxe par M. Miitzell , depuis
longtemps annoncée par Duncker et Humblot (à Berlin; , n'a pas , que je
sache , encore paru. 1. L. Lersch, Die Sprachphihsnphie der AUen^ i vol.
in-8»en trois parties. Bonn, i 838-1 8ii ; A. Grafenhan, Geschichte fier
k'iassischen Philologie im Alierthum^ t. III, Bonn, 1846. 2. Depuis que mon
travail est commencé il a paru deux études partielles sur les écrits
d'Apollonius : 1** Dcus System der Srntax des ApoUonios Dyskolos,
dargestellt von D' L. L^nge, Goettingen, 1852 ; 2® G. Dronke, Beitrxge ziir
Lehre vont griechisrhen Pronomen aus Apollonius Dyskohis (Rheiuisrhes
Muséum , neue Folge, IX Jahrg., \ Heft). 3. Voyez, pour n'en citer que deux,
Schœll, Hi^t, de la Litt. grecque^ t. V, p. 26, 27 ; Bernhardy, Geschichte drr
griech. Lin,, \ Theil, Innere Geschichte, Halle, 1852, p. 519.

6 APOLLONIUS DYSCOLK. '— INTRODUCTION. bliothèque d'Oxford, soit dans ses notes sur Grégoire de Corinthe et dans sa Lettre Critique à M. Boissonade. Après fias, M. Bekker a repris ce travail; mais depuis M. Bekker, bien peu de philologues se sont occupés du texle d'Apollonius, et leurs corrections ne s'étendent qu'à une faible partie de la Syntaxe et des trois autres traités; même après MM. R. Lehrs, O. Schneider et Dronke il reste encore beaucoup à faire dans cette voie , où je ne me suis engagé que rarement et avec une grande défiance de mes forces.

APOLLONIUS DYSCOLE. CHAPITRE PREMIER. DE U TU
 BT DIS OUVRAGES D'APOLLONIUS. S i. De la vie d*Apolloniiut. Tous
 nos renseignements sur la \ie d^ApoUonius se bornent à trois courtes
 notices, Tune dans le Lexique de Suidas , copié par celui d*Eudocie *; la
 seconde en tête des manuscrits de la Sjntaxe ', et que M. Westermann a
 négligé de comprendre dans son utile recueil des Petits Biographes grecs * ;
 la troisième qui paraît avoir été jadis placée en tête du Traité général de
 Prosodie par Hérodien , fils de notre Apollonius , et qui, publiée une
 première fois par Aide Manuce, a été récemment reproduite par M. Osann à
 la suite du Lexique de Philémon ^ . Apollonius naquit à Alexandrie,
 probablement dans les premières années du ii^e siècle de notre ère. 1 . lonia ,
 au tome I des Anecdota grmca de Villoison. 2. Par exemple , dans le
 manuscrit de la Bibliothèque impériale, n. 2547 et Suppl. grec, n. 541. (Le
 manuscrit 2548 est mutile au commencement). Cette notice a passé de là
 dans les éditions de 1495, 1515, 1535 et 1590. 3. Fitarum scriptores grxci
 minores, Brunsvigae, 1845. 4. Horti Adonidis, fol. 107; Philemonis
 Lexicon, éd. Osann, Berolini, 1821, p. 306, où ce morceau est mis sous le
 nom du grammairien Tlicodose. On ne le retrouve pas dans le recueil des
 écrits de ce grammairien publié par Goettling (Lipsiae, 1822).

8 ApOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. 1. § 1. Son père se nommait Mnésitbéus, et sa mère ÂriadDe. Il habitait, dans sa ville natale le quartier du Bru* chium ou Pruchium, près de THippodrome et du célèbre Musée. On rapporte que, vu son extrême pauvreté, ne pouvant acheter ni papyrus ni parchemin, il écrivait ses ouvrages sur des morceaux de poterie. C'est là sans doute un de ces contes que la crédulité populaire accueille facilement au sujet des grands hommes. On sait que, vers le même temps, dans la haute Egypte, les soldats cantonnés sur la frontière barbare, donnaient souvent, faute d'autre papier, le reçu de leur solde sur des fragments de terre cuite : un bon nombre de ces petits monuments sont parvenus jusqu'à nous *, mais comment croire qu'un habile et savant grammairien, au centre même et comme au foyer de la philologie alexandrine^ ait pu souffrir à tel point de l'indigence ? Comment surtout croire que ses volumineux ouvrages aient pu être d'abord écrits sur une matière aussi incommode et aussi embarrassante que des fragments de poterie ? Apollonius fut surnommé le Dyscole, c'est-à-dire le difficile. Les grammairiens ne savent quelle explication donner de ce surnom. Les uns disent qu'il le doit à l'obscurité de son style; les autres, que le mot vient de cet usage, alors commun, de poser, i. M. Graefenh an (livre cité, p. 70) raconte qu'Apollonius séjourna quelque temps à Rome et revint ensuite à Alexandrie; cette assertion, qui se retrouve clans d'autres ouvrages, paraît reposer sur un passage de la deuxième notice, où les mots ἀτX6T0 Sa Iç 'P(t)(it.Y]v X. T. X. ne se rapportent pas à Apollonius, mais à Hérodién. Voy. Corpus Inscr, Graec. y n. 5109 et suiv.

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

DE LA VJE D^AROLLOfItS. t dans les doctes réuDÎons des philologues , certaines questions obscures dont la discussion exerçait leur sagacité. Enfin on allègue le caractère morose d*A* pollonius , hypothèse qui semble tout d'al)ord con* firmée par Tanecdote que raconte une de nos trois notices; car, selon Tauteur anonyme de cette notice, Hérodien, fils d'Apollonius, et qui devait être lui-même un grammairien illustre, fut de bonne heure réduit à quitter la maison paternelle, soit à cause de la dureté avec laquelle le traitait son père % soit par suite des mauvais procédés d'une marâtre. Mais sans recourir à ces traditions douteuses, il suffit d'ouvrir les écrits d'Apollonius pour comprendre d'où lui est venu son fâcheux surnom : en effet, Ap|>ollonius discute beaucoup avec ses confrères les grammairiens, et presque tous il les maltraite du ton le plus méprisant : « C'est là une naïveté » ou bien « une niaiserie ; » « il est tout à fait violent » ou ov, qui n^offrait prescjue aucun sens dans cet endroit. 2. Ilavu Eur/Je,, duPron., p. \M, Cl", p. 43 et 100. Kai touto À'/ipwSeç, ihuL, p. 41; Synt.y III, 32. ilavu Icti Sîatov xo irapaGE^oecOai, de rjdv., p. 575. Cf. p. 601; //« Paî/i. p. 114. Tlw; où Ye)»oîov atT£Îc6xi, etc., de l'Jdv., p. 569-571 ; Synt.^ III, 30. Ilfipiffffov ^^•r[xio^ Tfpo; eù/jôsiç uttoXtq'^/îiç dtvTtX6Y4iv , SpK., II, 19. On pourrait multiplier ces exemples.

iO APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § i. jurieuse de les
 réfuter lui ait fait beaucoup d'ennemis, et il fallait que , comme savant , son
 mérite fût bien réel pour triompher des justes antipathies que devait exciter
 un pareil caractère. On ne sait pas quels furent, à proprement dire, les
 maîtres d'Apollonius. Tryphon est le seul auquel je vois qu'on ait donné ce
 titre * ; mais s'il est vrai que Tryphon ait vécu au temps d'Auguste, comme
 le veut Suidas, il n'a pu servir qu'indirectement de guide ou de modèle à
 notre grammairien. Il paraît, en effet, avoir écrit un ensemble de traités
 analogues pour le plan à ceux d'Apollonius. A défaut d'autres
 renseignements sur ce sujet, on peut du moins rétablir, avec quelque
 vraisemblance, la série des grammairiens qui rattachent Apollonius aux
 chefs les plus illustres de l'érudition alexandrine '. Ce sont, pour
 commencer par ses contemporains : Philon de Byblos et iElius Dionysius
 d'Halicarnasse, Séleucus et Nicanor^ tous deux d'Alexandrie; Ptolémée
 Chennus, fils d'Héphestion ; Épaphrodite de Chéronée , Denys
 d'Alexandrie, Héraclide de Pont, Antéros, sur1. Gramm. anonyme dans
 Cramer, Anecd, Oxon,^ t. III > p. 269 : 27)ULe(oì)crat ^ti to its^i
 ffj^^YifjLaT^Çexai ô ïpuîpwv xai ô toutou {AaÔTjT^ç 'AtcoXXwvioç xai
 ô tou 'AtcoXXwvCou utoç Ô *Hp(o8iavoç , airo TOU 61(jl(. Voyez, pour
 plus de détails : Trji^homs gramma-^ tici Alexandrini fragmenta coUegit ci
 disposuit A. de Velsen. Accedit Tryphonis ohservatio Hep! tou P irou
 Saauvexai xal ttou iLiXouTat nunc primum e codice Findohonensi édita ,
 Berolini , i8S3). M. M. Schmidt, de Tryphone Alexandrino Commentatio ,
 Olsnae, 1851 , p. 11 , signale aussi cette difficulté de chronologie, mais sans
 essayer même de la résoudre. 2. Je réunis ici, en les coordonnant de mon
 mieux, les indices chronologiques que renferment les notices de Suidas sur
 ces grammairiens.

DE LA VIE D'APOLLOIVIUS. Il nommé aussi Apollodius[^] disciple d'Apion; Cilius Didyme, ou Didyme le Jeune; Apion, disciple de Didyme l'Ancien et successeur de Thon, qui lui-même était peut-être le père d'Anteros Apollonius; Didyme l'Ancien, surnommé Chalcidien et célèbre par le nombre immense de ses écrits ; Apollonius, fils d'Arclibius ou Archébulus, qui paraît être Fauteur d'un Lexique Homérique parvenu jusqu'à nous; Habron[^] disciple de Tryphon; Tryphon, qui est formellement cité comme le représentant de l'école d'Aristarque au siècle d'Auguste; Ammonius, fils d'Ammonius d'Alexandrie; les deux Tyrannion, dont le plus ancien était auditeur de Denys le Thrace; Denys le Thrace, enfin, le plus populaire, sinon le plus savant, des disciples d'Aristarque. Nous touchons ainsi à l'époque où, par l'effort commun des philologues et des philosophes, les principales théories de la grammaire grecque se sont, après deux siècles d'études, constituées en une science régulière et méthodique. Plusieurs de ces grammairiens, dont les ouvrages ont presque tous péri, par exemple, Zénodote, Aristarque, Tryphon, Habron, Héraclide, sont cités par notre Apollonius. Quelques autres même, tels que Comanus et Philoponus, ne nous sont connus que par la mention qu'il a faite, en passant, de leur opinion sur certains points de grammaire. Mais s'il a recueilli, soit directement, soit indirectement, les leçons de ces habiles maîtres ; si même on croit voir qu'il les suit dans la disposition générale de ses doctrines, Apollonius semble, avant tout, un esprit indépendant et original, cherchant la vérité par le raisonnement et par l'étude des faits. Lui-même, d'ailleurs, il se charge de nous

i[^] APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § i . exposer sur chaque sujet la doctrine de ses devanciers, de sorte qu'il est en même temps pour nous le plus instructif et le meilleur représentant des études grammaticales dans l'antiquité. § 2. Des ouvrages d'Apollonius. Les ouvrages d'Apollonius étaient nombreux; mais, à part le petit recueil des *Nariatioiu merveiU leuseSj TTspi Ôaupiaauov 'AxoudjxàTwv* , qui nous est parvenu, et le traité perdu sur les Erreurs ou les Merisonges de V Histoire [^] *Tuepl xaTs[^]j/eueypievY*); *'leyTopiaç*, ils se rapportaient tous à la grammaire, et ils formaient une véritable encyclopédie grammaticale, comme on va le voir par le catalogue qui suit, où nous faisons entrer, en le complétant et en le comblant, celui que contient la notice de Suidas, reproduite par Eudocie. I. *Ilepl SToiyeîcov* , sur les Eléments du discours , c'est-à-dire sur les sons élémentaires , auxquels répondent, dans le style des grammairiens grecs, les *7pa[j]!. [jiaTa*, ou signes élémentaires de récriture. Plusieurs grammairiens, entre autres Aristote et Apion, avaient déjà écrit des ouvrages sous le même titre* et le fils d'Apollonius , Hérodien laissa aussi un livre semblable sous le titre de *Tà[^]tç* ou *SuvTa[^]iç twv 2Toiyet(ov**. Il semble même que les grammairiens qui \ . Diogène Laërce, V, 23 ; Bekker, *Anecd. gr.*, p. 784. 2. Etienne de Byzance, au mot *'Ayêatava*. Bekker, *Anecd. gr.*, p. 138?), *Û26*; Cramer, *Inecd. Oxon.* [^] t. II, p. 26, 78. Cf, *Anecdota Paris*, , t. IV, p. 239-244 , un opuscule de Timothéos Gazis intitulé : *Kavdv£ç xaOoXixot itepi 2uvTa?eo)ç* , et qui peut donner une idée de la doctrine des grammairiens sur ce sujet. Un fragment analogue *irspl SuvTotîeoi*; (s.-ent. *twv (TTOi/ettov*) se lit dans le Ms. de la Bibliothèque impériale, n^o 1773, folio 103.

The text on this page is estimated to be only 19.86% accurate

DtS OtVhAGtS D Al'OLLUMIS. i^ s'occupaient spécialement de ces recliéivlies sur l'alpliabet étaient particulièr*eiienl désignés sous le nom de 2T0lyelwTal^ II. nepi Mefic[/ .oiji TÔiv toO).oyo'j [xepàivy sur ta HMsion (les parties du discours j en quatre li\res, cilé par Suidas, consulté peut-être par Priscien* et dont le titre semble rappeler une expression dWpolloniushiimême dans la Syntaie'. Cet ouvrage était sans doute distinct du traité sur les huit Parties du Discours ^ que mentionnent expressément Suidas et un { :rammairien anonyme, publié par Bekker\ et dont chaque division répondait à une de ces huit parties , à peu près dans l'ordre suivant, indiqué >ar A|h>Ilonius lui-même, au début de la Syntaxe', et ndclement suivi par Priscien, le constant disciple d*A(K)llonius. III. 1 . nepl 'OvojxaTwv* yîtoi 'OvojJiaTixov, sur les Noms y \ . Apollonius, iÇ)7i/. , IV, 2, parlant de ranasUt>phe dans les prc'*positions :To yio vuv Trpoxeifxtvov i^uTv {ori TrapaTrr.vai w; «vaY>t<'0); ^ToixeivTttt est la leçon proposée par Sylburg , au Heu de axot•/EiaoToti, et appuyée par notre manuscrit n" 2549. Sur le sens même du mot^ voyez plus bas, chap. viii, § \ . 2 II, 3 et 4. Il est vrai que les idées exposées dans ces chapitres se retrouvent au commencement de la Syntaxe d^ Apollonius. 3 . IV, 10 : navTO)ç xal xst^ {Aepiffiibv tmv (up«5v tou ^oyou. Cf. 1, 4 ; II, 3; III, 6. Suidas aUribue au second Tyrannion, contemporain d'Auguste, un traité llipt Tb)v Mip«!>v tou Xoyou et une 'E^njY7j9tç Tot» Tupavvi(ovo< {jLspi'Tfxau (apparemment un commentaire sur le livre de Tyrannion T Ancien). 4. Anecd, gr., p. 1141 : 'O *Hpo)8iavo< oîtoç uîoç fxiv "v^wv^ 'Airo).}vCtfv{ou T0Û7c{xXr,v ÀuaxoXou, tou xqcl dç zk Oxtov) (xspT) ouy^p^* t/ajjLévou xal £lç Ty,v ouvTa;iv. 5. I, 3. Cf. de rAdv., p. 530; Schol. Dionys. Thr. inBekker, Anecd. gr., p. 842. 6. Le texte de Suidas porte ^T)(AàcTU)v, par une erreur que les éilileurs ont depuis longtemps corrigée.

U APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § â. dont la doctrine se retrouve en grande partie chez les grammairiens compilateurs du Bas-Empire*. Le livre xepl 'Ovo/j^aTcov xaToc ^ia>.e)tTov n'était probablement qu'une partie du traite Trcpl AiaXéxTwv que nous classerons plus bas ; mais on peut rapporter avec vraisemblance à divers chapitres du Traité sur les Noms y les titres suivants, mentionnés par Apollonius ou par les scholiastes comme étant ceux de livres spéciaux : Ilepl napwvujjLcov (Suidas), sur les Noms dérwés^ c'est-à-dire dérivés d'autres noms*. Ilepl revûv (Suidas), sur les Genres^. Hérodien avait commenté cet ouvrage de son père *. nepl SuyxpiTixûv, sur les Comparatifs (Suidas). Ilepl TYiç h ÔYiTcuxoi; ôvo(jLa

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

DES OUVRAGES D'APOLLONIUS. 15 de la bibliothèque d'Oxford*. On verra plus l'aH, surtout dans notre chapitre vi, qu'Apollonius ne paraît pas avoir eu, sur les cas, une théorie philosophique qui ait dû être exposée par lui en dehors de ses recherches sur les parties du discours. — 2. *Ilepi *P7)aaTwv tîtoi *P7i(iLaTwuiV*, sur les l'herbes^ « en cinq livres » (Suidas), ouvrage auquel Apollonius paraît nous renvoyer dans un passage de la Syntaxe et dont Priscien cite le premier Livre. Il s'en est conservé d'assez longs fragments chez les grammairiens compilateurs. A ce traité se rattachaient sans doute les livres suivants ; *IIEpi Su^uyioç*, sur la Conjugaison (Suidas). Nous en 1. Cramer, *Anecd. Oxon.* t. IV, p. 311. 2. *Synt.*, t. IV, 7 ; Priscien, VIII, Ki, p. 423, cité plus bas, chap. Yiii, § 2. Quant au passage de la Syntaxe (III, 6, p. 207, ligne 28, Bekker) où Apollonius dit : *'Axpia>90fA8v h xtù ^cpl ^r,M.aTojv*, il paraît se référer aux chapitres du troisième Livre (chap. 12 et suiv.) où l'auteur traite de la syntaxe des cas et spécialement de leur rapport avec l'infinitif. 3. Bekker, *Inectl. gr.*, p. 672, 882, 1283, 1284, 1290, 1292, 1366, 1372; Cramer, *Inecd. Oxon.*, t. IV, p. 367, 413; *Anecd.* Paris, t. IV, p. 231, dans un traité anonyme sur le verbe, où Apollonius est encore mis à contribution sans être cité, p. 35, 236. Cf. *Inecd. Oxon.* t. III, p. 268, où plusieurs formes verbales sont expliquées d'après les principes d'Apollonius {Syntaxe^ livre III, au commencement). Voyez encore V *Etymologicon d'Orion*, p. 2, où Apollonius est cité *Iv tco 'Py)uotxtxi*, et p. 191, où le manuscrit porte, par erreur, *h im irspt *EKi^7,fAd(T(i>v* au lieu de *Iv t.tt. ^y)[xaT(i)v*. Quant au morceau *tti p\ ttjç 'OvofAa9(a(tcov ^{(xaTcov xai tyjç yevixt); auicov ouvTa;£(*

16 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. 1. § 2. avons un extrait dans le grammairien Cbærobosciis*, à propos des modes du verbe. Hérodien avait également écrit ircpl SuÇu-ytôv. nepl TÛv et; (jli >.7i'yovT(i)v 'Fr^fA^itùs iza^ytaym, sur les verbes allongés en (xi (Suidas). Cet ouvrage pourrait bien aussi appartenir au traité des Dialectes. On y peut rapporter une observation sur la troisième per sonne du pluriel des verbes en ja i, qui est citée et comparée avec celle d'Hérodien par un grammairien du Recueil d'Aide Manuce*; on peut même croire que nous avons de longs extraits de chapitre sur la conjugaison en [jLi dans un opusculé sur le même sujet, publié par M. Cramer, et où sont souvent cités Apollonius et Hérodien*. Suidas attribue un ouvrage sur les verbes en (ai au grammairien Philoxène, qui avait également écrit sur les dialectes. nepl 'TiroTajcTwcôv, sur les Subjonctifs^ qu'il annonce lui-même, dans le traité sur la Conjonction *. Ilepl npo(yTa)tTtx,(î)v, sur les Impératifs ^ auquel il renvoie dans la Syntaxe', comme à un ouvrage distinct, bien que ce fût sans doute un chapitre du 'PvifjiaTtJtov. — 3. Ilepi MeToj^ûv, sur les Participes^. Malgré leur D'ailleurs Lascaris lui-même cite ailleurs Planude (p. 245} parmi les auteurs qu'il a compilés. 1. Bekker, Anecd, g^r., p. 1273. 2. HoHi Adonidis, fol. 207. 3. Anecd. Oxon.^ t. IV, p. 340-398. 4. P. 512. Cf. 5r«^, III, 20 et 27. 5. Synt.^ I, 36, où le Trept Tyj.uoÎTwv est formellement cité un peu plus bas. 6. Suidas; Apollonius, de PAdv., p. 554; Sfnt., I, 32, 33, 42 ; m, 32, IV, 8. Orion, Etymol., p. 89 s. v. Koipavoç. Eustathe, tid Hom., Iliad. A, 2i, et le Scholiaste de Venise, ad H.^ À, 2^y que reproduit Eustalhç en cet endroit.

DES OUYKAGËS D'APOLLONILS il a l'Huité, bien reconnue d'ailleurs, avec le verbe, les participes sont considérés par les anciens comme une partie d'oraison qui en est distincte, et qui ne se rattache pas à la conjugaison. — 4. Ilcpi "ApÔpou, mr P Article^ formellement cité dans un passage de la Syntaxe. Ailleurs, sous le titre de irepi 'ÏTroTaxTtxôv, Apollonius renvoie à la partie du icepi "Àpôpou qui traitait de ce que nous appelons au • jourd'hui le pronom conjonctif ou relatif \ C'est un exemple frappant du sens de cette locution cv tô (sous-entendu pié>.ia) ou Xoyw ou xe^paXaiw) dont nous signalions tout à l'heure le double usage, et qui a pu si facilement induire en erreur les faiseurs de cata* logues ". Au reste, quoique le traité de l'Article soit perdu, la doctrine en peut être restituée avec certitude d'après les autres écrits d' Apollonius, surtout d'après le premier livre de la Syntaxe, qui en offre un véritable résumé. Tryphon avait écrit sur le même sujet un traité qu'Apollonius nous fait aussi connaître, grâce aux fréquentes occasions qu'il a de le citer et de le critiquer. — 5. ngpl 'AvT(ovu|JLta;, sur le Pronom^ auquel Apollonius se réfère, sans le nommer, dans le ix* chapitre du IV' livre de la Syntaxe, et, en le citant formellement, à la page 592 du traité de l'Adverbe. On en reconnaît évidemment des chapitres dans les prétendus livres : irepl tûv Kttitixûv et irepl tou Tiç, que relève le catalogue de Suidas. Le premier, auquel paraît faire allusion un passage, d'ailleurs incorrect et 1. Synt. 1,20; II, 8. S. Voyez les discussions auxquelles a donné lieu la division des écrits d'Aristote, surtout celle des livres de la Métaphysique. Ravaisson^ Essai sur la Métaphysique d'Aristote^ 1. 1, p. 42 etsuiv. 2

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

18 APOLLONIUS DYSSOLE. — CHAP. i. § 2. obscur*, du Scholiaste de Denys le Thrace*, répond aux pages 128-144 de l'édition de Bekker : 'Eyoïxeνtoç xàl uirèp Twv XTYi Ttxtov fyj Téov, wV Hal ^laçopà; e\$8Ô£[i.e9a (b< Ttpoç TOç irptoTOTUTTOu; êv toi; xar' ifX'^^y ^^^' ^^ second n'est peut-être que le chapitre bien court, pages 33-36, qui traite du pronom Tt;. Au reste, ce livre est incomplet dans le manuscrit unique qui nous Ta conservé, et, par exemple, on n'y retrouve pas une observation sur le mot outo, à laquelle Apollonius renvoie lui-même dans son traité de TAdverbe '. Venaient ensuite les trois espèces de particules indéclinables : — 6. Ilepl IipoôeffEwç, sur la Préposition {Swià^s), traité auquel il semble renvoyer plusieurs fois lui-même dans le IV® livre de la Syntaxe, sans le désigner spécialement par ce titre, mais que citent en propres termes un grammairien, publié par M. Cramer et le Scholiaste de Venise sur V Iliade ®. L'ouvrage de Tryphon sur le même sujet est cité aussi dans la Syntaxe *. Ces rapprochements, que nous i. Âp.Bekk., Anecd, gr., p. 920 : 'IdTjfov ^ti oCx ^tco ttic; Ijxou XT7iTix9ivu[ji.(dt(;lYÊV6fO ^ IfxauToti (iuvOeTOçâvT(i)vufA(a(...?), Siât Tiva Y^^^V «itîav ôvtidrrffjièôa Trpoaéj^ovTeç eî at ptto^EXéiç Tsj^vdt t£)v \u'^éLhù>f Te)^voYP«

DES OUVRAGES D'APOLLOMUS. i9 pourrions multiplier,
laissent croire que Tryphon^ comme Apollonius , avait écrit une série de
traités sur les huit parties du discours. — 7. Il€pi 'E7ripp7f(jLaTov. P, 622 :
Ilcpl xr,(;tout(ov tocvccoç xoeI YP^f^iC efpir)T«i

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

no APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. répond au renvoi de la page 622. D'ailleurs, en admettant que les pages 614-625 conservent la place qu'elles occupent aujourd'hui, il en résulte des répétitions qui dépassent tout ce que l'on peut pardonner à la négligence d'Apollonius; et si l'on compare les morceaux suivants : Pages 590, 24, avec 616, 26 — 609, 17, — 619, 12 — 608, 16, — 621, 1 — 598, 20, — 624, 1, on y trouvera respectivement, sur chaque sujet, les mêmes doctrines, appuyées des mêmes exemples. Au contraire, le quatrième livre de la Syntaxe est évidemment incomplet. Il devrait comprendre la syntaxe des trois espèces de particules indéclinables ; il ne comprend que neuf chapitres sur la préposition, et trois chapitres sur les rapports de la préposition avec l'adverbe ; et ces douze chapitres n'épuisent même pas ce que l'auteur s'est promis de dire sur la préposition '. A plus forte raison y remarque-t-on l'absence de toute théorie générale sur la syntaxe des adverbes et des conjonctions '. Ainsi, les dix pages 1. Syntaxe, IV, 2, à propos de Tanastrophe : *Titap Sv t^; ôi«(pof SexaxÀ To Scov IxOTioofAcôa (Cf. de VAdv. , p. 530) ; promesse qui n'est pas remplie plus bas. 2. Sujets indiqués dans le traité de l'Adi>,y p. 535 : ïb 8eov eçTiv ii Tupota^iç (xou lirt^fjiaTOç) , xat rh OTtOTeTayfjiÊVov ouvafxee iorlv ôirepêaTOv* oXXà xo cuvrijôeç tou Xdyou

DES OUVRAGES D* APOLLON US. f I que l'on détachera du livre de TAdverbe sont loin de combler entièrement la lacune qui dépare ce grand traité de la Syntaxe. La transposition que je viens de signaler m*avait , dois-je le dire ? depuis longtemps frappé dans la lecture du traité de 1* Adverbe, lorsque j*ai vu qu'elle était démontrée avec un luxe de preuves, qui ne laisse rien à désirer , dans un mémoire spécial de M. Otto Schneider sur ce sujet *. Quant à la cause de Terreur accréditée par Tédilion unique de Bekker , elle est moins facile à découvrir. Sachant, par le témoignage de M. Bekker, que le précieux manuscrit 2548, qui contient la Syntaxe , avec les traités de la Conjonction^ de rÂdverl)e et du Pronom, offre plusieurs feuillets hors de leur place, M. Schneider pense qu'une étude attentive de ce manuscrit pourra seule résoudre la difficulté en question. Si, en effet, les pages 61 4, 26 à 625 répondaient à un certain nombre de feuillets du manuscrit, et commençaient à la première ligne du premier feuillet pour finir précisément avec le dernier, on pourrait en conclure que l'erreur s'est produite par le déplacement de ces feuillets dans le manuscrit 2548. Or, en recourant à ce volume , on n'a pas de peine à se convaincre que l'interpolation doit remonter plus haut, et qu'aucun indice paléographique ne pouvait signaler l'erreur à M. Bekker. En effet, les motsTÛTomxà tûv èxip^Y)(iiajjiEv yàp ixib Bi xai iraXtv ol toutw woSuvafxoCvTcç (au/Scfffitoi) TrapaiTOuvrai xiç xotvoT7)Taç, (AeTa^aatv icoiou[jLevoi twv itcokixwv xa\ Ixi i . Ueber die Schliisspartie der Schrift des Apollonius Dyscolus^ Tcept 'Eici^fy)u.aTtov. Rheinisches Miiseum, \ 844, t. III, p. 446. Voy. aussi, plus bas, le chapitre yt, § 2.

ἱ APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. T(dv, etc», qui commencent le morceau contesté, se lisent, dans le manuscrit, au milieu même d'une page, folio 179 verso, ligne 18. Si donc il y a eu, pour ce passage, transposition de feuillets, ce n'est point dans le manuscrit 2548 que la transposition a eu lieu, quoiqu'il renferme aussi le traité de la Syntaxe, écrit de la même main, et qu'il offre, en effet, d'autres feuillets maladroitement déplacés, dont M. Bekker a bien su restituer l'ordre; mais ce peut être seulement dans le manuscrit qui lui a servi d'original. Au reste, on reconnaît facilement dans le traité de l'Adverbe, tel que nous l'offre le manuscrit, d'autres transpositions, que j'ai signalées plus bas. J'ai fait, à l'occasion de ces transpositions, une remarque que je crois devoir consigner brièvement ici, bien que je n'en puisse pas encore tirer de conséquence précise. La transposition signalée à la page 530, ligne 28, occupe 28 lignes dans le manuscrit, fol. 114 verso et suivant; le morceau distrait de la Syntaxe et inséré dans l'Adverbe, page 614 et suivantes, occupe dans le manuscrit 334 lignes, fol. 179 verso et suivants. Or, si à ce chiffre de 334 on ajoute seulement 2, on a 336, qui est un multiple de 28 et qui contient 12 fois ce dernier nombre. Ainsi la première transposition se trouve avec la seconde dans le rapport exact de 1 : 12. Une telle coïncidence ne semble pas être le simple effet du hasard. Cela posé, en admettant un manuscrit d'écriture onciale, dont chaque page aurait contenu l'équivalent de 14 lignes du n. 2548, et par conséquent dont chaque feuillet aurait contenu l'équivalent de 28 lignes, la première transposition répondrait à un feuillet de ce manuscrit oncial; la seconde trans

DES OUVRAGES D'APOLLONIIUS. f 3 position répondrait k 12
 feuillets du même manuscrit. Je soumetts ce calcul à la critique des
 hellénistes paléographes, avec le désir qu'elle les mette sur la voie de
 quelque découverte; mais je dois ajouter qu'il me reste à moi-même des
 doutes assez graves sur l'observation qui précède. Kn elTet, d'une part, le
 premier morceau en question, celui de la page 530, se divise lui-même en
 deux parties de longueur inégale et qui ne semblent pas se suivre
 naturellement ; et, d'autre part, une transposition semblable que j'ai
 signalée, à la page 53^{^^} ! , lignes 0-1 8, n'occupe dans le manuscrit 2548 que
 8 lignes environ , cliinVe qui divise encore 336 , mais qui ne divise pas
 également 28, et qui, en tout cas, ne peut guère répondre au contenu de
 toute une page , même dans un manuscrit oncial. — 8. Ilepi 2uvifo(X(«)v ,
 sur les Conjonctions[^] cité trois fois par Apollonius dans le traité de
 l'Adverbe * , et deux fois dans la Syntaxe'. I[^] manuscrit de Paris, n. 2548,
 d'après lequel M. Bekker l'a publié dans ses Anecdota[^] offre
 malheureusement de longues lacunes , que ni Priscien , ni les compilateurs
 grecs ne nous permettent de combler. Les 48 pages dont il se compose dans
 l'édition de Bekker répondent à 22 feuillets du manuscrit, dont le plus grand
 nombre sont corrompus par l'humidité (fol. 92 et suivants); à la 17^e ligne du
 second feuillet, l'écriture s'arrête au milieu d'un mot et elle ne recommence
 qu'avec le quatrième feuillet , on ne sait par quel caprice du copiste. Au
 milieu du second feuillet, verso, se I. Page 543, lignes 18 et 26, et p. 564, l.
 29. 2. III, 28, et IV, 5.

24 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. trouve inséré un de ces titres de chapitres comme le manuscrit 2548 en offre un grand nombre[^] mais qui ne paraissent pas remonter jusqu'à l'auteur du livre. Le traité même commence au milieu du feuillet 92 rectOy immédiatement après les derniers mots de la Syntaxe : ev îa(i> tô è[^]aiçwiç TrapeyéveTo[^] sans que ces mots soient suivis de la formule en usage dans les anciennes copies d'auteurs grecs. Une sorte de tiret enjolivé sépare seulement la fin de la Syntaxe et le titre en majuscules : TOT ATTOT AnOAAONIOT HEPI STNAESMON Tout cela semble montrer un copiste , négligent peut-être, mais qui surtout n'avait pas lui-même pour modèle un manuscrit en très-bon état. Une autre observation nous frappe dans la lecture des traités de la Conjonction et de l'Adverbe , comparés à celui du Pronom : c'est que ce dernier est beaucoup plus riche que les deux autres en citations empruntées aux vieux poètes et même aux prosateurs. Est-ce encore à la main des abrégiateurs ou des copistes qu'il faut attribuer cette différence , ou bien à un caprice de l'auteur? Question délicate que nous avons dû nous poser, mais sans pouvoir la résoudre. IV. Ile pi SuvràÇecoç twv tou >.oyou [leptov , de la Syntaxe des parties du discours , en quatre livres selon le catalogue de Suidas, comme dans les manuscrits; ouvrage aussi mentionné par le Biographe anonyme. Priscien en cite le IIP livre; mais il l'avait probablement tout entier sous les yeux, ainsi que nous le montrerons plus bas , à la fin de notre chapitre vu. Apollonius y renvoie plusieurs fois lui

DES OUVRAGES D'APOLLONIOS. S5 même dans le traité de T
 Adverbe '• Oii peut, du reste^ conjecturer qu'il ne Tavait pas rédigé avant
 le» huit traités sur les parties du discours. Eneflet, outre qu'il est naturel de
 ne songer à la théorie des Con* structions qu'après la théorie des Formes,
 Apollonius, dans quelques-uns de ses traités spéciaux, sVtendait
 longuement sur les rapports que les diverses parties du discours ont entre
 elles. Dans le traité du Pronom, par exemple, à partir de la p. 27,
 commençait un véritable chapitre sur la syntaxe des i^ronoms , que l auteur
 se fût probablement dispensé de dévelop|)er aussi longuement en cet endroit
 , si les livres de la Syntaxe eussent été déjà publiées, ^ous donnerons plus
 bas d'autres raisons à Tappui de cette conjecture. Quant à rétat actuel du
 traité de la Syntaxe , un a vu tout à riieure combien il laisse à désirer. V.
 ncpi Suv6éct(i>;, sur la Com/)osition. C'est aussi le titre d'un écrit de Denys
 d'ILilicar nasse , qui nous est parvenu, et qui traite de Tarrangement des
 mots. On inclinera d'abord à croire qu'Apollonius, après avoir traité de la
 construction grammaticale , s'occupait ici de l'arrangement des mots, au
 même point de vue que Denys. Mais le rapprochement de ce titre irepi
 luvOécreo); avec les nombreux passages de la Syntaxe , surtout dans le
 quatrième livre , où ouvOeaiç ne signifie que la composition des mots , par
 antithèse à xapaôediç , qui en désigne la simple juxta^ position , ne permet
 guère de douter que le Trepl SuvOeGeo); ne fût quelque appendice du
 grand ouvrage sur les huit parties du discours *. i. PP. 530, 532, 535, 542. 2.
 Synt.y II, 23, 24; III, 29, et le IV- livre ,passim. Voyez, pour pins de détails,
 O. Schneider : Apollomi Dvscoli de s/nthesi

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

26 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. Un rapprochement plus décisif encore nous est fourni par le traité sur le Pronom, p. 39, où Apollonius renvoie au *Irailé* qu'il devait écrire *irepi ZuvôeTtov*, c'est-à-dire sur les mots composés; et ce rapprochement nous aide à déterminer le sens de deux passages de la Syntaxe, où, à propos des mêmes matières, Fauteur se réfère « à ce qu'il a expliqué ailleurs en détail ; >> et « à ce qu'il démontrera dans un autre livre*. » On peut aussi rapporter au *ircpl SuvOéerewc* quelques observations d'Apollonius citées par les grammairiens '. C'est au même genre de considérations grammaticales qu'appartient le livre suivant : VI. *Ilepl IlaÔtov*, sur les Affections des mots (Suidas), c'est-à-dire sur les figures de grammaire qui affectent seulement la forme des mots, sans en altérer le sens ', par exemple, sur l'apocope, la synérèse, etc. Dans le livre sur l'Adverbe, Apollonius renvoie formellement au *Trepi IlaOwv* *. Etienne de Byzance, au mot *Krřp*, en cite le cinquième livre. Le Grand Étymologique, au mot '*Apî(yTu>.>.oç*', le cite sous un titre et parathesi placita^ dans la *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1843, et plus bas notre chapitre viii, § 1 et 2. i. IV, 3 : '*Yirèp 5v xa\ ^XXayoÔt -^uiv ^Kpi^coTat... xaOori xai Iv oXXotç SsSei^ETaiTo toïoutov*. 2. Par exemple, dans les scholies sur POdyssée, M, 22 (éd. Buttmann) : *Ai; ôaveeç oStwçfvSu(jI fxspeatXÔYou' cpYjai y^p'AttoXXwvïoç éfti îïç xai Tplç 6V Tai< auv6e(Tf(yiv IxSaXXei T^ cf* oittouç, TpiTTOUÇ*. 3. De la Conj., p. 522 : *Tât Traôr) xiov cpwvww Idviv*, ou *twv ffYi,uaivo}jLévo)v*. Même définition, de *VJdç*., pp. 568 et 624. Exemples : de V aphérèse^ du Pron., p. 74, 75; de la syncope^ de VAdv,^ p. 603 'y de laparagoge, Ibid., p, 574, 575. 4. PP. 567, 568, 580. Cf. du Pron., pages 48, 68.

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

DES OUTKAGBS D'AMLLONIUS. 17 un peu difTèrent :
Ei^sYcuyi)! ^ icipl metov. Était-oe donc une Introduction à la théorie des
huit parties du discours? Ce qui paraît certain c'est que cet ouvrage, en cinq
livres au moins, était fort volumineux, et qu'Hérodien Tavait encore
augmenté d'un commentaire, mentionné, au même endroit, par Tauteur du
Grand Étymologique. Une indication de Fabricius' pouvait faire
soupçonner que le icepl IlaOûv d*Apolloniu8 n'était pas perdu , et se
conservait a Oxfor J , dans un manuscrit de la bibliothèque bodiienne. I^
savant bibliothécaire , M. H. O. Coxe, ayant eu Tobligeance de copier pour
nous et de nous envoyer une partie du texte en question, nous avons
reconnu que ce morceau n'avait aucune importance, et qu'il reproduisait,
avec d'insignifiantes variantes, un chapitre sur les figures de grammaire,
déjà publié, avec d'autres par M. Walz, au tome il de son recueil des
Rhéteurs grecs*. Du moins il est permis de croire qu'une partie de
l'érudition d'Apollonius et d'Hérodien sur ce sujet se retrouve dans des
compilations plus modernes publiées par les éditeurs di^neecdota grœi^a.
VII. Ilept 2)^Yi(jiaT(ov, sur les Figures (des mots, considérés comme
simples ou composés), car tel est le sens qui résulte des passages où
Apollonius emploie \, fibi,gr., t. VI, p. 336, éd. Uarles : « ApoHonii Djscoli
de Passionibus dictionuni in codice Barocc. 45 incipit : Tât iroéO/) xiov
Xé^ecov. » Cf. E. Miller, Catalogue des Mss. grecs de VEscorial^ p. 431.
Bast, ad Greg, Cor., p. 574, tenait pour perdu le livre d'Apollonius sur ce
sujet. Cf. id., ibid., p. 112 sur la préten* due Grammaire d'Apollonius citée
par Koen , par Ruhnken et par d'autres. 2. Josephi Rhacendyt» Synopsis
Rhetorices^ cap. xvni.

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

28 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. L § 2. le mot (syiyiiLOLy soit en citant le traité en question \ soit sans le citer, comme dans une phrase décisive du traité de T Adverbe*. On peut comparer ce sens du mot ayruux avec celui du mot el^o; dans la théorie générale du nom , que nous analyserons plus bas. VIII. Quant au livre Tuepi 2)^ri[jLaT(ov oppwcûv, ^wy/ej Figures homériques^ que mentionne le catalogue de Suidas, il traitait probablement de certaines figures de syntaxe propres au style d'Homère. On peut se faire une idée de ces sortes d'écrits par les divers opuscules Trepî 2' /-i|JLaT(âv qui sont réunis dans le tome VIII des Rhéteurs grecs de M. Walz, et parmi lesquels il s'en trouve un sous le nom d'Hérodien ; on le peut surtout par le petit recueil du grammairien Lesbonaxy que Valckenaër a publié à la suite de son édition d'Âmmonius. Apollonius, du reste, n'ignore pas l'autre sens du mot (iXTipx, employé comme synonyme de TpoTro;', et il a discuté quelques figures de ce genre, par exemple, celle que nous appelons dans nos écoles la règle de Ta ^wa Tpéjç^et ** IX. nepi bpôoypaçiaç, sur f Orthographe. Ce livre ne 1. Du Pron.y p. 79; de la Conj., pp. 193, Î502, 503; Srnt., IV, 8. Cf. m, 10. 2. P. 556 ; 'E/ofJiévwç ffxeiTTSov xai ir£p\ xwv h xatç cpcovaiç ^."1" [JLOfTOiV. Tôt si) iTCtf ^TQfAaTa xai icpcoxoTuira Idxi xa\ iratpdiYOJY* 5 ^^c. De là aussi l'expression fr/yw^i-z^tv* dans certaines observations attribuées à Apollonius parles grammairiens; par exemple, dans le Scholiaste de Venise, a;/^///Vir/., F, 47 : 'O 'AiroXXwvio;

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

DES OUVRAI^{ES} D'AI^{OLLOPI}ItS. îli nous est connu que par le témoignage (l*un manu* scrit de la bibliollièc|ue de Coi^{lin} ' et |>ar une cila(ion d*A|K>llonius '. D'ailleurs beaucoup de [Mssages (les écrits d'Apollonius témoignent de l'attention qu'il apportait à ces questions de grammaire', et les titres des ouvrages suivants en témoignent mieut encore. X. riapi npo⁹(oJuàVy sur lrs sif*nes Jr t. lèvent[^] tie P Aspiration et de la (Quantité' j selon le sens trc's-jjénéral que les grammairiens grecs donnent à ce mot 7rpoa[^]ia, ~~CY cinq livres m selon Suidas; or, en y comprenant comme des parties du tout : 1** deux livrrs irepi T({v6>v xaTyivoyxa[^]fUvwv, sur les .icernls HfTessaires ou réguliers (Suidas), dont on trouve \\\ fragment dans les Ancaloia de Bekker[^]; V a un livre w icepi Tovwv oxoXiûv, sur les Accents indirects ou ir réguliers (Suidas), prol>ablement comme l'ouvrage qu'Hérodien écrivit plus tard, irepl âv(i>tAaV/i npoa(s>[^]iaç; 3[^] un livre irepl Jteij;eu⁹|x[^]v(i)v Toveov, sur les Accents mensongers ou erronés j qu'A[>~~

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

30 APOLLONIUS DYSCOLK. -- CHAP. I. § 2. compte des dix livres que Suidas attribue au Traité des Noms Propres et où il ne reste plus de place pour y comprendre les livres suivants : — 6** Il est évident que sur les Esprits ou sur l'Aspiration connu par les témoignages d'Apollonius, dans la Syntaxe, où il l'intitule *Περὶ τῆς Ἀσπύρας*, et dans le traité de l'Adverbe, où il l'intitule *Περὶ τῆς Ἀντιθέσεως* et où il cite ailleurs la première partie, comme un livre distinct. — 7** Il est évident que sur la Quantité auquel il renvoie dans le traité de l'Adverbe, et dont nous avons sans doute un passage analysé dans le Scoliaſte de Denys le Thrace. A ce livre se rattachait étroitement un traité spécial : — 7** [Il est évident que sur la Ponctuation dont le titre grec n'est cité nulle part, mais dont je retrouve la trace dans un grammairien du moyen âge où est analysée une opinion d'Apollonius contraire à celle de Nicanor sur la valeur des voyelles ou points. Nicanor, en effet, avait écrit, peu de temps avant Apollonius, un traité *Περὶ τῆς Ἀντιθέσεως*, dont les fragments ont été récemment recueillis par M. Friedlaender. On trouve dans d'autres écrits d'Apollonius des preuves du soin qu'il apportait aux questions de ponctuation. Mais nous aurons plus d'une fois, dans l'ouvrage de Xénocrate *Περὶ τῆς Ἀντιθέσεως*, où l'on trouve, p. 612. 2. Du Pron, p. 72. 3. De l'Adverbe p. 537 ; Bekker, *Anecd. gr.* pp. 798, 800. i. Bekeker, *Anecd. gr.* p. 763. 5. Kœnigsberg, 1850, in-8. 6. De l'Adp., p. 594, 595 ; « {r. II, 14, 18, p. 136. Ck > m

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

DES OUVRAGES D'APOLLONIUS. 31 dans ce livre, occasion de remarquer que Tusago de ponctuer les knanuscrits n'était pas universel chez les Grecs, et que ce défaut de ponctuation régulière n'a pas été sans influence sur le caractère de la lan* gue , et sur certaines théories des grammairiens. De ces rapprochements on peut conclure avec vraisemblance que les chinVes de Suidas sont in* exacts autant que sa liste est incomplète , et que le traité des Accents^ formait à lui seul cinq livres; mais que le irepl IIpoccpÂiâv en renfermait au moins sept et peut-être huit y si^ selon un usage qui paraît remonter jusqu'à Aristophane de Byzance, la ponctuation en faisait partie '. Il ne nous reste plus , pour achever ce catalogue , qu a relever les titres de deux ouvrages perdus : XI. Ilepl AiaXexTCûv, Acopi^oç, 'la^oç, Aio^i^oç, 'AtÔi^oç, sur les quatre Dialectes^ Dorien , Ionien^ Éolien , At^ tique ^ dont un livre, le icepl 'là^oç est cité par Apollonius ' , et dont faisait sans doute partie le Trepl 'Ovo[larcov xaTa ^taXexTov , mentionné dans le catalogue de Suidas. XII. llepi T(ov Ai^ufiLou niOavûv. Suidas, qui nous a conservé ce titre, attribue aussi, dans sa confuse parez , plus bas , chap. vi, § 3 ; et mes Notions élémentaires de Grammaire comparée y chap. xii , à la fin. i. Uêpi Tovwv, comme le cite Apollonius lui-même, Synt,^ II, 17. 2. Arcadius, après avoir rendu compte des innovations d'Aristophane concernant la prosodie ^ ajoute : *AX>à xal Tà< ctiyjjiiç 9r,u.£Îa cTvai oô fjK^vov tri Xt^st, dXXà ^\ xai tw X^y^ SiÉra^ev, (tv^ietf xat ifzoyii^ tu) TrvcufMtt xal ttj (pcovyj fr

3i APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § ±. notice sur les Didymes un ouvrage intitulé Ἰλταδὰ à Didyme le Jeune. Le livre d'Apollonius était donc probablement •quelque ouvrage de polémique sur des matières grammaticales ; mais il est impossible aujourd'hui d'en déterminer le sujet avec plus de précision. Qu'il me soit permis néanmoins de hasarder à ce propos une conjecture. Suidas , à l'article Héraclide , mentionne aussi un certain Aper, disciple d' Aristarque et contemporain de Didyme , comme ayant vivement attaqué ce dernier*. Ne serait -il pas possible que la ressemblance des mois ἈπερX. Aspei dont le second répond assez bien au grec ἠu<7xo>.oç, eût fait confondre deux personnages différents , et attribuer à notre Apollonius un ouvrage de cet Aper contre le Didyme, auteur des Ἰλιόαυα'? Mais je n'insiste pas sur ce rapprochement, car il est trop facile de s'égarer dans de pareilles conjectures. On voudrait pouvoir assigner des dates précises aux différentes parties de cette volumineuse encyclopédie; et Ton serait tenté de l'essayer, quand on remarque qu'Apollonius , en se citant lui-même dans les traités qui nous sont parvenus, emploie tantôt la forme du passé et tantôt celle du futur; mais cet indice est trompeur. En effet, dans les premières pages du traité de l'Adverbe, renvoyant le lecteur à ses livres de la Syntaxe , il les signale tour à tour 1. [ἰοXXδι TOV ΑἰSυfiiov ὀταffυποVTo;]. â. Remarquons, au reste ^ que le mot Tciôavoç et ses dérivés sont dans les habitudes du style d'Apollonius. Du Pron, p. 4 36 : Οὐ TTiôavov TO XEyeiv wç, etc. Sjrky IV, 10 : ΟὐSà γὰρ Ιxeîvo TciÔavov οἶyιtÉov o)ç. IV, 1 1 : 'AiroSeiÇet»)? ISsexo ô Trpoxfiifxevoç Xoyo^ oTrèp toïï TTiôavwxepov £7riu.epicf/.ôv yivecôai. 1,9: 'Auttavoç Xoyoç. II, 3i : Οὐx aTiiÔavoç ifo^i/.ri. I, 12 et 36 : 'Aiciôavwç, etc.

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

DES OUVRAGES D'AFOLLOMI'S. 83 comme un ouvrage déjà écrit, et romiiM* un ouTrage qu'il se propose d'écrire*. D'un autre côté, dans la Syntaxe *, il renvoie plusieurs fois au traité de FAdverbe comme à un livre déjà écrit, et nous avons vu, en effet, que, selon toute apparence, les traités sur les huit parties du discours ont dû précéder la Syntaxe. Quelquefois enfin la citation est faite au présent de manière à supposer l'existence du livre cité. On peut donc croire que, comme Aristote, chez qui ces sortes de citations abondent, Apollonius travailla en même temps à presque tous ces livres, sans perdre de vue le plan général auquel 1. P. 532 : *Tov toioûtov Xéf^ «xpi^icresov h':£> irift^vraimc6a {Synt., II, 8. Cf. I, 43, 44). — p. 530 : *EvTtXeorepov {jiévToi \$cSf;cTai Iv xîù Ttctpi Suvia^t^K^C x.t.X. {Sjrni,^ I, 3). — P. 535 : Kat xh toiq^ov Iv to» itipi Suvra^ico; àxptCiaTipov e{p>i9CTat. Il s'agit de la syntaxe des adverbes, et la démonstration à laquelle renvoie ici Apollonius manque aujourd'hui dans le IV* livre de la Syntaxe; preuve nouvelle que ce livre n'est pas aryenu complet jusqu'à nous. 2. Illy 6 : 'Û^ dxpi6£9TCf.ov h tw itipi 'E7it^r,fAaT(ov i\$ç6é\As0a. Voyez de PJdv,^ p. 533, 541 ; et aussi ^ p. 614 et suiv., le morceau que nous avons restitué à la Syntaxe. (Quelquefois la citation se rapporte à une partie du livre même où elle est faite. Ainsi, S/nt.y III, 6, p. 207 : 'Axpî^(*>90(Atv iv tôî 'Tccpt ^TifAStoiv se rapporte aux chapitres xii et suivants du même livre. Plus bas encore, chap. vu, il renvoie d'une manière semblable au chapitre XXXI ; et dans le traité de P Adverbe il se sert de la même expression, p. 550, 572, 573, Iv tÔ) 7ctp(, ou Iv toîc ^ept» pour désigner des parties de ce même ouvrage.) — III, i 5 : Ilcpt oiv x«v tÇ Tuept 'ETci^YjjiiaTwv, diraiTOÎlvTOÇ tou Xc^you, l^eOifAcOa. Voy. p. 540. — IV, 40 : napiori^ffafxiv ^i xa\ iXkayiofiif c'est-à-dire, de Puidu.f p. 592. — IV, 12 : ^Eîpajxtv et Ifot(Aev Iv It/pot; se réfère aux pages 593, 581, 545, 549 du traité de l'Adverbe. 3. De VAdv.^ p. 532 : IlotXiv f, TOiau-nj ffuvraÇiç Sti icoXXwv irapfliôéaecov iv t(j> icspl J!2uvTa\$(i)c dlTroSC^oxat, démonstration qui ne se retrouve plus dans la Syntaxe^ quoique la même idée soit expri•*

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

34 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. g 2. il les rapportait , de sorte qu'il lui était indifférent de les citer au passé ou au futur, ayant arrêté d'avance les principales idées qu'il devait développer dans chaque ouvrage. Il faut néanmoins reconnaître que certains de ces renvois ont une signification plus précise. Ainsi le traité de la Conjonction a dû être écrit avant celui de l'Adverbe, car il y est sans cesse rappelé comme antérieur; et, par exemple, l'auteur, à propos du mot Ê/cviTi , déclare en propre termes * qu'il résume une discussion longuement développée dans le livre de la Conjonction , où en effet ce morceau se lit encore aujourd'hui, mais un peu mutilé. Les premières lignes de la Syntaxe signalent clairement comme déjà publiés ses livres sur les huit parties du discours '. Au premier livre du même ouvrage , chapitre vi , « Le caractère propre de l'article , dit Apollonius, est la relation (àvafoπα), comme nous l'avons démontré ailleurs, » Il désigne évidemment le traité de l'Article. Au deuxième livre, chapitre ni , énumérant les propriétés du pronom , il mée en passant, livre IV, chap. ii : 'ûç xi iTci^jir^fxaTa ^Treiai toîc ^i^[Aocvufii.i(x)V| c (xaXXov e^^exai tou |Jiepiafi.ovi tôiv l7cip^v)|JiaTa)v. . 2. 'ξv Ttτίç icposxSoÔstaaic ^fjilv a^oXaîç ^ irepl t&c ^vitç icapecoofftç, xaÔoi)ç di?)|Tei 6 ircpl «ùicov Xoyoç, xauixexiai * ^ hï vuv ^TiOyi^^ GOfavY^ {xSoffK mpîi^cii etc«

DES OUVRAGES D'APOLLONIUS. 35 renvoie à ce qu'il a « précédemment publié » sur ce sujet. Cette assertion ne permet aucun doute. Au troisième livre , chapitre xiii , il avoue qu'après un examen, il a changé son ancienne opinion sur le mode infinitif; or c'est, sans doute, dans le traité du Verbe que cette ancienne opinion se trouvait ex* posée. Au chapitre xxviii du même livre, il renvoie à son excellent chapitre des particules explétives qui fait partie du traité de la Conjonction ; à la fin du chapitre xxxii , même manière de citer le traité du Participe qui ne nous est pas parvenu. Au livre quatrième, chapitre v, parlant des rapports de la pré* position et de la conjonction , il se réfère , sur ce sujet, à ce qu'il a « développé en détail dans le traité de la Conjonction , » où en effet se retrouve encore une partie de ce développement *. Au chapitre ix , à propos de l'accent du pronom dans certaines locutions, il déclare en avoir traité « dans un ouvrage précédemment publié », désignant sans doute le livre sur le Pronom , où en effet cette discussion se retrouve*. Nous n'épuisons pas ces rapprochements. Mais, si nombreux qu'ils puissent être, ils ne suffisent pas pour essayer, même à titre de conjecture, une véritable histoire des doctrines d'Apollonius. Nous sommes donc réduits, sauf en un ou deux cas, à étudier l'ensemble de sa théorie, sans savoir par quels progrès et quelles transformations elle est arrivée au point de maturité où nous la saisissons aujourd'hui. Mais avant d'aborder l'examen de ces doctrines^ 1. p. 480 et suiv. 2. P. 43 et suiv.<

36 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. art'étois-nous quelques iostauts à une particularité piquante qui nous est signalée par le témoignage , malheureusement rapide et peu explicite d'un scholiaste de Denys le Thrace : « Apollonius, dit ce scholiaste, prétend que des deux voyelles brèves e et o, la seconde est la plus brève; car, si à chacune d'elles, on ajoute un i, des deux diphthongues formées par cette addition, la première, et, est plus longue, puisqu'elle ne s'abrège jamais à la fin des mots , tandis que oi s'abrège quelquefois. Hérodien lui répojid i\\i\\ ne faut pas apprécier la valeur de ces deux voyelles en compagnie de l'iota, mais en les considérant chacune en elle-même. — Pourquoi? mon fils, reprend Apollonius^ etc. *, » et Hérodien de défendre son objection. Un peu plus haut, une autre scholie résume la même discussion d'Hérodien contre son père^ dont il réfute l'opinion^. Existait-il donc quelque livre écrit par Apollonius ou plutôt par Hérodien, où le père et le fils discutaient , en forme de dialogue, leurs opinions sur la grammaire? Je n'oserais l'affirmer d'après les seuls indices que je viens de relever. On remarquera cependant que parmi les ouvrages perdus d'Hérodien, ils'en trouvait un intitulé "E>.e'Yyoi, Réfutations ' , et qu'un grammairien publié par \\, Bekker, Anecd, gr,^ p. 800.... ^paj^uTepov txsv xaxot ÎAttoX/.(iviov To 0,,., "irpo; îv ^tjdiv ^Hpwoiavb; 5ti, etc.... ô 8è ^AtuoXXcovioç irpo; aÛTov* co xexvov, Tivt Xoycj); etc. Cf. p. 1289 , 1290. 2. Ibid.y p. 798 : Kat Ittl toutcov Se, xcov ^pa^^lcov cpyjyit, 6 ts 'Hpoiotavbç xai ô toutou icaTTip 'AtioXXwvioç eÇT^Tyjaav t{ tivo; egiti Ppayuxepov. Kai 6 «xèν ÎAiroXXtovioç «py)fff.,. ô ôè 'HptoSiavoç to £ fjiaXXov X'yst Ppa/uTepov, airo^eixvlç oÔtw;* ^Tjal Yotp ^^pb; tov icaTspa Su , etc. Cf. p. 1283, et les Extraits de Théodose publiés par M. Goettling, p. 32, 33. 3. Orionis Et/moi,, au mot FpuTroç, p. 4i, éd. Sturz.

DES OUVRAGES D'APOLLONIUS. 87 M. Cramer*, analysant une objection d'Hérodien contre Apollonius, se sert précisément du mot ἐξ᾽ ὧν ἐκείνῳ. Hérodien avait encore écrit, sous le titre de Λύκιο Λύκατον ou Banquet, un livre qui devait avoir la forme de dialogue, et qui certainement, à en juger par les nombreux extraits que nous en avons conservés le grammairien Orion, était plein de petites discussions grammaticales. C'est peut-être dans un de ces deux écrits, ou dans tous les deux, que se lisaient les doctes disputes d'Apollonius avec son fils. D'ailleurs, on voit par le titre et les fragments des ouvrages perdus d'Hérodien, que ce savant suivait pas à pas dans l'exposition des doctrines grammaticales, sinon les opinions, du moins la méthode d'Apollonius. Les œuvres du père et celles du fils formaient comme deux séries parallèles d'écrits sur les mêmes matières. Hérodien avait donc de fréquentes occasions de reprendre les idées d'Apollonius, soit pour les confirmer, soit pour les contredire, et il semble même, par certains témoignages*, qu'il les contredit quelquefois avec raison. Peut-être aussi, car il est d'une bonne critique de faire toutes ses réserves en des questions si délicates, peut-être le livre qu'avaient sous les yeux les scholiastes du moyen âge, était-il quelque manuel de grammaire, écrit longtemps après la mort d'Apollonius et d'Hérodien, Anecd. Oxon., t. IV, p. 398 : 'Εξ ἐκείνων οὗτοι ἔκδοσαν ἡμῶν, etc. 2. Chæroboscus, ap. Bekk. Anecd., gr., p. 1283, 1289, 1290; /rf., ap. Bekk. ad Apoll. Synt., p. 418, 419; Theodosius, 7^e i v /., p. 405; Schol. Yen ad IL, K, 67; Etymol. magnum, s. v. Φοῶν, Εἰς τὸν, Τίς τὸν Τάι, Τῶν ἑξ ἑαυτῶν; Gramm. ap. Cram. Anecd., Oxon., t. II, p. 342, 468; t. III, p. 268, 269; t. IV, p. 354, 358, 359, Ζ᾽ ἄνδρ. Anecd. Paris., t. III, p. 12, 438.

38 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. I. § 2. rodien , et dont l'auteur avait eu Tidée, souvent reproduite depuis, de mettre en scène les deux maîtres delà science, pour donner plus d'intérêt et d'autorité à son ouvrage. La popularité d'Apollonius et d'Hérodien fut immense , à ce qu'il semble, durant tout le moyen âge , non-seulement dans les écoles de la Grèce et de Rome , mais dans tout l'Orient. On en retrouve des traces jusque chez les Arméniens, dont le zèle pour les lettres grecques a sauvé jusqu'à nous tant de précieux débris de l'antiquité : selon le grammairien Jean Ézengatzy, auteur du rv* siècle de l'ère chrétienne, Hérodien , devenu tout puissant auprès de Tempereur, et « voulant que les ouvrages de son père fussent les seuls qui parvinssent à la postérité, fit brûler tous les autres, encore bien qu'ils renfermassent une immense quantité de recherches précieuses.... Cependant l'abrégé delà Grammaire de Denys le Thrace, échappa à celte destruction et fut réservé pour l'instruction de la jeunesse*.

» Naïve légende, qui ne saurait être sérieusement discutée ^ mais qui prouve du moins à quel point deux simples philologues avaient pu frapper l'imagination de ce peuple des écoles par le souvenir de leur laborieuse vie. D'autres livres, sur des matières analogues, sont cités cà et là dans les commentateurs et les scholiastes, sous le nom d'un Apollonius. Mais il serait téméraire de les rapporter, d'après la seule ressemblance du nom, à notre Apollonius Dyscole ; car ce dernier a eu i. Grammaire de Denys le Thrace, publiée en grec, en armé* nien et en français, par Cirbied, l. VI des Mémoires de la Société des antiquaires, p. 19.

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

DES OUVRAGES D'APOLLONIUS. 39 beaucoup
d'homonymes[^] parmi lesquels ilôtis citei[^]onSy ëomme ayant pu être
quelquefois cotifondus, soit entre eux, soit avec le Dyscolé, dans les
citations des gramtfiairietis : 1 * Apollonius de Rhodes , rautëttr des
Argonawtiques ^ philologue tioti moiis que poète ^ et Tun des maîtres leë
plus célèbi*ës du Musée d'Alexandrie*. 2* Apollonius, cité, avec ComanùS,
par Apollonius Dyscôlë dans le livi-e sur la Conjonction, et qui, dans cl[^]tté
citation unique, semble désigné comme antérieur à Tryphon, c'est-à-dire au
siècle d'Auguste". Il n'est petit- être pas distinct du suivant. 3**
ApdllôiiiUs, fils d'Àt-chibius Oû d'Ârchébulus , qttéltjtfèfois cité avec dette
mehtion formelle du nom de Hcytk père, par les gramaïriébs[^] 4®
Apollonius, que cite une fois Hérodien, dans son traité ircpl Movvîpou;
>.6Çect)*, sans indiquer que cet Apblloitiiis fût son propre père. 5**
Apollonius, que Porphyre nomtne sort mattre[^] en le citant à propos d'une
opinion sur le texte ff Homère'. i. A. Weichert : Ueberdas Leben und
Gedicht des Apolloniui 9on Rhodus (Meissen, 1821), p. 90. 2. P. 496:
Tpuftov.... 6fA0ta>ç xoTç itept ^AiroXXcoviov xal Kcojiiavbv M[^]ifyidèv
hiaoi ouvScfffAov 2x\$s}|[^]logicon d'Orion, pp. 181 , 187, et Cramer, Anecd,
hiHi.y t. IV, pp. 60, 186, 188; Photii Lexicon[^] s. v. Mera. 4. P. 33, éd.
Dindorf(Grartimatici Graeci, vol. I). 5. IQiieàe. ffom., chap. xtni[^] reproduit
dans les Scholies sur niiade T, 79 : 'ATtoXXwvtoç pièv o3v 6 8i8a

40 APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. I. § 2. &" Apollonius de Messène, auquel un scholiaste de Denys le Thrace attribue un traité sur les anciens caractères de l'Alphabet*. 7"" Enfin Apollonius le Jeune, o Néo;, mentionné, parmi les grammairiens qui avaient écrit sur la Syntaxe, par Michel le Syncelle, auteur du ix* siècle, dans le préambule de son traité xepi luvroé^eciK*. Nous réunirons, toutefois, pour ne rien omettre qui se rapporte ou paraisse se rapporter à Apollonius Dyscole, les titres suivants d'ouvrages mentionnés sous ce nom d'Apollonius que tant d'écrivains ont rendu célèbre. Ae^et; et *YxopYf(wtTa, cités par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes et par celui d'Aristophane'. rXwddai 'HpoîoTou, Recueil des mots difficiles d'Hérodote, cité par Orion et par le Grand Étymologique *. Une épigramme assez insignifiante, que l'Anthologie (XI, 275) nous a conservée sous le nom d'^wlonius le Grammairien, mais qui pourrait bien être de l'auteur des Argonautiques. Une vie d'Eschine, et deux arguments sur le discours de cet orateur contre Timarque, attribués \. Ilepl ip3(a{ot)v rpaufxdtTwv. Bekker, Anecd, gr.^ p. 784. â. Témoignage qui sera transcrit plus bas, chap. im, p. 234. 3. Schol. ApoU., j4rgon.,yy 430 et V, 1080. Schol. Aristoph., ml JveSy 1 242. Notre Apollonius est certainement cité par le même scholiaste, ad Equités, 32, où son opinion est rapprochée de celle d'Hérodien j ad Plutum^ 103, etc. Cf. Meursii Apollonius sive de antiquis ejus nominis scriptoribus Sfntagma, pp. 28, 29, de l'édition des Historix commentitix, par Teucher (Lipsiae, 1 792). 4. Etym, ^f., s. v. KuKp^çet So^pion^ç. Orion, s. v. Op^^xpocaoi 'AttoXXwviox Iv 'EÇriYTQcrei Y^wffawv. — s. v. *ûpoXoYeTov. . . . o5tci)c 'AiroXXwviox ev rXdddaoïiç 'Hpo^otou.

DES OUTRAGES D'AIK>LLO!flUi. 41 à ao ÀpoDonius, par le manuscrit n° 3003 de la Bibliothèque impériale. Au reste, le nom d'Apollonius a pu, a dû même se confondre plus d'une fois sous la plume des copistes, avec celui d'Apollodore, grammairien c[ⁱA»3. PP. 23, 57, éd. Sylburg, au mot 'Av^Oecaov, après une longue discussion : Taura {acv 6 Xotpoêoffxb< Xc^ci xat 6 Zy)v(S6ioc eU 'P^ ^t]Tov Tou /^TToXXcoviou. Ce Zénobius ne peut être le sophiste à qui Suidas consacre une courte notice, et qui vivait sous Hadrien.

a APOLLONIUS BYSGOLE. -- GHÀP. U. § 2. .--.»■- 1t' ■ . ■
 .■ > » f II CHAPITRE IL DB Là MÉTHODfe ET Dt! STTLB
 d'APOLLONIUS. § 1 . De la méthode d'Apollonius. Avait-il quelque
 connaissance des langues étrangères ? On a vu quelle riche collection
 formaient les ouvrages d'Apollonius et quelle faible partie s'en est
 conservée jusqu'à nous. Il semble donc, au premier abord j bien difficile de
 restituer avec quelque certitude Tensemble des doctrines de ce grammairien.
 Mais si Ton songe qu Apollonius, dans ce que nous possédons de ses écrits,
 se répète souvent lui-même; que^ par exemple, dans la Syntaxe, à propos de
 chaque partie du discours , il rappelle et résume les principes développés
 dans ses divers traités sur le Nom, le Verbe et sur les autres mots; que
 mainte question d'étymologie, d'accentuation, d'orthographe se trouve
 mêlée à ses recherches de philosophie grammaticale^ on désespèterâ Un
 peu nntains du succès de la tache que nous nous proposons. D'ail^ leurs les
 grammairiens de la basse époque ne s'autorisent pas seulement d'Apollôtiius
 pour de petits faits et pour des critiques de détail ; ils invoquent et ils
 dbcument quelques-unes de ses théories générales, et c'est ainsi que dans les
 Commentaires sur la Grammaire de Denys le Thrace la doctrine
 d'Apollonius est souvent opposée à celle de ce médiocre manuel ,

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

DE LA MÉTHODE D'APOLLONIUS. 43 devenu populaire dans les écoles byzantines. Enfin, au sixième siècle de l'ère chrétienne, un érudit vraiment distingué, Priscien, considérant les questions qu'il avait traitées. Commençons par sa méthode; heureusement, elle se retrouve tout entière, dans les textes les plus authentiques qui portent son nom. Une question divisait l'école presque dès les premiers essais des grammairiens, au temps de Socrate et de Platon : la grammaire est-elle une science proprement dite, ou bien, comme l'éloquence, une simple étude de faits, et, dans la pratique, une simple routine? Dans ce débat, dont M. Lersch a fort bien exposé les diverses phases*, Apollonius se distingue par une opinion aussi nette que sensée. Pour lui, la grammaire est un ensemble de lois et de règles établies sur l'observation exacte des faits. Voici quelques passages de la Syntaxe, où sa doctrine sur ce point, se montre avec une parfaite clarté. Ils suppléeront pour nous à la Sprachphilosophie der Alten ^ i" partie. Mais, quoiqu'il n'ait pas méconnu le rôle d'Apollonius dans cette dispute, Tauteurn'a fait que l'indiquer rapidement, p. 76. Il restait beaucoup à dire sur le même sujet. Cf. Graefenban, Gesch, der klass. Philol^ t. m, p. 133.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

4à APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. II. S * • à la perte de
ses prolégomènes et de ses définitions préliminaires : « De ce que ces
constructions sont évidentes , quelques-uns concluront qu'il n'est pas
nécessaire d'en savoir la raison pour observer les lois de la Syntaxe. Ils
seront comme les gens qui ont appris les formes des mots par la routine,
mais non par l'esprit même de notre langue considérée dans sa tradition, el
par l'analogie intime de ces formes entre elles; d'où il suit que s'ils font une
faute dans l'emploi de quelque mot, leur ignorance les empêche de la
corriger. De même donc qu'il est fort utile de connaître la tradition de
l'hellénisme pour se diriger convenablement et dans la lecture des poèmes et
dans l'usagejournalier de la langue, comme pour constater la forme
ancienne des mots ; de même , rechercher, ainsi que nous le faisons, le
principe des règles, c'est un moyen de redresser les erreurs du langage ^ »
Et ailleurs : « Voilà ce que je crois faux en général, me fondant non pas sur
des exemples empruntés aux poètes, car le style poétique se permet l'ellipse
et le pléonasme, mais sur l'usage de la langue commune, 4. S}'nt>f I, iO :
Ilpocpavcov oO^ôiv twv toioutwv auvTaÇewv oiiqffOV Tttf Tivl;, xàv [xil)
77apaXà^b>ori tov ^oyov , âtaacoCsiv Tot T7;ç auvraÇewç. 06x01 Bi
S\loi6w ti icci^ovTai to7ç Ix Tpi6-^ç xà a'/r^ti.otxoi twv X£^€0)v
TcotpeiXr,çpoaiv , ou {iiy)v èx SuvafjLSO); twv xaxôc TrotpdtSoatv twv
EX))i^voi)v xai Tr,ç ffujiLTtapEirojxgvr); Iv «utoîç tlvaXo^iaç oU
icapaxoXou6elT0, ii SiafjLdipTOtsv ev tivi ff^K](JL3Ti, [t.^ SuvaaOai
8top6oov xb àfAapxri^jiQc ^tà x'^v TcapaxoXouOouaav àùioTc dTTETpiav,
KaOaTUEp ouv Tca^TroXXôç laxiv *jj Êuy pTjffxia xyjç xaxà xbv
*EXXy,via|xov îtapaSoaEOiç , xaxopGouaa [x-Jjv x^jV xôiv
TioiyifxdtTWv àvotYVoiatv xfjV xe *và /fiîpoc ôfjLiXiav , xai exi
iTTtxpivouaa xfjV icapà xoiç àp*^aiotç 6satv xwv ôvouaxwv , xbv «ùxbv
8^ TpoîTov xal :?) TrpoxEiiii^vif) ÇiQXTi^tç xrijç xaxotXXYjXoxvjxo; xi
ôîrwcroT^TTOxc îi«irEarfvxa ev X

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

De LA MÉTHODE D'APOLLONIE. 4h sur les constructions
exactes des écrivains prosateurs, et, ce qui est plus encore, sur l'esprit même
de la langue, qu'il faut exposer, même quand le fait de Syntaxe est
d'ailleurs évident*. » Dans un autre endroit, il reproche à ses devanciers
d'accumuler des exemples, au lieu d'en exposer la raison méthodique*. 11
va plus loin; non-seulement, il croit à l'autorité des principes pour justifier
et compléter l'enseignement des faits, mais il croit que les exceptions
elles-mêmes ont leur raison dont on peut rendre compte'. La grammaire est
donc une science d'observation; mais elle n'observe que pour rechercher
des lois, qu'elle démontre, qu'elle applique ensuite à corriger l'usage. Dans
cette étude des faits grammaticaux, la pluralité des exemples constitue la
règle. Toutefois, il est bon de distinguer entre les exemples. Ceux des
poètes, en général, et en particulier des poètes comiques, sont toujours plus
ou moins suspects de licence; on préférera ceux des prosateurs*. Apollonius
donne une preuve remarquable de ses scrupules à cet égard: voulant
constater l'usage des formes (AED, 1. S/nt, II, i 2: 'Eya) {Asvrot où/
CicoXaa^ava) εν tu xaO^ou to TOcouTOv διXv)6i< Jvat, irtoTOU[iicvoç
oOx Ix 7rotY]Tix(i>v TrotpaOcaeoiv, et Yε TTJ iroiYiTixTJ auvTot^ei
Ipcexott xat IXXtiiniv xai tcXiovoéÇciv, ix {iivtot T^ç xoivYJç
cppoffCMÇ kitAoTiÇ xttl T^< Twv ouy^pot^^v flexf i6(X;< ouvOtffeu)ç,
xat TO fACiCov ^x Suvafoxiç xriç toû Xoyou, ^vxxl Scov ioxi
trapaO€76ai T(iî)V à>^b>v ouvxaÇcoiv 7poo8iiXfov ouaôiv. 2. Sjnt.y II, 21
: ïbv ^a.ueOrfSaK «licoîiixôma X^yov. 3. Du Pron,y p. 16: Oûx oT(«at
^dfxaipov YcviffffoOai to xat xbv XoyovTYiç douvia^ {jt(TrapaOsoOat.
Cf. Sjnt,^ III, 9, sur l'accord de l'usage et de la raison. 4. Du Pron.f p. 91:
'H irXetbiv icapaôiai; tti; AbtTTovoçxovtov. 5. DuPron,^ p. 83:
'I<7/up(STcpi t^ tôSv irs^oX^cov [xapTupoi. Cf. ^tf/fl ConJ.,p. 517;
^Sj/i/, II, 12, 29; DuPron,^ p. 88: Oô y^p il fiiraÇ eîp7)Tat, xai T^uta ôito
xwixix^ç dl\$ç(aç.., toûto xaWiv sari.

46 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. H. § 4. è[Alo du pronom de la première personne, il s'autorise de la « Théologie de Phérécyde » , « de l'Astronomie et des autres écrits de Démocrite , » ce qui suppose qu'il en avait sous les yeux des exemplaires assez corrects pour être authentiquement invoqués. Il pense d'ailleurs que l'autorité des grands écrivains, toutes les fois qu'elle s'accorde avec la raison, mérite de faire loi*. De tels principes de critique sont assurément applicables à la grammaire de toutes les langues, et Ton peut s'étonner que celui qui les exprimait avec tant de précision n'en ait pas fait une application plus générale. Apollonius était digne d'essayer en philologue ce que Platon, dans le Cratyle^ ce que les stoïciens, dans de nombreux écrits, avaient essayé en philosophes : il pouvait nous donner une théorie de la parole, fondée sur l'examen comparatif des principaux idiomes en usage dans le monde alors connu. Tout semblait le convier à cette entreprise. Alexandrie, où il vivait, était le foyer d'une érudition active et variée, le rendez-vous de vingt nations diverses; l'Egypte entière offrait le spectacle de plusieurs langues également en usage pour tous les besoins du commerce et de la vie. Le grec et les trois formes de l'écriture nationale s'y montraient quelquefois rapprochés sur les monuments, dans les actes de la chancellerie, dans les contrats entre particuliers. Sous le règne de Gaude ou de Néron, un scribe sacré, nommé Chérémon ^ gardien d'une partie au moins de la bii . Synt^i III, 2 ; Où Y^P ^^ Y^ ôa^^i^aet* tiç éX^youç tJcç toiauta;

BE LA MÉTHODE D'APOLLONIUS. 47 bibliothèque
 d'Alexandrie, publiait sur les Hiéroglyphes un ouvrage de pure philologie,
 dont il s'est conserve de précieux fragInent8^ On sait même, par le
 témoignage d'un papyrus du Musée Britannique, que l'étude de la langue
 égyptienne était pour les (>recs de ce pays un moyen de gagner leur vie ,
 soit en don« nant des leçons, soit en faisant le métier d'interprètes*. L'esprit
 de la conquête et de la domination romaine poussait encore à ce
 rapprochement des langues par les relations politi(]ues et conmicrctales.
 Strabon , et après lui Pline', nous parlent de ces comptoirs de l'Asie, oii Ton
 avait vu naguère plus de cent nations différentes, desservies |)ar de
 nombreux interprètes, se donner rendez- vous pour l'échange de leurs
 marchandises. Partout où les idiomes nationaux avaient pu survivre aux
 misères de la lutte et, après la défaite , aux proscriptions du vainqueur,
 Rome se résignait volontiers à les respecter désormais et même à s'en servir.
 Dans les pays grecs surtout, les deux langues vivaient sur le pied d'une sorte
 d'égalité. Les actes du sénat et du peuple , les rescrits des magistrats, les
 décisions arbitrales, étaient gravés, en grec et en latin, sur l'airain ou le
 marbre. La philologie romaine elle-même, peu originale d'ailleurs,
 ressentait poutant l'influence de ces relations de plus en plus nombreuses et
 intimes avec les divers peul. Voy. le mémoire de M. Gh. Lenormant , dans
 \eL Revue Ar^ chéologiquey huitième année, pp. i 3 et suiv. 2. N. 19 de la
 Collection publiée par Forshall, Londres, 1 839. Une femme y félicite celui
 à qui elle s'adresse d'avoir appris ta alyuTCTta YpdfffiifAaTa, et de pouvoir
 enseigner de petits enfants. 3.^ Straibon, Geogr»^ XI, chap. ii, p. 408, éd.
 Tauchnitz ; Pline, Bist. nat.^ VI , ÎS«

48 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. 11. § 1. pies du monde.

Varron en est un exemple, dans ses livres sur la Langue Latine, où tant de fois l'étude des langues étrangères, du grec en particulier, et de quelques dialectes italiotes, éclaire et assure une critique encore bien novice. Un peu plus tard, au temps d'Auguste, les ouvrages du grammairien Verrius Flaccus offrent le même caractère d'érudition impartiale et variée. Au temps même où vivait Apollonius, rinstruclive et capricieuse compilation d'Anlu-Gelle, atteste ce goût des rapprochements historiques dans les études de grammaire. Mais ce n'est pas seulement de Rome que venaient h la Grèce ces honorables exemples et comme ces avances d'une curiosité flatteuse. La passion des recherches philologiques avait gagné jusqu'aux pays barbares. Un roi de Mauritanie, Juba II, devenu savant helléniste à la cour d'un empereur romain, avait laissé quinze livres d'archéologie où il comparait souvent le vocabulaire latin avec le grec*. Les philologues grecs, il est vrai, ont toujours pris peu de part à ce mouvement d'études comparatives. Un disciple d'Aristophane de Byzance, nommé Diodore, publie des Gloses italiques ^ qui n'étaient peut-être qu'un recueil des mots particuliers aux colonies helléniques de l'Italie'; Tyrannion le Jeune', Apion\ le second Didyme', Hérennius Phii. Par exemple, les mots ToaueCox^f/LO^ et structor. V. Plagge, de Juba II Mauritanixrege (M.ixns{eVy 1849), p. 58. 2. Athénée, Dlpnos,^ XI, p. 479. 3. Suidas, au mot Tyrannion, 4. Ilg p t TV)ç *Pw|Actt)cyîç SiaXéxTou (Athénée, Dipnos. , XV, p. 680). 5. nsp\ TÎjç wapà 'Pojaaioiç 'AvaXoyiaç. Quelques fragments qui en restent ont été réunis par M. Lersch, Sprachphil, der Altem^ I, pp. 142, 143.

DE LA MÉTHODE D'APOLLONIOS. 4» l'ouvrage de Byblos' et Philoxène', écrivent sur la langue des Romains; c'était peut-être même sur ce sujet que Didyme avait argumenté contre Juvenal dans des livres de controverse savante, qui sont indiqués par Suidas'. Bien plus, on trouve mentionné, sous le nom d'un auteur presque contemporain d'Apollonius y Philon de Byblos\ un traité « sur les Lettres phéniciennes; » et soit (que ce titre désigne, comme il est probable, l'alphabet de la langue phénicienne, soit qu'il désigne seulement l'antique alphabet phénicien appliqué à la langue grecque) « et qu'ainsi ce livre fût analogue à celui d'Apollonius de Messène « sur les anciens (Caractères de l'alphabet*, » en tout cas, un tel ouvrage témoigne des efforts louables de l'érudition pour mêler à l'histoire des peuples celle des langues qu'ils ont parlées. Mais tous ces efforts, il faut bien l'avouer, ne paraissent pas avoir eu d'influence considérable sur les progrès de la philosophie du langage dans l'antiquité; Apollonius, du moins, n'a aucun souci, on dirait presque qu'il n'a pas la moindre connaissance des travaux de ses devanciers et même de ses 1. Etymol. mag. s. v. 'ΑΥΤΟΓΡΑΦΟΝ. Cf. J. Lydus, iur. Mag. Rom. p. 28, éd. Fuss et Hase. 2. Schol. ad Hom. Odyss. H, 90, éd. Buttmann. C'était peut-être un chapitre de son grand traité sur les Dialectes, 3. Il est vrai que Suidas attribue cette polémique à Didyme l'Ancien, le contemporain de Juba (notice sur Juba). 4. Fragment 9, t. II, p. 560 des Fragm. hist. græc. de M. Müller (Bibl. græca de Firmin-Didot). 5. Schol. Dionys. Thr. ap. Bekker, Anecd. gr., p. 784. Τὸ ἰσοῖον τῆς (s.-ent, Ὑπαφ'αὐτοῦ) désigne le texte même de l'inscription dans un célèbre monument de Téos, Corpus Inscr. gr. n. 3044. 4

50 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAPITRE II. § i.

contemporains sur les langues étrangères*. On peut soutenir sans exagération qu'il ne savait pas le latin; car il néglige de l'invoquer dans les occasions les plus naturelles qui s'en offraient à lui. Ainsi, dans le traité du Pronom, il remarque que toute consonne qui disparaît au commencement d'un mot laisse la voyelle initiale avec l'aspiration douce", mais que, dans u;, pour (xuç, l'esprit rude vient de ce que l'aspiration forte est une propriété de l'u initial. Quoi de plus simple que de citer alors les mots latins correspondants, où cette aspiration est représentée par une consonne sifflante, comme dans sus, serpo^ somnus^ sex, septem^ super j et tant d'autres, dont quelques-uns sont signalés par les grammairiens latins ^ Mais, sans recourir aux Latins, Apollonius ne pouvait-il pas lire ces mêmes rapprochements dans l'ouvrage du Grec Tyrannion, consacré précisément à prouver que la langue latine est d'origine grecque*. A propos de l'Article, dont il parle si souvent dans les écrits qui nous restent de lui, et dont la définition et l'analyse sont presque des lieux communs de sa théorie grammaticale, il ne remarque pas une seule fois que cette partie du dis1. Consulter, en général, sur ce sujet, la dissertation de M. Cramer, de Studiis quæ veteres ad aliarum gentium contulerint linguas. SundiXy 1844, in-4. 2. De Pronomine, p. 74 : At içaftp^« iç ij^iX^ xaTaXifAicblvôucrty)vd(p)^ou(A«tx^ SiàXcexo^ Suidas, à l'article Tyrannion le Jeune,

DE LA MÉTHODE D'APOLLONIUS. 51 cours manque à la langue des Romains. Trautmann, dans sa Syntaxe \ des propriétés de l'infinitif, il nie résolument que ce mode puisse avoir des nombres, ignorant sans doute un idiotisme de la langue latine, où le futur *venturius* par exemple, peut se traduire, selon le besoin, par *infuturum* ou *infuturos esse* *. D'un autre côté, lorsqu'il marque la propriété qu'a ce même mode de se construire avec l'article *qui* comme *Qui* ferait un nom, eût-il manqué, s'il eut connu la conjugaison latine, de nous faire voir, dans le gérondif et le supin, une véritable déclinaison de l'infinitif ? Une ou deux fois, il est vrai, Apollonius emploie le mot *linguae* au pluriel; mais on s'aperçoit bien vite qu'il ne s'agit, dans sa pensée, que des dialectes et des variétés de l'hellénisme. Aussi, quoique Priscien se donne pour un fidèle imitateur d'Apollonius, nous rapporterons sans crainte à une autre source que les écrits du savant grec tout ce que le grammairien latin nous offre de renseignements sur la comparaison des deux langues grecque et latine, et à plus forte raison les rares endroits des *Institutiones grammaticae* où ces deux langues sont comparées avec des idiomes sémitiques \ 11 a fallu les progrès du christianisme. III, 13 : 'H *ἡ τῶν αἰραπέφJKpdtTwv τῆς ἡ' i' ἁ' α' YX* « < { *jLaXt9tai xi tSv SiotXéxToav, fxaXidTa §è twv 'Attixwv*. 4. T. I, pp. 25, 33 (où il cite pour autorité Pline l'Ancien); surtout p. 173 : « Cum lingua Pœnorum, quae Chaldaeae vel Hebraeae similis est et Syrae, non habeat genus neutrum. » Cf. Bekker, *Anecd. gr.* p. 773.

5\$ APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. II. § 4. iisme et le vif intérêt d'une polémique où la littérature hébraïque était sans cesse enjeu , pour attirer sérieusement sur les langues orientales l'attention des philologues de l'Occident. Encore leurs travaux en ce genre ont-ils laissé bien peu de traces ^ Les philosophes^ comme les grammairiens d'Alexandrie et de Pergame, ont cru volontiers que leur propre langue suffisait à révéler tous les secrets du langage humain. On a gravement soutenu , dans certaines écoles ^ que les dieux parlaient ce ou le grec ou un langage fort approchant du grec. » C'est le naïf témoignage d'un écrit récemment déchiffré parmi les papyrus d'Herculanum*. Comment s'étonner après cela que la littérature latine elle-même , avec les chefs-d'œuvre de Cicéron et de Virgile , n'ait pu vaincre l'indifférence de la Grèce , et qu'Apollonius ait tenu pour universels les principes de sa langue nationale ? Après cette digression , qui nous a semblé nécessaire pour bien caractériser l'érudition et la critique d'Apollonius ^ achevons de passer en revue les règles qu'il suit dans ses recherches. Dans tout mot qu'il s'agit de classer ou de définir , on doit considérer deux choses : la forme ou le son, et le sens'. C'est à la seconde qu'on doit faire le plus d'attention^, car ce n'est pas la forme , mais le i. Voy. saint Jérôme, Préfaces de ses traductions des livres de l'Ancien Testament; Isidore de Séville^ Origines y Ij 3, 4 et 28. 2. K«\ v^ Aia ye t>,v 'EXXifivCSa vopiiffTEOv iy(i)yf aôtobç SiaXsxrovi ^ \iJ^ 7r({p^cô... Philodème, IlEp\ -niç tôv 0tGv €u

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

DE LA MÉTHODE D*AFOLLONIUS. 5» sens et le rôle d'un mot dans la phrase qui déterminent à quelle classe il appartient ' ; toutefois la forme elle-même est un indice utile, et, dans la forme d'un mot , la terminaison est ce qu'il importe le plus d'étudier , car elle exprime souvent :i elle seule une idée tout entière '. De ce que deux mots ont de l'analogie ou s'emploient quelquefois l'un pour l'autre, il ne s'en suit pas qu'ils soient une seule et même partie du discours '. I^ sens figuré d'un mot ne peut faire au* torité ^ ; un emploi accidentel ou extraordinaire ne prouve rien contre l'attribution d'un mot à telle ou telle classe '. Une simple variété de forme ou d'accentuation ne prouve pas davantage *. Certains mots 1. DuPron,y p. 85 : Oùf>a>vtî< ucu/ptaTac xè tou X^ou fAipv) , vu(iL(ot. Du Pron,, p. 36 : T4 ^ip t«Xt) TwvXtJtwv lici* xpaxeT xotT^t tiç (ruvOévcic. 'P^jua youv to ÔT)fiaY**Y*^ ^^^ i:«i\$«Yu)y5, xal SvouLa TO euY«>'< x«t «^ ^Ç i7ti^fT^(x«To;auYXCiT«(. Cf. pp. 39, 46, 8i,et, plus bas, chap. ^, §2, ce qui concerne les terminaisons adverbiales en Oi, 6e v, etc. 3. DuPFon.y p. 6 : Oùxet ti tivi xaxdt Tt xexoiv(ov7)x(, toutottoIvTo>ç ^xe(v&) xoiv^v Itzi. Ibid, , p. 7 : Oôx et ti àvxf Tivo; irapaXot;jL6aveTQtt, eOOéotKtaùrbv ixecvco I9t(v. Cf. p. 80. 4. DuPron.y p. 31 : Où t3i Iv T/T^uati XotjjiSavofxtva xa\ ToiuTa ^Xi^axiç, xavojv Tb>v 'TrXeioTO)v. Cf. p. 81. 5. Sxnty I, 21 : Où Tcapâi tÀç iÇaip^Tou; auvToîÇeic ditom^ffCTai Ti {jL(5pta TYÎç IvvoiQic. Cf. duPron,^ p. 88. 6. DePAdv,^ p., 544 : Où y^p fi Tuapi TrvcùuaTa ^ tovov ^ Tt twv irapC7co{Aév

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

M APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. II. § 1. passent quelquefois , par le sens qu'on leur donne , d'une classe dans une autre ^ Deux parties du discours y en s'unissant Tune à l'autre , forment quelquefois une locution qui rentre dans une tout autre classe '• En général, il ne faut pas demander à la grammaire plus de régularité qu'elle n'en comporte. Les formes grammaticales ne constituent pas des séries complètes et sans lacunes ; le hasard a souvent fait négliger des formes et des locutions que T usage aurait tout aussi bien pu admettre ^ Ce n'est pas qu'une sorte de sagesse ne semble avoir présidé à la création du langage. Soit négligence de style , soit intention d'exprimer ce qu'il croit une vérité historique , Apollonius dit souvent que telle ou telle forme a été « inventée » ou « imaginée » pour remplir tel i . Sjrnt,y II, 8 : Ka\ aXXa [xspy) XoYOUTràXev {xeraTEÔevra tyjç îS(aç ffuvTaçeojç xa\ oXXcov àvairXTjpiodavTa xâc; îšidTy,Taç , -TraXiv Tt[^ touTMv 6vouaa{aç ETu'/ev. A quoi se rattache Tobserveration suivante : HaputpiaTaTai h Ttai {jiipEÆi OY)Xoutxsva iTepcov (jispûiv Àôyou (Ibicl., II, 12). Cf. de VAdv., pp. 592, 593. 2. Sjrnt,^ IV, 10 : Auo ijsprj Àoyou laxi (eîffo, composé de eîçet ^), TYJ fjievToi i\ Ixatipou auvoSw ev ti 7tapu{pî(yTaT0fi. 3. Du Pron.y p. 63 : Oox éçojjiiocXiGTaiTà twv SiaXéxTcov, [iLaXtora ^ï xà TWV 'Attixwv. Jbid., p. 9J : Kai àXXai XéÇei; xaxa tu^vjv eolloniusdit oùfr,Tov, Sfnt., II, 24 ; III, 29 ; ou bien où cucTTaTov, Sjrnt.y II, 27 ; ou bien dorudTaTov, *Jr/î^,II^ 22.

DE LA MÉTHODE D'ATOLLONICS. 55 OU tel rôle* ; et c'est à cela que se réduit tout ce que nous pouvons savoir aujourd'hui de son opinion sur la grande controverse relative à l'imposition des mots, controverse dont nous avons un si curieux monument dans le Crat/le de Platon. Telles sont les règles de méthode qui dirigent Apollonius dans ses études sur le langage. Sans lui en faire honneur à l'exclusion de tout autre de ses devanciers ou de ses contemporains on ne peut méconnaître que ces principes témoignent d'une science déjà solidement constituée. Comme d'ailleurs Hérodien paraît s'être plus spécialement attaché au détail technique de la grammaire et qu'on ne lui attribue aucune théorie nouvelle de quelque importance; comme aucun des compilateurs qui se succèdent depuis la décadence païenne jusqu'à la renaissance des lettres ne mentionne un seul grammairien philosophe après Uéroilieu et Apollonius, il est permis de croire que ces deux hommes représentent, dans l'antiquité, la grammaire savante à son plus haut degré de perfection , et que dans un travail, qui sur quelques points leur est commun, Apollonius a , comme philosophe , la meilleure et la plus belle part. 1 . Syni, y m , 8 : 'ËSe{^a(xev ^ti où ^uvafx&a>v tcov évofjiàTcov irapaXa(i,(6aveaOai xarà to t! xal to p' trpoaaiicov i-KVKrffirr^ xb fji(\$piov. Même expression, Ibid, ^ U, 7, Synt, y II, iO : 'fvO&v Tcapeiac^uov at avTwvufJLiai TO dSuvatov tou SvotxaTOç àvTava7CAT)pou9at. . . . tacoc 2cv i^iytvco (ayiSÎt^v ^VTOivujxiav 7cpoa7jup9)aôai. DuPron, ^ p. 182 : npovoijxiX(&TaTa apa xaxi xb «j^/ov xiveÎtat, tva «y potvTOç % Trrhoaiç (^tvif).

86 ÀPOLLOmUS OTSGOLE. — CftAP. It. § 2. . 2. Du style
d*Àpolloiiiius. Une chose toutefois a lieu d'ëlonuer les lecteurs de ses écrits
, c'est la itidesse et l'obscurité de son style. Le siècle d'Hadrien et des
Antonins est, pér excellence, le siècle des A.tticistes. Jamais, depuis la
décadence des lettres grecques, on ne s'était plus curieusement occupé de
remonter aux vrais modèle», surtout en prose. C'est alors

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

Dt) itTLE D'APOLLOItIUS. 87 Cratyle reste une exception dans l'histoire de la science; et le Cratyle même prouve combien il est rare que la science ne perde pas quelque chose de sa rigueur dans ces jeux d'imagination dont on veut l'embellir. Le Lexiphtme de Lucien et son Procès des Consonnes devant le tribunal des Voyelles sont des plaisanteries plus ou moins heureuses sur des sujets grammaticaux ; ce ne sont pas des traités de grammaire. Ce qui convenait à des traités de ce genre , lorsque la grammaire venait d'atteindre un tel degré de précision philosophique, c'était l'ordre, la simplicité, la sobriété d'un style grave et clair, et, de temps à autre seulement, l'expression vive qui peint en quelques traits un grand écrivain, et qui dans le grammairien nous montre le critique et l'homme de goût. Or, de ces qualités, Apollonius n'a que les plus sévères* 11 est, avant tout, sérieux et sérieux, comme nous l'avons vu, jusqu'à une sorte de morgue hautaine à l'égard de ses adversaires; d'ailleurs sans élégance ni grâce dans le choix des termes ou des tournures' ; négligeant les plus faciles ornements de la phrase ^ multipliant sans mesure \, Voy. aussi plus bas, chap. viii, § 1, p. 274, de quel ton il expose et défend les principes de l'accentuation grecque. d. Un exemple suffit ici. Je transcris les premières lignes du traité sur le Pronom : flavrC Ttp icpouTcr^v ^ativ, ôç -f) ouvrofxcK IpftT)VE(a fiLixà -niç Seoucnrjç aa^v)veiaç iroXXS xpsîrrov xa6cTnr)xc tyjç oô;^ oStwç i'j/tAArr[^ ^ptiitfEwç. "OOev xaiàt SùvafjLiv t^,v !Stav iteipacrofiLeSàt , T^ir ic«p\ «cSv ÂvttovufAtâv XoYOv SieÇi^vtbç , ri fltv Twep^XxovTûe icapaitfpLice(TÔaf, xà^iXXi^TrovTairpoaavoïTcXTipcSaai, ta Sa [JLaxpoicepto\$€UTOi>ç im evteov E!pir)fi.£va âvsXXtTccîç éTtiTOfJuo-rgpov (ppaaat. 3. C'est à peine si l'on trouve chez lui quelques exemples de . l'attachement des cas, qui est un des moyens de varier le style dans le dialecte attique. Synt., III, iO: *li aupiov xal

58 APOLLONIUS DYSGOLE. •— CHAP. IL § 2. les mots techniques, et quelquefois en créant de sa propre autorité, pour le besoin de ses idées*, plein de répétitions et de digressions laborieuses, très inhabile, en un mot, à nous faire aimer cette langue qu'il connaît si bien, mais dont il manie si péniblement les ressorts. On s'est plaint souvent que les grammairiens écrivent mal, et l'exemple de leur mauvais style a infirmé l'autorité de leurs préceptes. Même en France, où nous comptons parmi les grammairiens et d'excellents écrivains de Port-Royal, et les Duclos, et les Condillac, on a souvent signalé ce désaccord de la $\epsilon\chi\chi\omicron\tau\epsilon\ \omicron\tau\epsilon$ irape6é[i.s6a. En revanche, il offre des anacoluthes étranges, comme, Synt, , II, 9 : Ou^ wç tiveç ^i^6y}9qev, IC dfyvotav xcov 8vofJiàTU)v.... èLhkh. aa^àç ^t ou Suvapivcov xôiv ^vofiaT(ûv xaTayCveffOat, où daçpèç éfxt semble être employé pour St)XovoTt. Il supprime souvent les particules de liaison, si fréquentes et d'un usage si commode dans la prose grecque. Syni. , H, 8 : Où Y^p OEfxaTtxiq laTtv, âoirep Tivèç ù)i^ôir)aav * aa^à< Ix T(ov -jcapsicofAsvcov. iiTTOTcavioç àpaevixou.... yivetat, etc. II, 9 : xaÔwçSeSeCCeTat, ^TQ

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

DU STYLE D'APOLLONIUS. 59 science et du goût, de la théorie et de la pratique*. L'antiquité, je crois, ne fut pas plus heureuse à cet égard. Platon, il est vrai, a écrit le *Cratyle* et César a composé deux livres de *Jeux*, simples récréations de leur génie au milieu de bien autres études; mais les grammairiens, les érudits de profession, tels que Varron et Apollonius, nous fatiguent par la négligence et quelquefois nous rebutent par l'âpreté du langage, malgré le vif intérêt (qui s'attache à tant de théories ingénieuses et savantes. Ilérodien, en cela, paraît suivre de près les traces d'Apollonius. Son petit traité sur les Mots hors de classe y repart 21. *Evangelium* Xa90 (JivoK, *Synt.*, III, 27. *Auavaff-ETMc* *Synt.*, III, 8. (Cf. Pollux, *Onomast.*, III, 130, où le mot n'est appuyé d'aucune autorité.) *Koivoxixtoî;fi.ai,ei/'/^*, p. 598 et ailleurs. *VTroTrapadrjfftç*, *Synt.* II, 19; III, 32; IV, 10. On peut signaler encore comme une innovation qui s'introduisait alors dans la langue l'emploi de l'article uni à un comparatif pour exprimer le sens d'un superlatif : *to fuîov*, pour *TO JA2YWT0V*, *Synt.* II, 19, 25; III, 2; IV, *%\duPron.* p. 7. Cf. *Synt.* II, 21 : *Aï wXiioveç IxôôceK*. Au reste, quelquesuns de ces vices de langage remontent peut-être à des auteurs plus anciens qu'Apollonius, mais dont les ouvrages sont aujourd'hui perdus. 1. Voy. , par exemple , les remarques sévères , mais justes , de Voltaire sur le style de l'abbé Girard (*Vrais principes de la langue française*) dans *Topuscule* intitulé : *Connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française* y t. XXXIX, p. 238 , éd. Beuchot.

60 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. II § 2. Style en est singulièrement pénible et obscur *. Et cependant rien ne peut faire soupçonner chez ces grammairiens l'intention de dérouter leur lecteur par emploi de mots étranges et de tours difficiles. Nous sommes bien loin encore de ces latinistes du moyen âge qui se créaient, dans l'intérieur des écoles, un jargon barbare à leur usage et à l'usage de leurs adeptes '. Ce n'est pas non plus comme chez les stoïciens, dont la langue, d'ailleurs, offre quelques ressemblances avec celle d'Apollonius ', ce n'est pas l'effet d'un dédain réfléchi pour toutes les grâces du langage; c'est plutôt, à ce qu'il me semble, une préoccupation tellement vive de leur thèse grammaticale. On peut citer encore» à l'appui de ce jugement, la définition de la Prosodie par Hérodién, qui nous a été conservée dans les Scholies sur Denys le Thrace, p. 676 : npo9({>Sia liv • yStoi xaxà ffuviîOeiotv \$iaXsxTou ôjAoXoYO'jjiLévyjÇ , t^xoi xaxà tov atvaXoYixov ^pov xal Xdyov. Arcadius, dans la préface de son manuel d'Accentuation, se plaint aussi de la mauvaise méthode d'exposition suivie par Hérodién dans son traité général de Prosodie. 2. Voyez Ozanam, de la C^m Usât ion chrétienne chez les Francs ^ p. 426 et suiv. ; et les textes publiés par M»''' A. Mai : Auctores classici e Codicibus FaticaniSy t. V. 3. Phrynichus, relevant comme incorrects le mot l7r6

DU STYLE D'APOLLONIUS. 61 tical, qu'elle leur ôte jusqu'au moindre souci de la forme littéraire; c'est un pédantisme naïf, en quelque sorte y qui, à force de chercher l'exactitude s'alourdit et se hérise d'expressions techniques, sans s'apercevoir que les plus belles vérités perdent beaucoup de leur valeur à être mal exposées^ Dans les analyses et les extraits qui vont suivre, nous avons fait effort pour atténuer autant qu'il nous était possible ces défauts du style d'Apollonius, et surtout l'obscurité qui souvent en résulte. Mais on trouvera, nous le craignons, que nous avons assez mal réussi. Une réflexion, toutefois, nous rassure à cet égard contre les sévérités de la critique : c'est que le portrait du grand philologue que nous essayons de faire revivre devra paraître d'autant plus fidèle qu'il aura moins d'agrément. 1. De là sans doute certaines épigrammes que nous avons conservées l'Anthologie et qui ne manquent pas de justesse. XI, 130, 579, 32i, 82«. Voyez aussi Athénée, Dipnos., V, p. 221.

(52 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IIL CHAPITRE III. DIVISION ET CLASSIFICATION DES PARTIES DU DISCOURS. La théorie du langage , chez les Grecs, ne commençait pas à la division des parties du discours ; elle analysait les premiers éléments dont ces parties se composent, c'est-à-dire les lettres. Elle remontait plus haut encore , et recherchait les conditions originaires de la parole et ses rapports primitifs avec la pensée. Déjà , ces problèmes sont posés avec hardiesse dans le Cratyle de Platon , et , depuis Platon, l'École ne les a pas négligés. Les stoïciens , en particulier , déployèrent beaucoup de finesse dans ces spéculations délicates*: faisant de l'onomatopée le principe créateur de tous les mots, ils classèrent avec une méthode assurément trompeuse , mais quelquefois séduisante , les applications diverses de ce principe". Les Épicuriens simplifièrent et amoindrirent le problème , en considérant le langage comme une faculté presque étrangère à la raison, assez semblable à toutes celles que l'animal apporte en naissant pour les besoins de sa vie : c'est l'opinion que Lucrèce a su exprimer avec tant de poésie dans son i . Baôbç xa\ ^tco^j^titoç ô Trspi cpuaso); ovoiAocTCâv Xoyoç, dit Origène, dans le livre contre Celse, I, p. i8. 2. Voyez surtout les Principia Dialecticx attribués à saint Augustin, chap. Yi, et la dissertation de R. Schmidt : Stoicorum Grammatica. Halis. 1839. Cf. plus bas^ le commencement de notre chapitre v, sur le Ferbe,

DIVISION DES PARTIES DU DISCOURS. r>3 V* chant sur la Nature". Au contraire, les philosophes dont la doctrine aime à personnifier l'idée de Dieu avec plus de précision et de force, Philon le juif, par exemple, dans ses commentaires sur la Genèse, se préoccupe surtout de savoir comment le créateur de l'homme mit en action chez lui la faculté de la parole, et comment cette même faculté entra en exercice, librement mais sûrement, sous l'œil de celui qui en avait réglé d'avance le jeu mystérieux et régulier •. C'est déjà, comme on le voit, la question que devait renouveler, quatre siècles plus tard, avec une si remarquable indépendance d'esprit, Grégoire de Nysse dans un de ses discours contre Thérèque l'Aréopagite¹. Les grammairiens romains ne pouvaient manquer d'intervenir dans ce débat, et Varron y avait consacré plusieurs livres de son savant ouvrage sur la langue latine \ Au temps même d'Apollonius, le problème de l'imposition primitive des mois reparait dans un chapitre des *Vuits Attiques*, où Aulu-Gelle invoque sur ce sujet une théorie bien subtile de Nigidius Figulus, théorie que son auteur appliquait résolument au grec comme au latin'. Nous ne voyons i. Vers 1017 et suiv. 2. Sur la Création du monde^{^ ^} 52. (t. I, éd. Teubner); Qim»/. in *Genesimy* I, 20 (t. VI). 3. Disc. XII, t. n, p. 768, éd. 1638. 4. Livres II-VII, dont les trois derniers seulement nous sont parvenus : *in Quemadmodum vocabula essent imposita rebus sex iibris exponere institui. De his très ante hunc feci, quos Septimio misi, in quibus est de disciplina quam vocant 'E'tujjLoXoytxi'^v. Quae contra eam dicerentur, volumine primo; quae pro ea, secundo, quoniam de ea, tertio. »» De Ling. lat., V, 1, éd. Müller. 5. X, 4.... « Eadem ratio est in graecis quocumque vocabulis quam'*

64 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP, IJI. pas qu'Apollonius se soit risqué dans Tépineuse controverse qui durait depuis les origines de la philosophie, et que n'avait guère fait avancer l'effort de tant d'esprits ingénieux. Son traité, aujourd'hui perdu, sur les Éléments du discours[^] pouvait contenir une théorie de l'origine du langage; mais alors on en retrouverait sans doute quelque trace évidente dans ses autres écrits. Je ne crois pas davantage qu'il ait perdu son temps à discuter les diverses définitions de la grammaire, ni à rechercher si la grammaire est un art ou bien une science , autant de questions qui tiennent bien des pages chez les commentateurs de Denys le Thrace, mais qui me semblent répugner à l'esprit et à la méthode d'Apollonius. Distinguer les divers sons, surtout ceux de la voix, selon des observations déjà anciennes[^] et qui remontent au moins jusqu'à A[^]ristote *; définir avec soin ceux qui expriment nos sentiments et nos idées; classer ces voix élémentaires, ainsi que les signes qui y répondent dans l'écriture grecque; montrer l'accord phis ou moins exact des sons et de leurs signes respectifs; exposer, autant qu'il se pouvait, les changements de l'écriture et de la prononciation : tel devait être, suivant toute apparence, l'objet du livre irepl 2toix,€ic«)v. Pour se faire une idée des recherches qu'il comprenait sans doute , on n'a qu'à relire les chapitres consacrés à la théorie de l'Alphabet dans l'ouvrage de Denys d'Halicarnasse sur l'Arrangement des mots[^] les Commentaires surlechaesse in nostris aniinadvertimus. » On croirait lire une page d[^] De Broses ou de Court de Gébelin. 1 . Sur VAmCy H, 8 ; m, 2 ; Problèmes y XI, 1 . Cf. WaddingtonKastus, Psychologie d'Aristote[^] I, 10.

DIVISION DES PARTIES DU DISCOURS. b5 pilre XIII de Denys le Thrace, et surtout le premier livre de Priscien, renferment de fautes et de documents authentiques sur l'alphabet d'où dérivent presque tous nos alphabets européens. Mais il faut renoncer à connaître dans leur ensemble les doctrines d'Apollonius sur ce sujet. Seulement, nous aurons çà et là, dans le cours de cette étude, l'occasion de remarquer à quel minutieux détail d'analyse se complaisait quelquefois son érudition en des matières si subtiles; nous en avons déjà un exemple dans cette discussion entre Hérodien et Apollonius, sur les lettres epsilon et omicron y c|ue nous avons signalée plus haut. Quant à l'ouvrage sur la Division des parties du discours j on peut être assuré c|ue la doctrine s'en retrouve dans les premiers chapitres de la Syntaxe, et, pour en donner un fidèle aperçu, nous ne pouvons mieux faire que de traduire et d'analyser la partie la plus essentielle de ces chapitres. Ils ont d'ailleurs l'avantage de nous rappeler, en passant, quelques-unes des opinions de l'auteur sur les lettres de l'alphabet grec. u Dans les livres que nous avons précédemment publiés, dit Apollonius, on trouve une exposition convenable de la science des mots; le présent ouvrage comprendra les règles de leur syntaxe, ce qui produit la régularité dans les phrases: c'est le sujet que je me propose de traiter ici avec la plus grande exactitude, comme très-nécessaire pour l'interprétation des poèmes*. Cette régularité, les éléments indii. C'est un des très-rares passages où Apollonius paraît songer à ce devoir d'interpréter les poètes, qui comptait cependant parmi les offices réguliers du grammairien dans toute l'antiq

66 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IIL visibles du langage[^] dont nous avons d[^] abord traité, y prétendent déjà, car ils ne s'unissent pas entre eux au hasard, mais selon un ordre régulier, auquel ils semblent même devoir leur nom*. La syllabe, qui vient ensuite, a la même propriété ; car c'est aussi par des alliances régulières que les syllabes forment le mot. D'où il résulte évidemment que les mots, dont se compose une phrase complète, y suivent aussi la loi d'un arrangement régulier. » Toutefois cette régularité comporte des exceptions : de même qu'il peut y avoir excès ou défaut d'une ou de plusieurs lettres dans un mot, de même il peut y avoir excès ou défaut d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. Il peut y avoir aussi erreur d'orthographe dans un mot pris en lui-même, ou solécisme dans son alliance avec d'autres mots. Mais là ne s'arrête pas la ressemblance des deux théories. De même qu'il y a des lettres ou des syllabes qui ne se placent jamais qu'à la fin ou au commencement des mots, de même il y a des mots dont la place dans une phrase est bien déterminée par leur sens, par exemple la conjonction si, comme dans cette phrase : « Si Denys se promène, il se meut, » où l'on ne pourrait déplacer la conjonction si sans changer tout le sens : a Si Denys se meut, il se promène, » n'est plus une vérité comme la phrase précédente. De même qu'il y a telle syllabe qui peut, à quité classique. Voy. pour les Grecs, Denys le Thrace, chap. i et II et les Scholies sur ces chapitres ; et pour les Latins, Suétone, de Illustribus Grammaticis, cap. i. i. StotxiTa, de crrot[^]oç, rangée. Voy. Schol. Dion. Thr. ap. Bekk. Aneed* gr., p. 770 et suiv.

DIVISION DES PARTIES DU DISCOURS. G7 volonté j se résoudre en deux syllabes , comme dans TTfpaï pour yiffpa , de même il y a des mots qui tour à tour se joignent ou se séparent. Ainsi on dit 7nc9i« fiiXoïica comme ttôcti |ii).o*>7a. Les mots , comme les lettres , peuvent aussi se transposer. Par exemple , on dira otvo^po; ou fep^oivo; , comme on dit xap Jia ou xpa^ia. De même que parmi les sons élémentaires il y en a qui se suffisent à eux-mêmes, les voyelles; d'autres, les consonnes, qui ne peuvent être prononcés sans le secours d'une voyelle ; ainsi , parmi les mots il y en a qui peuvent être employés seuls, comme les verbes , les noms , les pronoms , les adverbes qualificatifs , tandis que d'autres , comme les prépositions, les conjonctions, les articles, ne servent qu'en s'adjoignant à la signification d'autres mots. Si Ton peut rendre compte de Tordre des lettres dans l'alphabet, il semble que l'on peut aussi rendre compte de Tordre des parties du discours. Ce n'est pas par hasard que le nom se met avant le verbe , et le verbe avant les six autres parties ; que , dans la déclinaison, le nominatif précède le génitif, celui-ci le datif, et ainsi de suite « Certaines gens, qui ne comprennent rien à ces choses, se consoleront peut-être de leur ignorance en soutenant qu'il ne faut pas s'occuper de telles matières , sous prétexte que tout cet arrangement est un effet du hasard. Alors ils ne reconnaîtront nulle part ni ordre ni désordre, ce qui est pure niaiserie. Car du moment que vous reconnaissez une règle quelque part , il en faut reconnaître partout. Mais non , Tordre dont nous parlons est une imitation de la pensée com

68 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. III. plèle % et c'est avec raison qu'il place au premier rang le nom , puis le verbe , puisque sans ces deux mots on ne peut compléter une proposition. Prenons, pour le montrer, une phrase qui renferme toutes les parties du discours: si on en retire le nom et le verbe , la proposition est incomplète , tandis que si on enlève les autres parties, elle subsiste encore. « Le même homme ayant glissé est retombé en bas, aujourd'hui *. » On voit là toutes les parties du discours, excepté la conjonction, qui, si on l'ajoutait, exigerait après elle une autre phrase. « Que l'on retranche de cette phrase ou le nom ou le verbe , elle n'aura plus de sens » Toutes les autres parties peuvent être retranchées , il restera un sens complet. Maintenant , de ces deux parties , le nom et le verbe , le nom a droit à la première place , puisqu'il exprime les êtres (Apollonius dit les corps j ccijwcTa), dont le verbe n'exprime que l'état particulier, actif ou passif. C'est de là aussi qu'est venu l'usage 1 . Tou auToxeXouç \6fo\j. Ces mots auToteX-^ç Xoyo; ou Xoyoç tout seul signifient tour à tour, dans le langage des grammairiens, la proposition pensée^ ou le jugement, et la proposition parlée, Voy. la Grammaire de Denys le Thrace, chap. xiii avec les Scholies, où l'on croit reconnaître quelque chose de la doctrine d'Apollonius sur ce sujet. Cf. Priscien, XVII, i (t. II, pp. 3 et 4) : Apollonius y est cité, analysé, traduit même dans quelques pas

DITISIOlf ET CLASSIFICATION DES PARTIES, ETC. ftti
d'appeler tous les mots 6vas immédiatement le pronom, qui remplace le
~~nom et~~

70 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. III. nom et au participe^ tandis qu'il évite toute alliance avec le pronom. Il n'est pas besoin d'une longue démonstration pour prouver que le pronom doit se ranger après l'article, puisqu'il tient la place du nom, dont l'article est presque inséparable. La préposition a le sixième rang ; car ne pouvant exister sans les mots devant lesquels elle se place soit en s'unissant à eux pour former un composé (xaToc (Tuvôedtv), soit par simple rapprochement (xaii irapaôedtv) , il est tout naturel de ne la placer qu'après le nom , le verbe et les mots qui se rattachent le plus* étroitement au nom et au verbe. L'adverbe ne se place pas comme la préposition à côté d'autres mots et en étroit rapport avec eux ; il n'est qu'une espèce d'adjectif du verbe : de là son nom même et le rang qui lui est ici assigné. Enfin la conjonction qui n'a d'autre fonction que d'unir « la matière des mots d est , à ce titre , la dernière des parties du discours. Par celte analyse fidèle , bien que sommaire , des idées d'Apollonius sur la division des parties du discours , on voit avec quelle rigueur de logique il entend traiter cette théorie et avec quelle confiance il en résout les difficultés. On voit, en même temps, qu'il ne paraît pas se faire honneur à lui-même de la division qu'il adopte et des raisons qu'il donne pour la justifier. C'est que , en effet , il a généralement suivi, sur ce point, une tradition déjà ancienne^; i . Le mot irapa^oatç est un des mots dont il se sert volontiers pour désigner la science grammaticale, considérée/ sans doute, comme tradition de faits et d'idées. Par exemple, au commencement même de la Syntaxe : 'Ev xalç TrpoexSoôetaatç ^{jlîv ayoXatç

DIVISION DES PARTIES DU DISCOURS. 71 seulement il l'expose avec plus de précision et la défend avec plus de force qu'on n'avait fait avant lui. La classification d'Apollonius se retrouve dans la Grammaire de Denys le Thrace¹ qui, en cela du moins, semble conforme aux doctrines de ce disciple d'Aristarque²; elle se retrouve, après lui, dans presque tous les grammairiens grecs et latins qui l'ont transmise, avec peu de changements, au moyen âge, et, de là, aux écoles modernes. C'est une histoire intéressante pour l'étude de l'esprit humain que celle des travaux successifs qui ont peu à peu constitué la théorie des parties du discours, les commencent en Grèce avec la philosophie même, ou du moins avec les sophistes, qui, s'ingéniant à radiner le langage pour l'assouplir au service de leur habileté oratoire, y découvrirent des procédés et des secrets demeurés jusque là inaperçus. Comme il devait arriver, l'attention se porta tout d'abord sur les deux parties du discours (qui devaient rester les plus essentielles aux yeux du grammairien, je veux dire le nom et le verbe. Protagoras, Hermogène, Cratyle et Platon ne reconnaissent pas d'autres espèces de mots que les *ovopiatá* et les *piqymtola*. Aristote y ajoute bientôt, sous le nom vague de *ruv^e(T(Aoi* ou conjonctions, un certain nombre de *"fl 7rep\ xèic ^ (ovdtc irapaSoaiç.... xariCXexTai*. Cf. de PAdv.³ p. 571, 574, 613. Ibid., p. 579 : 'Ev éXXriVKjfxou içapa^ox?. 1. On sait que ce manuel est suspect de graves interpolations. Apollonius lui-même, iv Tcj) 'Pv)(AaTixf>, dit le Scholiaste de Denys le Thrace (Bekker, Anecd.⁴ p. 672), citait sous le nom du célèbre Alexandrin une définition du verbe différente de celle qu'on trouve aujourd'hui dans la Grammaire. Voyez là-dessus une dissertation spéciale de Lersch, Sprachphil der Jlt.⁵ H Theil, p. 64 et suiv.

invariables qui servent à lier les autres mots entre eux. Peut-être même avait-il. signalé le rôle particulier de l'article, ἀπόρρ, mais c'est seulement après Âristole que se développe cette analyse des éléments du langage. Les stoïciens surtout y prennent une part très-active , définissent de nouvelles espèces de mots et leur donnent des noms qui ne survivent pas toujours à leurs inventeurs. Les grammairiens d'Alexandrie, bornés , dans l'origine, à leur rôle d'éditeurs et d'interprètes des textes anciens, se mêlent bientôt aux recherches des philosophes sur les parties du discours , et Aristarque a l'honneur, sinon le mérite, d'avoir fixé définitivement la classification qui, depuis vingt siècles déjà, est demeurée classique dans les écoles *. Ce n'est pas que tous les grammairiens se soient conformés à la discipline que consacrait l'imposante autorité d' Aristarque et de ses élèves. Certains esprits originaux, ou simplement indociles, avaient là-dessus leurs idées à part. De même que quelques-uns reconnaissaient plus de vingt-quatre lettres dans l'alphabet, d'autres reconnaissaient dans la langue plus ou moins de huit parties du discours. Les latins figurent même parmi les novateurs : Priscien leur attribue l'idée de faire de l'interjection une classe à part ; i . Voyez sur ce sujet que nous ne pouvons qu'effleurer ici , les témoignages cités par Classen , de Grammaticæ græcæ primordiis^ Bonn , 1829 ; Lersch, Sprachphil. de? - Alten , II Theil; Gra^fenhan , Geschichte der Philologie^ I Theil. 2. Priscien, XV, 7, t. I, p. 635 : « Interjectionem Græci inter adverbia ponunt , quoniam hæc quoque vel adjungitur verbis , vel verba ei subaudiuntur.... quæ res maxime fecit romanarum artium scriptores separatim hanc partem ab adverbiiis

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

DIVISION DES PARTIES DU DISCOURS. 7: < et, en effet, l'interjection ne paraît pas une seule fois comme partie du discours ni chez Apollonius ni chez les autres grammairiens grecs. IV autres, au contraire, essayèrent de revenir à une division plus simple. C'est ce que fit Varron, avec esprit j sans doute, mais avec peu de succès, quand il proposa de n'admettre que quatre classes de mots : 1° ceux qui ont des cas et n'ont point de temps ; 2° ceux qui ont des temps et n'ont point de cas ; 3° ceux qui ont des temps et des cas ; 4° ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre : bizarre division j qui repose beaucoup plus sur le caractère extérieur des mots (due sur la diversité rebelle de leurs rôles dans le langage. Apollonius ne paraît pas connaître toutes ces tentatives ; du moins, il n'en discute aucune. Quelques-unes cependant méritaient d'attirer son attention, par exemple celle qui concerne l'interjection, mais qu'il a probablement ignorée par suite de son dédain pour toute littérature romaine. Toutefois, à part des erreurs de détail qui seront relevées dans les chapitres suivants, sa classification des parties excipere, quia videtur affectum habere in sese verbi et plenam motus animi significationem, etiam si non addatur verbum, demonstrare. » 4. De Lingua latina[^] VIII, 44, éd. Müller. « Quod ad partes singulas orationis, deinceps dicam ; quoniam sunt divisiones plures, nunc ponam potissimum in qua dividitur. Oratio secunda, ut natura, in quatuor partes : in eam quae habet casus ; et quae habet tempora ; et quae habet neutrum ; et in qua est utrumque. Hanc vocant quidam appellandi, dicendi, administrandi, jungendi. Appellandi dicitur, ut homo et Nestor ; dicendi, ut scribo et lego ; jungendi, ut et et quic ; administrandi, ut docte et commode, » Cf. X, 17, où la même division est indiquée en termes un peu différents.

74 APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. III. du discours est , en général , fort louable , parce qu'elle ne méconnaît ni l'Unité essentielle de la proposition , ni la variété très-réelle des mots qui concourent à former une phrase. Réduire à trois les parties du discours sous prétexte que la proposition n'a que trois termes élémentaires , c'est faire abus de logique ; comme ce serait , en quelque sorte , faire abus de grammaire que d'admettre douze ou quinze parties du discours en donnant ce nom aux espèces secondaires au lieu de le réserver pour les véritables genres. L'observation des mots et l'analyse des idées, la grammaire positive et la logique sont deux sciences distinctes, dont l'alliance produit ce qu'on appelle la philosophie des langues. U y a donc en ces recherches un milieu à tenir : l'école d'Aristarque, à laquelle se rattache Apollonius , tient assez justement ce milieu, en distinguant les mots sans lesquels nulle proposition n'est possible, et les mots accessoires, qui répondent à des idées et à des rapports secondaires, mais non moins fréquents dans l'usage. Cette méthode saisit la vérité à deux points de vue différents et nous en donne ainsi une idée à la fois plus complète et plus claire.

APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. 7: CHAPITRE IV.

DU NOM, DE LA PROPOSITION ET DE L'ARTICLE. Quelque importance qu'Apollonius attache à sa classification des parties du discours et aux raisons dont il l'appuie, on ne permettra de ne pas la suivre exactement dans cet examen, et de rapprocher Tune de l'autre trois espèces de mots qu'il n'avait pas étudiées dans le même ordre, mais dont la théorie sera, grâce à ce rapprochement, plus facile à comprendre et à juger. } (1. Du nom. Le nom, dit Apollonius dans un chapitre de la Syntaxe qui nous a conservé la substance de sa doctrine sur cette matière*, le nom a été inventé pour exprimer les qualités générales ou particulières, par exemple homme y Platon; et, comme il n'a ni la valeur démonstrative ni la valeur relative, de là vient qu'il a reçu beaucoup de formes, pour que chacune d'elles exprimât la qualité de chacun des êtres nommés. On voit, en effet, que les coins. II, 7 : 'Il Twv ôvo[xot(i>v ôfiffiç è7cevov,Ô7) êI; iroiOTTixaç xoivà; /, iBloLç, ôç dfvôpwTcoç, UXotTCrtv, etc. Cf. I, 12, 22, 37. Dans ces traductions et ces analyses, les exemples d'Apollonius sont ordinairement mis en français, à moins que le texte original ne soit nécessaire pour comprendre la pensée de l'auteur.

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

76 Àt»0LLONItJS DYSCOLE. — GHAP. tV. S *• cidences de formes ne troublent pas médiocrement dans l'usage des noms appellatifs et des noms propres. Par exemple, le mot Ajax peut désigner deux guerriers différents \ si Von n'ajoute pas un adjectif pour déterminer la personne à qui on entend l'appliquer; sans cela, en effet, la personne à qui l'on pense demeure indéterminée. Voilà pourquoi le nominatif, ayant pris des formes spéciales, a exigé des cas obliques répondant à chacune de ces formes. De là aussi l'introduction des genres qui'il a bien fallu inventer pour distinguer le sexe après les autres qualités déjà caractérisées. De là encore l'invention des formes adjectives qui s'ajoutent aux conceptions générales ou particulières pour les compléter : ainsi, (c cheval blanc ou rapide ; » « Platon le sage où le bon » et autres additions du même genre. De là enfin l'invention des mots composés, comme *anthrope* philologue produite par le besoin d'exprimer des idées accessoires au nom. » Apollonius avait donné ailleurs une définition plus complète, et, en même temps, plus précise que Priscien a traduite et dont le texte même se retrouve, sans nom d'auteur, chez un grammairien du moyen âge : { *antropos* \ *trapaYfAocTcov* *xocv* ^ *v* ^ *!8i'av 7roioTy*) *ta* ^ *TC0v* *l* *iL0v*. Le mot *anthrope* se retrouve précisément avec le même sens dans la Syntaxe ^ it, *? : **iv* **lxaaTou* *to* x«P*"

DU NOM. 77 la qualité propre ou commune du sujet corporel ou incorporel (des personnes ou des choses) dont on parle. » On s'étonne de ne pas trouver comprise dans cette définition l'idée à'être ou de substance (οxxjia) ; mais Apollonius tient expressément à s'en écarter et il en fait le caractère distinctif du pronom. « Quand nous désignons une personne par le nom , observe-t-il ailleurs , nous laissons désirer l'idée de sa substance , nous ne marquons que les qualités qui s'y rattachent; et cela est vrai, même du nom propre, à cause de l'homonymie, qui fait qu'un même nom propre s'applique à plusieurs personnages. Au contraire , les pronoms ne signifient par eux-mêmes que la substance, et c'est seulement en nous faisant voir la personne ou le sujet qu'ils en montrent les qualités accessoires \ » Cette distinction le conduit à des remarques ingénieuses , mais un peu obscures , sur l'usage et le sens des mots interrogatifs. « Une preuve nouvelle que le nom et le verbe sont les parties les plus vivantes du discours, c'est que lorsqu'ils sont mal connus ils appellent tout de suite une quesxTyjpiffTixov aTrovètfjLy] x^v Ixaorou icoiOTTiTa. Cf. Priscien , II, 5, p. 70 : « Nomen est pars orationis quae uniniique subjectorum corporum seu reinim communem vel propriam qualitatem distrihuit. V II traduit donc plus exactement Apollonius dans l'endroit même où il ne le cite pas. 1. Synt.y I, 37 : Aia Ty,t?ç ffuvTdtÇew; t^ ouaiav iwiÇr;Toufxfv Toïï 07rox6iîJiçvou....TotuTr|V Y^p fjiovov at ÀvTwvufAïai Efxçaivoucrt, •niç 67c' aÛTwv SeiÇewç (ruveïyiYoujxevyiç xà irapeTrovfjieva. Priscien s*écarle donc d'Apollonius, quand il dit ailleurs (II, 4, p. 68) : « Proprium est nominis substantiam et qualitatem significare. » — Je fais ce rapprochement pour montrer que les textes de Priscien doivent être invoques avec une certaine défiance, quand on n'a pas une preuve certaine de leur conformité avec celui d'Apollonius. Sur l'ouaCa, voyez pourtant ci-dessous, p. 78.

78 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 1. tion pour les
 éclaircir ; ce qui se fait au'nâoyen de plusieurs formes nominales et
 adverbiales. Voulant connaître l'existence (uTrap^{iv}) d'un sujet, nous disons
 : Qui se meut? Qui parle? car le fait du mouvement ou de la parole est
 connu, mais nous ignorons la personne qui l'a accompli. Voilà pourquoi la
 réponse se fait par un nom appellatif ou par un nom propre, ces derniers
 désignant aussi la substance ou plutôt l'existence (riJiv oùdtav, employée ici
 comme synonyme d'uTrap^{iv}) ; et, comme les notions accessoires qui se
 rattachent à ces noms peuvent n'être pas claires, de là de nouvelles
 questions : Lequel? — Le grammairien[^] le musicien[^] le coureur. Au mot
 Qui y on a répondu par le mot Tryphon; de là une nouvelle question :
 Lequel des deux ? — Ce sera le grammairien ou le rhéteur ; » et ainsi de
 suite pour la couleur du personnage, pour sa patrie, etc. *. L'adverbe
 interrogatif joue à l'égard du verbe le même rôle que les noms interrogatifs
 à l'égard du nom; par exemple : k Comment a-t-il lu? — Bieny » etc. *. Une
 autre idée qu'Apollonius expose avec beaucoup de soin relativement à la
 nature du nom, c'est que cette espèce de mots exprime toujours la troisième
 personne et répugne à exprimer le[^] deux au l. Sxnt,[^] I, 3. p. 19, Bekker :
 Kal (xXirr\ à7r(S\$eiÇ(c loxi tou xà IfA^{^^}eiraTa (Jispir) tou Xoyou 8uo
 elvat ovotA» xa\ ^vjfxa, élirep oux h Yvtoffsi ^vxa T[^]v xar* a[^]wv Treuaiv
 f[^]et ffuvej[^]&K TrapaXafjLêavofxévriv. "Hv Se [Ins>emuntur autem, dit
 Priscien, t. II, p. 18, qui traduit presque mot à mot tout ce passage, sans
 l'éclaircir beaucoup par sa traduction) xa\ Iv TrXsioaiv dvofjLaTtxoîç xa\ Iv
 7rXe(off(v im^{^^}t[i.0L[^] TtxoK Stà Xdybv ToiouTov, etc. Cf. I, 37, où se
 retrouve une partie des mêmes idées. "2. 5r/i/.,I,3,p. 21.

DU NOM. 79 très ^ LflirBoms ne peuvent être pris à la seconde ni à la première personne, parce qu'ils n'ont pas de formes particulières pour y ré)ondre. Nous ne nous adressons pas par le nom à la personne qui est devant nous, et nous ne l'employons pas pour nous désigner nous-mêmes. Il faut cependant excepter le vocatif qui donne au nom la signification d'une seconde personne. « Cela posé , il en résulte que les locutions comme 'AiroX^covioç ypaft», A/w/hniiis /écris j sont irrégulières , parce que l'un des deux mots est à la troisième |>ersonne et l'autre à la [i première. Mais cette règle n'est pas sans exception. Les verbes qui désignent ou l'existence ou quchpie qualité propre au sujet , admettent l'apparente irrégularité qu'Apollonius vient de signaler : eifit 'o^iKXdrJç, je suis Uljrse; Tpîçwv ôvo(Aa2^o(xai , je me nomme Trjrphon ; et autres locutions semblables. Au contraire, le verbe ne peut attribuer à un mot commun cette forme de la qualité propre *; on ne dira pas : je me nomme ^ je m'appelle^ i-yw ovojjt^ofjwti , sans rien ajouter au pronom j-yco, je^ qui désigne tout sujet à la première personne du singulier. Mais on pourra dire : je suis ou j'existe , è-ycii 8Î(xi , car le verbe ici marque l'existence d'une manière générale et non pas une qualité particulière, et cette idée générale concorde avec celle du pronom. Le même raisonnement s'applique aux autres personnes. Il est donc évident TApoUonius abuse fort de ces déclarations que contredit l'obscurité liabituelle de son style) que les verbes, ne pouvant altérer la forme spéciale i. 6>yi/.,II, lOetil. 2. IldlXiv o6x ^YX^P'* ^^ X^iv^t 6^9iv xoivyj cptovTJ Trpoo'/apiaaaOat . Ik\ icSv 9uvTtivoii9^. Chap. 11.

80 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § i. des noms, les attirent du moins de la troisième à la première personne \ comme lorsque nous disons Τρυφῶν οὐκ ὀνομάζεται, Je me nomme Tryphon, On ne dira pas de même : Τρυφῶν πιάσθαι, je Tryphon suis forcée parce que la qualité d'être forcé n'est pas propre à Tryphon; il faut donc employer en pareil cas le pronom, qui peut tenir la place de n'importe quel nom. » Une règle sujette à tant d'exceptions et de restrictions, et qui a besoin d'être justifiée par tant de subtilités, peut justement sembler suspecte d'erreur. Apollonius aurait mieux fait de dire que les noms sont, en général, indifférents à la distinction des personnes, que d'eux-mêmes ils ne les maintiennent pas, si ce n'est au vocatif; mais que, pour les marquer, ils peuvent très-bien s'allier soit avec le pronom soit avec un verbe à flexion pronominale. La langue française met cette propriété du nom en grande évidence, dans les locutions officielles : Je soussigné ou soussignée ^ nous soussignés j etc.; nous préfet j etc. Mais les usages de la langue grecque devaient, à cet égard, tromper Apollonius; car, dans les formules qui répondent à celle que nous venons de citer, on employait ordinairement la troisième personne avec le nom propre : a Sous l. Δακτύλιος Στρίφωνα Σιαί/εὐααοδαί τ' Ἰστὸν ὀνομαζόμενον. Ibid, Ce verbe ὀνομαζόμενος se prête, chez Apollonius, à diverses nuances. On a vu plus haut le titre de son traité ἱερὸν ἐὺαὐεὺς τοῦ (ov. Dans la Synt.y III, 28 : 'Εξ τούτων τοῦ τραπεζικοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἀποφαινομένων (les particules explétives), ou ὁ ἐὺσφίειος τ' ἐὺερίων τῶν ἀποφαινομένων, où ces dernier*s mots sont pour τοῦ ἐὺερίων ἐὺερίων. Du Pm/i. , p. 17 : Αἰοττῆς οὐκ ἔστιν ὁ ἀδελφὸς τοῦ Χρύσιππου, pour οὐκ ἔστιν ὁ Χρύσιππος.

1)1 >UJI. 81 le! archonte, un lel fils d'un lel, nauPcIr telle Irilm, a assigné en justice un tel, etc. » Lucien a soigneusement conservé ce lour dans les premières lignes de son Plaidoyer du T contre le 2. <>'est au même usage grammatical c|ue se ra|)|H)rlent les préambules comme : « Hérodate, ou Thucvdide a écrit cette histoire » et autres seuiblahles. 1^ sénat et lc*s magistrats romains jKirlaient de même à la troisième personne. Il suflira de rappeler ici les premières lignes du sénatus-consultc contre les bacchanales, le préambule de la sentence des frères Postumius sur une contestation de territoire entre les I iturii et les Genuates; le préambule des décrets de la colonie de Pise, connus sous le nom de Cenotaphia Pisana \ Renfermé, comme il Tétait, dans IVtude de la langue grecque, Apollonius est peut être excusable d'en avoir tiré, sur ce point, des conséquences trop absolues ; on ne saurait néanmoins méconnaître dans sa théorie générale sur le nom un assez haut caractère d'exactitude et de rigueur. Cette théorie , d'ailleurs , se complétera et se déterminera mieux encore, soit par le détail qui va suivre, soit par les idées de Fauteur sur le pronom, qui seront exposées plus bas dans toute leur étendue. Après la nature de chaque partie du discours vien^ nent ce que les grammairiens grecs appellent zk Tcapeiropieva aÛTÛ*, « ses propriétés accessoires. » Les \, Latini sermon i s vctustloris Reliquiœy pp. 126, 185, 334; et comparez Apollonius lui-niènie, Sfnt,y I, 19, p. 48. 2. Denys le Thrace, cbap. xiv, xv, xix, etc. : riapeTrexai aurw ou auTYJ 7rξvTξ ou ξ?, etc. , et les scholics sur Denys le Thrace, p. 846. Apollonius nous offrira beaucoup d'exemples de ce mot dans les textes que nous aurons occasion de citer. 6

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

82 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § i. prédécesseurs d'Apollonius en reconnaissaient déjà cinq : les genres, les espèces, les figures, les nombres, les cas. Apollonius, sans rien ajouter à cette division, en classait les chapitres dans l'ordre suivant : l'espèce, le genre, la figure, le nombre, le cas, sous prétexte que la distinction du genre implique celle de l'espèce, tandis que celle de l'espèce n'implique pas celle du genre. Suivons donc cet ordre en recueillant le peu qui nous reste de sa doctrine sur chaque chapitre de la théorie du nom. L'allongement d'un nom s'appelle *br/w* ou espèce *eUoç*, car le changement de la finale qui le caractérise est quelque chose d'analogue à un changement de forme. Il y a deux principales espèces de noms : le primitif, *TTpwTOTuiçov*, et le dérivé, *Trapayoiçov*. A cette dernière classe se rattachent les paronymes et les comparatifs sur lesquels Apollonius a écrit des chapitres cités par Suidas comme autant de livres spéciaux; les superlatifs les patronymiques et les possessifs etc. i. *Cbçeroboscus*, ap. Bekk. Jnecl., p. 77 : *0 fxs v Avo\iufSKQ^ xà Y6VY| irpoéxaÇe twv eîSwv • ol ôs irepi 'AiroXXoiviov xai 'flp(i>Si9vbv xai *Pto){jLavov ik tih'r\ TupoTaiTOuai twv y^vcov, lirsiSi?) ottou j^èv y^voç IxeT xal eTôcJç I>p(2ieTat, 3. Synt., II, 8 : 'Atto iravioç àp

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

DU NOM. 83 Il y a trois genres : le masculin et le neutre ^ Je ne remarque pas (|irA|)olloniiiis ait admis, comme Denys le Thrace et Cratylus, le genre commun , xoivov, comme o ou r, avOicjTro; ; et le genre épique, irixoivov, comme ycXiocov, icTo;. Le verbe eirixotvcûva se rencontre une fois, dans le traité de Théophraste, pour désigner, mais d'une manière générale, la propriété de l'olive (oûx eyoutfi Su'txa' éiôev oùSs ot 'PcofjiaToi, diTcotxot ^vreç tcov AioX^ojv , xé-/pif)VTat TCO SuixÇ dpiôao). Cf. pp. 1150, 1197 et 1200, quelques observations du même genre.

84 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § i. maire chez les Grecs. Le livre d'Apollonius irepl 2uv9£(7£a)ç devait traiter de la même matière , mais il s'étendait sans doute à la formation des mots dans toutes les parties du discours. On peut s'en faire une idée par les premiers chapitres du IV® livre de la Syntaxe; mais nous reviendrons sur ce sujet dans un dernier chapitre , en caractérisant l'érudition et la critique purement grammaticales de notre auteur. Notons seulement ici , en passant , que la considération des espèces et des figures aurait bien pu ne former qu'un seul chapitre dans la théorie du nom, puisqu'elle regarde surtout la forme et la constitution matérielle du mot. Les cas sont pour Apollonius en. même nombre que pour ses prédécesseurs, et il analyse la valeur de quelques-unes de ces désinences avec une délicatesse que nous aurons à signaler plus bas, dans les chapitres sur l'xAdverbe et sur la Syntaxe. Nous verrons, à propos du pronom et de l'article, quelle idée il se faisait de la déclinaison proprement dite, et comment la série des cas constitue, à ses yeux, un ensemble de formes régulièrement dérivées d'un seul thème. Mais nous regretterons de ne trouver nulle part à quel principe général Apollonius rattachait la propriété qu'ont plusieurs parties du discours de recevoir la désinence casuelle; Varron est aujourd'hui pour nous le seul des anciens qui essaye de l'expliquer ^ Dans cette énumération des propriétés du nom , \, De Lingua latina^ VIII, 3 : « Declinalio inducïa in sermone non solum latinis, sed omnium hominum, utili et necessaria de causa : nisi enim ita esset factum , nequidem discere tantum nostrorum verborum possemus. » Cf. IX, 34;

DU NOM. 8K on cherche oii placer les diffrérences caractéristi(lues du nom commun, du nom propre, de Tadjecrif, etc. Après avoh* défini les espèces, les genres, les figures, les nombres et les cas, Denys le Thrace ajoute, par un tour de phrase assez singulier : « Dans les noms se rangent encore les formes suivantes , qu'on appelle aussi des espèces : le propre , Tappellatif, Tadjecrif, etc. ; » et Priscien : « Les espèces, communes aux noms propres et aux appellatifs, sont les primi* tifs et les dérivés; » puis il énumère plusieurs classes de noms propres et d'appellatifs , et il s'autorise même d'Apollonius et d'Hérodien pour rapporter à l'une de ces dernières les mots comme quis , qialis , quantus et autres pareils '. Un scholiaste de Denys le Thrace, arrivé à ce passage de son auteur, s'étonne un peu de « ces espèces dans une espèce; » mais il ne résout pas la difficulté qu'il soulève *. Il est vraisemblable qu'en cela, comme sur bien d'autres points, Denys et Apollonius ont suivi une tradition déjà conl. Denys le Thvace , c. i4, p. 636 des Anecdota de Bekker : 'YîroTréTrfwxe ôè tw 6vo|xaT(TOÔÎTa, à xai àuxà êi\$*/j Tcooffayop^^-fat» xuptov , irpooTiYOpt^ov , etc. Priscien , II , 5, p. 70 : u Species simt communes , tam priorum quam appellativorum nominuni , du», primitiva et derivatiya » et plus bas , p. 76 ; r Ex qiao ostenditur melius ea doctissimos Artium scriptores graecos in ter noniina posnisse, quamvis vetustiores apud ipsos quoque pronomina vel articules ea pulaverunt, quos gramniatici Latinorum similiter sunt secuti. Sed incongruum videtur, quumilli antiquorum nec recusaverunt Graecorum etiam errores imitari, nos Apollonii et Herodiani , qui oranes antiquorum errores grammaticorum purgaverunt, vestigia linquere, et non inter nomina haec porius ponere. » 2. Bekker, Anecd, gr,, p. 848 : 'EvTaîîôa Çr^xy.fJLa ^v«:pueTai ci îuvaTOv etSvj eioôSv eivai, xa\ Stct ti xtov uèv 7cpo)TOTU7rtov toc £i\$y) ^TrciiWTHjffe, Twv Bï 7roipaYWYo)v IxxtOsTat.

86 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 1. sacrée dans
TÉcole. Nous verrons plus loin Apollonius reconnaître assez nettement la
nature du pronom relatif ou conjonctif, et cependant lui conserver la
dénomination d'article, qui lui convient très-mal. Cette fidélité aux vieux
usages n'est pas sans quelque excuse; les grammairiens de tous les temps
ont si souvent abusé du néologisme et inventé des mots nouveaux pour des
idées ou fausses ou sans valeur, que Ton peut savoir gré à ceux qui se
tiennent en garde contre la manie d'innover. Mais, dans certains cas ,
Apollonius avait bien le droit de changer, avec discrétion et justesse, de
mauvaises dénominations protégées à tort par la routine. Quoi qu'il en soit
de cette question secondaire , il nous importe de restituer et d'examiner,
autant qu'il se peut, d'après les textes mêmes de notre grammairien, une
partie de sa doctrine qui se rattache si intimement à la théorie générale du
nom. On a déjà vu la différence du nom propre et du nom commun. Le
premier est, selon Apollonius, celui qui se rapproche le plus de la nature du
pronom ; le second , au contraire , a des caractères si particuliers que les
stoïciens et Denys le Thrace * en faisaient une partie du discours tout à fait
distincte. Apollonius n'alla point jusqu'à cette extrémité, et il maintint
l'adjectif même, ôvofjLa émôteOV ou êîriôteTtxov, 4. Voy. Diogène Laërce,
VII, 58 et 192; Schol. ad Dion. Thr., p. 842, pour ce qui concerne les
stoïciens. Quant à Denys , le scholiaste, p. 672 : ©éXoufftv o3v tiv^ç jx^
eTvai yv^î^itov too 0paxo; xb Trapbv a6^y^0L[KiL0Ly e7ri)(^£tpouvTscç
outwç, 6ti ot T6)rvtxo\ (on pense qu'41 désigne ici Apollonius et Hérodien),
fAefxvyjVTat Aiovuaïou Tou 0pa>tb(; xai Xiyoua^yf Hti Sie/wpiïe t^v
7rpooTf)Yop («v àitâ tou èvofxttToç xai (juvrJTTe to àpôpov xai T^)
dvT(OvuJL(«v.

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

DU IfOM. 87 dans la classe des noms, tout en remarquant avec raison que le nom propre ou appellatif désignait le sujet, To uiroxe£|jievov , tandis que Tadjectif n*en dési* gnait que la qualité accidentelle*. Il est, en effet , bien difficile, quoique Fusage ait consacré aujourd'hui cette distinction dans nos livres de grammaire , de considérer séparément Tun de lautre le substantif et Tadjectif. L*un exprime Tidée des êtres par les qualités qui, pour nous, constituent leur nature; l'autre exprime séparément Tidée de chacune de ces qualités. Le nom qu'on api>elle nom commun prend tour à tour, dans le langage, le rôle d'adjpciifet celui de substantif, et il forme ainsi conmie une IraiH sition de la première catégorie a la seconde. ^|k>1lonius signale ce double emploi des mots comme «ypai^iitATix^;, f i>.oar« ticipes , quoique désignant d'abord une action , un état du sujet conçu, peuvent aussi devenir substantifs et par conséquent sujets dans une phrase; })ar exemple, les mots fp , x\ixX(|) , comme \, Synt., I, 32, 37, et surtout 40, p. 81. Remarquez qu'il s'agit ici du sujee logique, non du sujet grammatical ; Apollonius n'a pas de mot propre pour désigner cette dernière idée. Voy. plus bas , cbap. vu. 2. Synt., I, 37, p. 73; II, 8, p. 109 : Ka\ Sxi [ACTO/ai eiç 6vo{JLàTO)v auvra^iv icapaXafjiêavovTai, ôaçth éptofjiévY), ctfAappijvT).

8S APOLLONIUS DYSCOLK. — CHAP IV. g i. en français : droite vite ^ mal ^ etc. ; « car un mot enlevé à ses alliances propres, pour remplir le rôle particulier d'un autre mot, prend, par une conséquence naturelle, le nom de ce dernier *. » On voit avec quelle justesse s'applique ici un des principes généraux de la méthode d'Apollonius. Nos grammairiens modernes , les français surtout , ne se préoccupent pas assez de ce principe, si bien démontré par l'observation que, dans l'infirmité de la parole humaine , les mots sont fort souvent des instruments à double emploi, et que, par un étrange retour, la mobilité même de l'usage peut contribuer, sous une main habile, au charme de l'expression oratoire et poétique. A la propriété attributive du nom s'en rattache étroitement une autre, celle de marquer les degrés de l'attribut, ce que nous appelons aujourd'hui les degrés de comparaison, Apollonius la signale en plusieurs passages de ses divers traités. Priscien commence son troisième livre par des considérations sur ce même sujet, que je suis tenté d'attribuer aussi à Apollonius ; mais je sens combien il faut être sobre de pareilles conjectures. Du moins est-il évident que les idées principales sur la nature du comparatif sont communes à nos deux grammairiens : l'attribut seul, dans un adjectif ou un adverbe, est susceptible de plus ou de moins; toute comparaison fait concevoir à la fois les deux personnes que l'on compare; les formes comparatives peuvent toujours se résoudre en lui positif précédé d'un adverbe \. Sy/ft, Ibid, Cf. de PJdv., p. 554, sur le mot axétov, et pa^sim.

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

Di: NOM. 89 d'intensité'. Tels sont les seuls restes authentiques (le la théorie d'Apollonius sur les degrés de comparaison. On ne peut guère douter que Priscien ne la suive encore de très-près dans ce qu'il dit sur les superlatifs et les diminutifs. Quelques observations particulières, qu'on trouve chez les deux auteurs, coïncident d'une manière frappante. De même qu'Apollonius signale dans le traité du Pronom les formes *comi*(|ues *aÛTOTepo*;; *AavaciraTo*;; de même Priscien relève dans Plante Puniior pour matais Puniis ou *PœnuSj* et *ipsissimus* superlatif de *ipstts* ou *ipse* •. On en peut dire autant de la définition du nom coin* préhensif *TrepixTixov* ou *cjjLreptotTiîcov ovo[xa*, comme *ÏTrTrcov-ÏTTTrcovo*; , écurie^ \ du nom collectifs *aÔpowTtxov*, que Denys le ihrace appelle *T7eûi>.Yi7TTr/.ov* \ comme *â^pç*, *jyeuple^* et autres semblables; du nom pos* sessif *j* auquel se rattache le nom patronj/nifpœ , et qui se résout en deux éléments : le nom du possesseur, au génitif, et l'idée de propriété, en général, ou celle de filiation comme dans *'ExTopt^r*;; , (jui est pour *^'ExTopoç uto*; ' ; des noms indéfinis *j aopKjra*, parmi lesquels Apollonius range expiessément *i\\%* , *togoOto*;; *ToiouToç*, *TviXiîcojTo*;; etc, et surtout *Tiç*, qu'il déclare 1. Synt., n, 2 : *'E7ciT8Ta{X6VY) tcoioiti*;. Cf. III, 23; m, 27 : *Auo •irpo(iïO)7ra itapsucpaivsi xai toi auxpiTtxi xai ih. Trpoç ti STravTa*. — I, 28; II, 12; III, 13 : décomposition du comparatif en un positif et (*xaXXov*. 2. Apollonius, du Pron., pp. 80, 81. Priscien, III, 1, p. 103. 3. Apollonius, Synt., III, 13. Priscien, IV, 2, p. 147 : *a Esculetum, myrtetum.... quae sunt continentia vel comprehensiva, id est, TcepiÊXTixa*. » 4. Synt., III, 13; II, 21. Cf. Schol. Dionys. Thr., p. 8:i2 ; Priscien, II, 7 et 8. 5. Syra., I, 13. Priscien, II, 0, p. 76.

90 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § i. le nom indéfini par excellence, *ovo[jLa âopwiTOTaTOv* * ; enfin, des noms interrogatifs *y TteudTwca*, dont nous avons vu plus haut les caractères si finement analysés par notre grammairien *. Il est impossible qu'Apollonius ne connaisse pas les nombreuses divisions de la classe des substantifs que nous voyons tenir tant de place dans Priscien et dans les commentateurs de Denys le Thrace. Mais ces divisions ont pour la plupart bien peu d'importance dans la philosophie du langage. Il en est une seule sur laquelle nous regrettons de ne pas savoir l'opinion d'Apollonius, c'est celle des synonymes et de leurs contraires les homonymes, La synonymie des termes est un très-ancien sujet de controverses. Les sophistes en ont disputé, Platon et Aristote après eux. Les pythagoriciens, de leur côté, soutenaient que les mots ayant avec les choses une convenance naturelle et nécessaire, il ne pouvait exister plusieurs mots pour exprimer la même idée : c'était nier l'existence même des synonymes, ou tout au moins leur légitimité dans une langue bien faite, paradoxe qui a, depuis ce temps, trouvé plus d'un défenseur. Les stoïciens, selon leur habitude, mécontents des mots consacrés, proposaient les mots *poljonjmes* au lieu du mot synonymes[^]. Enfin, l'érudition grecque avait recueilli des matériaux pour 1. A[^]vf/, II, 8. Cf. I, 37 à la fin. Du Pron., pp. 32 et suiv. Priscien, cité plus haut, p. 85, n, 1, et de xii i[^]ers, uEn., c. vm, p. 329.... « Nec non etiam supradictas dictiones (quoi, quotas, etc.) inter articulos ponunt stoïci, quas Apollonius, Herodianus et Dionysius inter nomina rationabiliter posuerunt. » 2. P. 77, 78 et les passages cités dans la note. 3. Platon, Protagoras ; Aristote. Catég. [^] c. î et Y*, Rhét. [^] III, 2 et H. Simplicius, sur les Catég. d'Aristote, p. 43, éd. Brandis.

DU 50M. 91 les discussions philosophiques, en composant, sous divers titres, des lexiques de synonymes \ Il est difficile de croire qu'Apollonius ait passé négligemment sur une question aussi digne d'intérêt ; mais faute de notion précise sur la manière dont il l'avait traitée, j'ai hâte de quitter sa théorie du nom pour passer à celle du pronom, où nous allons le voir enfin exposer pleinement et directement ses propres idées. § 2. Du pronom. Le traité sur le Pronom est pour nous un monument unique en son genre. Il nous est parvenu presque intact et il nous offre un exemple complet de la méthode de recherche et de réexposition appliquée par Apollonius à chacune des huit parties du discours. Nous ne pouvons donc mieux faire que d'en donner ici, avec de longs extraits, une analyse aussi exacte qu'il nous sera possible. i. Séleucus d'Alexandrie : *Περὶ τῆς ἰνὸς ὀνόματος* (Suidas) ; Ammonius : *Περὶ τῆς ὀνόματος καὶ τῆς ἀποφάνσεως* (S(a:p(^pdex regius^ n. i270). Pas un seul peut-être de ces trois lexiques n'était antérieur à Apollonius. Mais Athénée, VI, p. 267 B, cite, à propos de la différence de *ὄνομα* et *ὄνομα*; un traité de Chrysippe intitulé *Ὁμοιότης καὶ ἀντιθεσις ὀνομάτων*. N'y aurait-il pas quelque erreur dans ce titre? Peut-être faut-il lire *Περὶ τῆς ὀνόματος καὶ τῆς ἀποφάνσεως*; ce sujet serait plus voisin de celui qu'indique la citation d'Athénée. Speusippe avait écrit un ouvrage analogue intitulé *Ὁμοιότης καὶ ἀντιθεσις ὀνομάτων*. Pholius, au mot *ὄνομα*. Cf. Harpocrate, à l'article *ὄνομα*. Enfin, M. Boissonade a publié dans les *Notices et Extraits des manuscrits*^ vol. XIII, I^{re} partie, p. 133, un recueil de synonymes, qui semble puisé à des sources fort anciennes.

92 APOLLONIUS DYSCOLE. -- CHAP. IV. § 2, L'auteur commence par une revue de définitions diverses qu'on a données du pronom ; il ne les veut pas, dit-il, énumérer toutes, mais seulement les principales; et en effet on ne voit pas qu'il comprenne dans cet examen ni la définition d'Habron, ni celle de Tryphon, dont il cite ailleurs les ouvrages spéciaux sur ce sujet*. Aristarque a appelé les pronoms $\chi\epsilon\iota\varsigma\ \alpha\iota\kappa\ \tau\upsilon\pi\tau\iota\omicron\tau\omicron\tau\omicron\alpha$ (ju^'jy^uç, a des mots conjugués selon les personnes, » ce qui se dirait mieux des verbes que des pronoms. Dionysodore de Trézène propose de les appeler pa-ronomasies ou noms dérivés ; mais cela ne pourrait guère se dire que des pronoms possessifs, comme $\nu\omega\tau\tau\omicron\pi\omicron\varsigma$, dérivé de $\nu\omega\iota$, car les autres pronoms sont des mots primitifs. Puisque les mots désignent des choses déterminées, il serait plus juste de les nommer ($\tau\tau\iota\chi\epsilon\iota\omega\alpha\epsilon\iota\varsigma$, désignations y comme a fait Tyranⁿ ; mais ce ne serait pas encore montrer toutes leurs propriétés. On ne nommera pas non plus le pronom $\alpha\upsilon\tau\omega\nu\upsilon\pi\nu$, c'est-à-dire « un mot qui se prend pour le nom; » en effet, $\alpha\upsilon\tau\omega\nu\upsilon\pi\nu$ ne convient qu'à une espèce ; $\alpha\upsilon\tau\omega\nu\upsilon\tau\iota$ convient mieux au genre. Il est vrai que, à ce compte, $\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\pi\iota\alpha$ ne pourrait plus se prendre pour un pronom en particulier, comme è'ycō; mais c'est une figure très-familière de langage que celle qui au mot particulier substitue le mot général. Par un scrupule d'étymologiste, Comanus, grammairien peu connu d'ailleurs et dont le nom semble indiquer une origine étrangère à la Grèce', i. Habron, Synt. I, 29; Tryphon, du Pron., p. 19, 64, 82, etc. Cf. Sy/it, II, 23; III, 8. 2. 11 est cité encore une fois par Apollonius, de VAdv.y

DU PhONOM. 9:i proposait de dire ἀντὶ τοῦ οὐρανίου pour éviter
 ἀντὶ τοῦ ἡλίου, qui est une forme demi-éolienne. Apollonius combat ce
 scrupule par de nombreux exemples d'irrégularités semblables. Les
 stoïciens rangeaient le pronom dans la même classe que l'article, signalant
 entre les deux mots cette seule différence que les pronoms sont définis y
 tandis que les articles sont indéfinis. A la suite des stoïciens, Apollodore
 d'Athènes et Denys de Tyr ont appelé le pronom un article démonstratif
 ἀντὶ τοῦ οὐρανίου. Mais la ressemblance de ces deux parties du discours
 si réelle qu'elle soit, n'est point essentielle, comme l'auteur le démontre déjà
 ici et le démontrera mieux encore en parlant de l'article. Quant à la
 différence que les Stoïciens signalent, elle repose sur une erreur, car l'article
 lui-même ne se place que devant les mots dont la notion est déterminée
 d'avance. Il y en a d'autres plus certaines : par exemple, le pronom se met à
 la place du nom; l'article, à côté du nom. Cela seul suffirait pour les p. 496 ;
 puis dans le Scholiaste de Venise, sur P Iliade y A, 97 ; N, 137 ; et dans
 Hésychius, aux mots ἀντὶ τοῦ οὐρανίου et οὐρανίου. D'autres notes du Scholiaste
 de Venise mentionnent {sur V Iliade^ B, 798 ; 12, iiO) un ouvrage
 polémique d'Aristarque intitulé : Τὰ ἑρμηνεύματα Κορίνθιου. Comanus était
 donc au moins contemporain du célèbre critique, sinon plus ancien que lui.
 L'orthographe même de ce nom (Κορίνθιος; ou Κορινθίος, Κορινθίος ou
 Κορινθίος) ne peut guère être fixée avec certitude. \ . Nouvelle preuve que
 la grammaire que nous avons sous le nom de cet auteur, n'est pas du
 célèbre disciple d'Aristarque; car le pronom et l'article y sont classés et
 définis comme deux mots tout à fait différents : G. 20 : "Ἀπὸ τοῦ ἡλίου-ἡ
 φέρος Χοῦ τοῦ Τεῖτος Τίχου, ἰπποκράτους Οὐρανίου καὶ Ὀτροχάου τῆς
 Χίαιας κωμικοῦ οὐρανίου, C. 21 : 'Ἀντὶ τοῦ ἡλίου καὶ τοῦ οὐρανίου
 ὅτι τὸ Τεῖτος Χοῦ τῆς Ἀφροδισίας /; ἡ ἰρροφία ΜΤCiiiiiv ἐπεὶ 9; xlv Τίχ*4.

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

04 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. distinguer, même quand leurs formes se confondent, comme dans 6, qui est tour à tour article et pronom S etc. Apollonius insiste volontiers sur cette réfutation, anticipant ainsi sur l'exposition même de sa doctrine; mais nous voulons abrégé quelquesunes de ses longues redites. Après avoir reproché encore aux stoïciens d'abuser de rétymologie du mot ἀπόφω (articulation, ἀπφω/ι), qu'ils faisaient un synonyme de ὁἶον (membre de la phrase) , il écarte comme impropre mie dernière variante de nom proposée par des grammairiens qu'il ne nomme pas, Jaûivujjiita pour ἄντρωυjiia; car, dit-il, le pronom n'a pas un sens égal au nom qu'il remplace. Enfin il arrive à sa propre définition. Laissons-le l'exposer lui-même avec les principales preuves dont il l'accompagne. ce Nous définirons donc ainsi le pronom : c'est un mot qui se met à la place du nom , qui représente des personnes déterminées , qui a des cas et. des nombres irréguliers, lorsqu'il n'a pas de formes pour marquer les genres *. « Que le pronom se mette à la place du nom , c'est ce que chacun voit sans peine. Mais pourquoi il se met à la place du nom, c'est ce que nous dirons tout à l'heure. Montrons d'abord qu'il détermine les personnes. \, Τὸ Y cpàdxovT6; TOcrauTa ff/TOfJioiTa apôpu)v dvxl àvTu>vufAi(ov 7rapaXajji6àv«iv* eXfiX'ffiiK ouv auTob; Y] ô{xo(p(i)VtQc T(ov àfpôpcdv xa\ TV àvCCOVUfJLiCOV. 2. 'Optffxlov ouv T^v àvTWvufxJav d)\$e * X^Çiv àvT* dvouaTO^ TcpcowTcojv d)pi<7p.£V(ov TtapocTxaTtxTQV , Sictf opov xaià T^v 7rTc!>civ xa\ àptQfjLoVy Sxt xa\ Y^vouç IdTt xaià t^v (pwviJjv àTCorpifA^aTOç.

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

DU PRONOM. 95 a Tout pronom esl ou démonstratif, 'ieiycTi/cyf , ou relatif, âva^pDCYf. Ijes pronoms de la premirre et de la seconde personne ne sont que démonstratifs; ceux de la troisième sont démonstratifs et relatifs : èxctvo;, o^e, ouToç, celui-là j celui-ci y excepté xjto;, ////, /7, qui 9 à son tour cependant, devient dém(mstratif quand on le joint a des pronoms démonstratifs. Les autres sont relatifs comme oi, oî, e, donf^ à f/ui^ que. Or, si les objets que Ton montre sont |)ar là même déterminés, si ceux auxquels on se réfère supposent une notion préexistante , c'est-à-dire une personne déterminée , il est donc vrai (|ue le pronom représente des personnes déterminées. Mais , dirat-oui le verbe aussi n'a-t-il |)as cette propriété? oui, mais il ne Ta pas toujours; car, à la troisième personne, il est indéterminé : rpaçei, y///? içepiTcaTeî, qui? Le verbe ne sera déterminatif que si j'ajoute* le pronom celui-ci ou celui^UV. Peut-être du moins les noms propres déterminent-ils la personne : Ajax combat, Dion se promène. Mais ces noms euxmêmes prêtent à Tambiguïté par i'bomonymie. Par exemple, dans ce vers d'Homère : *A^a icep oToç tru) TeXaixoivco; àXxtiioç Ataç .a(JL(avioç , qui veut dire ^/j* de Télamon. Comment donc appeler déterminatif le mot qui a i • Priscien , XIV, 1 : « Non irraddonabiliter tertias verborum personas infinitas Apollonius dicit, cum nulla in iis certa finiatur persona et profundae rountitudinis sint capaces.... nisi adjungas eis vel nomien vel pronomen, cum prima et secunda perdona eis non eget. »

m APOLLOiMUS DYSCOLK. — CHA1>. IV. § 2. besoin d'un autre mot pour être déterminé? Au contraire, le pronom, qu'on le comprenne relativement ou démonstrativement, ne fait jamais ambiguïté. « On objectera peut-être cet exemple : KsTvo; S' au Tcepi xr,pt uaxaoTaToç « Celui-là est le plus fortuné des mortels, qui, etc. » (Homère, Odyssée^ IV, 158.) Car, dira-t-on, ici le pronom n'est pas démonstratif, et il ne se réfère pas, non plus, à aucun personnage déterminé. Mais c'est que la relation s'entend ici d'un personnage conçu dans l'avenir et qu'on désigne par une anticipation bienveillante*.... ((On va voir maintenant que le pronom a des cas et des nombres irréguliers. En effet, quelle suite y a-t-il du singulier éyco au duel vwī, et du duel vōī au pluriel 'ofAei;? Et cependant, c'est une règle générale que les duels, dans tous les mois déclinés, ont la même consonne que le pluriel correspondant; et le duel des articles (tcS, toc) ne fait pas objection; car les Doriens disent, au nominatif pluriel, toi, Tai, au lieu de ot, al.... Le génitif èpO n'est pas moins opposé au nominatif eyw et au datif ept. Car tout génitif qui a le même nombre de syllabes que son datif, a aussi le même accent; or ep^ a l'accent aigu, tandis que èp^oO a le circonflexe. Aucun accusatif singulier ne finit en e; sp est donc une forme irrégulière. Aucun datif ayant la dernière longue n'y porte l'accent aigu; comment donc expliquer èpi et dot? Jamais non plus un datif monosyllabique n'a l'accent aigu, mais toujours le circonflexe, comme pa, y^; 4. Comparez de bonnes observations sur le même sujet, dans le Traité de Planude sur la Syntaxe^ t. II, 1^ 141 des Jnecdota grseca de Bachmann.

DU PROOM. 97 comment donc expliquer l'accent de çoi? Aucun
duel ne se termine en i, sans accompagnement d'une autre lettre [telle que le
v final] , comment donc expliquer les finales de vûi et (j

98 APOLLONIUS 1)YSC0LE. — CHAP. IV. § 2. pour les personnes impliquées, entre $\nu\sigma\tau\epsilon\pi\omicron\varsigma^{\wedge}$ et $\wedge\lambda\&\tau\epsilon\pi\omicron\varsigma^*$? « On admet pour raison de cette irrégularité que tout mot qui est des trois genres ne se décline pas, et l'on donne pour preuve certains noms de nombres. En effet, de ce que $\rho\iota\tau\sigma\tau\alpha^{\wedge}\hat{\iota}$ et $\tau\pi\epsilon\iota\varsigma$ n'ont pas la même forme aux trois genres, puisqu'on dit $\tau\epsilon\alpha\delta\alpha\pi\alpha$ et $\tau\pi\iota\alpha$, il s'ensuit qu'ils se déclinent : $\tau\epsilon\delta\epsilon\rho\alpha\pi\epsilon\delta\nu$, $\tau\lambda\epsilon\tau\alpha\pi\delta\iota$. Au contraire, $\tau\tau\sigma\upsilon\tau\varsigma$ et les autres semblables, qui n'ont qu'une forme pour les trois genres, sont en même temps indéclinables; et voilà pourquoi $\wedge\upsilon\omicron\iota\nu$ avec sa forme déclinée passe pour irrationnel, puisque $\wedge\lambda\iota\omicron$ était unique pour les trois genres Quant à moi, je pense que c'est avec raison que l'usage ne décline pas les mots où les trois genres sont confondus; car, d'après cette règle, rien n'empêche que les mots qui distinguent les trois genres ne reçoivent en même temps la diversité des cas '. » Et Apollonius se moque ensuite, avec la vivacité de langage qui lui est familière, de ceux qui voient dans $-\phi\iota\lambda\tau\chi\varsigma$ un pluriel régulier de $\epsilon\pi\epsilon$. Il objecte le duel $\wedge\upsilon\iota$, encore plus différent que $-\phi\tau\iota\mu\lambda\varsigma$ du singulier $\epsilon\gamma\lambda\iota$, i, La personne impliquée : ah $\iota\nu\chi\beta\varsigma$ $\gamma\epsilon\pi(5<7W7\text{rov}$ dit le texte dans ces deux passages. On dirait aujourd'hui le radical personnel; mais nous nous gardons, autant qu'il est possible, de prêter à Apollonius des termes scientifiques qui lui sont inconnus. Cf. du Pron., p. 17 : $\tau\omicron$ $\iota\nu\chi\beta\varsigma$ $\tau\epsilon\pi\omicron\phi\omega\tau\epsilon\sigma\upsilon\upsilon\phi\lambda\sigma\upsilon\upsilon\upsilon$, et p. 434 : $\kappa\omicron\lambda\tau^{\wedge}\iota$ $\tau\omicron$ $\epsilon\nu\tau\omicron\varsigma$ $\iota\nu\tau\chi\omega\varsigma$ $\nu\omicron\upsilon\phi\lambda\epsilon\upsilon\omicron\tau\tau\delta\nu$ $\tau\omega\upsilon\upsilon\phi\chi^{\wedge}\alpha\iota$. Priscien, XIV, 2, p. 543 : h In omnibus derivativis pronomnibus duae intelliguntur personae, in" trinsecus possessoris, extrinsecus possessionis. Unde intrinsecus personae.... confundunt gênera, quomodo et primitiva eorum. » 2.

YiroXa[jt.êdtV(«) S ($\hat{o}X\omicron^{\wedge}\sigma\omicron\varsigma$ $\chi\alpha\varsigma$ $\tau\epsilon\tau\omicron W\sigma\iota\varsigma$ $\chi\tau\omicron\nu$ $\tau\omicron\iota\omicron\upsilon\tau\omega\upsilon\upsilon$ $\nu\epsilon\alpha\epsilon Y\iota\alpha O\alpha\iota y$
 *uv£Çif)Ta

DU PRONOM. 99 et il voit là une grande analogie avec les verbes qu'Hl nomme hétéroclites, c'est-à-dire avec ceux que les grammairiens modernes ont appelés défectifs, comme (féfiùj qui emprunte son futur oïgco à un autre radical, et èc^iiùj qui forme de même son aoriste e^oyov. Suit une réfutation non moins vive des auteurs qui ont voulu reconnaître deux classes de pronoms par rapport à leur propriété de se construire ou de ne point se construire avec l'article (6pot.

400 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. fin même du livre ; et après avoir signalé ce désordre d'exposition , il nous sera permis d'y remédier en rapprochant des idées que sépare la négligence de notre auteur, mais que réunit la logique. On remarquera néanmoins tout ce qu'il y a de finesse et d'exactitude dans ces analyses qu'aucun grammairien moderne ne semble avoir surpassées. « Dracon (un grammairien qui vivait au temps d'Auguste) appelait les pronoms possessifs biperson-rielsy $\alpha\iota\rho\pi\omicron\Gamma\omega\tau\kappa\omicron\iota\iota$; , parce qu'ils renferment l'idée de deux personnes , le possesseur et l'objet possédé. Il appelait unipersonriels ou simples , $\rho\nu\omicron\tau\kappa\omicron\Gamma\omega\iota\rho\upsilon\chi$ $\alpha\iota\iota\rho\chi\alpha\chi$, les pronoms primitifs, parce que c'est toujours simplement qu'ils sont conçus au singulier, au duel ou au pluriel, tandis que les autres sont doublement singuliers, comme $\lambda\alpha\omicron\chi$, mien; doublement duels, comme $\nu\kappa\omicron\iota\tau\epsilon\pi$ (o, appartenant à nous deux; doublement pluriels, comme $\tau\iota\pi\iota\tau\kappa\omicron\iota$, nôtres. En général, les pronoms possessifs ont pour les nombres des formes variées.... Ils marquent, à toutes les personnes, le genre de l'objet possédé; les pronoms primitifs sont indéterminés à cet égard pour les deux premières personnes; ils ne sont déterminés que pour la troisième, encore dans les formes usuelles, comme $\alpha\upsilon\tau\omicron\chi$, èy, et $\epsilon\tau\upsilon\omicron\chi$; [car les formes poétiques telles que $\pi.\iota\nu$ et $\nu\iota\nu$ sont invariables]. Les primitifs répondent à des nominatifs, comme dans $\alpha\tau\tau\omicron\chi\chi\epsilon\varsigma\upsilon\iota\omicron\chi$ $\epsilon\alpha\wedge$; les autres répondent au génitif du nom du possesseur, comme dans $\xi[\chi\omicron\chi$ 'Tuat;, qui répond à $\alpha\iota\rho\chi\alpha\wedge\tau\omicron\upsilon\iota\omicron\upsilon$ $\chi\alpha\iota\chi$. » Dans les pronoms, comme dans les noms et les verbes, il y a trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel ; mais tandis que, dans les verbes, la troisième personne est unique pour chaque nombre, dans les

DU PRONOM. iOI pronoms , la troisième personne se désigne par plusieurs mots, comme exevvoç, oJe, ovtoç, etc., ce qui est très*naturel , pour que la personne soit bien déterminée, par sa proximité, dans o-Sto;, par son éloignement, dans èxeivoç^ etc. De même aussi on peut signaler plusieurs troisièmes personnes dans les pronoms possessifs : par exemple, iitAi ian offre la première personne opposée à la troisième , go; icn la deuxième opposée à la troisième; et dans o; (pour éoç, son^ sien) y il y a évidemment deux troisièmes personnes... et dans le pluriel G

102 APOLLONIUS DYSCOLE — CHAP. IV. § 2. minée par la valeur démonstrative et par la valeur relative du pronom : par la valeur démonstrative, comme dans iftoç, (joç, [qui supposent un possesseur présent, et dont, par conséquent, le genre n'est pas douteux] ; par la valeur relative , comme dans (repeTcποç, [qui se rapporte à une troisième personne antérieurement connue et déterminée]. Au contraire , dans ces mêmes locutions , la nature de l'objet possédé est incertaine : car avec èjAοç pourquoi sous-entendrait-on plutôt olxo;, ou itutto;, ou JoGXοç, que toute autre chose? « « De même que les pronoms composés changent leur terminaison pour marquer le genre et le cas , et changent leur première partie (to apyov , on dirait aujourd'hui leur radical) pour marquer la différence des personnes, de même les pronoms possessifs marquent le genre et le cas par des terminaisons différentes, et la différence des personnes par le changement de leur première partie. Mais les possessifs ont en outre la propriété de marquer les nombres par le changement de leur première partie comme de la dernière : ainsi èpç devient au duel vwĩTepw, et au pluriel rfxlTgpoi. c(Il est encore bon d'observer que dans les verbes le changement des personnes se marque par celui des terminaisons, tandis que, dans les pronoms, il se marque par le changement de la première partie. On trouvera peut-être l'observation superflue, parce que autre chose est le verbe, autre chose le pronom ; mais comme ils ont pour caractère commun de désigner la personne , la difficulté n'en subsiste pas moins. En outre, le participe et le pronom possessif, aussi bien que le nom , changent de terminaisons pour marquer les genres et les cas ; et en cela

DU PRONOM. i03 ne diffèrent pas, quoiqu'ils soient d'ailleurs des mois didérents. Il faut bien chercher à cela quelque raison naturelle. I^ cas se marque par la terminaison j ce qui n'a pas besoin d'être démontré ; or les pronoms sont susceptibles de cas, ils doivent donc les marquer par leur terminaison : c'est là une conséquence de leur nature. Si maintenant il leur fallait aussi marquer par des terminaisons diverses la difTérence des personnes , il en résulterait une confusion dans les syllabes finales , (lui déjà marquent le cas. C'est donc par l'effet d'une sage)révoyance que , pour préserver ce qui est la marque des cas, la personne se marque au moyen d'un changement de la première partie du mot. Or les verbes qui n'ont point de cas, ou qui n'en ont qu'un seul, pouvaient sans inconTénient marquer les personnes par un changement de terminaison, puisque les cas n'étaient plus en question. « Que l'on conçoive maintenant les pluriels et les duels des pronoms possessifs comme pouvant comprendre les trois personnes, ainsi qu'on l'a vu pour les pronoms primitifs. Par exemple TifA^Têpo;, nôtre ^ c'est le mien et le sien^ et peut-être celui dun autre encore; vcotrepo;, c'est le mien et le tien y ou le mien et celui de tel ou tel^. « Le pronom possessif a cela de commun avec le nom possessif que tous deux sous-entendent la possession, que tous deux renferment l'idée de deux personnes, et que tous deux se résolvent en un génitif i. Le grec dit: ^ iiiah^ xal IxeCvou. Je ne pouvais traduire celui de celui-là. Quelques infidélités du même genre seront facilement excusées dans ma traduction , sans que j'aie besoin d'en avertir le lecteur.

i04 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. §2. avec le nom de l'objet possédé *. Mais ils diffèrent en ce que le pronom possessif peut se dire de tout possesseur [qui est à telle ou telle personne] , tandis que le nom possessif ne s'entend quelquefois que d'un seul possesseur. Exemples : 'ξ (aoç , oro; peuvent marquer la propriété de n'importe qui, *E)tTopsioç ne peut marquer que celle du seul Hector Les noms possessifs supposent toujours deux troisièmes personnes; il n'en est pas de même des pronoms, comme on l'a montré. Dans les noms communs, le possessif ne marque pas le nombre : âvôpcoireia Xjyti , des traces humaines, on ne sait s'il s'agit des pieds d'un seul homme ou de plusieurs hommes , doute qui n'a jamais lieu pour le pronom possessif. Et la cause de cette ambiguïté^ c'est tout simplement la terminaison du nom, qui sert à désigner le nombre, et qui perd sa valeur dans le dérivé possessif : en effet , quand on dit ùoç ou Oûv , on distingue s'il y a un porc ou deux porcs; mais si l'on dit Seiai ou Pofitai (yapxe; pour « des chairs de porc ou de bœuf, » le possessif ne montre pas s'il y avait plusieurs porcs , plusieurs bœufs, ou bien un seul. Au contraire le pronom, ayant des formes primitives (ôe|jLaTa) pour chaque nombre , ne pouvait causer aucune obscurité : si le nombre du possesseur changeait, la première partie du mot changerait en même temps Quant aux noms propres, comme ils s'entendent toujours d'une seule personne , quand toutefois ils n'ont pas un sens général , les possessifs qui en dé1 . Apollonius revient souvent sur cette remarque : plus haut, p. 17, 79, 87, 88 , et dans la Syntaxe^ I, 30, où il analyse les deux sens du mot stAou , selon que l'on y voit le génitif de Vfii ou le génitif de l'i^.

DU PRONOM. 105 rivent ne peuvent sous-entendre la pluralité. Les dérivés possessifs diffèrent encore des pronoms possessifs en ce qu'on n'a pas coutume d'y rattacher les mots père ou frère, tandis qu'on peut les rattacher au pronom. Ainsi on ne dira pas *AiavTeioç iraTYip* ou *â\$£>.(po; ,* mais on dira bien *e[xo;* et *<7o; ra-nrip* ou *Peut-on pousser plus loin la finesse de l'observation? Apollonius ne se montre pas moins scrupuleux lorsque, revenant sur la définition générale du pronom, il analyse ainsi l'idée des personnes :* (c Dans les noms, l'allongement de la terminaison s'appelle espèce ^ parce que ce changement de la finale donne au mot comme une forme nouvelle

106 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. celle qui parle; la seconde, celle à qui Ton parle; la troisième, celle dont on parle. En effet, dans cette hypothèse, si la première personne prononçait les mots je ^ tu, ilj il s'en suivrait évidemment qu'elle serait tour à tour la première , la seconde et la troisième personne. Direz-vous, de même, que tu est la personne à qui Ton s'adresse ? Mais // se dit aussi de quelqu'un, en parlant à quelqu'un, et en parlant de Tune quelconque des trois personnes \ Comment aussi la troisième personne désignerait-elle seule celui dont on parle , puisque ce mot peut s'appliquer à toute substance? Ce qui est certain, c'est que le pluriel de la première personne peut impliquer toutes les personnes'. Comment donc la troisième personne se dirait-elle seulement de ceux dont on parle? Il faut réfléchir j en effet, que le singulier seul de chaque personne exprime purement la première personne , ou bien la seconde ; mais que le duel ou le pluriel implique en même temps d'autres personnes. Ainsi le pluriel de la première peut impliquer ou plusieurs secondes ou plusieurs troisièmes , ou les deux choses à la fois. Quand un homme dit, en parlant de lui-même et de ses concitoyens : ce Nous avons dîné,)» il implique plusieurs troisièmes personnes avec la première. Quand il dit, en parlant de ses concitoyens présents : « C'est nous qui en 1. Oôj(\ xa\ rb Ixeîvoç X^y^tai xa\ irpoç Ttva uirp xivoç itav ts irp

DU PRONOM. 107 somines cause, p il implique la seconde personne avec la première , puisqu'il parle à ses concitoyens et qu'il leur parle d'eux*mêmes. L'homme qui dit à ses concitoyens, en parlant d'autres concitoyens absents : « Nous sommes la cause de ce combat, » im* plique à la fois des secondes pei*sonnes, puisqu'il s'adresse à eux, et des troisièmes, puisqu'il parle de personnages absents , ce qui est le propre de la troi* sième personne. » L'auteur montre par le mémo raisonnement que le pronom pluriel de la seconde personne peut impliquer aussi la troisième ; que le duel peut aussi impliquer deux personnes à la fois , l'une des deux parlant au nom de l'autre comme en son propre nom. Il examine ensuite la déclinaison du pronom et les rapports syntaxiques du pronom avec le verbe* Sur ce point, il signale avec finesse le caractère particulier du vocatif, qui , supposant la proximité de celui à qui l'on s'adresse, ne peut guère être en usage dans les pronoms de la première personne, puisque celle-ci n'est pas interpellée , ni dans ceux de la troisième, qui marquent une personne éloignée de celle qui parle , si ce n'est par exception , comme dans ouToç opposé à ixεivoç, et qui s'emploie, en effet, quelquefois avec la particule io , complément ordi* naire du vocatif*. Apollonius résout ensuite avec la même netteté la ^ question de savoir si le pronom est nécessaire pour compléter toute locution verbale. Selon lui, le verbe seul suffHt , en général , pour marquer par la force de sa terminaison le passage d'une personne à une 1 . Observations analogues dans la Syntaxe , in , 8.

Paddilion d'un pronom n'est utile que lorsqu'il faut opposer entre eux d'une façon particulière le sujet de deux phrases, comme dans : 'E^w (jièw wapeYevo[jt.8v , cù ^è ou TCapeiujj^e;. m Je suis arrivé là, mais tu n'y étais pas. » C'est la même raison qui fait quelquefois employer un pronom de la troisième personne à côté d'un substantif, même d'un nom propre , lorsque le sens de ce nom a besoin d'être plus spécialement déterminé, comme dans cet Ajax; en effet, Ajax seul désignerait seulement la qua^ lite\ T10V TToioTTira, c'est-à-dire montrerait seulement de quelle personne il s'agit; cet indique, en outre, que le héros est sous nos yeux. On a vu, du reste, que le pronom de la troisième personne peut se mettre régulièrement à la place du nom ; mais que ceux de la première et de la seconde ne le peuvent pas, le nom, dans la doctrine d'Apollonius, étant toujours , par sa nature , de la troisième personne. Quelques exceptions, qu'il emprunte à Homère, et qui sont de simples figures , ne font pas règle à cet égard*. En général , « le pronom ne remplace ni le nom commun ou appellatif , ni l'adjectif. Le pronom désigne toujours une personne déterminée ; le nom s'applique à plusieurs, comme hommcy chje\>aL [il est vrai que] dans : « c'est moi qui fais cela, » le pronom remplace Tryphorij Dion; [mais ce sont là des noms déterminés]. D'un autre côté, les adjectifs expriment ou la grandeur , ou la quantité, ou la disposition de l'âme; les pronoms ne représentent rien de \, Du Pron,^ p. 3i : 'AXX' ou xà Iv ^yî^aart Xa;jLêavouēva , xa\ xauxa èXiYQWCK;, xavcov twv TrXetETcov.

DU ΠΙΛΟΙΝΟΜ. 109 te], mais seulement la substance'. Ainsi les locutions, « Un tel est blanc, ou noir, ou bon, m ne sauraient se résoudre en un pronom. Mais les adjectifs peuvent se rattacher à des noms propres : a Tryphon est long; Dion est blanc, » et nous disons aussi : « Je suis blanc , tu es bon ; » ce qui montre encore que le pronom se prend pour le nom propre. Enfin, si au lieu de : "Itzi^oç (Ae èXaxTtoev , on dit Outo; [u e^axTi(xoi , analysant avec beaucoup d'érudition et une rare délicatesse le sens et l'usage de chacune de ces diverses locutions. Il entre ensuite dans le plus minutieux détail sur l'accentuation des pronoms , et , suivant sa méthode habituelle, il ne distingue pas de la théorie générale du pronom ces recherches de grammaire toute particulière. C'est là qu'il développe la distinction des pronoms simples et des pronoms composés, pour laquelle il renvoie encore au traité spécial dont nous avons parlé plus haut'. Cette distinction, i. n dira plus clairement, p. 33 : Οὐαῖαν οἶφ)(Αα

no APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. d'ailleurs peu importante pour la philosophie du langage, lui suggère au moins d'utiles remarques sur la pratique de la langue grecque et sur les variations de l'usage selon les temps et selon les dialectes ^ Le reste du traité, qui d'ailleurs est incomplet à la fin ^ ne renferme plus que des observations sur les diverses formes du pronom, soit primitif, soit dérivé ou possessif*. Dans tout ce long travail, on s'étonne de trouver à peine mentionné, et comme en passant*, un mot que nous sommes habitués à considérer comme pronom, l'article hypotactique, ou, comme nous l'appelons aujourd'hui le pronom conjonctif, *καί*, *τις*, *αὐτός*, en latin, *quod*. C'est que pour Apollonius ce mot n'est pas un pronom; il s'est expliqué nettement là-dessus dans un chapitre de la Syntaxe" auquel nous allons recourir. On y verra toute la puissance de l'habitude pour perpétuer une erreur, et comment Apollonius, malgré l'indépendance, souvent excessive, de son esprit, n'a pu, sur ce sujet, se soustraire à l'autorité de la routine. 1. Voyez surtout p. 55, sur l'usage de divers pronoms chez Homère et chez les auteurs plus récents; p. 59, sur l'échange des possessifs et des pronoms personnels; p. 65^ sur une curieuse difficulté d'orthographe (Cf. Syntaxe^ II, 32, un problème analogue). 2. Quelques-unes de ces formes sont spécialement examinées dans le mémoire de M. Dronke, intitulé : *Beitrag zur Lehre vom griechischen Pronomen* Apollonius Dyscolus y Rhein. Museum, 4853, IX» vol., p. 107-118. 3. Par exemple, p. 16, 17. 4. I, 43; doctrine renouvelée dans V Encyclopédie ^ au mot Relatif y par Beauzée, qui certes n* avait pas lu Apollonius, et qui défend, il est vrai, son opinion par des raisons fort différentes.

DU PRONOM. Hi Après avoir exposé la syntaxe de Farticle proprement dit y Tuteur ajoute : a II faut maintenant parler des articles hypotacti(|ues , qui dilTèrent des protactiques nou-seulenient par leur forme et par le rang qu'ils ont dans Tordre des parties du discours , mais encore et complètement par leur syntaxe. Les deux premières différences sont évidentes ; la troisième est plus difficile à saisir , et nous allons Tc^xposer ici- Les articles pro tactiques s'unissent avec les noms en un même rapport avec le verbe et le participe. Par exemple : ^vOpowo; irepiraTei , avOfciirou a^ovro; ■îîxou'Ta, se peuvent dire sans article, mais peuvent aussi prendre Tarticle. Cela est impossible pour Tarticle hypotactique, je veux dire qu'il ne s'accommode pas d'une proposition unique, et qu'il a toujours besoin d'un second verbe, comme dans : ^H>.Oe •ypaixy.aTix(Jç, ô; ^leXeÇaTo, ô; âviyvc»; et cela même s'il y avait, de la première proposition à la seconde , transition d'une personne à une autre : 'A.vOpcoTrco wjjLiXr.da, w rap^; ^XOe xai ^ieké^aTo, OU : Tû avOpcoTTw àjjitXyiaa xai Trap^cjyov Çeviaiv. Et c'est de quoi l'on peut se rendre compte d'une 1. C'esl-à-dir* dans un chapitre du IV* livre, qui est aujourd'hui perdu. Voir plus haut, chap. x, p. 19 et suiv.

J iî APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. manière naturelle. Comme nous l'avons dit, l'article hypotactique se rapporte à un verbe distinct, en se rattachant par la relation (avaçopa) au nom qui précède. Il ne constitue donc pas une simple proposition [mais bien deux] , par ce double rapport avec deux verbes, l'un, celui qui se rattache au nom, l'autre , celui qui se rattache à l'article. Or c'est là aussi le rôle de la conjonction , qui , avec un seul nom substantif, forme deux propositions à l'aide de deux verbes. Ainsi : napeyevero 6 ypa(jL(jLaTi)coç ôç ^i8>.8ÇaTo équivaut, pour le sens, à : t> 7pa|ji|jLaTwcoç irapeyeyeTo TLotX 8iù.élaro. Les noms mêmes de ces particules sont voisins par le sens , [comme elles le sont par l'usage] ; car les mots rattacher (d'où vient en grec le nom de l'article), et joindre (d'où vient le nom de la conjonction), sont presque des synonymes*. a II y a encore une autre construction équivalente à l'usage de l'hypotactique, c'est par l'emploi des pronoms relatifs : 'AvôpcoTrw ùi^iCkfiGci, xai àuxô Trapé^ov Çevtocy, ou : *0 ypajJLfjiaTWCoç TCapeysveTO xal outoç ^ie>.£^aTO. Car la relation qui est l'essence de l'article se retrouve aussi dans ces sortes de pronoms , ce qui en fait deux parties du discours très-voisines l'une de l'autre. On sera peut-être tenté de conclure de là qu'elles n'en forment qu'une seule ; mais la conclusion serait inexacte. Bien qu'ils aient la propriété des articles, ces mots ne sont pas pour cela des articles; car ils difflent de l'article par d'autres propriétés. i. 'EyyiÇouffifiç xai ttjç ôvouadJa; t5)v fxopio)V to yàp ouvvpT^ff^ai (de dptau-(ô, d'oûâpôpovj xai cruv5e5i(jOai (de auvSécoy d'où cuvSe^y.uoç) où fjiexpàv t^ç auvwvuj/.iaç 7rsTCTo)Xév. Observation analogue sur Tctymologie de apOpov, dans la Syntaxe ^ I* ^9, au commencement du chapitre.

DI PKO.NOM. 113 De même le verbe, (iii implique le sens des
 pro« uoms personnels au nominatiF^ n*est pas pour cela identique au
 pronom; car il s*en distingue |>ar beaucoup d'autres qualités. Tout a Tlieure
 même nous avons dit que la conjonction copulative se met à la place de
 l'article liypotactique^ d'où il ne résulte • pas que l'un et l'autre forment une
 seule et même partie du discours. Mais, d'ailleurs, les pronoms relatifs [tels
 que celui-ci ^ celui-là\^ ne se construisent pas tout h fait comme les articles
 liy|>otactiqueSy puisqu'ils exigent une conjonction. Dans: rpapiaaTixo;
 Trape'f^veTo xai outo; ^leXé^aro, cliacun voit qu'il n'y a plus de sens si on
 enlève la conjonction. Ajoutez (lue ojToç détermine d'une façon plus
 significative le personnage en question; dans : rpafjitAaTixo; rape'j'éveTo
 xat o'jTo; 5ie>.éÇaTo, ce mot ojto; met en relief le personnage du
 grammairien. De son côté, le relatif aÛTo; s'entend bien d'un personnage
 conçu par excellence; dans : rpa(Ji(iLaTixo; Trapey^veTO xai aùro;
 ^u>.é\$SaTo, aÛTo;, c'est comme si l'on disait : « Le maitre , ou le seigneur. »
 Si, au contraire, devant l'article bypotactique on insère une conjonction , il
 est évident que cet article perd sa propriété connective et ne désigne plus ,
 au lieu de la personne précédemment conçue, qu'une autre personne conçue
 généralement : 'AvdpcoTTO) û)(x,i^7)(ja xai w ^evia v rapsey/ov. Avec de
 telles différences, comment cet article et ce pronom pourraient-ils se
 ramener à une seule et même }>arlie du discours?» Cette analyse, en elle-
 même, est assurément aussi) juste que fine, mais la conclusion en e^
 exagérée. Si l'on range parmi les pronoms des mots comme aÛTo;, exeîvo^,
 etc., parce qu'ils désignent une per8

114 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 2. sonne déterminée , parce qu'ils se rapportent (àvacpepovTai) à cette personne antérieurement connue, l'article hypotactique a le même droit de compter parmi les pronoms, puisqu'il rappelle aussi quelque personne déterminée par une proposition précédente. Apollonius montre très-bien que oç implique, en outre, le sens d'une conjonction , d'où l'on peut conclure que o; tient le milieu entre le pronom et la conjonction, qu'il est, à la fois, une espèce de conjonction et une espèce de pronom. Mais l'esprit de notre grammairien répugne à ces moyens termes ; il aime les décisions tranchantes, et il ne s'aperçoit pas qu'après avoir trop rabaissé les caractères essentiels de ces mots ^ç , lîî , S, il s'attache à un caractère tout extérieur et presque matériel , à la forme même du mot apôpov , pour les ranger à côté de l'article dont ils sont si distincts. La théorie même d'Apollonius sur l'article proprement dit montrera mieux encore la fausseté ou Finsuffisance de ses conclusions sur ce qu'il s'obstine à nommer l'article hypotactique. On peut reprocher aussi quelque obscurité , ou , tout au moins , une fausse apparence de rigueur à cette définition du pronom qui en fait consister l'essence dans l'oûdia, Apollonius apparemment ne prétend pas que le pronom, à l'exclusion du nom, exprime la substance, ou sa personnalité ; c'est plu^ tôt le nom propre qui a ce caractère. Au reste, les explications mêmes d'Apollonius prouvent que par oiaioL il entend à peu près ce que nous appelons aujourd'hui « le rôle personnel , » le rôle particulier , individuel des êtres dans le drame du langage. Mais il ne suffisait pas de bien comprendre les faits; il

DU PRONOM. 115 fallait encore les résumer par une expression plus exacte et plus claire*. D'autres erreurs de détail auront été facilement remarquées dans la théorie de notre grammairien sur le pronom. Mais, si nombreuses qu'elles soient, en comparant avec le traité d'Apollonius, on trouvera, je pense, qu'Apollonius, mieux connu et mieux compris, eut laissé sur ce sujet bien peu à faire à ses successeurs. J5 3. Di-r Article, Parmi les parties du discours qu'il dégageait peu à peu et que définissait l'analyse philosophique. C'est, au fond, la doctrine de Beauzée sur ce sujet, à l'article Pronom, dans l'Encyclopédie méthodique. 2. C. 26. Cf. la Rhétorique authentique, III, 5. Sur l'autorité de la Rhétorique à Alexandre, je ne puis mieux faire que de renvoyer au mémoire de M. E. Havet, inséré dans le Recueil des savants étrangers à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome n, 1^{re} série.

416 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. Malgré ces deux témoignages, Deiiys d'Halicariasse et, d'après lui, Qniiitilien font honneur aux Stoïciens d'avoir les premiers séparé l'article de la conjonction pour en faire une partie du discours*. Ce qui semble certain, c'est que les Stoïciens ont, les premiers, essayé de définir l'article d'une manière philosophique, en quoi d'ailleurs ils ont assez mal réussi. Quelques-uns disaient * : a L'article est un élément du discours qui se décline, et qui distingue le genre et le nombre des noms. » C'était constater seulement la forme du mot et son utilité tout accidentelle. De plus habiles rattachaient l'article au pronom, et comme ce dernier a pour caractère évident de définir les personnes, ils appelaient l'aiticle 6, iq, to un pronom indéfini^ âopidTw8-n àvTwvu[jLiav, ou encore, selon la traduction de Priscieiif un pronom articulaire, articulare pronomen^ et dans cette classe ils faisaient rentrer tous les mots interrogatifs, relatifs, et autres, tels que tiç, ttoTo;, TTf[kîY.%y etc. '. Rattachant toujours l'article au pronom, Denys le Thrace et ApoUodore d'Athènes, au témoignage d'Apollonius, appelaient seulement le pronom im article démonstratif ^ ^eîxTucov, réservant sans doute l'appellation générale d'article pour cette partie du discours dont nous cherchons la définition \ Dans le Manuel de grammaire qui nous est 4. Denys, de V Arrangement des mots^ chap. v; Quintiiien, Instit, orat,^ I, 4, § 18. 2. Abrégé des doctrines stoïciennes, par Diocl es, dans Diogène Laërce, VII, 68. 3. Voir les textes réunis par M. R. Schniidt : Stoïcorum gram^ matica, p. 39. sq. 4. Apollonius, du Pron., p. 4.

DE L'ARTICLE. H 7 parvenu sous le nom de Denys le Tlirace , l'article est défini : « Une partie du discours qui se décline , qui se place tantôt devant les noms, tantôt après, et qui a trois propriétés accessoires, le genre, le nombre et les cas. » Après toutes ces tentatives, la vraie théorie de l'article restait encore à établir. Si Ton pouvait en croire un texte plusieurs fois publié sous le nom de Tryplion ', ce grammairien , l'un des maîtres d'Â] >ollonius , aurait introduit dans la discussion qui nous occupe une notion nouvelle et féconde, en remarquant que « les articles rap|)ellent une idée préconçue, et qu'il ne faut pas les employer devant les noms dont le sens nVst pa& précédemment déterminé. » Mais Apollonius , qui cite fort souvent Tryphon " à propos de l'article , ne lui ayant nulle part attribué cette doctrine, il est probable que le texte que je viens de traduire porte à tort le nom de ce grammairien. En tout cas, si notre auteur a trouvé dans les écrits d'un de ses maîtres la remarque qu'on vient de lire, il se l'est assurément appropriée par l'heureux usage qu'il en 1. Ilady) Twv Aéo)v (édition du Muséum Cantabrigiense , 1. 1, p. 39), S 30 : Où SeT irpodtiOévai xà dfpOpa £vOa [âv] kl^ YcvTjTai 7rpou7roxEi|iilv7| Y^ôxit^' xà Y^P àpOpa irpoeYVcojfvLîVwv àva77oXrj7tv 7roiou

118 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. a fait pour éclaircir la valeur, jusque-là si mal comprise, de l'article. Le traité où il développait cette matière ne nous est point parvenu, et Priscien nous aide peu à en restituer la doctrine, les Romains n'ayant rien dans leur langue qui réponde exactement à l'article et qui tombe sous la même définition que cette particule * ; mais heureusement le premier livre de la Syntaxe est consacré tout entier à la syntaxe des articles, et nous fournit d'amples détails sur leur nature même. Quant à la définition qui résumait, sur ce sujet, les opinions d'Apollonius, on peut croire qu'elle se retrouve à peu près intacte dans le passage suivant des Scholies sur Denys le Thrace, où s'écartant, suivant son usage, des doctrines du Manuel, le grammairien anonyme dit en propres termes * : 11 faut donc définir ainsi l'article : « L'article est une partie du discours qui se rattache 1. Voyez Priscien II, 4, t. I, p. 67:... «In quo illos (Stoïcos) adhuc sequimur , quamvis in nostra non invenimus articulos Hngua. Nara cum dicimus idem ^ ô otOrc^ç , non solum articulum praepositivum, sed etiani pronomen in eadem dictione significamus. Similiter r^wi , Scitç, articulus subjunctivus intelligitur una cum pronome , secundum quosdam infinité, sive magis cum nomine , ut Apollonius ostendit firmissima ratione. »> Cet argument péremptoire d'Apollonius, nous le retrouvons aujourd'hui dans sa discussion spéciale sur le mot t(ç, du Pron.y p. 33 : Tb yip IvavTKoxaTOv TaTç (ivTO)vu[j]L(aiç, (xopiatà IdTiv, aÙTrjç 6pil^ou(niç 7rp\$(io)7ra. Cf. Priscien, XVII, 4, t. II, p. 21. Le savant Plin avait pourtant proposé de reconnaître un article dans le pronom hic ^ hxc , hoc y employé comme déterminatif (Probus, Jrt, gramm.^ § 572, p. 340, éd. Lindemann); mais cette opinion ne paraît pas avoir prévalu chez les Romains. 2. P. 899 : 'OpidTeov ouv oÔtoj;* "ApÔpov ifsii fxs'poç X

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

420 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. αὐτοῦ et les autres pronoms semblables sont des pronoms relatifs ὁ ἀναφορικός, car ils désignent toujours une personne précédemment déterminée* ; c'est par là aussi que ὁ article se rattache au pronom, avec lequel toutefois les Stoïciens ont eu tort de le confondre. {< Le propre de l'article, dit expressément Apollonius, au chapitre vi du premier livre de la Syntaxe, est la relation, qui consiste à rappeler une personne antérieurement désignée*. Or cette relation a lieu de plusieurs manières. [1°] Ou bien le nom est employé par excellence, comme dans : « Cet homme est le grammairien », ce qui signifie à peu près le premier des grammairiens, et, pour ainsi dire, le type du genre. C'est dans ce sens que ὁ Ton dit, comme en un seul mot, le poète [pour désigner Homère], ce qui implique à la fois et l'idée de la supériorité sur tous les autres, et celle d'une notion déterminée d'avance pour tout le monde. [2°] Ou bien l'article exprime la possession individuelle. En effet, quand on dit : ὁ ἀρχαῖος τοῦ ταύρου ἐστὶν ἄνθρωπος, cela fait entendre plusieurs esclaves ; mais si l'on met l'article devant ὁ ἀρχαῖος, cela fait entendre un seul esclave. [3°] Enfin l'article peut exprimer une relation pure et simple [à la notion préconçue], comme lorsque nous disons : « l'homme est venu te chercher, » — le grammairien te cherchait, » car ici le grammairien ne s'entend pas comme [s'entendait /i^/^oê'^^] dans l'exemple précédent. [4°] Quelquefois enfin 1. Du Pron., p. 10 et passim, 2. Καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλος ὅστις ἐστὶν ἀρχαῖος τοῦ ταύρου, ajoûte-t-il, par une allusion évidente à son traité spécial Τεπὶ τῶν ἀποφωτισμένων. Voy. plus haut notre chap. i, p. 17. 3. En français : « Un de ces esclaves ^ fait cela, »

DE L'ARTICLE. i2l l'article, tout en paraissant indéterminé ', se rapporte, par anticipation, à une certaine)erson ne; ainsi, lorsque nous disons : « Que le meurtrier du tyran soit honoré , » l'article rappelle une certaine personne, mais en vue du temps futur. De même pe pronom] dans cet exemple [d'Homère, Odyssre ^ VI, 158]. Keîvoç 5' au icepi x9;pi [xaxapTotTo; Jf;oyov aXXcov, "O; x« ff* iéôvoiai jipifja; oTxdvi* àYfltyTjaii, M Celui-là est sans doute le plus heureux des mortels^ qui pourra, te chargeant d'une riche dot, t^mmener dans sa maison. » Emploi tout différent de cet autre exemple [du même auteur, Odyssée^ IV, 145] : [TY)XejJLa^tj), Tov AeiTrc veov Y«Y"^^f* ^^* oTxw] Ketvoç otr,p, ^t' ^uiclo xuvoiTri^o; cfvcxa « [Télémaque, que laissa tout jeune dans son palais] cr héros, lorsque pour moi malheureuse , etc. >» Ici, en effet, la personne se détermine dans le passé; là, c'est dans l'avenir. « Je n'ignore pas d'ailleurs que cette phrase : « Que le meurtrier du tyran soit honoré, » peut se rapporter à l'auteur d'un acte accompli, si nous supposons , par exemple , que le meurtrier d'un tyran soit resté sans récompense , et que , dans ce cas , quelqu'un dise : « Que le meurtrier du tyran soit honoré; » ce qui sera plus clair encore si l'on emploie l'indicatif, et surtout si l'on emploie le parfait : « l^ meurtrier du tyran a été honoré. » 1. C'est précisément cette apparence d'indétermination qui faisait que les Stoïciens définissaient Tarticle « un pronom indéterminé. » Voyez, du Pron,^ p. 4, et surtout, Syntaxe y I, 34 et suiv., où l'auteur analyse, au point de vue des Stoïciens, dçs exemples analogues,

122 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. On peut désirer dans ces définitions plus de clarté encore ; on n'y peut guère désirer, au fond , plus de justesse. L'article a donc pour propriété essentielle de se placer devant les mots dont le sens est bien déterminé dans l'esprit de celui qui parle, soit que la notion de ces mots se détermine pour le temps présent, pour le passé ou pour l'avenir. Au reste, la vérité d'une théorie grammaticale ne saurait être mieux éprouvée que par de nombreux exemples, et, malgré la perte des traités d'Apollonius sur le nom et sur l'article , l'épreuve de sa théorie se fait abondamment par les exemples que renferme le premier livre de la Syntaxe. Ainsi , au chapitre dixième , l'auteur explique très-bien comment l'article se place devant tout génitif décomposé, comme dans les locutions : Τὸν ἀνδρῶν οἱ (JLEV etaiν "EX>.Yiveç , οἱ 8ῖ πατέρων , et même devant les génitifs singuliers des noms collectifs, comme)^pu

DE L'ARTICLE. it3 ticaux j aujourd'hui familiers à rintelligence de nos plus jeunes écoliers. a L'adjonction de deux articles à un même mot n'est pas inadmissible. On peut dire i irar^p 6 lxeivo*j, et dans cette locution il est évident que les deux articles se rapportent à iratufp; comment, en effet, le pronom éxeivou, qui, de sa nature, n'admet pas Tar* ticle , pourrait-il admettre, étant au génitif, un article au nominatif? 11 en sera de même si c'est un nom qui est au génitif : t> Soi>>.o; 6 toO 'Apt^Tapyou irpo; I^II ^,>.Oev, « L'esclave d'Aristarque est venu vers moi.» Là, en effet, le génitif 'ApicTapyou a son article propre, qui est ToO; les deux autres articles se rapportent donc a un seul nominatif; d'où il résulte que dans 6 irar^jp ô ^[jirîç le second article ne se rapporte pas nécessairement au pronom i(xrf; ; » ce que Fauteur a déjà démontré d'une autre manière dans le chapitre précédent.... « Quand le pronom se place avant le nom, il ne peut recevoir qu'un article. Exemple : 6 ifioç iy^oç ou îouloç. Mais quand c'est le nom qui commence, alors il peut y avoir deux articles, comme dans 6 ^ouXoç 6 è(jL({;, chacun de ces deux articles marquant une relation différente. Ainsi ô îou>.oç veut dire : tel esclave dont l'idée est préconçue, et non pas un autre; et ô Exetvoii l'esclave de tel maître dont l'idée est préconçue, et non d'un autre De là aussi, en pareil cas, l'emploi de trois articles , comme dans 6 (fCkoç 6 toO àvôpwTTou : le premier montre qu'il ne s'agit paâ d'un autre ami que de l'ami déjà connu ; le second , qu'il n'est pas l'ami d'une autre personne que de la personne déjà connue , et c'est à cette personne que se rapporte le troisième article toD. Dans la locution : 6 Tuadip 6 TOUTOU, on n'ajoute pas Tarticle toD, ni dans la

TraTvjp 6 âxeivou, parce que les pronoms ἐ)cetvoi» et ΤΟΥΤΟΥ, étant démonstratifs, ne peuvent, comme nous l'avons vu, recevoir l'article. Il en est de même dans les constructions comme : 6 TraTvjp 6 ἐ(j(.oç. En effet, le pronom possessif ἐπç implique un pronom personnel avec lequel même il peut s'échanger, comme dans 6 luaT^p pu*. Ajoutons qu'un adjectif déclinable s'attachant à un nom appellatif et prenant l'article au commencement de la phrase, interdit l'insertion de l'article devant le nom appellatif. Ainsi on peut dire : 6 avSpwiro; 6 âyaôoç, mais non pas 6 âyaGo; 6 a vÔpwTTo ;....; et voici évidemment la raison de cette différence.

Puisque les noms adjectifs se rapportent aux noms substantifs, et non pas ces derniers aux adjectifs (par exemple, avôpcoiroç n'appelle pas T^oyto;, mais T^oyio; appelle avôpcoT^oç) , il arrive que la relation que renferme 6 Xoyioç a pour objet avôpcoTTo; ; et de même qu'après >.oyioç on ne peut pas répéter le même adjectif Xoyioç, de même on ne peut pas, dans 6 Xoyto; avGpwTroç , répéter l'article devant avÔpcDTTo;, la relation [que cet article exprimerait] ayant déjà été exprimée par l'épithète >.oyio.oyio;, les mois à avôpwTro; montrent qu'il s'agit d'un certain homme; ô T^oyioç le détermine mieux encore par l'idée d'éloquence. Mais si ô Wyioç sont d'abord énoncés , la répétition du mot d devant avOpwiroç reste sans objet et sans effet, puisque avôpcoTTo; est déjà doublement déterminé. Les règles de la syntaxe grecque ne sont donc pas ici l'œuvre i. MciTies remarques dans le Traité dv Pronom, p. 17 et 48^

Dli 1/AHTICU:. an d'an vain caprice : elles répondent à des nuances très-déliçates, mais très-réelles de la pensée. Si certaines locutions admettent l'emploi d'un double article 9 il y en a d'autres qui n'admettent pas même un article, parce qu'elles en impliquent déjà le sens. Par exemple, le mot ajjt.

126 APOLLONIUS DYSGOLE. — CHAP. IV. § 3. cette particule. Dans le vers d'Homère {Iliade[^] Vil, 3) : « Tous deux désiraient faire la guerre et combattre. » «(jitpoTepoi s'applique à des personnages connus par les vers qui précèdent : je veux parler d'Hector et de Paris*.... » Après avoir bien défini la nature et le rôle de l'article , Apollonius en étudiait avec soin la déclinaison ; il a résumé une partie de sa doctrine sur ce sujet en quelques pages fort arides sans doute , mais où Ton peut saisir, sous la sécheresse du langage, un raisonnement très-solide et qu'il me semble plus facile de traduire que d'abrégier *. Ce morceau d'ailleurs serait mieux placé dans notre huitième chapitre , si la philosophie même des parties du discours n'y prédominait pas sur l'analyse grammaticale. « Tryphon , d'après les caractères accessoires de la particule w et sous prétexte qu'elle s'éioigie beaucoup de l'analogie de l'article, refuse de la ranger dans cette classe de mots. Il s'appuie encore sur le sens de J), parce que les autres articles se construisent avec la troisième personne , tandis que celui-ci se construit avec la seconde. Mais ensuite il se réfute lui-même et revient à l'opinion commune. Pour ce qui est de la forme , il soutient qu'il n'est pas nécessaire que les articles se déclinent régulièrement, 1. Syntaxe[^] I, 16. 2. Syntaxe[^] i, 18-20, morceau où j'ai du, plus que dans aucun autre , corriger par quelques additions Tobscurité du texte grec. On retrouve la substance de toute cette discussion dans les Scholies sur le chapitre xx, de Denys le Thrace.

DE L'ARTICLE. 127 bien d'autres parties du discours étant irrégulières pour les cas et les genres. Il ne pense pas non plus qu'il soit raisonnable de considérer J> comme un mot distinct de l'article, si Ton ne veut pas que chaque mot distinct des autres constitue par cela même une partie du discours. Quant à ce qui tient au sens et à ce que le mot co ne s'emploie jamais avec la troisième personne^ mais toujours avec le sens du vocatif, il répond : A ce compte, le vocatif des noms ne serait pas un nom, puisqu'il est à la seconde personne, tandis que le propre des noms est de n'employer que la troisième ; et s'il est étrange de ne pas admettre le vocatif pour un nom, il ne l'est pas moins de refuser le nom d'article au vocatif de l'article, parce qu'il se construit avec la seconde personne. ((Mais à toutes ces raisons on peut répondre : D'abord il n'est pas vrai que les articles aient une déclinaison irrégulière, car ils se déclinent régulièrement, sauf l'altération particulière au nominatif; et leur accord même avec des noms déclinés prouve qu'ils doivent s'accommoder à l'ordre régulier que suivent ceux-ci dans leur déclinaison. Autrement seraient-ils des articles (c'est-à-dire des mots qui s'articulent avec d'autres). Mais de là même il ne résulte pas nécessairement que l'article doive se développer toujours d'après un thème régulier, si l'on ne veut pas qu'à chaque mot réponde une partie du discours, car ce n'est point d'après le nombre des mots, mais d'après les idées que se distinguent les parties du discours ^ Mais quand on n'accorderait pas la déclinaison ré4. Voy. plus haut, p. 52, 53, 88.

128 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. gnlière des articles, sous prétexte [que cela n'est pas nécessaire et] que des parties du discours, diverses pour la forme, viennent cependant, pour le sens, se ranger dans la même classe (ainsi les mots eyw et vwï, et encore inpîç, diffèrent beaucoup entre eux; cependant l'idée restant la même, ils se rangent tous dans la même classe); il reste vrai, du moins, que tout mot qui s'écarte de l'idée propre à une partie du discours, quand il aurait une forme parfaitement analogue, comme dans les cas d'homonymie, ne sera pas rapporté à cette partie du discours. Or, cela posé, comment ne pas exclure de la classe des articles la particule w, qui ne se rapporte à eux ni par l'analogie de la forme, ni par le sens. Réduisons d'ailleurs le raisonnement sur ce sujet à un seul principe : c'est que ni l'analogie des formes ni leur défaut d'analogie ne peuvent constituer les parties du discours, mais qu'il faut, comme nous l'avons vu[^] classer les mots selon leurs propriétés essentielles. « Tryphon nous dit : « Si le vocatif est un nom, quoique à la seconde personne, o est un article accompagnant le vocatif avec lequel il s'accorde. Mais le nom conserve sa propriété à tous les cas, puisque sa propriété n'est pas de marquer les personnes, et qu'on le peut prendre à la première comme dans : « Je suis Ulysse, » ou à la seconde, comme dans : « Tu es Ulysse, » le nom conservant toujours, [dans ces deux tournures différentes], ses qualités propres. Au contraire l'adjonction de l'article au nom n'a qu'un sens propre, qui est de rappeler une troisième personne, et rien ne lui est plus opposé que l'idée d'une personne présente, puisque i[L6ç é[^]Ti, « il est mien, »

bK LAKTICLE. Jil» peut prendre l'article, étant à la troisième
 personne, tandis que ^EpLo; eî ne le peut pas, étant à la seconde. Si donc un
 même mot, selon qu'il se rapporte à la troisième ou à la seconde personne,
 peut ou ne peut pas prendre l'article, à plus forte raison, un mot différent par
 sa forme, [comme est le vocatif par rapport aux autres cas], repoussera-t-il
 l'adjonction de l'article, surtout si dans toute la série de ses emplois il
 montre la même répugnance à se l'associer : or, le vocatif, réclamant
 [toujours] une seconde personne, il est superflu de chercher si â, [qui
 l'accompagne], est un article. ((D'où vient donc qu'on en fait d'ordinaire un
 article? Je dirais volontiers que cela vient de la place (qu'il a prise dans la
 série des cas, et de ce que les particules qui accompagnent les autres cas
 s'appelaient des articles (c'est de même que des lettres isolées s'appellent
 syllabes) : or o est la particule qui s'attache proprement au vocatif. (c
 Maintenant il n'est pas superflu de faire voir la régularité de la déclinaison
 de l'article, par opposition à la particule (o. « L'ô du nominatif, en perdant le
 t, a subi nécessairement une autre modification, je veux dire la perte du ç
 final; car, autrement il se serait confondu avec l'article hypotactique oç, vî,
 o, dont la syntaxe est pourtant différente de celle de l'article protactique,
 (comme il sera démontré dans le chapitre des hypotactiques), d'où résultait
 une apparente irrégularité. Que le ç final manque, cela est évident, puisque
 la finale des deux espèces d'articles est la même; or, l'hypotactique est i^ç;
 [donc le protactique a dû avoir la même forme], comme à ou correspond tou
 ; à ^, tô ; 9

C'est ce que montre évidemment le pluriel [oi, oi], car tout pluriel en ôT a toujours un singulier en oç, même dans les noms contractes, comme XpuGou; et les autres semblables. Les cas obliques de Tarticle montrent aussi la chose; tous en effet se rattachent à des nominatifs en oç. Ajoutez la die* rèse en oio usitée au génitif chez les Thessaliens; puis le féminin vi, lequel correspond toujours à des masculins en oç. L'article, en effet, ne formerait pas son féminin en vi s'il ne suivait l'analogie des noms en Toç, comme voyito;, voyityî . Mais voici que les Doriens complètent le t [supprimé dans l'usage vulgaire] : toi avôpwiroi, Tat y^vauçç, et cela par un changement bien naturel dans ce dialecte, qui use avec prédilection de la lettre t : irpoTi, ^éyovTi, (pavTt, irepuTi, tu, et mille autres; car si la forme ordinaire vient de la suppression du t, il est d'autant plus naturel de le réintégrer à sa place. « L'aspiration nous fournit encore une preuve: Les articles ne prennent l'esprit rude que là où ils ont perdu le t, comme^ on peut s'en convaincre par le neutre t^, qui n'est pas conforme à l'analogie des neutres formés sur un masculin en ôç. On voit que le besoin de distinguer deux genres, [le masculin et le neutre] , qui sans cela se confondraient, justifie cette altération du mot à l'accusatif: to, to'v. Du moins les pronoms, lorsqu'ils ne sont pas secourus par l'adjonction de l'article, imitent au neutre les terminaisons de cette particule : éxetvo, toOto, et même, avec l'article , TaÛTo. Le dialecte attique est donc plus conforme à l'analogie , lorsque , joignant l'article au pronom, dans TaÛTov, il rend au second mot une lettre, le v, dont la suppression devenait inutile, [puisque le masculin serait tôv aMs].

DE L'ARTICLE. 131 «On peut donc dire qu'autant il y a de preuves de la régularité des articles, autant il y a de dissemblances entre les articles et la particule o>. Si les flexions des articles imitent celles des noms, et si, dans les noms, le vocatif n'est jamais plus long que le nominatif, pourquoi a>, (lui est une longue, peut-il être le vocatif de o, (pii est une brève ? Pourquoi ce vocatif ne serait-il pas plutôt terminé en e^ comme il convenait avec le génitif toj et Taccu* satif Tov. Et dans 1rs féminins, pour(luoi le nominatif n*a-t-il pas le même son (que le vocatif ? Dans les neutres, au pluriel, p(>ur(luoi le nominatif et le vocatif n'ont-ils pas la même terminaison ? ce qui a lieu dans tous les mots déclinés qui ont un vocatif. Pourquoi, lorsque toutes les formes de l'article (lui sont privées du t portent du moins l'esprit rude, w seul porte-t-il l'esprit doux ? Pourquoi n'a-t-il pas le même accent que les nominatifs ? car (ô peut bien admettre l'aigu comme quelques autres monosyllabes. Pourquoi, portant le circonflexe, n'incline-t-il pas son accent comme le veut Aristarque, selon la méthode éolienne, pour les articles homériques qui ont le circonflexe ? C'est apparemment qu' Aristarque n'y a point soupçonné la valeur d'article [qu'on veut lui attribuer.] Pourquoi ne commence-t-il pas par un T comme les autres articles protactiques ? Il n'avait pas de prétexte pour perdre ce t, n'ayant aucun hypotactique qui lui corresponde ? N'est-ce point parce qu'il n'est pas lui-même un article protactique ? « Quant à la coïncidence des trois genres sous une seule forme [dans le mot w], Tryphon dit que, [à ce compte], le mot tûv lui-même ne doit pas être admis comme article ^ car il est des trois genres; mais que^

j;î2 APOLLOMt'S DYSCULE. — CHAP. IV. § 3. si T(ov est un article, w Test au même titre. Cela n'est pas sérieux. [Pour être des trois genres], twv n'est pas moins un article , puisqu'il est formé de la même façon que les mots avec lesquels il s'accorde. C'est une imitation des génitifs (pi>.(ov, (xéawv, xaT^ûv. Et, en général , presque toute coïncidence de plusieurs genres sous une seule forme est une imitation de quelque coïncidence analogue dans les noms, même quand il y a figure de grammaire , comme dans cet exemple: (xà tw Ôeco, semblable à cet autre [d'Hésiode, OEui^res et Jours ^ 198] : tw ^è xaT^u^aasvco. C'est une raison de plus de ne voir là que des articles^ [c'est-à-dire des mots articulés avec ceux qui les suivent] , et, si cela est vrai, w est rejeté bien loin de cette classe de mots , car il ne comporte nullement une coïncidence des genres analogue à celle que comportent les noms. « I^s mois qui se construisent avec des nombres et des genres différents ne sont pas des articles , mais des particules indéclinables, conjonctions, adverbes ou prépositions, et il est évident que w n'étant ni une conjonction, ni une préposition, ne peut être qu'un adiferbe vocatif indéclinable. Pourquoi donc alors accompagne-t-il le nom? parce qu'il est comme une forme d'appellation. Telles sont les formules de serment VY), (;,à, qui se construisent avec l'accusatif et n'ont rien de commun avec l'article. Mais leur syntaxe offre une confusion semblable à celle que (o comporte ; car ils s'accordent avec tous les nombres et tous les genres.... » Il y a quelque chose d'un peu comique, je l'avoue, dans cette guerre à outrance contre la particule w et ses prétentions à prendre rang parmi les articles.

DE L'ARTICLE. 133 Mais, de tout temps, les grammairiens ont été sujets à prendre feu pour de bien petites querelles. Ne sait-on pas tout le bruit que fit, dans l'ancienne Académie française et autour d'elle, la controverse des partisans et des ennemis de la conjonction car ? Lucien a raillé le pédantisme des grammairiens contemporains d'Apollonius; en France, Montaigne, Mathurin Régnier et Molière ont rencontré les mêmes travers chez leurs contemporains, ils les ont tournés en ridicule et ils n'en ont pas eu raison : les travers de l'esprit humain sont de tous les temps, comme la satire et la comédie, qui les combattent sans les corriger. Au reste, si Apollonius reconnaît dans les diverses formes de l'article grec une déclinaison à peu près régulière et une sorte de tendance à imiter les terminaisons des noms qu'il accompagne, il est loin pourtant de l'opinion accréditée, comme nous l'avons vu, par quelques Stoïciens, et qui donne pour fonction à l'article de marquer le genre des noms. Bien plus, il avait réfuté spécialement cette erreur, et dans son chapitre sur les Genres, qui faisait sans doute partie du traité sur le Nom, et au cinquième chapitre du premier livre de la Syntaxe : «... D'abord aucune partie du discours n'a été inventée pour résoudre l'ambiguïté d'une autre partie ; mais chacune d'elle dérive de l'idée qui lui est propre.... Quand le genre d'un nom est obscur, la difficulté se résout à l'aide des mots concomitants, comme pour tous i. E. Moncourt, De la Méthode grammaticale de Faugelas (Paris, 1851), p. 74. 2. Syntaxe y 1,5: Ἰποχὸς οὐτὶς ἀντιθέτω, ταὶ στῆ τριχέτοισιν ἰν' αὖ τρεπὶ φγῶν .

susceptibles de plusieurs sens, c'est-à-dire pour tous les homonymes. Ainsi dans cette phrase : c(Hélène étant sage encore, fut enlevée par Alexandre, » l'ambiguïté de l'adjectif sage disparaît, grâce aux mots qui l'accompagnent. Au contraire, si je dis : « les malheurs d'Ulysse , » l'article ne m'aidera pas à résoudre l'ambiguïté du genre. Comment donc ne serait-il pas ridicule d'admettre l'article comme un signe distinctif du genre, lorsque avec l'article le genre peut rester obscur , et que sans l'article il peut être clair ? » Si l'article devait servir à distinguer les genres , il ne faudrait pas qu'il les confondît lui-même, comme dans le génitif pluriel twv ; car alors, comme c'est le sens même du nom qui nous en fait voir le genre , on pourrait dire à bon droit que le nom a été inventé pour distinguer les genres ; ce qui serait puéril *. En troisième lieu , si l'article avait réellement la fonction qu'on lui prête , il ne se placerait que devant les noms dont le genre est douteux; or dans l'usage, c'est souvent le contraire qui arrive. Malgré cette réfutation péremptoire. Terreur a survécu à notre grammairien. On la retrouve dans les fragments de grammaire byzantine publiés par M. Goettling, sous le nom de Théodose d'Alexandrie'; elle s'est perpétuée dans les écoles de l'Occident , surtout grâce à l'usage où sont les grammairiens ro2. P. 82 : 'ÀpOpov l(ji:\ fjLEûoç Xoyou (xovoduXXaêov (Particle est un petit mot, disent encore nos manuels élémentaires), Tcporaffaofxsvov xai u::oTa(iffd(xevov àei twv dvofxaxwv* olpOpov 5è "kiytxai xat* èii^y xpCatv àito Tou IvdtpOpoïç aTToSeixvuetv to y^voç tou ÔTCOxeifA/vou ^v

DE L'ARTICLE. 435 maÎDs d'employer les mots hic^ /i/>?c, hoc^ par forme d'abréviation, pour désigner le genre des noms'. Dumarsais la rencontrant dans Régnier Desmarais et dans bien d'autres, la réfute à son tour ", et ne réussit pas mieux qu'Apollonius à en guérir les grammairiens ses confrères; car, malgré les progrès très-réels de la science grammaticale dans nos écoles, il se réimprime encore sous nos yeux des manuels où l'article est défini « un petit mot qui se place devant les noms et qui sert à en marquer le genre et le nombre. » Et cependant nous avons, sur ce point, des lumières qui manquaient au philologue d'Alexandrie : Tune des langues les plus populaires de l'Europe moderne ^ l'anglais n'a qu'un article indéclinable et invariable, pour tous les genres comme pour tous les nombres ; c'est là un exemple qui vaut à lui seul les plus beaux arguments de la logique. Ce qui est encore plus digne d'attention peut-être, c'est le sort de toute cette théorie de l'article depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Soit qu'il remonte jusqu'à Tryphon , soit qu'Apollonius l'ait le premier mis en lumière , le principe de la relation à une notion préconçue paraît se maintenir dans les écoles 1 . Voyez , par exemple , Priscieti, V, 1 , t, I, p. 1 67. Le même auteur fait pourtant remarquer que ce procédé est tout artificiel, ' et que , dans tous ces cas, hic n*a pas le rôle ni le sens de l'article grec : « Nam pronomen hic^ quod grammatici in declinatione nominum loco praepositivi ponunt articuli, nunquam in oratione sensum articuli habet. »» Instit, gramm.^ XVII, 4, t. H, p. 21. Cf. Varron, de Lingua ladna, Vm, 43, 63; X, 18-20 et 30, éd. O. Mûller. 2. Au mot Article de V Encyclopédie méthodique^ Litt. et Gramm.y p. 234, éd. in-4*>.

436 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. grecques
durant tout le moyen âge. Je le vois très-heureusement appliqué à une
question particulière , par saint Épiphane dans son ouvrage Contre les
Hérésies ^ ; il reparait dans les Scholies sur le Manuel de Denys le Thrace;
au ix^e siècle, dans la Syntaxe de Michel le Syncelle; au xiv^e siècle, dans un
ouvrage de Maxime Planude sur le même sujet', et au xv^e, dans la
Grammaire, demeurée classique en Orient, de Théodore Gaza. Mais , depuis
la Renaissance, ce principe est tout à fait oublié , dans les écoles de
FOccident. Au xvi^e siècle, Rob. Estienne , dans sa Grammaire française ,
écrite en latin , ne considère l'article que comme un moyen de suppléer à
l'absence des cas dans notre langue. Chez les grammairiens du xvii^e et du
xviii^e siècle , tout l'effort de l'analyse aboutit à signaler les articles comme
des mots qui restreignent ou déterminent le sens du nom auquel ils se
joignent; ce qu'Apollonius avait déjà dit, mais bien autrement interprété*. Il
semble même que l'obscur I, p. 17. Cité par G. Sturz, Opuscula nonnulla
(Lipsiae, 1825), p. 52, à propos de l'emploi de l'article devant un nom
propre. L'auteur paraît ignorer l'origine de la théorie appliquée par saint
Épiphane, et il croit d'ailleurs à l'accord presque unanime des grammairiens
sur ce sujet : « Consentiant fere omnes articulo indicari rem certam ve-
l definitam , vel in praecedentibus jam descriptam aut commemoratam. » S.
Bachmann, Jnecdota græca t. II, p. 126. 3. ἡ ἀποφύγετο τὸ σωτῆρ τοῦ
ἐκείνου τοῦ πατρὸς τοῦ θεοῦ τοῦ κυρίου τοῦ υἱοῦ τοῦ ἐκείνου τοῦ
πατρὸς * « 6 δὲ φωνήεντες ὁμοίως ἵπτονται τῷ ὑποκειμένῳ , — τοῦ τόνου τῶν λέξεων. Synt.,
IV, i. Cf. les Grammaires de Port-Royal, de Régnier Desmarais, les Essais
de l'abbé d'Olivet, etc. C'est déjà, ou peu s'en faut , l'opinion d'H. Estienne,
Conformité du langage françois avec le grec chap. V, p. 121 , éd. Feugère,
et c'est encore celle de M. de Sacy, Gramm. gén. y I, 5. Selvaggi, Gramma-
tica gen. filosofica {IS&poli , 1839), II, 7, définit l'article : « un

DE L'ARTICLE. 137 rite augmente à mesure qu'on avance dans cette voie de raisonnements stériles : a L'article , écrit en 1747 Tabbé Girard , est un mot établi pour annoncer et particulariser simplement la chose sans la nommer; c'est-à-dire qu'il est une expression indéfinie quoique positive , dont la juste valeur n'est que de faire naître l'idée d'une espèce subsistante, qu'on dislingue dans la totalité des êtres pour être ensuite nommée \ » Et quelques années après, Beauzée : « L'article annonce des individus d'une nature quelconque ou avec abstraction de toute nature; le nom exprime l'idée d'une nature commune avec abstraction des individus : ce sont évidemment deux significations très-différentes, indépendantes l'une de l'autre , mais respectivement modificatives l'une de l'autre*. » Enfin Dumarsais: « Les grammairiens ont appelé articles certains petits mots qui ne signifient rien de physique, qui sont identifiés avec ceux devant lesquels on les place, et les font prendre dans une acception particulière. » — a Les articles ne signifient point des choses, ni des qualités ; seulement ils indiquent à l'esprit le mot qu'ils précèdent et le font considérer comme un objet tel que , sans l'article , cet objet serait considéré sous un autre point de vue*. » Après cela , Condillac avait bien raison de dire : «L'article a fort embarrassé les grammairiens, et aggiuntivo di estensione generica , modificabile délie condizîoni del discorso ad esprimere la specie ed anche gli individui. » i. Krais principes de la Langue française^ t. I, p. 157. Cf. p. 43, 44. 2. Encyclopédie méthodique ^ au mot Article^ p. 234. 3. Ihid., p. 229.

138 APOLLONIUS DYSCOLB. — CHAP. IV. § 3. c est la
matière qu'ils ont traitée le plus obscure-* ment. » Mais s'il avait seulement
parcouru , dans rédition de Sylburg , le premier livre de la Syntaxe
d'Apollonius, il n'aurait pas ajouté :

DE L'ARTICLE. i89 évidemment qu'un ancien pronom démonstnitir, déloupé et comme déchu de sa valeur primitive ; si on peut suivre ce changement de forme et surtout de sens^ sur les monuments mêmes de la langue grecque, entre Homère, où le mot 6^ ij r6 sl presque toujours le sens pronominal , et Thucydide, où il a décidément pris le sens d'un article; si on peut saisir même, dans le grec d'Hérodote et d'Hippocrate, la transition de Tun à Tautre usage, ces vicissitudes n'ofTrent-^elles pas une frappante analogie avec ce que Ton peut appeler Thistoire de l'article dans les langues romanes? iJi, en effet, tous les mots qui font office d'article dérivent des pronoms latins, qui, par exception , ont quelquefois le même rôle dans les auteurs classicptes de Tantiquité \ Le même rapport existe , ou un rapport plus étroit encore , entre Tarticle et le pronom dans les dialectes de la famille germanique. Ainsi, sur ce point, comme sur la nature de l'article, la doctrine d'Apollonius est confirmée par les faits qu'il n'a pu connaître, et elle peut recevoir dans nos grammaires modernes , une foule d'applications aussi justes qu'imprévues. J'ajoute que, sur certain point de détail, elle rencontre des objections non moins imprévues. Ainsi , Apollonius ne concevait l'article proprement dit que comme un mot protactique , c'est-à-dire précédant le nom qu'il modifie. Tel est, en effet, le caractère constant de l'article dérivé du latin illej illa^ illud^ dans la plupart des langues néo-latines; ce qui avait même suggéré l'idée de l'appeler un prénom. Mais i . Dumarsais en a réuni beaucoup d'exemples dans son Traité d« l'Article.

440 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. IV. § 3. une de ces langues ^ le Valaque, fait exception à la règle, en plaçant le pronom article *fe*, *la*, après le nom, par exemple dans *omu-luy* Homme; *famei^hy* les femmes; exception qui, chose remarquable, témoigne encore en faveur de l'étymologie latine : car le pronom *ille* étant susceptible de suivre ou de précéder le nom auquel il se rapporte, on comprend que Tun des deux usages ait prévalu dans la grammaire valaque, tandis que le second s'établissait dans les autres dialectes issus de la corruption du latin ^

L'Anglais Harris a eu, peut-être seul au xviii^e siècle, le mérite de remonter sur chaque question, soit directement, soit par l'intermédiaire de Priscien, jusqu'aux théories des grammairiens grecs*. Ces grammairiens étaient mal connus alors ; on n'avait publié qu'un petit nombre des compilations ou des ouvrages originaux que les manuscrits nous en ont conservés. Apollonius, entre autres^ ne pouvait guère être apprécié que d'après sa Syntaxe et d'après les témoignages de Priscien : c'était assez cependant pour le recommander à l'attention des grammairiens philosophes. On s'étonne que l'helléniste Thurot, intelligent traducteur de Harris, ait mieux aimé revenir, dans son commentaire, à l'école de Girard ou de Court de Gébelin*, que de puiser comme, l'y 4. Vaillant, Grammaire roumaine à l'usage des Français (Bucharest, 1840), p. 35, que je cite de préférence à la Grammaire de Lauriani (*Tantamen criticum in linguam Romanicam*, Viennae, 1840), parce que de bons juges accusent cette dernière de ne pas suivre d'assez près la langue vraiment originale et populaire de la Valachie. 2. Voyez, par exemple, Hermès, I, 5. 3. C'est ainsi qu'il considère, p. 215, l'article comme un mot primitif, à peu près selon l'opinion de l'abbé Girard [Vrais

DE L'ARTICLE. I il conviait son auteur même, aux sources de l'excellente doctrine (que nous venons d'exposer. On trouvera peut-être que je m'arrête bien longtemps sur cette controverse. Mais n'est il pas intéressant et utile de se donner quelquefois , même en de très-petites choses , ce spectacle de l'esprit humain oubliant et rapprenant tour à tour les mêmes vérités y et sans cesse refaisant la tâche déjà faite. Il est rare que le travail des siècles se continue sans lacune et qu'une génération reprenne la science au point précis où l'a laissée la génération précédente. L'érudition y faut-il l'avouer ? est trop souvent cause de ce mal ; trop souvent , elle accumule sans choix les souvenirs et les textes j et elle dégoûte les esprits vraiment inventeurs qui ne cherchent (que les idées pour s'en nourrir et s'en inspirer. Mais les gens d'esprit, à leur tour, sont trop dédaigneux des recherches de l'érudition ; ils ne songent pas assez, quelle peine ils s'épargneraient, chaque fois qu'ils se proposent un nouveau problème, en cherchant d'abord avec plus de soin ce que d'autres ont pu en savoir avant eux. Principes, Disc. II, p. 44), et de Court de Gébelin {Histoire naturelle de la Parole, III^e, 252). Au contraire, M. Séguier de Saint-Brisson, qui s'est heureusement inspiré d'Apolonius {la Philosophie du Langage exposée d'après Aristote , p. 102), observe avec raison : « En plaçant l'article en tête des parties du discours . évidemment les grammairiens modernes se sont mépris sur la marche progressive de l'esprit humain dans la création du langage. Cette conception est venue la dernière , et plusieurs ne s'y sont jamais élevées. Pour celles qui font usage de l'article, il est facile de marquer l'époque où il s'est introduit. *»

YERBB. Le verbe est la plus importante de toutes les par. ties du discours ; la distinction du verbe et du nom est, en quelque sorte, le premier résultat de l'analyse grammaticale du langage : elle se trouve déjà dans le Cratyle de Platon , et il est probable que Platon n'en est pas l'inventeur. Mais s'il a été facile de distinguer le verbe dans la variété des éléments d'une phrase, il n'a pas été aussi facile de le définir. Cette force de l'affirmation , du jugement , que le verbe exprime , et qui est la vie même des langues , fait aussi qu'il attire à lui toutes les notions accessoires de la proposition. Dans une langue comme la grecque , où chaque mot tend à exprimer beaucoup d'idées, par les modifications d'un même radical, le verbe , plus qu'aucun autre mot , aime à rassembler dans son unité, outre la notion du jugement , celle de la personne, du temps, etc; et il a fallu de longs efforts d'attention pour dégager du milieu de cet organisme complexe l'élément essentiel , celui qui constitue la nature même du verbe et qui en fait le principal instrument de la parole humaine. Aristote semble , à vrai dire , le premier qui se soit posé ce problème avec une rigueur scientifique, et s'il ne l'a pas résolu , du moins a-t-il laissé l'empreinte de son esprit observateur dans une définition du verbe et dans quelques remarques qu'il faut avoir soin

DU VERBE. 143 d*ej rapprocher. La définition même d'Aristote a été souvent reproduite ^ mais, en général, assez mal comprise, parce qu'on ne l'a pas reproduite dans son intégrité : « Le verbe, disait-il après avoir défini le nom , est un mot qui signifie , en outre, le temps, dont aucune partie ne signifie séparément du tout, et ([ui est toujours le signe de ce qu'on dit d'une chose; » ou en d'autres termes, le signe de ^affirmation^ On croirait lire déjà un chapitre de la Grammaire raisonnée de Port-Royal ; mais Aristote nous détrompe bien vite par les explications qui suivent ces lignes, lorsque , par exemple , il refuse le nom de verbe à toute expression négative, comme οὐκ ὄντα*, et à toute forme qui exprime un autre temps que le présent. On voit que le logicien l'emporte ici sur le grammairien et qu'il confond deux choses distinctes : le rapport du signe avec la pensée de l'homme, et le rapport de cette pensée avec la vérité absolue. Pour le grammairien, en effet , la négation et l'affirmation d'un fait sont , au même titre, des locutions verbales; peu importe la mesure de vérité qu'elles expriment. Au point de vue de la logique , on peut aussi dire avec raison que toute assertion , tout jugement , au moment où on l'énonce , implique le présent , c'est-à-dire que tout homme qui parle pense au présent ce qu'il parle ; mais l'objet de sa pensée se rapporte indifféremment à l'une des trois époques de la durée , le présent x^P^^' ^^^ '^^^ ^^^ '^^^ ^^^' éTepou XcyofAsvcov ov)(xfi9v. (de rinîerprét.y chap. m). On ne retrouve dans la Poétique^ chap. XX , que la moins bonne partie de cette définition. â. Apollonius, de VAdv, , p. 534, se garda de cette enrtur.

141 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. sent, le passé ou le futur. Le grammairien peut donc considérer comme verbes les locutions : « Il s'est bien porté ; il se porte bien ; » et c'est accorder trop peu que de les nommer avec Aristote, « non pas des verbes, mais des flexions ou des cas du verbe, *τὸ ὄντως λέγειν* ; Ailleurs', Aristote semble, au premier abord, reconnaître un verbe substantif, distinct des verbes attributifs, car il observe que le mot *ὄντως* équivaut à *ὅτι*. Mais il ne tire pas de cette observation toutes les conséquences qu'elle renferme. Dans un chapitre de son livre sur l'Interprétation ou plutôt sur le Langage, il jette, comme en passant, cette idée vraiment profonde, que lui-même il n'analyse pas et dont la portée semble avoir échappé à ses commentateurs : « Toute proposition n'est pas un jugement, mais seulement celles qui impliquent vérité ou mensonge. Or, toute proposition n'implique pas vérité ou mensonge. Ainsi le vœu est une proposition, mais qui n'exprime ni vérité, ni erreur. Nous laisserons de côté les propositions de ce genre, qui appartiennent à la rhétorique et à la poétique. Le jugement, au contraire, est l'objet propre de la science qui nous occupe*. » En effet, la logique est, 1. Sur les divers sens du mot *λέγειν*, voir une note de Léo Magister, dans les Scholia in Aristotelem p. 104, éd. Brandis. 2. Métaph., IV, 7 : *ὅτι ἐστὶν ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν*. Il écrit lui-même, dans la Poétique cliap. xiv : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 3. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 4. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 5. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 6. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 7. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 8. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 9. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 10. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 11. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 12. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 13. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 14. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 15. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 16. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 17. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 18. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 19. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 20. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 21. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 22. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 23. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 24. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 25. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 26. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 27. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 28. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 29. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 30. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 31. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 32. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 33. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 34. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 35. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 36. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 37. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 38. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 39. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 40. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 41. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 42. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 43. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 44. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 45. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 46. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 47. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 48. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 49. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 50. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 51. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 52. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 53. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 54. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 55. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 56. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 57. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 58. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 59. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 60. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 61. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 62. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 63. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 64. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 65. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 66. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 67. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 68. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 69. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 70. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 71. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 72. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 73. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 74. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 75. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 76. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 77. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 78. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 79. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 80. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 81. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 82. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 83. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 84. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 85. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 86. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 87. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 88. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 89. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 90. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 91. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 92. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 93. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 94. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 95. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 96. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 97. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 98. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 99. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν* 100. Chap. IV : *ἡ δὲ λέξις ἢ ὁ λόγος ὁ ὄντως λέγειν*

DU VERBE. 145 de sa nature , sans passion ; elle emploie donc le verbe à l'indicatif , qui est le mode de l'assertion pure et simple. Si elle s'écarte de cette règle, c'est pour orner un peu son langage et se donner, à l'aide de quelques artifices, un mérite qui lui est vraiment étranger. La rhétorique et la poétique, au contraire, ont pour objet le langage du cœur autant que celui de la raison ; il leur appartient d'étudier toutes ces locutions qui expriment le doute, l'espérance, le commandement, etc. Ainsi se mêlent, dans ce premier essai d'une théorie du verbe , les aperçus incomplets , les erreurs , les idées neuves et fécondes. On y voit les premiers tâtonnements d'une science qui cherche sa propre méthode et qui ne s'est pas encore dégagée du milieu des autres sciences philosophiques ; mais on y sent aussi la main du génie ^ Les disciples immédiats de Platon et d'Aristote ont peu fait pour les progrès de la grammaire*. Les Stoïciens apportent, dans cette étude , plus de néologisme que d'idées nouvelles. A propos du verbe, l'appareil de leurs divisions techniques semble beaucoup promettre , mais il s'en faut que leur théorie réponde à ces promesses. répond à l'infinitif du verbe à l'optatif, ce que le dernier traducteur français n'a pas remarqué. Protagoras avait déjà distingué les modes du verbe par les mots *ἐὶ/κοί* ^, *ἰπκοττῖ* ftc, *ἄτροξι* ^ί, *ἐντο* X>{. Voy. Diog. Laerce , IX, 53 , et Suidas, au mot Protagoras. \, Voir quelques autres aperçus d'Aristote sur la grammaire générale ; De l'interpr., ^ chap. ii; Réfut. soph., ^ chap. m, p. 13 et 14; Topiques, VI, 4; Problèmes, XI, 1 ; de l'âme, II, 8; 111,2. 2. Lersch, *Spmchphil. der Alten*, IP partie, p. 22 et suiv. , p. 47 et suiv. 10

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

i 46 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. Suivant les Stoïciens, (c le verbe est une partie du discours signifiant une affirmation //ico/;2/;/e.r^ * ; » mais le verbe n'est autre que Tinfinilif. Toutes les fois que Taffirmation se complique cWin sujet exprimé au nominatif, comme dans : a Socrate se promène, » alors elle s'appelle xaT^îyopTiiJLa, assertion^ ou ffiiijîêajjLa, accidentj éi^énement. Quand le nom complémentaire n'est pas au nominatif, comme dans : SwxpaTei (jlf>.8i, le veibe ou plutôt la proposition entière s'appelle iTapacuuL6ap.a, événement indirect^ par opposition à l'emploi du nominatif, qui est}^ cas direct par excellence. Quand la proposition dite GU(jLêa(ia ou >caTYîpp7i(jLa a besoin, pour se compléter, d'un autre mot, celui que nous appelons le régime, comme dans : « Platon aime Dion », elle s'appelle îXaTTov % (ri\i&oL\L(Â ou eXaTTov î\ jcaTTjYopniAa, moins qiCés^énemeni ou bien qu assertion. Enfin si c'est le Tuapacru[A6a[JLa qui a besoin d'un second substantif, comme dans : Sw/cpaTei [xéXei 'A>.5ci6ià^ou; , alors le verbe s'appellera îÀaTTov Y) 7rapa(7u(jiêa(jLa , moins qui! événement indirect : ces dernières distinctions deviennent presque intraduisibles eq français'. Quant au participe, les Stoïciens l'appelaient tantôt un verbe parti' cipialj (jieToj^wcov p^f^a, tantôt un yerbe décliné, 7rT.acrTov wpoGviyoptav, sous prétexte que le participe se résout en un nom appellatif, comme dans : « Le lecteur est |i3ant, » i. 'PîifjLa Iffxi [Jtspo; Xdyou onfjJiaTvov àcuvôfiov xccufiY^pt^^* Diog* Laerce, VII, b8. Cf. Apollenius, Synt.^ 1,8. â. Ammonius, ad Aristot,^ p. 104, éd. Brandis; Apollonius^ Synt., m, 32; Diog. Laerce, VII, 63.

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

DU V£RB£. 147 — a Le coureur est couraDt\ » Cesi quelque chose, sans doute, que d'avoir reconnu la nature verbale du participe; mais là se borne, à ce qu'il semble, tout le mérite de cette ambitieuse théorie. Entre les Stoïciens et Apollonius nous ne retrouvons guère plus aujourd'hui, sur ce sujet, chez les grammairiens grecs, que des observations de détail sans importance ou d*insigni(iantes définitions comme celles que renferme le Manuel de Denys le Thrace. La théorie d'Apollonius lui-même nous est imparfaitement connue, parce que nous avons perdu son traité du Verbe. Mais heureusement pour nous un scholiaste de Denys le Thrace avait extrait de cet ouvrage la définition même du verbe, et il Ta expliquée d'une façon qui s'accorde si bien avec les témoignages épars dans les autres écrits d'Apollonius, qu'on ne peut douter de son exacte conformité avec la doctrine du maître. (c Le verbe, disait donc Apollonius, est un mot qui, par des formes particulières, exprime le temps, l'activité ou la passivité, les personnes et les nombres, lorsqu'il montre aussi les dispositions de l'âmeV » 1. Priscien, II, 4, p. 67; XI, initia, 2. Bekker, Anecdota g^., p. 882 : IlofpaXaêwjjiev t^ vuv xat tov 'ATToXXcovtou ^pov évTfiXcoc l/ovTa' 'PYJfLdé EOTt fjLfpoç XoYou iv l8(otc {ifTaff)(Tr)fxaTiafioï; Siacpopcpv y pdvwv SexTixbv (^etxrixov ?) fxeT* IvapYeivç \ TrdeOouç, irpo^coTUCov Te xa\ àptôfiûiv Trapacrcaxtxov, éire xal t^^ T^< +wX^Ç SiQtôéffeu StjXoï. Priscien, sur ce sujet, s'écarte beaucoup d'Apollonius, et si nous n'avions pas d'autre auteur que lui à consulter, nous connaîtrions mal la doctrine de son noâtre : « Verbum est pars orationis cum temporibus et modis, sine casu, agendi vel patiendi signiQcativuin. Hac eniui finilione tain finita quam in&nita verba cumprebenduntur. Neutra enim qu» dicuntur, absoluta et deponentia omniniodo naturaliter vel in actu sunt, vel in passione. » Lib. VIII, initio. Mais c'est évi*

i48 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. Ces lignes vont s'éclaircir tout de suite par le commentaire , d'ailleurs un peu trop admiratif, du scholiaste : « Cette définition est de tout point excellente, sans excès ni défaut. Si Apollonius dit que le verbe exprime les divers temps par des formes qui lui sont propres, c'est à cause des adverbes de temps , qui eux aussi désignent les époques de la durée, comme aujourd'hui demain^ hier, mais qui ne les expriment pas par des changements dans leur propre forme. Or, il faut remarquer avec soin que , dans le verbe , c'est un même mot, qui se changeant et se transformant, s'adapte aux temps, aux personnes et à toutes les idées accessoires du verbe: j'écris^ fécrwaisj fécrwis ^ tandis que dans la classe des adverbes, les mots sont différents pour exprimer des temps différents. Apollonius ajoute que le verbe représente les personnes et les nombres, et cela seulement lorsqu'il exprime aussi les dispositions, c'est-à-dire les divers états de l'âme ; il veut par là que l'on y comprenne les infinitifs qui , n'exprimant aucun mouvement de l'âme, ne représentent ni les personnes , ni les nombres. Les commentateurs^ confirment cette explication à l'imitation d'Apollonius qu'est écrite cette définition du verbe dans un opuscule conservé par le manuscrit de G)islin,n° 387 (Cramer, Anecd, Par., vol. IV, p. 216): 'P^jjta l

DU VERBE. 149 cation, et ils disent qu'Apollonius insiste sur ce sujet pour que nous comprenions les infinitifs parmi ' les verbes, les infinitifs étant des mots qui précisément n'expriment pas les états de l'âme et ne distinguent pas les personnes. » Apollonius, en effet, suivant, à cet égard, une opinion des Stoïciens, voyait dans l'infinitif l'essence même du verbe; il y trouvait l'idée verbale dans toute sa pureté, sans la complication des personnes, des nombres et des dispositions de l'âme. Attribuant au verbe, pour caractère propre, de marquer l'activité ou la passivité \ il montre au moyen d'une analyse très-subtile, que l'infinitif, simple signe de l'activité ou de la passivité, est compris dans toute expression verbale à un mode personnel. Ainsi : « Tryphon se promène, » est pour : « Je détermine ou je déclare Tryphon à faire / à ne pas faire; » la locution optative Τρεπὶ Τρατοίη Τρῦφον

ibO APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. jourd'hui qu'il
 expripie Tidée de Fattribut , laquelle est étrangère, par sa nature , à toutes
 ces modifications. Au reste, comme l'idée d'un fait, TrpàYJxa, n'est pas
 étrangère à celle du temps , il est naturel que l'infinitif marque les divers
 moments de la durée , et que , par exemple , il prenne un redoublement pour
 exprimer le parfait ou l'action accomplie*. Tryphon, au contraire, se fondant
 sur le caractère abstrait de l'infinitif et sur ce que, précédé d'un article , il
 prend souvent le rôle d'un véritable substantif, se refusait à Tadmettre parmi
 les modes du verbe; il ne voulait l'appeler que nom de {>erbe ou notn
 verbal , ôvo[jLa fyîjxaToç. La question était donc posée déjà, dans lès
 écoles anciennes, comme elle Ta été depuis par nos gtattitnairiens ; mais
 ceux-ci oilt le nlérîte de l'avoir résolue par une distinction qui d'ailleurs était
 facile. Ils ont observé que le nom abstrait désigne l'action ou la manière
 d'être , sans aucune idée accessoire , tandis que l'infinitif la désigne comme
 existant dans un sujet quelconque '. Mais, eti général, cette idée du riste. Au
 contraire , dans le second passage , le mode personnel employé par
 Apollonius est au présent , ce qui est beaucoup plus naturel. Remarquez
 d'ailleurs que 6p(ÇojjLai répond naturellement en grec au nom du mode
 indicatif ^yxXlaiç 6pi(iTtxi^. i. Synt^y III, 15 : Ilept oS (àTrapefxçaTou)
 Ttatrav axp(6etav eltnjveyxafjLEÔa wç l

DU VERBETI. iSl sujet gramihalical ^ehnable n'avoir jamais été nettement déterminée par les anciens. Apollonius n*a^ pour Texprimer, aucun mot particulier dans son style de grammairien ; le mot (rtroxeîae^ov n'y répond pas exactement, car il s'applique aussi bien à l'objet de la pensée qu'au sujet du verbe ou de la proposition. L'idée du complément ou régime n*a pas non plus chez lui d'expression propre; il ne distingue d'ordinaire le sujet et le régime que par leur place respective ou par la différence de leurs flexions casuelles*, comme on le voit Fréquemment^ surtout dans les passages que nous aurons bientôt occasion de citer. Mais, si imparfaite qu'elle soit pour le fond et pour la forme, sa théorie du verbe ne mérite pas moins d'être examinée avec attention. S'il n'a pas marqué nettement la différence du nom abstrait et de l'infinitif, et s'il attribue à ce dernier mot une importance exagérée dans le système de la conjugaison, cela vaut mieux encore, je pense, que de l'assimiler à un adverbe, comme avaient fait avant lui quelques grammairiens. Cette idée étrange est réfutée dans un chapitre de la Syntaxe, que nous citerons en entier , parce qu'il met bien en lumière les procédés souvent étranges de la méthode d' Apollonius, et parce qu'il nous fait pénétrer plus avant dans sa doctrine sur le verbe '. minée et générale de personnalité. . ; . . » Il est vrai que cet auteur ajoute bientôt : u Supposant toujours l'idée de personne, mais n'étant accompagné d'aucune des trois personnes, l'infinitif devient un mot abstrait qu'on peut considérer comme un nom . ^ i. Voyez toutefois, Synt.^ II, 82, où il désigne le sujet par le mot &agnt^ et le régime par celui de patient; et, plus bas, p» i H5. 2. Srnt., Ul, 13.

i» APOLLONIUS DYSIOLE. — CHAP. V. « Quelques grammairiens doutent si l'infinitif est un mode et même s'il fait partie du verbe. Pourquoi, en effet, les infinitifs ne seraient-ils pas plutôt des adverbes dérivés du verbe ? Il y a quelques raisons à l'appui de cette idée. « Les verbes ont pour attribut essentiel d'exprimer la disposition de l'âme, ce qui manque aux infinitifs, et de recevoir des terminaisons diverses pour les nombres et les personnes, propriété dont l'infinitif est également privé ; voilà aussi pourquoi le participe, qui n'a aucun des caractères que je viens de dire, n'est point admis dans la classe des verbes. En effet, ce n'est pas le changement des temps ou la différence des voix, qui suffira pour ranger l'infinitif parmi les verbes, puisque ces propriétés lui sont communes avec le participe, qui, tout en les possédant, n'est pas pour cela une partie du verbe. « Mais enfin, quelle serait la raison d'en faire un adverbe ? (i C'est que, tandis que l'on ne peut rapporter deux modes de suite à une seule et même personne, comme par exemple dans : ῥαπετῆς > εἰς αὐτόν, ou dans telle autre construction également impossible, nous disons, au contraire : ὁ ἐξ ἐκείνου ῥαπετῆς. Or, c'est une propriété de l'adverbe de se placer avant ou après le verbe auquel on le rapporte ; et, en effet, les deux i. Macrobe, de Differentiis et societatibus graeci latine perbi\ c, 19, p. 323, éd. Bip. « Infinitum modum, quem à τὸ πρὸς τὸν λέγοντα dicunt, quidam Graecorum inter verba numerare noierunt, quia nullius ἰνὲν ἰδέοιτο ; verbum, verbo alterius junctum, edocet sensum : quis enini dicat : Ῥοῦξοι(jly)ν Χέυ(ο.... ἀπαρεμφατὸν ὅμως, cum quolibet μοῖον junctum, facit sensum ; ὁ ἐξ(ο vpq; ἰνὲν, etc, »»

DU VERBE. mais les locutions précédentes sont comme celles-ci :
 *EW/jvigti Xiyw , Xeyw éXXTivwrri, où é».7|vi<7Tt avec Xiyia complète
 un sens, comme fait ypaç eiv avec 6eXeî;. De même que les adverbes
 s'accorde avec tous les nombres, de même on peut dire avec un infinitif :
 rpafeiv ^Ckta ou 6^o{iLev. De même que les infinitifs sont indifférents à la
 distinction des personnes : 'FA^r,vi.ei;. D'un autre côté, si les adverbes se
 dérivent quelquefois des verbes, comme ce même mot éX>.7ivi(yTi se
 dérive d'éX>.Y|vi!^fc) , rien n'empêche que «ypafeiv ne se rattache de cette
 façon à yp^V» ; la différence des temps ne s'y opposera pas, car ce genre
 d'adverbes peut exprimer les variétés du temps, comme on le voit aussi dans
 les participes. Dans les participes , en effet , à ypaepo) correspond ypaf (ov ,
 à eypa^a , ypa\{;a; , et de la même manière à Ypaf a> répond ypa^eiv, à
 eypa^a répond ypaij/ai. « On peut réfuter toutes ces raisons. « D'abord , en
 ce qui concerne les constructions comme 6^a> ypa(peiv et autres
 semblables, ce n'est pas une règle générale de ne jamais rapporter des
 modes différents à une même personne, car nous faisons bien rapporter un
 sul)jonctif et un impératif à la même personne dans : 'Eàv avayivco

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

i»4 APOLLONIUS DTSCÔLE. — CIIAP. V. les autres modes, comme dans : f écris, je rame, je frappe. D'autres verbes n'expriment qu'une simple intention sans acte, comme dans rye veuxy je désire. Ce qui manque à ces derniers est complété par l'addition d'un signe de l'acte , et ce signe n'est autre chose que l'infinitif en question j qui est la forme la plus générale du verbe : Je veux^marcher ou je ifeux'écriture\ Ceux, au contraire, qui dans leur définition renferment l'idée de l'acte itielie , n'ont pas besoin de s'adjoindre un infinitif. Frapper étant compris dan^ je frappe, il est superflu d'y joindre le signe d'un autre acte, comme dans : Je flappê écrire, 11 n'en est pas de même dans ; Je ^eux écrire. « Comme nous l'avons dit , le mode infinitif est la forme la plus générale du verbe , puisqu'il manque nécessairement des caractères discutés ci-dessus. D'abord, il n'a pas le nombre*, qui n'est point une propriété inhérente au verbe , mais un caractère accessoire des personnes qu'il prennent part à l'acte marqué par le verbe. L'acte en lui-même est ufaïque, 4. Synt.^ III, 43, p. 228 : Twv pr, [jLaT(ov A \kh itsxvi IfxitspwxTixà TTpaYfAaxwv ^cp* Ô xal j\ ôpiffTix-^ ly^Xidiç àTcepe^SeTat xat aî ÔTCOXOITUOI , WÇ TO YpàcpO), IpÉdffb), TUTTTW â tî ttUTO ^OVOV irpOOTlp6(Jiv «J/Uy^YÎç ôpiÇerat, IXXeiTrovTa tw TrpayuiaTi, ôç to 6éXw, ^ouXofjtat, TrpoÔuîxou[jt.ai * & St^, tWiTEpsl xevà élvTa, 5vdkî:Xvip6ÎÎTai 1^9] Totî 7rpàY[AaiT0< TrapaOsffSi, âlTrep oux d(XXo xi ltaCw

DU VERBE. 455 écrire[^] marcher; en s'appliquant à des personnes, il produit $\text{r\hat{e}pnraTco,7repixaTe\hat{i}Tov, i:epiraToO<7iv}$. EnefTet, il n'est pas vrai que le verbe soit par lui-même susceptible des personnes ; elles n'^v sont qu'une propriété accessoire. C'est le sujet agissant qui peut être à la première, à la seconde ou à la troisième personne; mais le verbe lui-même se rapporte indifféremment à toutes les personnes et a tous les nombres. On peut même dire que le verbe n'exprime pas en lui-même les dispositions de Tâme, mais que c'est la personne agissante qui exprime ses dispositions par le moyen du verbe; de sorte que les verbes qui n'ont pas encore reçu la forme personnelle [c'est-à-dire les infinitifs,] n'expriment pas non plus les dispositions de l'âme particulières aux personnes. Au contraire, le propre du verbe, c'est d'exprimer pat» ses transformations la différence des temps et celle des trois voix, active, passive et moyenne. Or, ces propriétés se trouvent dans ce que j'appelle le verbe le plus général , dans l'infinitif. ce Mais si l'infinitif est indéterminé, comment peut-il déterminer toutes ces choses? [Le voici]* : « On peut concevoir le nom , en général , dans sa i . 'Etcél E\Trep TT) «puaei ^{^v} dicap^{^fx}otTov , itSi; tauTOt itaptfxcpatvet; [^]Ecti youv l7rtvoT,

456 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. forme primitive ou commune*, avec les modifications accessoires du cas et du genre qui lui conviennent; on peut le concevoir plus spécialement dans le sens patronymique ou possessif, ou dans les autres sens ; et personne n'oserait refuser d'admettre comme nom celui qui n'est ni patronymique ni possessif, ou quelque chose de pareil. C'est de la même manière que nous admettons l'indicatif, l'optatif et les autres modes [personnels] , comme des espèces du verbe général , [c'est-à-dire de l'infinitif,] qui lui-même ne cesse pas d'être verbe parce qu'il n'exprime aucun de ces sens particuliers. « On peut encore démontrer la chose comme il suit * : € Tout mot dérivé se résout en deux éléments , le mot primitif et un mot qui a même sens que la terminaison. Ainsi *E)tTopt^Yiç équivaut à "ExTopoç et uioç, yopyoTepoç à yopyoç (jLaX>.ov • iittucov équivaut à de même l'infinitif est impliqué dans les autres modes. Je lis donc dans le grec ^Tcep etizEp ou Siz^p e\ , et je traduis d'après cette correction. La traduction latine de Portus dit : « Nam si natura esset infinitum , quomodo haec indicaret? Licet ergo nomen , etc. » Ce qui rend la liaison des idées fort obscure. D'ailleurs Yovîv n'est pas synonyme de o3v , mais il annonce ordinairement soit les exemples qu'on va citer, soit une restriction où domine la force de la particule yé. Voyez Snt.y IV, iO, inUio; de rAdv., p. 540, etc. i. 'Ev ô^cei t§(a xaTaytvofxeovov ^ xoivyj. Cf. Sfnî., H, il : Ou \$uvafxsva Siot^sucracôai TJjv iStocv Ôscriv T(i)v 6vo{xaTa)v, tà j^i^fXGtTa iTCtairScToii auT^ &x Tp^TOu xaToi ToirpcoTov, ^T£ ^a{X£V * Tpucpoiv 6vo(xaCofi^at. I, 19 : 'Ev ôsfAaat xaTaYtveaOat. II, 6 : \ik xouio oSv ^ ifjiou ou xXi6eîara, fiyoïxé^ri oà £vôé[ji

DU VERBE. i57 οἱ xr,[Aa] iTTirou; (Tiv^yov. Il serait inutile de multiplier es exemples, le principe étant évident. Or c'est de la même manière que tout mode se résout en un inOnitif plus un mot ayant le même sens que la terminaison de ce mode. Ainsi repiTraToip équivaut à Y} ù^a(xr.v repiicaTeiv. Comment donc exclure de la classe des verbes l'infinitif qui fait le fond de tous les autres modes ? « Je n'oublie pasque, dans un autre écrit, d'accord avec quelques grammairiens , j'ai admis l'indicatif comme le premier des modes. Mais un examen attentif de cette question m'a fait changer d'avis, sans méconnaître toutefois que nous commençons la conjugaison par l'indicatif, non parce qu'il est le premier, mais parce qu'il est le plus en vue, le plus usité, le plus utile à nous montrer les coïncidences de terminaisons *, les alongements et les Kgures dont le verbe peut être affecté; sans voir non plus une objection dans cette circonstance que le mode infinitif est moins riche en avantages de ce genre : en effets les mots primitifs , [et l'infinitif est un de ces mots primitifs,] sont toujours moins abondants en formes que les mots dérivés. » À ces observations sur l'indicatif, Apollonius ajoute 1. Tàç iy^fiyouiiaL^ ouvefiiTrTcocrctç. C'est le sens ordinaire du verbe duvefjwrtTrreiv et du nom

458 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. un peu plus bas que ce mode se peut employer iutei rogativement et qu'alors il change de nom pour s'appeler eTuepwr/iciç *. Le nom de Toplatif, eÛKTtx^', est dérivé du nom même qui signifie un vœu, eùyvi; le sens de ce mode est le même que celui de Tadverbe siôs. Aussi quand on ajoute eïôç à un optatif, il y a pléonasme, à peu près comme lorsque Ton ajoute vai à un indicatif. Au contraire on peut placer eïôe devant un indicatif, on obtiendra ainsi le sens d'un optatif. Ainsi le vœu s'exprime de deux manières, par l'adverbe, qui en est comme le signe propre, ovo(jLa EÛjç^viç, et par le mode du verbe, qui exprime en outre l'idée d'une action. De même l'idée de supériorité ou d'intensité, s'exprime par les mots p8>.Ttcov, apicTo;, afjLetvwv, et elle s'exprime aussi par la terminaison des adjectifs, dans TieuKOTefoç, 'y>.rj)cuTepoç. De même l'idée exprimée par aXTioÔev se retrouve dans la finale du mot iXioôev, mais ce dernier renferme, en outre, celle d'un lieu déterterminé. De mén^e enfin dans ypaço) le pronom èyw se trouve compris avec le nom de l'action et les circonstances accessoires de temps, de mode, etc. 11 y a toutefois des adverbes d'intensité, comme ayav, qui ne répondent à aucune terminaison offrant le même sens. En effet, Taj^taTo; équivaut à [xa^i^ra Tapç, mais il n'y a pas de mot qui réponde à a-yav Tax^uçV Si Apollonius avait connu la langue latine, certainement il n'eût pas omis de dire ici que, dans cette langue, le comparatif équivaut souvent au !• Synt,^ III, %i ; T-Jjv lYxeiuevviv xaTacpaatv àTToêaXouaa fisôiaTatai xai tou xaXstaOoii 6pi

DU VERBE. 159 positif accompagné de *nimis* \ \)w reste, on ne peut assez remarquer l'esprit d'ingénieuse analyse (que montre Apollonius dans ce chapitre. Un pas de plus et nous toucherons à la distinction du radical et du suffixe dans les langues synthétiques : caractériser ces terminaisons et ces particules qui ont le même sens et jouent le même rôle, c'est, en réalité, faire de la linguistique selon les méthodes modernes. L'origine de nos méthodes était déjà dans ces antiques monuments; mais il a fallu bien des siècles pour qu'il se développât. Apollonius applique à l'impératif la même distinction : dans *Υπακούω* il reconnaît le sens de la particule impérative *aye*. Mais ce mode lui offrait d'autres difficultés à résoudre. A la différence de tous les autres modes personnels, il manque de première personne : singulier caractéristique, qui a fort tourmenté les grammairiens. Nous allons voir comment Apollonius essayait de résoudre cette question délicate *. « Les deuxièmes personnes des impératifs suivent une règle très-claire de syntaxe , quand bien même elles se confondraient pour la forme avec celles de l'indicatif : car l'addition du vocatif qui s'y joint détruit déjà toute ambiguïté. Les troisièmes personnes , ayant une forme distincte, n'offrent jamais la moindre obscurité. Quant aux premières personnes, quelques grammairiens n'en admettent même pas l'existence, et cela pour les raisons suivantes: (c) Ils disent que celui qui commande doit être distinct de celui à qui il commande, ce qui ne peut avoir lieu. Priscien, III , 2, p. 113, a fait une remarque analogue au sujet des comparatifs latins qui ont la valeur du diminutif. S. Synt. , UX , 25 et 26. Cf* du Pron., p. 23 , 24*

160 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. lieu à la première personne. I[^] première , en effet, est celle qui parle d'elle-même , la seconde celle à qui on s'adresse en lui parlant d'elle-même, et c'est à la seconde personne que se rapporte le mode impératif dans les mots : fuis y disj écris. Il est évident aussi que les vocatifs supposent deux personnes, celle qui parle et celle à qui l'on parle, d'où il résulte que les pronoms de la première personne n'ont pas de vocatif, tandis que ceux de la seconde en ont un. « Cet usage du vocatif démontre donc qu'il n'y a point d'impératif de la première personne , car l'impératif se construit avec le vocatif, et nous avons démontré que ce cas est incompatible avec la première personne. Comme on ne peut imaginer quelqu'un se parlant à lui-même, parce que chaque personne est indivisible , on ne peut non plus imaginer que Ton se commande à soi-même , tout commandement supposant un supérieur qui donne l'ordre et un inférieur qui le reçoit. — Ceux qui admettent le commandement à la première personne , sans réfuter les raisons qui précèdent*, s'autorisent del'usage en citant les exemples d'Homère (Iliade[^] II, 140). OeuYHLev

DI VERBE. 161 pénultième des secondes personnes au pluriel , devient j en perdant ts , la finale des secondes)ersonnes de Timpératif singulier : AeyeTe, ^eye, — voeire, vo6t ; de même, la pénultième des premières, en perdant (jiev, formera rimpératif singulier :

.eyct>pLev, aye çip. D'ailleurs 9 la seconde personne de Tindicatif, qui ne coïncide pas avec TimpératiF, n'admet pas non plus Tadjonction de ces particules; qui dirait y en efTet, fépe X&yeiç ou f^pe âpi8[jLr'(;ei^?... « Quant à moi , je pense qu'il y a ici quelque désordre dans le système desmodes, puisque deux modes se réunissent pour n'en faire (|u'un. Voici comment on peut le démontrer. C'est un fait admis qu'on ne se donne pas à soi-même un encouragement, ni un ordre , selon le sens que nous attachons aux impératifs ; mais du moins peut-on se suggérer à soimême une idée , comme c'est le cas pour Jupiter ; car , partagé entre plusieurs idées , et en concevant une comme la meilleure de toutes, il peut se dire : « Que j'envoie à Agamemnon un Songe funeste; » ce qui, dans la narration, revient à une tournure par l'infinitif : ^ ^ "HSe Se ot xaxà ôufxbv àpiarv) cpaivexo pouXiQ, nifjL

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

i62 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. w Du singulier, fcijxij^w, s'est formé le nombre pluriel, i7^(A^C)(jLev, «p'^dpccopiev, qui résume aussi en soi la conception des deux autres personnes^, et cette forme me semble très-commode pour les personnages supérieurs, puisque ceux-ci ne peuvent figurer directement comme subordonnés à des personnages subalternes : or, nous avons dit que le commandement suppose deux personnes, l'une supérieure, l'autre inférieure, qui est celle qui reçoit l'ordre d'agir. « Ainsi donc, pour éviter le commandement qui se ferait à une seconde personne, on admet que tout se passe à la première, qui, au singulier, a, comme nous l'avons prouvé, la valeur d'une suggestion* - Il est évident que c'est aussi la prédominance de la première personne qui fait quelquefois employer la même forme pour les personnages qui l'accompagnent, comme par exemple lorsque Sthénéelus dit, [i\m^r Iliade, V, 249] : n Allons fuyons sur nos chars, » il évite l'emploi du singulier, pour ne point paraître commander à son supérieur. De même dans ce que dit Nestor : 'AXX' dtvSpaç xTSivcofjLEv, « Taons les guerriers, » {Iliade^ VI, 70) en se comprenant sous ce pluriel, il rend les Grecs plus ardents au combat qui les appelle. Je ne 4. '£7ciff7rto|XEVOç tV Iy. Bexizéptû'^ xai Tpuwv ?rpoa(07r(ov aik" Xy)v ièci/J^y\ ôiroOstixVi. Priicien, XVIÎI, 8, t. II, p. 434 : u Imperativi primas personas singulares non habent^ quia nemo sibi ipse potest imperare, nisi figurate, quasi ad

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

DU YERBE. 163 crois donc pas que ces sortes de suggestifs aient une seconde et une troisième personne ; car c'est évi-* demment pour éviter la seconde personne [et la troisième] que la première est employée, dans le sens que nous avons vu/ au singulier. « On peut aussi démontrer cela par l'étude même des mots. En effet, les deuxièmes pei*sonnes du plu« riel terminées en t8 ont toujours une (>énultième de même quantité que les premières pei*sonnes. Aeycopiev,)iyY}Te, — Xiyo(jLiv, 'ki'^ê'Vî. Aussi rapprochons-nous fuTTeiT» de fiiTToOpLiv, et fiTTTeTede ^iTCTopiev. Il est inutile de démontrer cette règle, qui est générale. Or, le principe étant posé, comment ^euyeTe pourrait-il répondre à çeywjjiav ? €([En outre], les secondes personnes en 6e ont tou* jours une syllabe de moins que les premières en Ox , et, par conséquent, à 7ce7roir,)cci(jLe6a ne peut correspondre la seconde personne 'Kti:oi9i

164 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. ront pour se compléter l'un l'autre et n'en former qu'un seul. Que si l'on veut soutenir à toute force que les suggestifs ont aussi une seconde personne identique pour la forme avec la seconde personne de l'impératif, nous pourrions répondre que l'addition de la particule *aye* mettra toujours en relief le rôle de l'impératif; en effet, l'adverbe de commandement en augmente la valeur impérative. » L'auteur ne s'aperçoit pas qu'on peut faire à cette idée d'un mode suggestif la même objection qu'il fait lui-même à la première personne reconnue dans l'impératif par quelques grammairiens. En effet, 1^o le conseil, comme le commandement, suppose toujours deux personnes, dont l'une le donne et l'autre le reçoit; 2^o peu importe la différence du rang entre les deux personnes, car l'impératif lui-même exprime souvent de tout autres rapports que ceux du commandement à l'obéissance, et Priscien, en résumant l'opinion des Grecs sur ce prétendu suggestif, fait observer avec raison que Ton met souvent à l'impératif les prières et les invocations adressées aux dieux; 3^o enfin, il suffit que, par une fiction intérieure, l'homme se divise en quelque sorte en deux êtres, dont l'un commande et l'autre obéit, pour que le langage reproduise cette fiction, et pour que, par conséquent, l'impératif puisse avoir une première personne. ^ Toutefois l'absence de cette première personne du singulier, dans presque toutes les langues, ne peut être un effet du hasard; elle mé¹. Voyez sur ces sortes d'allocutions les observations de M. Patin, *Études sur les Tragiques grecs* t. I, p. 4:29-430, à propos des dernières paroles d'Hercule mourant, dans les *Tragiennes de Sophocle*.

DU VERBE. i65 rite qu'on en cherche l'explication, et cette explication, Apollonius nous la fournit, ce me semble, dans ce qu'il dit de la valeur collective du pluriel, même à la première personne. Un impératif, à la première personne du singulier, n'exprimerait que la moitié du fait intérieur qu'il s'agit de traduire par le langage; mais au pluriel, il implique volontiers et le moi qui commande et le moi qui obéit ou qui va obéir. Voilà pourquoi l'usage aura consacré en grec et en latin cet emploi de la première personne du subjonctif pluriel dans le sens d'un impératif, sans consacrer également l'emploi de la première personne pour le singulier. Quant à la bizarre invention d'Apollonius, qui veut faire de *ireTroirlxwjxat* une forme passive correspondant au subjonctif actif *ireToi-zisco*, nous l'apprécierons plus loin dans notre chapitre vii; poursuivons ici avec lui l'analyse des modes, qui n'est pas encore épuisée. La troisième personne de l'impératif a un caractère particulier; elle renferme une double allocution et comme un double commandement: *l'âlapei^* sonne à qui l'on parle; *2*** à la personne absente qui doit accomplir ou recevoir l'ordre exprimé. *Ae'yeTw* équivaut à: « commandez lui de dire, ou qu'il dise*. » Ce n'est pas toutefois le seul exemple de ces locutions complexes sous lesquelles on découvre deux idées. Le mot *mien y epç* renferme un double singulier, celui du possesseur et celui de l'objet possédé; et à vrai dire, toute troisième personne, même *i, To 8^ ouv \i^i-zM xa\ TTttVTa ràt xoiauta dyijAaivci aTrovxwv TcpoſſùiTTCov irpdffTaÇiv, àvay/.»iwç Seurepou îroocrwirou £vaXXa*

166 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. celle de l'indicatif, implique deux personnes, celle à qui l'on parle et celle dont on parle. Le mode subjonctif, ὅτε (à la fois indicatif et subjonctif présent), est appelé par quelques-uns dubitatifs & i. éy(o, sert à déterminer à quel mode appartient réellement la forme verbale*. Au reste, l'optatif ayant une série plus complète de formes qui le distinguent des autres modes, Apollonius le plaçait, pour cette raison, avant le subjonctif. ἴσμεν ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλος θεὸς ἢ ὁ οὐρανός (Ici nous savons que ce n'est pas un autre dieu que le ciel). Cf III, 20. Sur la particule q(v jointe à l'indicatif, voyez, m, 6, 2. Comparez Synt., IV, 8.

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

DU VERBE. i07 tif *. On ne voit pas bien riitilité de celle e«|>èce d^Iiiérarchie enle les modes; mais les grammairiens qui cherchaient si scrupuleusement ie meilleur ordra des lettres de Talphabet et des parties du discours , de« vaient porter le même goût de classification dans Tétude des formes verbales. En résumé. Fauteur reconnaît donc et caractérise, dans ce qui précède, cinq modes du verbe: finfi* nitif, l'indicatif, Timpératif, le subjonctif et Toptatif. C'est avec intention qu'il n'y ajoute pas le participe : il en avait fait Tobjet d'un traité spécial, où, à l'exemple de Tryphon, il considérait ce mot, à lui seul, comme une partie du discours , et cela , pour diverses raisons qui , aujourd'hui , nous semblent presque toutes assez faibles, mais dont Time du moins peut nous mettre sur la voie d'une plus juste théorie du participe *. Le participe, [xeroy/l, ainsi nommé à cause de son double rapport avec le nom et avec le verbe, comme tant d'autres mois qui doivent leur dénomination au rôle qu'ils jouent à l'égard de ces deux parties principales du discours*, le participe, disait Apollonius, 1. Gramm. ap. Aldum, Horti Adonidis^ foK 203, 2. Sxnt., I, 3i, 33, 35, 37; II, 8; III, 6 et 32, à la fin ; IV, 8. Les premières pages du XP livre de Priscien , où d*ailleurs Apollonius est formellement cité , s'accordent \$i bien avec les observations éparses dans ces divers passages de la Syntaxe que l'on peut les considérer comme un résumé assez fidèle de l'opinion d'Apollonius sur le participe. 3. Priscien, XI, j, p. 528 ; « Nec solum participium non ab aliqua propria vi , sed ab affinitate nominis et verbi nominatum est, sed alise quoque partes orationis non ab sua vi, sed ab adjunc«tionequam habent ad nomen vel verbum vocabulum acceperun(. Pronomen enim dicitur quod pro nomine ponitur, etc. »

468 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. n'est pourtant ni un nom , ni un verbe. Il n'est pas un nom , parce que les noms ne marquent pas le ' temps, comme il fait, à Taide de leurs propres trans< formations * : les noms de temps marquent chacun une seule et même époque de la durée ; le participe, comme le verbe, en peut marquer plusieurs par le seul changement de sa terminaison. En outre, le participe a une forme active et une forme passive; enfin il se construit avec les mêmes cas que le verbe dont il dérive , tandis que le nom correspondant ne se construit qu'avec le génitif ou tout au plus avec le datif. D'un autre côté, le participe n'est pas un verbe , parce qu'il ne marque pas les personnes et n'exprime pas les divers états de l'âme; en d'autres termes, parce qu'il n'a pas de modes personnels; argument qu'on s'étonne de voir allégué par Apollonius ', puisque ce grammairien considère d'ailleurs i . « Diversorum temporum assumptio , quae fit in propriis transfigurationibus , »> dit Priscien, traduisant Ἰν ἱστοῖς μεταστροφῶν, expression habituelle chez Apollonius. Peut-être même possédons-nous la définition de notre auteur, mais un peu altérée , dans une compilation anonyme sur le verbe , parmi les Anecdota Oxoniensia de Cramer, vol. IV, p. 206 : Ἡ μεταστροφή ἔστι τὸ μεταβαλεῖν τὴν ἑκάστην ἑαυτοῦ ἡλικίαν καὶ τὴν ἑκάστην ἑαυτοῦ ἡλικίαν. Féve (1. Y^vj) f^xèν xai tttw

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

DU VERBE. i69 rinfinitif comme la forme essentielle du verbe, et, au contraire, l'expression des divers états de Tâme , comme une fonction accessoire du verbe, rattachée à la propriété de marquer les personnes. Qu'est-ce donc, en définitive, que le participe? « C'est une partie du discours, qui se prend pour le verbe, d'où elle se dérive naturellement, qui a des genres et des cas comme le nom, et qui a les qualités accessoires du verbe , moins la distinction des personnes et les modes*. » Pourquoi a-t-il été inventé ? C'est pour que le substantif pût , à tous les cas, s'accorder avec le verbe*. Tandis que, sans le peToti S* a{>TY) ?cpoa(07r(i)v Sioxpiviv xat 4^u)^ix^v fvvoixv. HI, 32 : 'AXX' oùûè (x\ fX£To/a\ to toiouiov iiroxX^vovai (la propriété de se construire avec le même cas que les verbes), x2iv i-KoCaktavi Tov TO)v TtpoawTcwv (jLjptafoxov To^ Te 7capeiro(jicv«; ^u/ix^C oiaôiaei; ToTç ^v^uaviv. Et il cite pour exemples : Tuavà^cov toutov , op|)Osé à Yu.uvaTT^ç TOUTOU, etc. Cf. II, 8, où il montre que le partici|>ey en devenant substantif, comme dans lpo)fAévT) , etfAappicvy) , change aussi de syntaxe. 1. Priscien, Ibid., p. 519 : « Participium est pars orationis, quae pro verbo accipitur, ex quo et derivatur naturaliter, genus et casum habens ad similitudinem nominis, et accidentia verbo, absque discretione personarum et modorum. » Les définitions de Port -Royal (II, 19), de Beauzée (au mot Participe^ dans l'Encyclopédie, de Barris { Hermès ^ I, 40), etc., sont-elles beaucoup meilleures? On lira avec plus de fruit Girard, *Frais principes*^ I, p. 65, et surtout S. de Sacy, *Gramm.*, p. 156. 2. Priscien, Ibid.,^ p. 520 : « Participia inventa sunt ulquod deest verbis , id est casus compleant , conjuncta nominibus. » Apollonius, *Synt.*, I, 3 : K«\ ^ fA8To;^i^ Si xaT^i tyjv Séouaav «xoXoui6iav xaTcXé^ç^ÔY) uieTà to fñifxa, t^ç toiÇewç ifAcpaivouffYiç t^v £x tou f TQjjLaTOç fjLeTaTTTCùffiv eU àuxTQV , Ô;y* ^^ "^^ "^^P^' Mèto/^^ç Sià TrXeiovwv 7rape(rTiq

i70 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Y. participe , les substantifs ne pourraient s'employer avec lui qu'au nominatif , comme dans : « Fado ego bonus j facis tu bonus ^ facit ille bonus ,)» à l'aide du participe on peut dire régulièrement : « Bonus homo loquebatur^ boni hominis loqueniis orationem audm^ bono homini loquenti dedJj bonum hominem loquentem audm. » Mais ce n'est pas la seule utilité du participe ; il sert encore à relier deux verbes entre eux sans avoir besoin pour cela d'une conjonction. Ainsi on dira : « Legens discon pour w lego et disco)) , ou : a Docente me discis » pour « doceo et discis,)) Ici on doit observer que si le participe est au nominatif, il se rapporte à la même personne que le verbe auquel il est joint ; au contraire , si le participe est à un cas oblique, il y a transition d'une personne à une autre, à moins toutefois que l'action ne soit réfléchie , comme dans : « Misereor mei legentis. » D'un autre côté , de même que deux adjectifs se rapportant à la même personne doivent être réunis par une conjonction , de même plusieurs verbes ou plusieurs participes , s'ils se rapportent à la même personne, comme autant d'accidents d'une même substance, seront réunis par des conjonctions. On dira donc : « Legit et scribit doctor » ou « loquens et currens fecit. » Enfin, comme l'infinitif, le participe a la propriété de se prendre pour tous les autres modes ^ De même que l'on peut dire : « Scribere me indico » pour

DU VEHBE. 471 porte et doce » et a utitiam exponens docerem » est pour « utinam exponerem et docerem. » Nous suivons ici avec confiance le texte de Priscien abrégeant Apollonius, car nous voyons ce dernier dans deux passages de la Syntaxe[^] suivre précisément la même méthode d'analyse, et résoudre, par exemple : t) ItoXe(Aaioç 'yujjLvaciopx[^]rl[^]a; «tijatôti en : *0 nTo[^]«(xaioç p[^]Ta to 'YUfjLvaaio[^]p[^]aai tTi|xl6y) , et ; 'O irepi7;aT£>v xiviiTai en : £î Tiç TTipiTraTe?, xiveiTai. Mais si toutes ces analyses sont légitimes, et elles le sont, je crois, elles prouvent contre Priscien et contre Apollonius lui-même combien les Stoïciens avaient raison de rattacher le participe au verbe et de n'en point faire une classe à part, La théorie moderne, qui considère l'infinitif et le participe comme des modes impersonnels, et comme les modes de la proposition subordonnée, peut donc s'autoriser des observations mêmes des grammairiens anciens plus sainement interprétées \ La doctrine d'Apollonius sur les temps du verbe nous est mal connue et se réduit aujourd'hui pour nous à quelques remarques sans valeur philosophique, pour* la plupart, et d'une subtilité souvent étrange : il suffira de les résumer brièvement ici. L'indicatif est le mode qui renferme le plus de temps ; de ces divers temps , le présent est le premier et il sert de terme de comparaison pour tous les autres \ L'idée de certains temps est analogue à 1. I, 33, et II, 8. 2. Qu'il me soit permis de renvoyer, sur ce sujet, à mes Notions élémentaires de Grammaire comparée [^] p. 76-79, 3. Synt, , m, 29. 4. 5j/îr.,I,3îIV, 7.

in APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Y. celle de certains modes; par exemple, Timpératif et Toptatif sont en intime rapport avec le futur*. Cela n'empêche pas que Ton puisse admettre des optatifs et des impératifs du passé, car dans l'ignorance où Ton est quelquefois d'un fait accompli, on peut souhaiter qu'il se soit accompli : c'est alors l'optatif du parfait ou de l'aoriste ; on peut aussi commander à quelqu'un de ne plus persister dans l'action déjà faite en partie sous nos yeux : c'est l'impératif du parfait ou de l'aoriste '. L'auteur ne paraît pas songer ici qu'entre l'impératif du présent et celui de l'aoriste, la différence est souvent moins rigoureuse, que, par exemple, >.0.ue, comme dans >.ueiv et Xuaat on ne retrouve pas toujours l'opposition du présent et du passé. Il démontre ailleurs' que le subjonctif n'existe pas et ne peut exister au futur; mais il le démontre par des raisons purement étymologiques. Enfin lorsqu'il veut expliquer pourquoi av, la particule potentielle, ^uvtitiîcov, ne peut se placer devant certains temps, ou pourquoi eàv ne peut se construire avec un indicatif, il a recours, sur ce sujet, à des expédients presque puérils*. Si, par exemple, on dit eàv xvayvco, tandis que l'on ne dit pas eàv âveyvwv, c'est, selon lui, que âveyvwv a la forme et le sens d'un passé tout à fait incompatible avec le sens conditionnel de eàv : au contraire, le mot âvo^vâ ressemble à un subjonctif présent, forme verbale qui admet l'adjonction de la particule eàv. De même 1. Synt., I, 35. 2. ^Sxne., El, 24. 3. Sxnt., m, 30. À. .^/i/.,m, 6 et 30.

DU VERBE. i73 Iva, qui^ signifiant afin que ^ implique l'idée du futur, peut se construire néanmoins avec un subjonctif aoriste, parce que dans un autre sens, celui de où il ne répugne nullement à cette construction \ On dirait que, pour Apollonius, les mots sont comme des personnages qui peuvent se tromper Tun l'autre par la ressemblance ou la diversité de leurs costumes. Nous avons déjà remarqué chez lui ce contraste d'une sagacité profonde avec une inexpérience qui rappelle les premiers âges de la grammaire. En voici un nouvel exemple, où Apollonius a le mérite de soutenir la bonne cause dans le débat engagé par ses confrères, mais où il la soutient longuement et péniblement, tandis que, pour nous autres modernes, la question serait tranchée en quelques lignes par des arguments décisifs. Il s'agit des verbes impersonnels ou plutôt impersonnels^ dont, en effet, l'analyse grammaticale offre d'assez grandes difficultés, parce que le sujet qu'ils sous-entendent ne se laisse pas toujours nettement reconnaître. Tandis que les deux premières personnes sont toujours bien déterminées par leur nature même, la troisième peut s'appliquer à un grand nombre de sujets, et par conséquent, lorsqu'un verbe n'est employé qu'à la troisième personne, sans accompagnement d'un substantif, le sujet de ce verbe demeure obscur, excepté en un seul cas, disait Apollonius, qui paraît suivre, à cet égard, une opinion déjà reçue avant lui parmi les grammairiens, excepté dans les verbes comme àaTpaTTTet et Ppovra, c'est-à-dire. Comparez Synt., IV, 10, p. 335, 336. 2. Mov07upd(j(O77a et par conséquent (jLOvoj}^Y)ixàti9Ta, comme il dit très-bien lui-même \f, de tAdv., p. 54i.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

-c174 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. dire dans ceux qui expriment quelque phénomène naturel, car alors le sujet sous-entendu est évidemment Zeuç, Jupiter, ou Tauteur de tous ces phénomènes*. La solution est commode, mais seulement pour les ^exemples pareils à ceux qu'on a cités ; elle ne s'applique pas aux verbes unipersonnels qui expriment une vérité morale et abstraite, et ces derniers verbes semblaient si embarassants aux grammairiens qu'on était allé jusqu'à les ranger parmi les adverbes : c'est l'opinion qu'Apollonius combat à propos des mois ypvf et fe, il faut ^ d'abord dans son traité de l'Adverbe, puis dans la Syntaxe, où il nous donne lui-même un résumé de sa première discussion sur ce sujet. Nous choisissons de préférence, comme plus régulière et plus précise, la discussion insérée dans la Syntaxe', et nous l'abrégerons encore en la traduisant. « Voici les arguments qu'on emploie pour établir, ^, que ces deux mots sont des adverbes. J§^!* ce De même que le mode optatif est, dans certaines "' phrases, précédé de l'adverbe eïôe, et le mode impé""^ratif, de l'adverbe aye, de même aussi les adverbes 1. Srnt.^ I, 3; n, 5; III, 14; du Pron.^ p. 29; (i'est ce qui a fait donner à ces verbes par quelques grammairiens le nom tout poétique de 6eTa ^iqfjLata. 2. m, 15 et 16 ; Éfe VAdv., p. 540-544. D'ailleurs, les chapitres de la Syntaxe paraissent bien certainement postérieurs en date; car Apollonius, dans le Traité de l'Adverbe, p. 542, à propos de certaines tournures comparatives, l'envoie à ce qu'il dira (àiro&o^ofAev) dans la Syntaxe (I, 8 ; III; ^);'et, d'un autre côté, dans ce dernier ouvrage, à propos de'Sli et j^piQ il dit en propres termes : IIspl Sv x(iv tÇ itspl 'ETçv^^SiattDv dnaitouvtoç ToU Xoyou l^sô^acôa * >cai\ vîlv hî iTnT^uojTcp^ ^|C^eo|Ji(Oo(^ pàati ^nàp Tou TaÔTov ou{A77apa9T^

DU VERBE. 17:» yp7(et ÂsT précèdent rinfiniif. On ne songera pas, en effet, à les ranger parmi les conjonctions, car ils ne joignent pas une seconde phrase à une première, ce qui est le propre rôle des conjonctions. De plus, ils marquent intensité, comme a-yav et (jLa>.«, et ils forment des composés., ce que ne font pas les conjonctions, mais bien les verbes ou les adverbes, par exemple : 'Atto^i;, iiziyhéi^ — otTr^XÔev, arcdriv, et de même «tito^eî, «Tcrf/pTi. On convient aussi que les adverbes s'unissent avec toutes les personnes et tous les nombres. En outre, les verbes expriment des nombres différents et des personnes différentes : 'Hjxeî; YpacpojAiv, ufAiTç YpaçBTe. Or, il n'en est pas ainsi de y pif et de fieî : nouvelle raison pour que ces mots soient plutôt des adverbes. D'ailleurs, on ne peut pas dire que ce soient des infinitifs, ayant, à ce titre, la propriété de s'employer avec tous les nombres, avec toutes les personnes; ni la forme de ces mots ni leur usage ne se prêtent à cette supposition. Quel infinitif se termine en ei ou en ^? Et quand deux infinitifs avec un nom déclinable ont-ils jamais formé un sens complet? Or, nous disons : Aei irepiTuaTeiv Atovuaiov. Ainsi ifil et ^ii n'entrent pas dans la classe des infi* nitifs. On ne les rangera pas non plus parmi les autres verbes, puisqu'ils n'ont ni la distinction des trois personnes, ni la série des différents nombres, ce qui est la propriété de tous les verbes. « On peut répondre à ces raisons : w Si izX et j^pYf ne sont que des adverbes qui affectent des infinitifs, comme eïOe se joint à l'optatif^ et aye, à l'impératif, pourquoi donc ne s'accordent-ils pas avec la première personne, comme dans : £ {ôe l^ia ypà(poi(Jii ou ri\^ti(; ypaçot(Jiev, ayc Ypaçw(JL8vi^(Jie?; ou ij^lîXç

176 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. $\gamma\mu\alpha\kappa\pi\epsilon\rho\epsilon$? En effet,
on ne peut pas dire : $\text{A}\epsilon\text{T } \epsilon\gamma\omega\ \gamma\mu\alpha$

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

hV VERBE. 177 Ions qu'ils ont, comme des verbes Jcs infinitifs /pr.vai et ^eioôai , ainsi qu'on dit .éei, p̄ci, yéi\>\ D'ailleurs ^ei a une première personne Âéco comme Trv^o), qu'on trouve dans le verbe 8ifùj signifiant h^io^tMij f ai besoin. La même particularité se voit dans le mot yptf, synonyme de ypô, xP^^j ^'^^* ^^ nova fj^i^^ comme ^ à hiiù répond ^i% '. En outre, à xp<pta, ^Tuep où irapciirexo tÇ Seî • tè SeuTepov, ivxl Trapaxeifxévou tou tcou xal Iti tou ou, xai aOxou • ffuveaTi Tcj) Tfsî to eî, t6 auxêî* fesp où TiapeCirexo itaXiv tÇ oeî, etc. Mais ce texte exige au moins deux corrections : 1® àvTCTcapaxetuévou , en un seul mot , avec le sens qu'il a dans le dernier chapitre du livre IV de la Syntaxe ; â'» une virgule au lieu d'un point en haut après «ùtou. 2. Le texte est évidemment altéré ici, p. 238, l. 15, éd. Bekker : "Hv y^p (fo ^fîi) ^^"^^ duvaipeaiv Ix toU litx, cuvYjpyijxévov 6{xo{(oc T(j) TcXéei xotl ^éei xa\ x'^^» 7cp(OTov Zi irpoaoDTcov I^ito \$é(o, 0)^ TTvéw, ^v 8è x«7rl tou j^pT^ TO TrâÔoç TiapeTCÔjjLgvov • é^Ttep loTiv EÔp^dOai xa\ Itc\ iTÉpou ^iQfxaToç, tou Sew, ætqjxoUvovtoç to lvô^ofi,ai. 2luv(t)vu(AsT TO)ç^pw xal ^pew, àcp'ou xal xo ôeoç xai to)rpéoç. Portus , d'après le ms. qu'il avait sous les yeux, transpose après ev\$sof/.ai les mots ^v-Sà-TrapsTtôjxeov, et il lit ensuite ôauvcovufjLEtT^ ypw X. T. X. Je ne vois pas pourquoi M. Bekker a suivi l'ancien texte sans prendre la peine de le justifier et de l'expliquer : j'ai cru pouvoir traduire sur le texte de Portus. i2

i78 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. personne xp^{^^^}? semblable à çTiaî; de cette troisième personne on tire jç[^]pvf, par apocope, comme çt} qui se lit dans un vers d'Anacréon.... (c Voilà pour la forme des mots. Voici maintenant pour leur usage. Aeî et ypvf se construisent avec toutes les personnes et tous les nombres, étant néanmoins à l'indicatif singulier, ce qui ne leur arriverait pas s'ils s'accordaient avec les nombres et les personnes. En effet, dans 5et vîjy-àç Ypa.ei7uei soit un adverbe, fût-il employé mille fois sans changer de forme; l'infinitif qui suit s'y oppose. Et cette adjonction de l'infinitif est à elle seule une raison de ne pas admettre iç-Zi et 8&X parmi les infinitifs usités dans le style épistolaire; nous avons dit*, en effet, que ces infinitifs sous-entendent le verbe 'ké')z% ou eCf)[^]8Tau Or il est impossible que l'infinitif se construise avec plus d'un indicatif. Nous pouvons bien dire, avec un indicatif, 6é>[^]6i ypaçetv, comme [^]lî [^]paf6iv. Mais dans les formules comme Aiovuaic[^] j[^]aipeiv, le verbe liytù ou euj[^]ojjiai y étant déjà impliqué, nous i.Synt.tin[^]U. Cf. I, i3.

DU VERBE. 179 ue saurions insérer encore ypyf ou itX. Mais en dehors de la construction épistolaire , rien n'empêche de dire ^eT yaipeiv, d'autant plus que dans le yatpetv du style épistolaire la joie est le sentiment de celui à qui on s'adresse , tandis que dans iiX yaipeiv , elle est le sentiment de celui qui parle. » Il ne nous reste plus à traiter d'après Apollonius que des voix du verbe, Sia9£

. 1 480 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. V. pas autre chose, dit assez agréablement notre auteur, que faire un exercice de musique*.

D'un autre côté, tous les verbes qui expriment un état passif ne sont pas des verbes passifs ayant une forme active correspondante; par exemple xottiô, je souffre de la fatigue ^ et 6(p6a>.(jt.tô, fai mal aux jeux^ ne sauraient avoir de passif, pas plus que le mot mdle ne pourrait avoir de féminin, ou le mot femelle de masculin. Réciproquement, les verbes actifs qui ont la forme moyenne ne peuvent avoir de forme active, par exemple, Pta^ojjiai, p-aj^^opiai et autres semblables. Il n'y a pas de forme passive pour les verbes qui expriment une action, mais une action portant sur des êtres qui ne la peuvent ressentir, comme Trept-îraTô, je marche^ 'p^X'^j j^ cours ^ parce que le soi sur lequel on marche ou Ton court ne peut devenir le sujet d'une forme passive des mots marcher^ courir. Il en est de même des verbes comme ^eiTcvô, âpKTTÔ, je dine y je déjeune^ yafjLw, je me marie; mais les verbes S^eiirvi^w, je fais dtner^ i^>(STj^(si^jefais déjeuner j ^aL\LiX, (ù^ je marie ^ peuvent avoir un passif, car les êtres qui supportent l'action sont capables de la ressentir et, par conséquent, de devenir sujets d'un verbe passif. De là cette règle qui résume bien, pour la pratique et en vue de la langue grecque, les observations précédentes : « Tout verbe qui ne se construit qu'avec le cas direct, [c'est-à-dire avec un sujet au nominatif], et qui n'exige pas après lui un cas oblique, [c'est-à-dire un \ . "lîdT s ùi ri Toiaura pi^ixara xXivovtêç xa\ etç Traôr.Ttxàç l/.çpopotîfxaT(X cpwv^ç 7rapaXafi.<5àvovT6ç, où [Ji:>,v ©u

DU VEHBE. 181 complément à quelque cas oblique], ne peut s'énoncer au passif. Tout verbe, au contraire, qui exige après lui , ce complément , peut recevoir la forme passive *. » Ces principes sont justes et faciles à saisir ; mais d'une exactitude un peu superficielle. De tous les exemples qu'il analyse, l'auteur ne dégage nettement ni idée du verbe réfléchi ni celle du verbe neutre ; il ne caractérise pas mieux la voix moyenne. On voudrait enfin qu'il eut plus clairement montré comment les trois formes des voix, active, passive et moyenne, tendent plutôt qu'elles ne réussissent à marquer exactement dans le langage les rapports du sujet avec l'action ou l'état exprimé par le verbe. Ce que n'a pas fait Apollonius, je ne vois pas qu'aucun grammairien grec ou latin l'ait fait après lui*. En général y sa théorie du verbe est restée, chez les anciens, le dernier mot de la grammaire philosophique sur ce sujet. 1. Ta Trpbç lûOeîav auvapTcofACVOc tcov ^y)(jLaTa>v, ou}(aTcaixouvta TrXayiaV TCTwaiv, oùSè 7rapax«i[jt6VYjv fçet t?1v naOyiTixV irpoçopav • Tdt Y£ [i.Y)V - jçXaYiaV àiraiTOuvTa iravTw; x«i si; icaôîQTix^Jjv SiâOeatv luTa(T/y)fJLaTiaô>îaETai. P. 282. 2. La Grammaire de Théodose (p.* 136 et suiv.) cite et analyse successivement la définition de Denys le Thrace et celle d'Apollonius , sans citer ces deux auteurs. Les autres compilateurs, tels que Michel le Syncelle, Pianude, Tauteur anonyme du Traité publié par Cramer {Anecdota. Paris , t, IV), etc., ne font guère que résumer la doctrine d'Apollonius ou rassembler des règles toutes pratiques, soit pour l'analyse des formes verbales, soit pour la syntaxe des verbes.

i\$% APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. g 1. CHAPITRE
VI. DES PARTICULES INOÏCLINABLES. § 1. De la Préposition.

Apollonius a, comme écrivaiD , le défaut de résu* mer rarement ses démonstrations en un petit nombre de propositions claires et précises ; or, comme il dispute beaucoup contre les opinions des autres grammairienSy on est fort exposé à se perdre avec lui dans un dédale d'objections et de réponses qui ont tous les inconvénients du dialogue, sans en avoir jamais le charme. Nulle part ce défaut n'est plus sensible que dans le quatrième livre de la Syntaxe , où nous de^ vous chercher aujourd'hui à peu près tout ce qui reste de la doctrine d'Apollonius sur les Prépositions, son traité Trepì npoOécewv étant perdu. L'auteur s'y montre , comme ailleurs , observateur ingénieux et subtil, mais logicien inquiet , préoccupé quelquefois de distinctions toutes superficielles , sans aller au fond des choses ; visiblement embarrassé par les caractères de la langue et même par les habitudes de récriture grecque, qui contrarient souvent les eflforts de son esprit analytique. Nous autres modernes, nous nous accoutumons dès l'enfance avoir, dans tous nos livres, chaque mot séparé de ceux qui l'accompagnent ou par un espace très-sensible ou par un signe de ponctuation ; nous ne comprenons pas comment un grammairien

DE LA PRÉPOSITION. i83 grec croyait devoir démontrer que jcarà KTxaiçûvToç forme deux mots et non pas un seul; que dans 7?epl 'AttoXXioviou la particule ne tient pas au mot suivant | tandis qu'elle y tient dans xeptêoXou, et qu'il y a juxtaposition, rapaOeciç, dans le premier cas, composition, (TuvOeciç, dans le seconde II faut pour cela nous souvenir que pendant longtemps récriture, chez les Grecs , ne fut ni ponctuée ni accentuée, et que lors même qu'elle le fut dans les inscriptions , l'usage se perpétua dans les livres de ne point séparer les mots et de n'y mettre ni points ni accents, Aristophane de Byzance avait depuis longtemps complété et coor* donné le système des signes qui marquent l'accent, l'aspiration, et les pauses de la prononciation ; mais ces signes n'étaient pas comme chez nous d'un usage universel et régulier'. Les lecteurs, alors, avaient donc besoin de quelque effort pour distinguer ce que confondait l'écriture. A qui aurait*on besoin d'ex* pliquer aujourd'hui que la préposition ne peut se juxtaposer à un nominatif et que, les trois mots liki-^ Twv, Patvei et èv étant donnés, on n'en peut tirer: £(A7u>.àT(ov Paivsi , mais seulement nXarwv éfiêaivei ' ? Apollonius perd beaucoup de peine et de temps à des démonstrations de ce genre. Néanmoins, ses chapitres sur la préposition, éclair rés ça et là par quelques rapprochements, soit avec 1. Sjrn̄t,y IV, 3, p. 310 et p. 315, éd. Bekker, remarques que Pon retrouve dans les Schol̄ies sur Denys le Thrace , p. 026. 2. Voyez Nauck, Aristopliani By^untii fragmenta.,,, Halis, 1848 ; Montfaucon, Palxographia graca^ IH, 1 et suiv.; Villoi-r son, Anecdota grseca^ Index , au mot Accentus ,^ et, plus haut, notre chap. i, p. 29

184 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VL § 1. d'autres passages de la Syntaxe , soit avec Priscien et les scholiastes, offrent un véritable intérêt; ils laissent apercevoir une doctrine assez bien conçue et assez bien divisée. Apollonius, nous Pavons vu plus haut\ plaçait la préposition au sixième rang parmi les parties du discours^ et au premier rang parmi les particules indéclinables. Il parait l'avoir définie : « une partie du discours indéclinable qui se place devant les autres , soit par juxtaposition , soit par composition , quand elle n'est* pas employée avec anastrophe*. n C'est, à peu de chose près, la définition qu'on trouve déjà dans le Manuel de Denys le Thrace'; elle semble peu philosophique, et elle renferme, au sujet de l'anastrophe, une exception qui ne peut guère s'appliquer qu'à la langue grecque ou à des langues semblables à la grecque dans cette partie de leur syntaxe. Mais Apollonius remarque deux fois que les Stoïciens appelaient ce mot conjonction prépositive ^ et il ne parait pas blâmer cette périphrase *, qui a, i. Chapitre m, p. 70, et Priscien, XIV, 1. 2. Scholies sur Denys le Thrace, p. 924 : *Opoç x^ç wpoôéerewç * IlpoOeffiç Iffxt [xépo; Xoyou xaô* ^va Oy^yjjjiaTicrfxov XeYO{A£Vov , TrpoOsTtxov Twv Tou Xdyou (jLep())5v ev itapaôéi^Tet ^ Iv ouvôlaet , ^re [xtj xaxà avacTpocpV excpspsTai. Où je fais remarquer que Ix^epetai , dans le sens de es(énoncé ou employé, appartient au style habituel d'Apollonius. Voyez : Sj^nt., I, 25; II, 22; m, 24. Priscien , XIV , 1 : « Elst igitur praepositio pars orationis indeclinabilis, quae praeponitur aliis partibus orationis vel appositione, vel compositione. »» 3. Chap. XXIII : Ilpoôeatç Iffxi'XeÇtç TcpoTiôefjLsvY) TravTtov (remarquez que Priscien écrit aliiSy non cœteris) twv tou Xdyou fjiEpwv ev T6

DE LA PRÉPOSITION. 185 en effet, le mérite de signaler le vrai rôle des prépositions, à savoir l'expression d'un rapport entre deux autres mots*. Il semble pourtant qu'il pouvait aller plus loin. Celui qui a si bien fait ressortir dans la finale des optatifs et des impératifs le sens des particules optatives ou impératives comme *eïôe*, *aye*, appliquant la même analyse au cas des noms, devait naturellement remarquer que les rapports exprimés par ces sortes de terminaisons sont les mêmes qu'on exprime aussi par des prépositions*. Or, il dira trèsbien, dans le traité de l'Adverbe, d'une part, que les prépositions unies à d'autres mots, surtout à des verbes qui expriment le mouvement, signifient quelquefois des relations de lieu, comme dans *âvaëaivsi*, *}caTaêaivei*, où *âva* et *xara* ont à peu près le même sens que *avco* et *}caTa>*' ; ailleurs^ il dira que les *allon^ecoç* *T-^v* *6vofAo«Tiav ôeaôai ^Tcsp aTcb tyj*; *\$uva(xe(i)<*. mais="" au="" chapitre="" y="" il="" reconna="" plus="" explicitement="" que="" la="" pr="" a="" une="" force="" conjonctive="" :=="" o3v="" xal="" xat="" t="" dixxa="" irapao="" at="" auvsefffaixyj="" ouvttt="">ç Y {vovTae TrapefjL^paxtxaC , XcXsxTai ^ (JiTv. '£; £v xal à(poppi.^ etp^iToti Tuapii 2tu)İxoîç tou xaXsiaôat oOtÀç TrpoÔETtxouç auv561[JLOUÇ. i\ Re^'nier-Desmarais , p. 569 (éd. 1706; in-4®) : « Tous les autres termes sont comme les matériaux préparés pour la construction d'un bâtiment; les prépositions et les conjonctions sont comme le ciment et la chaux pour lier ensemble toutes les parties de Pédifice. » Id., p. 594 : « La préposition est une partie d'oraison indéclinable qui, étant ajoutée à quelque autre partie d'oraison , la régit et sert à en marquer les divers rapports. » Port-Royal avait dit plus rigoureusement encore... : u C'est Texposant d'un rapport considéré d'une manière abstraite et générale , et indépendamment de tout terme antécédent et conséquent. » 2. Voyez surtout la Grammaire générale de S. de Sacy, p. 59 et suiv. 3. P. 592 , observation qu'on retrouve dans la partie de ce

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

i86 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 1. geoients en
6ev marquent «la sortie d'un lieu ^)) Mais je ne vois nulle part qu'il ait
assimilé nettement ces finales à des prépositions de même va* leur qu'elles.
La philosophie moderne a seule mis en pleine lumière ce principe que les
idées accessoires, et particulièrement les idées de rapport, s'expriment dans
le langage par deux procédés logiquement équivalents : 1° celui des
exposants distincts ou particules, 2° celui des flexions casuelles. Nouvel
exemple des inévitables lenteurs de la science dans la recherche du vrai : on
ne pouvait approcher plus près que ne fait Apollonius du principe fécond
qui pourtant lui échappe et dont la pleine démonstration était réservée à ses
successeurs. traité que nous rattachons à la Syntaxe, p. 618, 619 : Tocycê
[l^v iTZtxyyéXktxQci , law; 6ii xcà auxai at Trpoôétreiç, (xerà tSv
oXXwv v (Bekker a lu et inif primé par erreur eictp^ifijLaTcov. La leçon
du manuscrit, fol. 181, recto, n'est pas douteuse) ffuvÔ^(7eo>ç xal To^ ié
ouvSiafiLOu âiTOfsXsÎTai. Cf. p. 6S1.

DE I^A PRÉPOSITION. 187 Sur le détail 9 il abonde en remarques aussi justes qu'instructives : Excepté dans le cas à' aiiastroploë[^] où elle subit d'ordinaire un changement d'accent, la préposition se met toujours devant le mot qu'elle modifie, soit par juxtaposition, soit en formant avec lui un mot composé. S'il y a juxtaposition , le cas qui suit la particule est toujours un cas oblique; s'il y a composition, ce cas peut être le nominatif, ou le vocatif, tout aussi bien qu'un autre des cas obliques. D'ailleurs , dans la juxtaposition , chacun des deux mots garde son accent ; dans la composition , il prend presque toujours un accent particulier[^] Dans les composés, la valeur de la préposition est souvent à peine sensible , et , si c'est un verbe composé , on dirait une particule explétive*. Quelquefois cependant la particule change le cas avec lequel se construisait le verbe simple*. Les prépositions ne forment pas de composés avec les pronoms* j l'auteur pourrait ajouter qu'elles n'en forment pas non plus avec les articles; mais elles en forment avec les adverbes. Synt. , 1 , 3; in, 16, 31 ; IV, 3, 8, 9; Priscien , XIV, 1, t. I, p. 585. 2. Synt.[^] IV, 7, à la fin : *Ev 7capoXx9) «t ouvO[^]miç ou(T«t xatât ih irXiov xa\ d)ç ouX[^]a[^]al TTpOffxetfACvai toîç[^]i{(A.a9t. Cf. Schol. de Denys, p. 927, l. 16. 3. Synt.y IV, 3 : Itp[^]; 'AtïoXXwviov[^]px[^]fl[^]* — icpoalpxofxai À7Ç0XXt0v((i). 4. Synt.[^] IV, 9; du Pron.[^] p. 42. Schol. de Denys, p. 925. Ces ressemblances entre le Scholiaste de Denys et Apollonius nous autorisent d'autant mieux que la définition transcrite plus haut, et que le Scholiaste copie et commente sans en nommer l'auteur, est la définition même d'Apollonius. M. Lersch n'en a pas non plus douté , Sprachphilos. der Alten , th. II , p. 137.

188 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VL §1. *bes** et elles se réunissent entre elles soit par coraposition, soit par juxtaposition*. Toutes ces remarques intéressent la grammaire grecque beaucoup plus que la philosophie du langage, et je ne m'étonne pas qu'Apollonius nous renvoie ici, pour plus de développements, à son traité sur les Figures des mots considérés comme simples et composés'. De la minutieuse étude qu'il résume ici on pouvait cependant tirer une conclusion générale sur l'extrême richesse qu'apporte à la langue ^{écque} la facilité de composer des mots à l'aide des prépositions. Varron avait noté ce caractère dans la langue latine*; mais Apollonius, nous l'avons vu, ne savait pas le latin et n'avait pas lu les ouvrages de Varron. 1. Synt.^{rV}, il, où il se plaint de ce que ses devanciers (ol Trpo :[^], (JL(ov) avaient constaté le fait sans l'expliquer. 2. Synt.^{IV}, 9. 3. IV, 8. Voyez plus haut, chap. i, p. 27. 4. De l'Angua latina ^{VI}, 36-38, où il traite en général du nombre des mots compris dans le dictionnaire de la langue latine, et surtout le chap. xxxviii; on y lit cette observation remarquable pour le temps où elle a été écrite : « A quibus iisdem priucipiis (les verbes primitifs), ante positis praeverbis paucis, immanis verborum accedit nuraerus, quod, praeverbis multatis, additis atque commutatis, aliud atque aliud fit; ut enim processif et recessif sic accessit et abscessit; item incessit et excessif y sic successif et decessif, concessif et discessit, Quod si haec decem sola praeverbia essent, quoniam ab uno verbo declinationum quingenta discrimina fierent, his decemplicatis conjuncto praeverbio, ex uno quinque millia numero efficerent; ex mille ad quinquagies centum millia discrimina fieri possunt. »

DE L ADVËHBE. 189 S 2. De rAdverbe. Puisque nous avons le traite de l'Adverbe, coinmençonSy sur ce sujet, par laisser parler Âpollonius\ « Tout mot peut être considéré de deux manières : par rapport à l'idée qu'il exprime et par rapport à la forme. Cette dissertation sur l'adverbe se divisera donc en ces deux chapitres, et je parlerai d'abord de l'idée que l'adverbe exprime. ((L'adverbe est un mot indéclinable qui détermine par un attribut général ou particulier les modes des verbes, et qui, sans les verbes, ne peut compléter une pensée*. « Que l'adverbe soit invariable , c'est ce que l'on verra clairement par la démonstration suivante. L'addition des noms aux verbes sert à représenter l'attribut dans les êtres marqués par les mots déclinables, [soit ceux qui sont au nominatif,] soit quelquefois ceux qui sont aux cas obliques et sur qui porte l'action partant de la personne agissante. Par exemple , Tptjçwv TrepîiraTei montre que l'attribut conl. Bekker, Anecdota grxcoy p. 529 et suiv. 2. 'ETri^^Tjjxa Icrct X^^iç axXiTOç , xaxr.Yopouaa tSv Iv toTç ^Yjfxadv IYxX(

i90 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 2. tenu dans le verbe appartient à Tryphon. Dans Tpu[^]pwv TUTUTet Atovu<7iov , Tacte passe de Tryphon à Dionysius qui en est l'objet. De même avec la voix passive : « Dionysius est frappé par Tryphon. m Les mois déclinables qui ne se joignent pas de cette façon à un verbe construit de cette même façon avec d'autres mots déclinables, ne s'appellent plus des mots déclinables, mais des adverbes[^] puisqu'ils ont la con[^]struction propre aux adverbes. Celui qui dît : Taj[^]ù TuepiTuaTgr, peut bien rapporter le mot raj[^]u à quelque nom déclinable, comme dans : To rayù -rrepitTaTet (jieipaxtov. Dans ce rapport, Ta)[^]u s'appelle encore nom adjectifs et il s'accorde avec (letpaxtov : tou raj[^]eoç (jLeipaxiou, Tô Taj[^]et (jLsipaxia). Au contraire, s'il n'est pas l'attributif du nom, mais du verbe, comme dans : Taj[^]ù TreptiraTet (jLetpaxtov, il devient synonyme de taj[^]éwç, et dès lors il est invariable. On comprend par là quelle règle il faut suivre pour distinguer les sens divers d'une même locution. Nous avons du moins une preuve de l'invariabilité de l'adverbe dans ce fait , qu'un mot déclinable, s'il est employé adverbialement, devient aussitôt indéclinable[^] c< Que l'adverbe soit un attribut des modes du verbe, c'est ce que démontrent d'abord les raisonnements précédents, où l'on a vu que tout adjectif déclinable servant d'attribut, non pas à un nom mais à un verbe, devient par là même un adverbe et cesse d'être déclinable. Maintenant, de même qu'un nom propre ou un nom appellatif peut se passer d'adjectif[^] tandis qu'un adjectif demande toujours un nom sur lequel il s'appuie , excepté certains ad

DE L'ADVERBE. 491 jeclifs particuliers, tels que Teprix[^]pauvo; et swoaiyatoç [que l'usage admet comme des noms propres]; de même on peut toujours concevoir un verbe qui, sans adverbe, complète une pensée, mais non pas un adverbe sans un verbe, ou sans un participe, le participe renfermant en puissance les propriétés du verbe (je ne dis pas pour cela que les participes à eux seuls complètent une pensée, mais que les adverbes se rapportent même aux participes....)* Cette règle se peut démontrer par des exemples: «Tryplion « lit » forme un sens complet, mais non pas « Tryphon « bien, » si nous n'ajoutons pas le verbe. . . . Nous disons encore: w L'homme écrit bien, » et le discours est régulier, car chaque mot se rapporte à celui qui lui convient: [l'article au nom, l'adverbe au verbe]. Mais si l'adverbe est enfermé entre l'article et le nom, il n'y a plus de régularité, comme dans : « Le-bien-homme((écrit, » chaque partie étant enlevée à sa construction naturelle. » L'auteur montre ensuite qu'il n'y a qu'un moyen de rendre ces sortes de pbrases régulières, qui est de placer un participe entre le nom et le verbe, ce dernier, du reste, étant toujours nécessaire pour former un sens complet. Exemple : 'O)caXo>; avÔpwTro; 'ypai|;aç êTi|jLYf6yi *, « L'homme ayant bien écrit fut honoré. » i . Ici commence (p. 530} une longue digression , qui s*étend jusqu'à la page 531 , l. 2â , et qui se compose de deux parties , l'une sur l'importance relative des parties du discours , où l'auteur renvoie à la Syntaxe (1 , 3) , l'autre sur une propriété des adverbes qui sera mentionnée ci-[^]dessous (p. 193, n. 2); puis le raisonnement se continue comme dans notre analyse* Évidem-» ment il y a eu là quelque transposition dans les manuscrits. Comparez, plus bas, p. 194, n. 1 . 2. Comparez : Sfnt.y II, 8, et I, 43, 44. L'auteur y renvoie lui-même deux fois, p. 532.

<92 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VL § 2.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

DE L'ADVERBE. 193 sent pas non plus avec toutes les personnes. Tel est ojjm^ mot sur lequel nous aurons à discuter plus bas, s'il ne renferme pas, comme Tout supposé quelques grammairiens, le pronom pioi. » « N'oublions pas non plus de dire pourquoi, si les adverbes se mettent avant ou après les verbes, ils tirent leur nom de ce premier usage, m La raison de ce fait est, selon Apollonius, que l'usage de placer Tadverbe {wnnt le verbe était plus naturel que Tusage contraire*. Enfin une observation qu'il ne faut pas négliger ici, et qui, dans le texte d'Apollonius, ne se trouve pas à sa place, c'est que l'adverbe sert d'attribut , non-seulemei}t aux verbes exprimés, mais encore aux verbes sous-entendus, comme dans les exclamations de joie, bien! et autres, qui sous- entendent toujours le verbe de Faction*. Nous avons fort abrégé ce préambule et pourtant on a dû y remarquer encore de la diffusion et du' désordre, défauts habituels d'Apollonius , que les copistes ont pu augmenter encore par des transpol . Z>e r^r/p., p. 535 : T(Bri tcote [el] xai Iv ÔTcoxdtÇei i(rr\ ta £7ri^fi^{xaTa tou ^T^ji-aToç xai iv TcporàÇei, aTcb toïï irpOTEtotyÇ^ôai t^jv ôvou-aatav IXotêe; TCpb; S affTiv OTravc^cai dxi éfaoïov iori tS xat Ty)V auToç ^vTe«)vu{xiav 67riTaY {i.aTixi?iV xaXeTv. 'EiriTa^jasTai ja^vAuto; Ixwv ol Swxa — OTTOTàffffStat Bk outcoç* 2ol ô*aÛTw fjieXÉtW xcxi ôfAOïtix; à-Ko tij; xaxà t^,v dip/^f,v ffuvTa;ea)ç ÊTcixaYjjLaTix^ wvofxacTTai. OûSèv o3v xwWsi xai to è^zi^r^lK(x t^oe lij^^yjfxaTiaôai. 2. De r Adv.^ p. 531, dans la seconde moitié de la digression signalée plus haut (p. 191, n. 1).... KaOb toT; eu àvayivcojxouai to X à XX i (TT a £7ncpo)vou[xev xal toïç eu SiaTtOeÎŒiv -fjfatv to *^ 5 iœt a , xal Toîç axptœoufft xà; lSta

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

J94 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 2. sitions
maladroites \ mais qui semblent tenir ici à la rédaction même du livre, et qui
ne se remarquent pas seulement dans le préambule. Après avoir justifié sa
définition, Apollonius annonce tout de suite qu'il va traiter (comme il a fait
dans son livre sur le Pronom), des formes dont le caractère adverbial paraît
contestable, et, en effet, il discute successivement sur les mots : οἷος et ὅτι,
ἕως et ὡς, ὡς et ὡς, ὡς et ὡς. Puis il
passe à l'examen des formes diverses de ὡς proprement dit (ὡς τῶν
ἐν τῷ τῷ « τῷ (τῷ τῷ), et dans l'énumération que résume ce
morceau, il y a encore des adverbes douteux, par exemple les mots
terminés en -ος et le mot ὡς, sur lesquels on trouve des discussions
fort semblables à celles du chapitre précédent. Bientôt plus, ce chapitre des
locutions douteuses semble avoir dû contenir autrefois le détail des
discussions que nous trouvons résumées dans les trois derniers chapitres
de la Syntaxe grecque, en effet, l'auteur démontre le caractère adverbial des
mots : οἷος, ὡς et ὡς; puis il explique l'étymologie de ces
mots et leurs rapports avec la préposition, en renvoyant sur plusieurs points
à son traité de l'Adverbe \ Il était si. Voyez, plus haut, p. 491, n. 1, et plus
bas, p. 197, n. 2. Il y a encore, p. 534, lignes 9-17, un passage sur les
adverbes ὡς et ὡς (qui est évidemment transposé et qui interrompt un
raisonnement relatif aux adverbes de temps. Voir le morceau traduit plus haut, p.
174-179, d'après l'abrégé que notre auteur en a donné lui-même dans la
Syntaxe grecque, III, lb. 3. De l'Adverbe, p. 574 et p. 585. 4. Par exemple, IV, 12, au
commencement, ὡς paraît se rapporter au traité de l'Adverbe y p.
503; ibid. p. 342,

DE L'ADVERBE. 195 difficile sans doute de distinguer
nuttient, sur ces questions, la syntaxe et la théorie des parties du discours.
On pouvait cependant attendre d'Apollonius une meilleure distribution des
matières comprises dans ses recherches. Ce qui m'étonne plus encore, c'est
de ne trouver mentionné dans les premières pages du traité de l'Adverbe
aucune opinion antérieure à celle d'Apollonius sur la nature de ce mot,
quand le traité du Pronom et celui de la Conjonction nous offrent chacun
une critique, plus ou moins étendue, des définitions et des dénominations
adoptées jusque-là par les grammairiens. L'adverbe cependant avait été plus
d'une fois défini et analysé avant Apollonius. I^{es} Stoïciens déjà le
signalent, plutôt d'après sa forme, tt intermédiaire, disaient-ils, entre celles
des trois genres de l'adjectif* ; « ou bien ils l'appellent irav^e;cTV)ç, parce
que dans la classe de l'adverbe ils font rentrer tous les mots et toutes les
locutions qu'ils ne peuvent autrement définir*. Le Manuel de Denys le
Thrace appelle l'adverbe « une partie du discours qui est indéclinable, qui
modifie le sens du verbe ou qui se joint au verbe », et il donne une division
des 1. 45, Icpttfjiv répond à la page 581 ; ihid.[^] p. 343, 1. 5, [^]cpatACv tī
x(xl Iv êxspoīç, aux pages 545, 549, etc. 1. Diog. Laerce, VII, 57. Cf. Schol.
sur Denys, pages 641, 939. Simplicius ad Aristotelis Categ., p, 43 (textes
réunis par Lersch> 1. c, p. 44, 45). On citait pour exemple xoXwç,
intermédiaire entre xaXot', xaXon', xoXdc. 2. Charisius, II, p. 171, 173 et
175, éd. Putsch. Dans le dernier passage, il explique ainsi l'idée des
Stoïciens : « < Kam omnia in se capit quasi collata per satiram concessa sibi
rcrum vaiia potestate. » L'idée des Stoïciens est naïvement dévelo[^]ée par
Sergins, p. 1852, éd. Putsch.

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

196 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 2. adverbes qui ne vaut pas mieux que cette défuiilion\ Enfin Tryphon avait écrit un livre spécial sur TAcherbe^ auquel Apollonius renvoie souvent pour des questions particulières*. Mais un passage de la Syntaxe permet de conjecturer que tous ces travaux avaient un caractère peu philosophique et que les faits y étaient réunis, mais non expliqués' : delà sans doute Toubli où Apollonius les a laissés , contre son usage, dans le préambule du traité de TAdverbe. On cherche aussi, mais inutilement, dans ce traité, une division plus simple et moins superficielle que celle de Denys le Thrace; car la classification suivante, qui commence ce que je puis appeler le troisième chapitre* ne repose que sur la forme des mots, et se rapporte seulement à ce que les grammairiens nommaient les espèces de l'adverbe : \, Chapitre xxiv : 'ETri^fr,(xa Ictti fi-spoç Xo'you dfxXitov, xaxot ^^ (iLaxoç XfiYOfi^evov, % sTrtAeyofjLgvov ^^fiiaTi. Sa division ne contient pas moins de vingt-cinq classes. 2. P. 5i8, sur ÔTTo^pa. P. 558, sur If^kc,, P. 569, sur MTttv, etc. Voyez aussi De Velsen, Try^phonis fragmenta ^ p. 47 et suiv. 3. Synt., rV, 11 : 'E;^; fyjT^ov xal irepi t^ç Tcpoç xi iTri^fi^fjLaTa ffUVTaç'jtx; twv 7cpO)t£ijLév(«)V [/optcov. To Srj iTràvu), TCspixuxXco, ÔTTOxaTw, àiroSU, ^Tioij/e, xàt toutoïç TcapaTrXi^dia li^rcffôat 'f^ 'f^pi 'f^Ç ivvoCa; auTâiv StfiXfi^^ÔY). Mais ce titre ne peut être d'Apollonius , qui dit ici simplement et selon son habitude : 'Ej^otJiivwç axETCTEOV xal TC£pi xwv h Tatç ço)vaî< cyyjjiaTwv. De même , p. 558. Cf. Synt.y III, i 5 et 27 : ^Ij^ouévw; ^yjtïov. Du Pron.y p. 128 : 'Ej^ofxévwç xa\ ÔTcâp xwv xxrxtxwv ^x^ov»

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

DE L'ADVERBE. 197 « Les adveibrs sont primitifs ou dérivés. Les dérivés viennent : ou d'autres adverbess, comme avcoTspco de avco ; ou de noms , comme porpu^ov de PoTp'j ; ; ou de verbes, comme x>.é6^Yiv de xXérToi; ou de pronoms, comme èxetvwç de èxeivo; , aOroôev de aùro; ; ou de participes, comme eTri(jTaj[i.gv(i); de è7:i(TTaj/.evoç ; ou de prépositions, comme l^tù de èÇ, et evJov de èv*. » Si imparfaite qu'elle nous semble, cette division pourrait du moins être observée utilement dans rénumération des adverbess ; or il s'en faut bien qu'elle le soit. I^ar la faute de l'auteur ou par celle des copistes , les adverbess dérivés et les primitifs se succèdent l'un à l'autre à peu près sans ordre. A la page 585, l'auteur ferme expressément le chapitre des adverbess dérivés de formes casuelles*, et cependant on trouve tout de suite après cette déclaration, l'analyse des mots auTox; et vo'jvey/vTwç, celle des adverbess en ot comme Msyapor, en ^e comme otxa^e, celle du mot îvayyo; et d'autres, qui ne peuvent être à ses yeux des primitifs. i . Morceau reproduit avec quelques variantes dans les Scholies sur Denys le Thrace, p. 936; on trouve encore dans les mêmes scholies quelques débris anonymes de rérudition d'Apollonius. 2. Ka\ Tocrauxa uiv irep\ twv irapi x^ tttwtixœ irapTfjYiAtvwv. Aoxeî Si irpcoTOTUTtov xb ^w ç • où ykp irpou5*6(rrjr|xé ti • xd xe «vxaTuoSoxtxov auxou tfo>ç. *H::dpY)Tai 5è xal x6 auxo);, etc. La discussion sur l(o; XtjYOvxcov xb â'wç ôrjXov • où [jLy,v xb î

i98 APOLLONIUS DYSCOLE, — CHAP, VI. § 2. On aperçoit bien çà et là, dans le cours du livre, des traces d'une division logique des adverbes. L'auteur distingue, en effet, des adverbes de temps, $j^{\wedge}povtxa$; de lieu, $Toirixa$; de commisération, $ayier'kicc(iTuà$, etc.; mais on ne trouve ni dans Priscien ni dans les commentateurs de Denys le Thrace, ni dans la Syntaxe de Michel le Syncelle le moyen de ramener ces divisions à un plan régulier. La Grammaire de Théodore Gaza, au xv^e siècle, range les adverbes conformément aux neuf classes d'attribut qui, avec la substance, forment les dix Catégories d'Aristote, et parmi les modernes, Régnier Desmarais distingue d'après le même principe, les adverbes qui marquent : 1[^] le temps, 2['] le lieu ou la situation, 3^{**} l'ordre ou le rang, 4[°] la quantité ou le nombre, 5^{**} la qualité, 6^{**} la manière, T^{*} l'affirmation, la négation et le doute, 8^{"^} la comparaison ^ C'est peut-être le meilleur moyen de mettre quelque ordre dans l'infinie variété des locutions adverbiales. Aucun grammairien n'y avait-il pensé avant Théodore Gaza ? L'esprit systématique d'Apollonius semblait mieux préparé qu'aucun autre à cette application, d'ailleurs si simple, de la philosophie à la grammaire. Mais, s'il l'eût même essayée, comment croire qu'il n'en restât nulle trace ni dans les cent pages de son traité sur l'Adverbe, ni dans la Syntaxe, ni dans les commentateurs de Denys le Thrace, ni dans aucun des grammairiens latins ? Ces derniers surtout avaient une occasion bien naturelle d'en 1. c'est à peu près où. aboutit la division de G. Hermann, dans un bon chapitre de son traité : *De emendanda ratione Grammaticas* grasex, II, 11.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

DE L'ADVÈ]i69. i9Q parler y lorsque, par une innovation heureuse, ils signalaient la nature toute particulière de l'interjection, restituant à leur rang parmi les autres parties du discours, ces mots qui, chez les grammairiens grecs, se partagent entre la classe des adverbes et celle des conjonctions. Une autre lacune se remarque dans la théorie d'Apollonius sur l'adverbe. L'auteur, s'attachant avec trop de rigueur à l'étymologie du mot, s'obstine à ne voir dans l'adverbe qu'un attribut du verbe ou tout au plus du participe. Il ne considère pas que, si l'adverbe modifie dans le verbe l'idée de l'action ou de l'état exprimée par ce dernier, il doit pouvoir aussi modifier cette même idée quand elle est exprimée par un adjectif; et d'autres termes, que l'adverbe est un véritable attribut d'attribut, comme l'ont justement défini quelques grammairiens modernes.

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

200 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. g 2. dérivé d'un adjectif employé au même degré de comparaison, et non pas comme le comparatif ou le superlatif d'un positif adverbial. Ainsi, comme IppwjjLevo; forme l'adverbe £ppa)(jLévwç , de même 6ppw[X8véx£p(it) ôjjLotoxaxàXyjxxov TreaeTxai xb àvcoxdixd), wÆExe 8ia©6p6iv xb àvwxaxw xou àvwxaxa , v) xb jjlêv ôvofxaxixov Igtiv 17ri^^Y)[jt.ot, xb Si ETct^fYjjjLaxixdv.

DE L'ADVERBE. 201 pondent à une vérité générale que la philosophie du langage devait approfondir. « Tous les adverbes , dit Apollonius, n'admettent pas de comparatifs*. » Il fallait dire nettement lesquels l'admettent et lesquels s'y refusent. Apollonius ne le dit que pour les adverbes de lieu. A propos de ces mêmes adverbes, Apollonius fait plus loin un rapprochement ingénieux. De même, dit-il, qu'il y a des noms qui ont des terminaisons pour les trois genres , d'autres qui n'ont que deux genres , d'autres enfin qui n'en ont qu'un ; de même il y a des adverbes de lieu qui ont trois formes, l'une pour la station , la seconde pour régression , la troisième pour la tendance ou l'entrée dans un lieu : οὐοοῖ , οἶξοdev, οἶξα^e; d'autres, comme αὐο), s'appliquent à deux de ces idées, à l'exclusion de la troisième qui a besoin d'un mot distinct, αὐωὸdev; d'autres enfin, comme ἑρποχοῦ τοῦ πο^οῦ; T-Jv Tpi(j(JT|V SidffTaffiv iroietaOai, ἀδῖς xi TpiyevTi, w; Tiapàt t^v οἶξου αὐοTeAEÏTai to otxoOι, οἶξοὸdev, ot

202 APOLLONIUS DYSGOLE. -*• GHAP. VI. g 2. Tout le livre sur TAdverbe est plein de ces remarques, qui contiennent parfois le germe d'une théorie philosophique, mais qui jamais ne Tachèvent. Aussi nous y ferons plus d'un emprunt dans notre dernier chapitre, en appréciant l'utilité des écrits d'Apol- • lonius pour Thistoire de la langue grecque ; mais il nous conviendrait moins de nous y arrêter longuement dans un chapitre consacré surtout à l'analyse philosophique de Tadveibe. § 3. De la Conjonction. Le traité de la Conjonction nous est parvenu encore moins complet que le traité de l'Adverbe* ; mais les débris qui en restent sont pleins d'intérêt, et peuvent heureusement être en partie complétés à l'aide de la méthode que nous avons suivie jusqu'ici dans ces recherches. Apollonius entrait en matière par des considérations peu bienveillantes, mais instructives pour nous, sur les travaux de ses prédécesseurs : « Les traités précédemment écrits sur la Conjonction par beaucoup de grammairiens, étant trop imparfaits, ne satisfaisaient point ceux qui part3ge|aient fxlyou. Les mots Sv TcapfÔsfieOa, ^ èl etc., offrent évidemment quelque altération. Après où fAovov oxjl attendrait èXk^ xff^ Au lieu de ^ le manuscrit porte i\ (fol. 179^ verso), variante que Bekker n'a pas notée ; à défaut d'^ne correction plus qoinplète, l'éditeur aurait pu, du moins, metli*e un point en hauf après ira1. Voye» plus haut y chap. i, p. 23, 24^ .--.'- y -.'* * '■

DE LA CONJONCTION. 203 les exercices de notre école*. I[^]s uns, en effet, se sont bornés à énumérer les conjonctions et les échanges qui ont lieu de l'une avec l'autre , c'est-à-dire les synonymies qu'elles présentent ; d'autres, à noter dans quel cas elles se placent avant ou après les mots [qu'elles unissent], négligeant tout ce qu'il y avait de plus important, je veux dire la valeur même des conjonctions, leurs figures, et beaucoup de choses encore dont nous parlerons. D'autres enfin , se servant de termes étrangers à la grammaire , introduisent [dans cette discussion] des idées stoïciennes qui n'ont pas grande utilité pour la technologie grammaticale. Il y a, du moins, tout un ensemble d'observations , difficiles à comprendre, sur la forme des mots, observations nécessaires pour bien connaître les règles de tous les dialectes et les traditions de la langue hellénique dans tous les genres d'écrits, et auxquelles ne touche même pas la théorie des Stoïciens sur le langage*. Et il est évident que le même défaut se retrouvera dans ce qu'ils disent sur 1 *1I TrpoxaTÊiXeYH-évYi auvtaçi; Tcepl ffuvSicrfjiwv bizo 7rXetov(i)v YP*t[^]~ (jLaT(X(t}v, IXXiTreaTe'pa xaOïffTwcra, xobç cuvej[^]wieпов [^][xîv [^]v Tai; ayQ" XixaTç cuYYU]ji.vaaiai4 ouvioviaç oùx iTreiôe. 2. *'EffTt Yovv ttoXXti tiç xal Suaire piXyitctoç iripi xiç cp(ov[^]< Tripiriaîç [Si'[^]ç] xaTopôouTat -naica StàXexto;, tcS; ff/yi(Jt.aTiffjJLoç auvxetviav elç IXXtjV ixi?iv (1. éXXyjvixwv?) Ttapàooaiv àvayvwîifxaTwv, 7|ç o08s xat'ôXiyov âTTuj/aust ô lâpà toTç 2tu)ïxoT

\ ... Nous, au contraire, nous parlerons séparément de la forme et du sens des conjonctions*; nous en définirons les figures d'après les mots qui les accompagnent (?), distinguant ainsi les simples des composés; puis nous examinerons les prétendues conjonctions qui ne méritent pas ce nom, enfin celles qui deviennent enclitiques, et celles qui ne peuvent pas le devenir. Pour traiter ces divers faits, il nous a fallu nécessairement quêter parmi TÉcole *, et emprunter à chacun de nos devanciers ce qui nous était utile. Nous y ajouterons, avec la clarté convenable, ce que nous avons pu trouver nous-mêmes, sans nous écarter absolument de l'opinion des Stoïciens. » i .

Il y a encore ici une lacune de cinq ou six lettres dans le manuscrit. Peut-être cependant faut-il, sans rien suppléer, rattacher $\chi\alpha\lambda\ \delta\epsilon$, $\chi\alpha\iota\ \sigma\tau\epsilon\lambda\ \tau\omega\nu\ \sigma\epsilon$ [xopiwv to «uTb TUOtpaxoXouOiqdEt, à la phrase suivante, où Apollonius expose sa propre méthode en l'opposant à celle des Stoïciens. Le sens serait alors : « Et il est évident qu'à propos de ces particules nous suivrons encore la même méthode; car, etc. » Cf., p. 495, l. 22 : $\text{Ar}^{\wedge}\text{Xov}\ \omega\varsigma\ \chi\alpha\tau\ \lambda\iota\tau\ \text{Tou}\ \text{Tc}\rho\omega\epsilon\iota\text{fjLEVOu}\ \chi\alpha\upsilon\text{Tov}\ \iota\rho\alpha\text{p}\omega\tau\chi\omega\text{XouO}\iota^{\wedge}\text{aEi}$. 2. $\text{IlaiXtv}\ \gamma\alpha\pi\ \chi\iota\iota\text{z}\omega\text{tr}\chi\omega\iota\kappa\iota\text{rianoLi}\ \text{b}\ \text{Tcspl}\ \text{auxwv}\ \text{Xoyo}\varsigma\ \text{ev}\ \text{cpu}>\text{v?i}\ \chi\alpha\iota\ \text{Sy})\text{Xouuevcj}$). De même, au commencement de V Adverbe : $\text{IlaffT})\ \text{Xe;ei}\ \text{TcapSTcovTat}\ \hat{\omega}\text{uo}\ \text{Xo}^{\wedge}\text{ot},\ \text{i}\ \text{te}\ \text{itspt}\ \text{tt}$; $\text{Ivvoia}\varsigma\ \chi\alpha\iota\ \hat{\omega}\ \text{icepl}\ \text{a}^{\wedge\wedge\wedge}\text{-jQfxaTo}\varsigma\ \text{T}^{\wedge}\varsigma\ \varsigma\text{covYJ}\varsigma\ \bullet\ 5\hat{\text{O}}6\text{V}\ \chi\alpha\iota\ ^{\wedge}\text{TWV}\ \text{l7cipf7|u.aT}(\ll)\text{v}\ \text{ot}\acute{\epsilon}\varsigma\text{CoSo;}\ \text{e}\acute{\iota}\varsigma\ \text{Tob}\varsigma\ 7\text{rpoxet}\{\text{jLsvou}\varsigma\ \text{Xo}^{\wedge}\text{ou}\varsigma\ 67\text{roffTaX:Q}(7\text{fTat}$. On aimerait mieux lire dans les deux endroits $\text{u7ro}^{\wedge}\text{ta}$ dans le sens de $\text{ucpaipou}^{\wedge}\text{jt'ai}$. Voyez : Syntaxe^ I, 3, et rV, 16, à la fin; de la Conj,, p. 4945* De même $\hat{\omega}\text{ttocttoXiq}$, Synt.^ I, 26 ; de la ConJ,, p. 497. Quant aux mots $\text{cpoiv}\rho$, et oTjXouuevov , ils sont, à chaque page du traité de la Conjonction, opposés l'un à l'autre, dans le sens qu'ils ont ici. 3. $\text{Kai}\ \text{evex}\acute{\alpha}\ \text{ye}\ \text{twv}\ \text{toioutwv}\ \text{TrapaS}\hat{\omega}\text{crewv}\ \acute{\alpha}\nu\alpha\text{Yxato})$; $\text{e}\acute{\iota}\varsigma\ ^{\wedge}/,\text{oXixr},\text{v}\ \text{avTi}\hat{\epsilon}\hat{\omega}\hat{\text{A}}\text{Yjv}\ \chi\alpha\text{T}^{\wedge}\text{cyTriaev}$, $\text{exXeYOfxsvoi}\ \text{Tcap}^{\ast}\ \text{Ix}\acute{\alpha}\text{crTOu}\ \text{twv}\ \text{Trpo}\ ^{\wedge}\text{txwv}\ \text{to}\ \text{vpsiwSe}\varsigma$. Jevcite le texte par défiance de ma traduction.

DE LA CONJUNCTION. 205 Ici Apollonius commençait à disputer contre le stoïcien Posidonius; de sa discussion il reste à peine une page, et cette page est interrompue par une lacune dont il est difficile d'apprécier l'étendue. Une autre lacune nous prive de toute la théorie générale de la conjonction, et le texte ne recommence plus qu'au milieu de l'ouvrage, dans le chapitre des conjonctions appelées *τα εὐθιγοί*. Nous tâcherons de suppléer à tant de pertes par quelques autres témoignages. Avouons d'abord qu'Apollonius ne semble pas trop sévère, quand il blâme si nettement ce qu'on a dit avant lui sur la conjonction. Aristote, qui a peut-être le premier donné au mot *ç*, chap. y; Quintilien, I, 4.

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

206 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 3. bien : c'est une voix non significative , qui , de plusieurs voix significatives^ forme une seule voix significative \ » Posidonius combattait cette étrange idée qui faisait de la conjonction un mot dépourvu de sens', et qui semble avoir eu cours même parmi les Stoïciens •. On peut donc lui faire honneur d'un essai de classification de ces particules , où il déterminait assez bien le rôle de chacune d'elles dans la syntaxe grecque*. Quelques-unes même des dénominations qu'il proposait sont admises par Apollonius. La définition qu'on trouve dans Denys le Thrace résume quelques-unes de ces observations, en attribuant à la conjonction la propriété de subordonner l'une à l'autre les parties du discours; mais elle consacre une grave erreur en reconnaissant des particules explétives qui n'ont pour objet que de remplir les vides de l'expression ', et elle satisfait si peu ses scholiastes qu'ils s'empressent d'y opposer celle d'Apollonius. Chap. XX : 2uvS£(i[;.o; B'^cxtl çwv^ ioryi(xoc, ^ oîre yitùkxm oure Tcoteî ^wv^iv [jL{av tniuvTixTQV, IxirXetdvbJv (po)vû)v TtÊcpuxuTav duvrCOecrOai, xal h^ TMv d(xf (i>v xal Irt toïï fi.^ (ytu , ^v fjii?) dpfxoTtifi h ip^TÎ Wyou TiOsvai xaô'aÔTOv, oïov jx^v, ^TOt, Si^--^ cpwv^ dfviQfxoç ix 7rXEttfv6)v fxàv çtovtov fJLiag, ETjfxavTixwv Se, itoieiv Tcsçoxuîa [xfav OY](AavTiXY|V cpcov^v. Cf. Lersch, Sprachph. der Alten^ II, p. 266. 2. Apollonius, de la Conj>>^ p. 480 : IloEeiSwvio; Iv tS 7Cfp\ 2uv\$&apLCii)V , àMxCki^M irpb< tobc ^affxovTOcc é}^ ot eruv^e^fitot oô Srp XouEt fXÊv Ti , aÛTO Se (jlovov t-^v cppàfttv ffuvSeouffi, etc. 3. Diogène Laërce, VII, 58, donne pour stoïcienne cette définition : 2iuv\$e9fjidç iati (x^poc Xt^you aTCTcorov, auv^ouv th. (jtipy) tou 4. Diogène Laërce, VII, 71, 72, comparé avec Apollonius, de la Conj., p. 5d5, 518, 519; 5rw^, IV, 11. 5. Chap. XXV : 2uv\$e9{jigç lati XéÇi; ouvSéouaa diavoia (ASTji toc\$(i)< xal To xTi< ép(AV)vc(Qe< xe)^Y)v&ç itX7)fb1)tfar. * *--^ ,1

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

DE LA CONJUNCTION. 207 Ionius, changeant même de rôle, à cette occasion, au point qu'on les prendrait pour des commentateurs d'Apollonius qui ont seulement, en passant, mentionné une opinion de Denys. Après quelques réflexions sur l'importance du sujet qu'il va traiter, un scholiaste ajoute : . Priscien, XV, 1 : « Conjunctio est pars orationis indeclinabilis , conjunctiva aliarum partium orationis, quibus consignificat, vit» vel ordinatione ita démonstrat. Vim, quando simul esse res aliquas significat, vii Et pius et fortis fit ; ordinem , quando eorum aliquarum demonstrat rerum, ut : Si ambulat, movetur. »

208 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 3. tinction juste, quoique exprimée en termes obscurs. En effet, dans cette phrase : « Si je me promène, je me meus, » si détermine entre les deux propositions un ordre qui ne peut être changé sans que l'idée soit en même temps changée. On ne pourrait pas dire avec le même sens : « Si je me meus, je me promène. » Au contraire, dans : « Je me promène et je lis, » la conjonction rattache Tune à l'autre deux propositions dont l'ordre peut être interverti sans inconvénient pour l'idée qu'elles expriment. Denys le Thrace aperçoit, il est vrai, le second rôle de la conjonction, lorsqu'il reconnaît une classe de conjonctions appelées (iujL7i:>.e)CTtxoi qui « forment le lien du discours prolongé à l'infini *, » et lorsqu'il oppose à l'idée de subordination (tocÇiç) celle de simple existence (uirap^i; la ^uvajjLi; d'Apollonius). Mais on peut croire que chez Apollonius toutes ces idées étaient analysées avec plus de rigueur. La division logique des conjonctions par Apollonius se retrouve, sans doute, dans la liste suivante, que nous offre Priscien ; l'auteur latin se réfère une fois, en propres termes, à son maître Apollonius, et il est presque partout d'accord pour le reste avec les textes du traité de la Conjonction *. et de la Syntaxe, i. Chapitre xxv ; HuutXextixoi [aêv eicrtv ^jot tJjv Ip^nTiVEiav Itt' ^TTEipov lxçepouL6vr,v ffuvSéouffiv. 3. XVI, 4, p. 637-639 — « Causales, quas alii in una specie posuerunt, Apollonius, paler Hei^odiani, in quinque species dividit, quas supra ostendimus. » La classification d'Apollonius se retrouve aussi, en partie du moins, dans l'abrégé de Syntaxe par Michel le Syncelle, dont il sera parlé à la fin de notre chapitre vn.

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

DE LA CONJUNCTION. 209 qui même nous permettent d'augmenter encore sa nomenclature : 1 . Otpulativa , le auuTrXcxrtxo; d'Apollonius, de la ConJ., p. 48 i» ou jÔpoiffTuco; , p. 497, et Sjrnuuce, I, 43. KxempU : Kai, et. 2. CausaUs^ ockioXoYtxoc , qui se subdivise en cinq espèces : i"* caiisalisy attioXoyix^; proprement dite, p. 497, oualT(ojSy)ç, p. 505, 512. Exemple : *'Oxi, parer qtte, 3. 2" Continuativa ^ ouvxtctixo;, p. 501 ; Cf. p. 486, cl S/ne,^ III J 28. Exemple : Ki , si, 4. ^" Subcontinuativa^ irapaauvaTTCixoç , p. 501. Cf. p. 480. Exemple : 'Eiïci, puisque, 5. i"* Jdjunctiva, iiri2[cuxTixoç , p. 510. Exemple : "Ivoi, /;owr que, et les noms employés, comme /apiv, avec une valeur conjonctive , avec le sens de cause. 6 ti^ Effectira, (ÎTtOTeXf (iTix

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

«10 APOLLOMUS DYSCŪLE. — CHAP. VI. § 3. iâ. Jdçersaiiva
p lvavTu«){ii«Tixo; , p. 581 , 533^ dç Fj^dverbe^ p. 564. Exemple :
Ka^icep, quoique, 13. Approbatha^ aTroSeixTixo; (?), p. 518. Exemple :
Kat(Ai{vj pourtar^t y etpour(afH. 14. Jbnegaiiva^ ouvvyitixoç, ^j///., III, 6 et
^9; Priscieq, XVI, 2 , p. 642. Exemples : Les particules av et xév, qui n'ont
pas d'équivalent paripi]es particules français^ç ou laines. Ip. Coileciivft,
vel rational^^ s>el illaffvcf, (rwXXoYi

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

UË LA CONJUNCTION. Si: doublé dans la théorie d'Apollonius. Et qu'on ne croie pas qu'Apollonius se borne à une simple énumération : chacune de ces classes est pour lui le sujet d'un chapitre spécial , où il en étudie successive* ment la forme, le sens et la syntaxe'; et, à propos de chaque particule, il procède quelquefois avec le même appareil de méthode et d'analyse. Par exemple , il explique ainsi comment certaines conjonctions ont pu être appelées , sans absurdité , disjonctives^ : (c On s'est demandé comment ces conjonctions peuvent avoir ainsi un nom qui exprime le contraire de leur sens , puisque lier et disjoindre s'opposent l'un à l'autre. Mais on répondra que dans d'autres parties du discours les dénominations ne s'accordent pas non plus avec le sens des mots. Par exemple , *ἰσχυρὸν* est un passif, mais évidemment c'est à cause de sa forme; car, par le sens, il est actif; *ἀνδρὶς* est un nom de forme neutre , et qui pourtant désigne tour à tour les deux sexes... • ; *ἐνθάδε* est un pluriel qui ne l'est pas. p. 18G : K21 T099UC91 |Aiy Trepī T7i< ἐνθα(a(< Ttov 7fpoxii|j^vu)v (iuvSé<7fA(ov (les TTQtpqji^iQcÇeuxTDcoi) ' j^Tiov \$i xal 6irap ty;^ xa^SQ)^. Syitt. , p. 501 : Oī uiv ahioXoYixoi auv\$6ff{/oi iTuo tqu 8r)Xogf^6vou T'Jjv ôvoixaaia v l^oioi^ tî>v ahioXoYixMv. De même p. S}22, ini\$io, 2. De la Conj.^ p. 501 : "OTI. To 7:pox<i|jievov fxoptov Siacpopaç i'fiK T^aapaç , Suo auv£c9fAixÀ< xoti £uo xrcotTxdlc, xo(6(ii>ç xa\ Tpticpcov TCttpiOeTo, etc. P. 510 : "INA. Àia^popdtç l/si xè

212 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VI. § 3. désigne qu'une seule ville; on pourrait multiplier ces exemples. Or les conjonctions dont il s'agit s'appellent d'abord conjonctions, parce qu'elles ont la propriété générale de lier les phrases entre elles*; mais leur sens particulier les a fait nommer disjonctives, parce que, en même temps que les parties de la phrase sont liées entre elles, les idées sont disjointes. Exemples : « Il fait nuit ou il fait jour. » — « Apollonius viendra ou. ce sera Tryphon.... » Et l'auteur montre très-bien que la disjonction vient des idées, non de la particule qui en marque le rapport; car la particule pourrait être supprimée, ou bien remplacée par une particule copulative. « Il fait jour, il fait nuit ;)) — « Il fait jour et il fait nuit , » et les deux idées ne s'accorderaient pas mieux Tune avec l'autre. Au contraire , quand les idées s'accordent naturellement , comme dans : c(Je vis , je respire , » il n'y a place entre les deux que pour une copulative. Le rapport des idées se marque souvent sans le secours des conjonctions * ; toutes les fois que la conjonction intervient, le rapport qu'elle exprime préexistait à son emploi, et c'est ce rapport qui déterminerait l'emploi de telle ou telle conjonction. On s'étonne que dans une langue qui n'a pas vingt conjonctions simples (car , pour les locutions 1. "Èvexa Toîi ouvSeîv t^ç ^pactEiç. li faut noter ces derniers mots qui marquent une différence entre la conjonction et la préposition , différence négligée , à ce qu'il semble , par Apollonius dans sa théorie générale. 2 De la Conj,^ p. 483 : Kîv 8t«^uxTtxû>v , àXX*i\$ a6T(it)v ti)iv Stal^cu^tv SyjXouvtsç*

The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate

DE LA CONJONCTION. SiS conjonctives, elles peuvent se multiplier presque à l'infini), on ait pu former jusqu'à dix-sept classes de conjonctions. Mais Apollonius nous aide à résoudre cette difficulté en nous montrant que la même particule, selon l'usage qu'on en fait et le sens qu'on lui donne, peut appartenir à des classes différentes. Ainsi la particule - *iî*, *ow*, est disjonctive à proprement dire quand elle réunit les deux propositions d'une alternative absolue, comme dans : (c Il fait jour ou il fait nuit. » Elle est seulement subdisjonctive quand l'alternative n'est pas absolue et que les deux termes diffèrent sans se combattre, comme dans : w Que le jeune ou le vieux fasse telle chose, » si Ton peut admettre que l'un et l'autre le fassent. Enfin elle est décisive, si je puis ainsi traduire le *disertiva* de Priscien et le *Sia*(7afY) *Tixoç* d'Apollonius, quand elle exprime une préférence, un parti pris, comme dans *pouXojiai w^ouTeiv ri ir^veoôai*, *PouXojjiai ffCkrû^trftX'^ y\ (jpXaÇeiv*, exemples où le français la traduit nécessairement par plutôt que^. De même la particule *iva*, afin que^ sans parler de la valeur adverbiale qu'elle a souvent, est tour à tour une conjonction causative^ *amoXoyixoç*, quand elle se construit avec un passé, comme dans : « Cela m'est arrivé auparavant que i . De la Conj.y p. 483 : "Etti xal TpC-cri Stotcpopà tûJv icpoxetfjiévoiv auvo€9fiLU)v ^ irapot^ial^euxTix:^ xaXoutAÉvT), h^fif^ûiTN lf^n% TOiotuTYjv ' ^ TO Iv , \ xai TO Guvov , \ xat -zk ffuvovTa. Aiatpepet §à xou 8ia2^6uxTixou Tou Iv [Aovov ÊTtaYYfeXXofAÉvou , etc. Un peu plus bas, c'est au oiaaacpYiTixb; (7uv\$69 {jioç qu'il assigne le troisième rang dans cette classe, p. 487 : "EaTi xai xpixT) Siacpopôt tou -^ ouvSéajxou, T^Tiç xaXelxai StaaacpyjTtXTq • tou fxèv yip irpoTepou ô"rcap;iv âiada^pet, TOU l\ £i«^«po[jLévou àva{pe(Tiv. Priscien, XVI, 2, p. 641, traduit, à propos de cette espèce de conjonction, l'exemple même d'Apollonias : « Dires volo esse qaam pauper. »

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

Hi APOLLONIUS birSÉëtt. ^--chA^ VI. §3. j'ëfemiisè ; h gllë èst élfkctii'b, î»bT50^é&^i5cb'J, t{ûiM Wlë àè câh^ti^tilt à^ic hh mm êipfiihàtil l'idée du Riïiit, gbtHiiië dàhS : û Dbfaflè^mei itfth qûè j'écHVë *. ^ L'ëâI)Ht àUBtll a'A }bll6faiUi fié §'krtètë fiâé toltirillêft aaris fcètlë vdiè de teëHefbhêâ et dé disllHfctions WfflagéS, bîi rëHga^ rëxëiHfJlë déë Sldiëlëns*; et il he feëiiblë Jiàs è'apët'bëvdii" ^iU'UHfe pàt^ëillfe étude des |jirà[jo^itidt]â ë|it)àrtieh(: à la logique plutôt qu â là gràtnrtiàirë. Mais béauctiU) d'utiles t^éttiàrqués pèu^ètil ètre rëlëvëes pàt^tiil ce long dëtail. kîhà A[)dlIdiliùî^ ilôilâ àpf)rëiid qUé ti-j^plidri àigiiâlSk déjà cërtaitié^ cdiîjonicUôtià BdHlHié équivàlant a dëô vëirbës : Il, j[)à^ exëttioplë, ilohë H ffâdçàis, équIVàtit au Vërbé axb7Lbu6erv, i'ehsimye; èh d allres tërniëS, il implique riclëë dfe iâ ëdHSéquëdce à titér d'diig prOpôsitioti tjii'il précéde : « } Si le jdUr à pârU, il fdit clair*. » T^s ëbHjbiictibhâ, ëiî ëffël, fié sôii sbuVéHt tjUé des ei^rësàibiià âbréviàli^es, qliî brit pbùt SytibH j^faës l'feiptëssioti iJlUs coblilëtë dbnt elles bftrenî l'abrégé, tel est, en frafaçaiâ, le mot soii^ éonjbiictiôfi dikjoiclvë, qui riota-seUlëttiëht retiipâce Une pfopBfeitibîi , màlà 1. P. 512, 51|2 :... Tp'fJi-évTOt • Ao; ïva yp^^tw oUiTco) y^Y^ye' To Js [X^ ysYovbç jjlIXXovtoç lariv àiroTeXeaTioxov • fxéXAovTt ipà owtaffffExai* X.^pU eî y\ o^'f^^ voi^ffottfxev • Ab; tva Iv TeXetcocrei y^vtj"tôti t8 YpStj/iit • l^Tcép iaTfxii P^Xtiov, eld. Cette ei'rerir d'iritferprétâtïdh ëitiliIu\$ haiit , èbap. t, Jiâgèà iîfi, 173, æ l'opiniôfa d'Apollotlilis siir le subjcincUr abris te. 2. ÎJe ta (Coh)\y p: 484 : mif^l t& Trpbç; twv i^Tbôixcov Xêyo(asvov TcàipâXEÎitwfJtÊV, luajs' oîç Ilfletà ^ucriv SuÇëuYiJiev6i

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

DE LA G0if/ÔNGTl6lt. t4g (Jul même là rappelle par son étyriiologié, sit^ et pa^ sa fortnë tbute Tërbalë. A ptopos du ttiot fenri , dbHt qielques gi*ârtirtiîriens faisaient un adverbe ^ AJlblldHius dënldiitre que si fce mot Bat syiobyitië de f»éxâ et de x*V^> *^ ^* une conjunctiohy mais que s'il est synonyme de éxov tdJov, i^o/ontnirementj il est adverbe* : c'est appliquer le principe, qu'il invoque si âduveilt, que le sétis d'un mot, et noti sa fotme, eti doit déterminer l'attribution à telle ou telle partie du discours '. Mais \é morceau le plus complet qui noUS reste de toUt l'ouvrage, est le chapitre sur les conjonctions explétives : c'est eti même temps le plus clair , ehose rare chet Apollonius, et le plus méthodique; « Il y a, dit-il en commençant ce chapitre, un préjugé fort répandu , c'est que les explétives n'ont aucun sefas. Aussi Tryphon , voulàilt les comprendre avec les autres dans sa définition, àjoute-t-il.... « et « qui remplit quelquefois le vidé de l'expreièiott . A 11 compare même ces mbtis aux matièreâ qui Servent pour l'emballage'; de mêtne, dit-il, que fei l'bn met ensemble des amphores , il est utile de placer entré elles de la bourre podt qu'ellels bë Se brisent poiltl^ de même ces particilles se placeht entre les mots dé la phrase pour en adoucir le rapprochèmeiit. » Quelques-uns leur réfbsaietlt aussi le nom de cdtjonctions , parce qii'èllés tie lient pas ètatre elles lèk i. De la Conj: , p. 497 - 500 , oh il tetivdié (p. 49&) à une autre discussion qu'il a échHté sur ce sujet U tco wôI ■'E7«p^yi{jLaT0)V (p. 543). 2. Voyez plus haut, chap. ii, p. 52, 53. 3. Taî; xaXoujiivai; orroièàTç. Expression reproaiiité dàils 1^ Scholies sur Benys le Thracè, p. fetO, 1. itt.

216 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VL g 3. diverses propositions; à quoi Chérénion le stoïcien répondait que le mot de conjonction, appliqué à ces particules, pouvait être une catachrèse; mais que ce n'était pas là une raison suffisante pour Fécarter. N*y a-t-il pas, en çfTet, des noms qu'on appelle masculins à cause de leur forme, et qui sont féminins en réalité; d'autres qu'on appelle toujours patronymiques^ bien qu'ils n'aient pas le sens d'un nom propre? rien n'empêche donc d'appeler conjonctions des particules qui ont au moins la forme conjonctive. Tryphon, de son côté, croyait si bien que les explétives sont tout à fait dépourvues de sens, qu'il prenait la peine de démonti*er qu'elles ne ^nt pas de simples syllabes faisant partie des mots qu'elles accompagnent. Pour excuser cet étrange scrupule, et la démonstration plus étrange encore qu'ApoUo-^ nius analyse, il faut se rappeler, ce que nous avons déjà remarqué, la forme des manuscrits et les habitudes de l'écriture au temps de Tryphon.* Dans des manuscrits, pour la plupart, sans ponctuation, comme les textes épigraphiques, où les accents et les esprits n'étaient pas même toujours placés au-dessus des mots, dans des manuscrits (car nous n'avons pas besoin d'aller chercher plus loin nos exemples) comme celui qui nous a conservé les trois livres d'Apollonius sur le Pronom, sur l'Adverbe et sur la Conjonction, dans lesquels l'écriture se continue sans interruption d'un mot à l'autre, et d'une ligne à l'autre, ou ne s'interrompt que par des points ou des intervalles capricieux, sans rapport avec le sens; dans de tels manuscrits l'œil devait être souvent exposé à se méprendre sur la division grammaticale des mots : de là tant de remarques, tant de précautions, qui

DE LA CONJONCTION. 217 nous semblent aujourd'hui futiles , chez les maîtres chargés d'enseigner la grammaire; de là ces chapitres sur la lecture[^] comme on en trouve un en tête du Manuel de Denys le Thrace. Apollonius continuant la démonstration de Try* phon[^] fait voir que les particules explétives étant susceptibles de s'échanger l'une contre l'autre, de perdre leur accent sur le mot précédent , comme les mots enclitiques, sont, par conséquent, des mots distincts, et non de simples syllabes. Cela posé, il reste à montrer que ce sont vraiment des mots significatifs. Prenant quelques exemples, il y fait sans peine ressortir la valeur très-réelle de la particule, comme dans : ToDro y[^] [xoi ^^apiaai, (c Accorde-moi a// moins cela)> ou yé n'est évidemment pas un simple remplissage, mais le signe d'une restriction dans la prière que cette phrase exprime *• Que si, les particules de ce genre, irfp, ^yî, toi, etc., ne servent souvent qu'à rendre la phrase plus harmonieuse, c'est à peu près ce qui arrive à tous les mots, surtout aux adjectifs, comme chez Homère [Iliade y VI, 377], dans cette phrase : n[^] i[^] 'Av\$po(jLcr[^]y) XeuxcoXevoc ; « Oà est allée Andromaque aux bms blancs, » 11 n'y a rien à conclure de ces emplois accidentels contre le sens propre des mots qui y sont sujets "*.

\, De la Conj,y p. 516: OTç oJ Xo-yoïç l'/pi^aaTO eîç-To XiÇctc cTvat (toI)ç cuv\$s9{iL0u

no APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. VII. CHAPITRE VII. THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. Le traité d'Apollonius sur la Syntaxe était , dès l'origine, divisé en quatre livres ; chaque livre est subdivisé en chapitres dont les titres aujourd'hui se trouvent déjà dans le plus ancien manuscrit qui nous en soit parvenu, mais ne paraissent pas toutefois remonter jus(ju'à l'auteur même*. Le premier livre traite de la syntaxe des articles; le deuxième, de la syntaxe des pronoms ; le troisième , rattaché au second par quelques observations sur le pronom de la troisième personne, traite de la syntaxe des verbes; le quatrième comprenait, suivant toute apparence, la syntaxe des particules indéclinables, mais il n'en reste guère que la première moitié, c'est-à-dire : 1" la syntaxe des prépositions, du chapitre i au chapitre IX ; 2** la syntaxe des adverbes , qui commence i. Synt,[^] II, 1 : Tīj 7rposx\$Oos {9ifi ouvrà^et twv àpdpuiv âxôXouôov uTroXajA^avcii) xat Trepī t^ç tojv àvicovufīiîiv auvTà^ecoç ^laXaoEÎv. III, 1 : TWV e^atp£T03Ç ITOt p£7rO(AÉvu)V xaTç âVT(OVU(Jl(aiÇ xaT£lXfiY {/.6Vto)V £V TW icpo TO(;xou, àvaYxaidi); xat TtEpt tcov xotv-^ àùraTç 7rape7ro {jL£VO)v [XEca Tb)v o[XXo)v Toii Xoyou (jLspcov i7etpa9(^ui£6a 8iaXaêeîv. IV, i : Mexà xàç Twv ^r,p.aT(ov ffuvTbtÇeiç, Sç Iv xw TTpb toutou avg7cXy)po)ffafxev , ^vTi Tp{T(o TYJç éîXrjç 7rpay(xaT6iaç , fjt,STt(jLSv xal è7t\ xà; t(ov 7rpoOéa£(ov m>vTa;ecc. Quant à la division en chapitres, quoique moins authentique , elle ne peut cependant être assimilée aux divisions capricieuses ou erronées qu'on trouve dans le manuscrit unique des trois autres traités , et que M. Bekker a justement écartées de son é-dition. (Voyez sa note sur le de Pronomine^ p. 196.)

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 22 i au chapitre x, et se continue jusqu'au chapitre xii dans tous les manuscrits, mais qui doit être augmentée des dix dernières pages du traité de TAdverlje*. Le plan de cet ouvrage, à le prendre par ses traits principaux, offre donc une assez grande régularité; il n'en est pas de même si Ton considère chaque livre en particulier. Le premier livre, par exemple, commence, il est vrai, d'une façon naturelle par des vues générales sur le nombre et Tordre des parties du discours; puis, après avoir défini l'article et réfuté les erreurs auxquelles a donné lieu la définition de ce mot, Tauteur en explique successivement les divers usages, soit devant Tinfinitif des verbes, soit devant les noms ou les participes, soit enfin devant les pronoms ; il marque avec soin les cas où Tarticle se peut omettre, ceux où il se peut redoubler ; il discute l'apparente ressemblance de l'article avec l'adverbe et surtout avec la particule J), et à cette occasion, il en rappelle les anciennes formes ou les formes dialectiques; enfin, à partir du chapitre xlii, il traite spécialement de l'article hypotactique. Mais ces divers sujets se mêlent l'un à l'autre plutôt qu'ils ne se suivent et ne s'enchainent selon un ordre rigoureux. C'est ainsi que les constructions de l'article avec le verbe sont, en quelque sorte, dispersées dans ce premier livre, aux chapitres viii, ix, xxxv et xxxvi; les constructions de l'article avec le nom, aux chapitres x-xvni, XXII, xxiii, xxxvii-xLii. Des discussions de pure étymologie, quelquefois utiles d'ailleurs, mais qui pourraient être mieux placées, interrompent à chaque 1 . Voyez plus haut , chap. i , p. 19 et suiy.

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

SI2 APOLLONIUS ŪYSGŪLE. —. GHAP. VIL instaiU le raisonnement; telle est la digression des chapitres xkiv et xxv sur les mots oloç, irotoç^ «poioç et sur le changement du tu en x chez les Ioniens. Par une irrégularité plu\$ excusable peut-^être et 4ifficile Il éviter en de telles matières ^ le premier livrp antifàfe sur la second ^ soit en traitant quelquefois de la construction de l'article avec les pronoms^ soit en rattachant à Tarticle, selon Tusage des écoles anciennes, Tarticle hypotactique quj aujourd'hui est considéré commue un mot pronominal K Un résumé de la théorie générale du pronom se trouve I et fort à sa place, au commencement du second Uvre ; ensuite l'auteur entre dans le détail des eoHstructions particulières à cette espèce de mots, et comme parmi les pronoms se trouvent un gfand nombre d'enclitiques, il discute minutieusement uqe foule de questions qui n'ont plus à nos yeux d'intérêt que pour la connaissance de la langue grecque 6t 4^ ses plus subtiles difficultés. Les chapitres xi et XII, consacrés à démontrer le principe que les noms ne s'emploient jamais qu^à la troisième personne, nous avertissent que jusqu'ici la syntaxe proprement dite des noms et des adjectifs n'a pas été spécialement traitée par l'auteur ; elle est , en effet , dans tout le cours de l'ouvrage ^ subordonnée soit à la syntaxe des articles d'abord, soit k celle des pronofns et des verbes. Mais ce qui étonne davantage, c'est qu'on D^a pas encore rencontré jusqu'ici ni une définition 4e la syptaxe, ni une division des lois syntaxiques, ni une exposition de leur principe copimun. Apollonius y parait ponger quelquefois dans les livres pré1. Voyez plus haut^ ohap. fV, \$ 2, p. ili et 6|iv<

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 218 cédents* ; mais c'est au début seulement du troisième, qu'après une discussion sur le ipot aÛToç et sur U nécessité de l'ajouter aux ^orm^s simples du pronom dans les phrases où le verbe a un sens réfléchi , il se pose enfin cette question générale : d'où vient l'irrégularité en Syntaxe? Il y répond par quelques pages d'une philosophie originale et qui nous donnent comme la clef de toute sa doctrine sur ce sujet : « Il faut donc exposer avec soin ce qui produit l'irrégularité, et pour cela il ne faut pas se borner au vain travail de rassembler des e:en)ples de figures, comme ont fait quelques auteurs , proclamant très-haut des solécismes, mais sans en dire la raison ; car si vous ne faites pas voir cette raison , tous vos exemples sont en pure perte' »

• . . Et il cite quelques vers d'Homère, où l'on a seulement montré la faute, sans en rendre compte; mais il ne veut pas, dit-il^ s'écarter, pour cette discussion , du principe qu'il se propose d'éclaircir. « Je n'ignore pas non plus que quelques*uns sont venus troubler cette conviction unanime des grammairiens, que le barbarisme est la faute qui porte sur un mot séparé ; le solécisme, au contraire, celle qui porte sur l'union de plusieurs mots entre eux, citant 1. Spit., II, H : Kci\ Y^P ^^ ^H^ xocdoXou to toioutov \$6\$e(^sxa(, :?jv{>ca xaTà to euxaipov TUEpt akiaç xaTaX}i;5Xou xc^l àxocroXXT^Xou SiaXr^oVeÔa. Cf. I, 3, 5 (à la fin), 7, 15, etc. 2. III, 2 :... Toy^p ^l*^- Ôêpua eîçti IfjLauxov fjLeTotXafxêaveTQci'ou 8ii o3v 909T3^(reTGtt TO ii\Ldliç 6\$p(aap.6v ^ ^fAtv sXoiXi{ffafitv. m, 3 : l{pil Qwv IwiaT^^avTaç «xôwôai ti TTOx'fçrt t^ttoiouy TO àxaTàXXy)Xov , ou itapaÔfffi TpoTtwv '/pY]9a{/.^vouç (xar/iv, xa6a7rep Tivèç auTO fjiovov Ixi^pu^av Tcùç aoXo(xia(/.ouç , où [atjV ISéoa^av to icoiQuv 2 Smçt et ti^ [i.^ 9uv(So(, IU oùSiv ffuvTc(iou9«y l{f (ti^v Tcqtapaêeeriv tcov Tp^mov.

*>■

224 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII. pour preuve qu'il peut y avoir solécisme dans remploi d'un seul mot, comme si l'on disait *outoç*, celui-ci ^ en parlant d'une femme ^, et comme [dans cette phrase d'Homère, Iliade ^ II, 278] : « Ainsi parlèrent la multitude. » Ces preuves et d'autres que l'on cite sont puériles. D'abord, aucun nominatif ne forme un sens complet si l'on a'y joint un verbe, et un verbe qui n'exige pas après lui un autre nom à un cas oblique : ainsi *Outoç TCepi7raT6t* , « Celui-ci se promène », offre un sens complet , mais non pas : *Outoç PT^ittei* , a Celui-ci nuit » , car il y manque un nom à l'accusatif, *Tiva*« D'un autre côté, si nous disons : *Ti*;

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

THEOIE GENERALE DE LA SYNTAXE. 2i5 reconnaissent au désaccord des mots rapprochés dans une même phrase; ils sont donc sensibles même pour un aveugle , puisque Taveugle ne mancjue pas du sens auquel la voix s'adresse , je veux dire de l'ouïe \ « Entin , selon l'opinion de nos adversaires , un changement de genre dans la première parlie de la phrase pourrait aussi rentrer dans la définition du solécisme, ce qui est puéril, comme la conclusion précédente. Dire d'une femme : Outoç (xe exu^cv, ce Celui-ci m'a frappé, » n'est pas une faute de langa^^e , car les règles de la grammaire sont ici observées. Mais dire , en parlant d'une seule femme : Autyï (/£ ETu^av, « Celle-ci m'ont frappé », c'est incontestablement un solécisme (quoique le genre féminin soit bien appliqué) , à cause du désaccord entre les mots. L'accord, en effet, et le désaccord ne tiennent pas aux choses dont on parle, mais au rapport des mots entre eux , et les mots ont la propriété de se transformer selon le besoin , sans que rien soit changé dans les 1 . Kal cpaivetai Sti éf^ov in auTb) 6 X^y^; xaTcopôcotai , Tcapà oè T/jV ì\ aÛToti YsvojJtêvyiv SeiÇiv ri tou y«vou; ivi^XXaxTai. Dacpâç Sï wç ouSe Iv vuxTi bçi*jy^r^(5z\ . ô xaivotspov iirivor.Oe'ic Ôii xr,? oStoç avTWvujAiaç aoAoïxiffxox, xoti Séov TrpooOeTvai toi ^po), « Ext \t.^ sv vuxtspivo) xaTadTTiuLaTi zVf\ zh. tyîç 9uvTot^s(x>ç * » ôîiXa y^p fai utt' ^"l/iv iriTrcovra Toîi Y^vou; IffTiv • Sirep ycXoîov • o\ yip aoXoixiau.01 «xo^ ÔTroTciTrTouaiv, IXeY/ow.Êvoi ex t9jç xarà TrapaOeaiv TÛiv Xs^ecov 9uvou97)ç ^xaTaXXy) Xiaç, ôv xaTotXajx^avouat xai ot TEOpufXjjisvoi xi; o

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

226 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII. idées qu'ils expriment. On peut dire au neutre : ToGro (jie ?Tw|;ev, ft Cela m'a frappé ; » dans cette phrase même il n'y a rien d'irrégulier , car, à la rigueur, on pourra toujours rapporter le verbe au nom neutre yuvaiov. De même [dans ce passage d'Homère, pdjs^ NecpéXy) M jjiiv è.^f^\^i^t\ytx Kuav^T) • tb fxiv oStcot* IpweT, le mot To peut se rapporter au neutre veçoç, qui est synonyme de veçe^vi. De même un pluriel s'accordera avec un singulier , [comme dans cet exemple d'Homère , Odyssée , XVU , 264] : "^H jjià^a l\ TàSft SwiAorca xàV 'Oaixjïioi; ' Oux dfv t(ç {Atv àv^p 6ic£po7rXiaaaïTO. Dans le second vers on pense à oIx(k , synonyme de ^c6[JLaTa. Du moins le poète ajoute lui-même Apollonius reconnaît cependant que l'on peut douter si certains mots composés ne renferment pas^ en dehors de toute construction , une sorte de solécisme, par exemple évîe)caToç , bitvmvh , qui offrent Falliance irrégulière d'un neutre avec un masculin ou avec un féminin ; mais il résout très-heureusement la difficulté en faisant remarquer que cet adjectif ne se compose pas de ?v indéclinable et de S/xaTOç-Tî-ov , mais qu'il se dérive du nom de nombre ev^e)ca. Puis, après avoir développé cette démonstration y « mais il y a , dit-il , une cause plus compréhensive de l'irrégularité ; la voici : (c Des parties du discours, les unes ont des nombres et des cas y comme le nom et les autres mots qui ont la même propriété ; les autres^ des personnes et des

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA FILTROLOGIE. Les nombres, comme les verbes et les pronoms ; d'autres, des genres , comme les noms , dont nous venons de parler y et tous les mots qui peuvent marquer la différence des sexes. Quelques-uns enfin n'ont pas même seule de ces propriétés, et se présentent toujours sous la même forme ; telles sont les conjonctions , les prépositions et presque tous les adverbes. Or les parties variables du discours , en transformant leurs thèmes particuliers pour prendre les désinences, énumérées plus haut, des nombres , des personnes et des genres, se partagent, dans la composition des phrases , entre les alliances qui leur conviennent . Ainsi un pluriel va rejoindre un pluriel à la même personne : *мы пишем*, « nous écrivons, » *они пишут*, « les hommes écrivent. » Mais le nombre ne reste pas toujours le même quand il y a passage d'une personne à une autre ; on peut dire : *они бьют человека*, « ils frappent l'homme », aussi bien que : *они бьют людей*, « ils frappent les hommes. » De même pour le rapport des genres et des cas. On dira : *они оба одного возраста*, parce que les deux personnes sont les mêmes; au contraire, s'il y a transition d'une personne à l'autre, les cas et les nombres peuvent ne plus coïncider : *один человек и один человек*. Que si les cas venaient à s'accorder. *Такой человек и такой человек* (l'un est ktiati^fAfHà fi IJtev (MfeedXTipca* ^ itpoaa>irwv ^ Y'^^ '^ Xoyou 9vvôcace dvftfiLéfiîiéptaTat eU 1^* 7rXo)cY)v Tou TTPbç S BwoL'zoLi çipEaOai.

Ce que Priscien semble traduire, XVÏI, Sèiy p. 80 : « Quae sunt æcfinabiles, cuni ex pro-' priis figurationibus ad convenientes supra dictorum numerorum, vel generum, vel casuum, vel personarum, vel temporum consequentias accipiuntur in oratione » ecmatruccione, iû est dispositio, ad aplani congruentiam referri debent. »

218 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII der , comme dans : 'Hj^ei; àùtrot àxouojjLev, cet accord ramènerait l'identité de personnes*, à moins que les deux pronoms ne fussent séparés par une conjonction , comme dans : 'Hj1lôv xal aÛTwv â>cououÇ. P. 202.

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. n[^] aux divers temps d'un verbe. Au contraire, les adverbes de temps, qui se rapportent à des époques spéciales de la durée, peuvent s'accorder indifféremment avec toutes les personnes et tous les nombres du verbe, mais non pas avec le futur ou le présent; il n'en est pas de même quand ils s'appliquent à toutes les époques de la durée, comme maintenant et autres semblables[^], [car alors ils se construisent avec tous les temps du verbe]. « On en peut dire autant des adverbes qui ont le sens d'un mode particulier, comme etôe, âye : l'impératif ne peut s'accorder avec l'optatif, et ainsi eïôe répugne à l'impératif, comme ays répugne à l'optatif. •. » i. "Kvôsv TTttXiv xi T6T[xr]{ji8V« Tcov ^ici^^r,^aT(»)V «l< 8ia;popou< y povou; toi; fjLSv SiatpopOK; TrpoaoWoiç xai Iftt àptOfAoIç TuvradrasTai, où lA^jv TOÎç Toîi ixéXXovTo; r^ tou Iv*tt(otoç, où fjLT,v TTOtXiv tÀ Iv Trapa-alcti Toîl 6'Xou ypo'vou irapaXaaCavduLeva, X^yw èm tou vuv xal Toiv ôaoïwv. Les nioLs où fi.V avant toTç, et t^c avant Iv TrapotTotasi sont ajoiUct par M. Bekker d'après le ms. 2548. Uancien texte était inintelli*ible, et Portus avait essayé de le corriger; celui de Bekker laisse encore à désirer quelque chose. Après ivecrTtoToç on s'attend, au moins, à trouver Tot Iv TrapwyripLévoj XafjL^avojxeva, ou t^ ôfxoXoyouvTa To 7rapw}^9i(i6ai. Mais ces mots n'étant pas absolument nécessaires, j'ai cru devoir traduire le texte tel qu'il est. Quant aux mots sv Tcapaxaa&i toÛ ^ou xP^^^^y ^^ Portus entendait dans le sens de tk iraparaTixa, c.-à-d. f imparfait^ le sens n'en est))lus douteux aujourd'hui, si l'on en rapproche la phrase suivante d'un passage du traité de l'Adverbe, où Apollonius expose précisément les mêmes idées (p. 533) : Tàì ypovixà eici^^TQfxaTa aujjiçpj)voîi<7av TOÎç TOU f-j^aaTOç -^povoiç TCOiÊÎTai àvTaÇiv.... (Suivent les exemples.) Ta jxevToi où StopiÇovTa tov xpovov, xoivyjv Se Traparaoïv ovj/.ouvTa TOU TravToç ypovou, oufji.icapaXot{ji6aveTai xaToi TràvTot Xpovov, wç eysi TO * Nuv £çppovif)aa, vuv cppovco, vîiv cppovi^ao) * '/Joy] 2. Mêmes remarques dans le traité de V Adverbe y p. 533. Cf.

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

tSO ifOILOVfUS Wf\$Cùl4L. — CHi». VU. L'auti^{ur} applica
«n^{ui}u[^] c« principe g^{ik} copjoik> lions , puU il ajouu t u La distFÎbiUipM
de« pipfa» ^r loD le rôle qui leur eat propre e«t 4odp ae qui j^t reMorlir les
erreurs de positian, s'iU'ⁿ |:rouv[^]t(ia quelque nature qu'elles soiept, grâce
à la spit[^] régur lière dps Tpruies grammaticales '. On peut s'ep con*[^]
vaincre et par les discussions qui prf?cè4cnt , ^t par les exemples qui vont
suivre. Le mot ipi n[^] peut être mis à la troisième personne, le ippjt ol
T^xclut formellement de ce rôle. Et ol, à son tpur, ne peut être employé à la
première persopn[^] ppur |a même raison ; comme aussi 7paf w et ypaf l l ne
pepvent \$'eipployer Tup pour Vautre. Et i) en est d[^] même pour les
secondes personnes. Comment dope le propppi aoTo;, qui est de la
troisième[^] peut-il se construire avec la pr[^]mièra Sil h [^]ecppde ? parce qp'il
p'exi[^]te pas de pronom personnel qui lui soit corrélatif et qui puisse faire
ressortir l'impropriété de cette attribulippj car c'est, je crois, de ces termes
corrélatifs qu[^] yiept la régulsriié pppr le\$ partiel» du discours distribuées
ainsi selon la suite de leurs formes régup. 541 , êi 9. I[^]uMteur y rmvoie lui-
même à la ⁱ> de ce paragraphe. lia T[^]ç il «ÔTwv ilxoAowôU(. p. S05.
BeVkei\ Cf. li, ii, p. 167 : 'Kv TO) nafiokw To iro[^]opv àxoiT9XXii)[^];v)T9
owx dfXXo t(çotiv [^] xvpioiTi'pou T/[y,ii.Q[^]TOi TTOtpaTf oTfil xaⁱ T[^]v
aÛTtj) STTi[^]aXXouayv ffvvîaÇiv. Le DIS. 3546 porte napc[^]rpomij , pjtr
\$qite d'une correction. Après ce mot on attendrait p)uti[^]t nⁱ qyie x«Ta.
Joiftefqiç Pqrtus rend le texte assez clair en traduisant *• « in ea
ponsfructione qnae illi convenit, » comme s'il y avait Iv tⁱ [^][^][^][^]9 [^][^]m "
[^][^]s le cas d'une construcion où cette forme grammaⁱ[^]ale serait à sa
place. » . , ' [^]

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. S34 lières\ Et il est évident que le mot qui n'appartient pas à une 'série de pronoms personnels ne peut jamais pécher contre la règle des personnes; pourvu qu'il soit en rapport de genre , de cas et de nombre avec les autres mots, il s'accorde régulièrement avec eux; ainsi on dira bien è[Aè oútoṽ et -fijjÂç aoTou;. C'est ce que démontrent encore les autres pronoms, qui, ne distinguant pas les genres, se construisent sans irrégularité avec chacun des trois genres. Nous disons donc àùrvî , et encore è[/ot aÛT

t32 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Vil. cruri autre coté, l'infinitif est susceptible de la distinction des voix et des temps, l'irrégularité s'y montre par rapport à ces formes. De plus, le mode infinitif, étant privé, comme par sa nature, de la propriété de montrer les sentiments de l'âme, ne trouve pas d'obstacle à prendre la place des autres modes, [qui expriment ces sentiments divers]. Ajoutez qu'il a aussi cette propriété que tous les modes se peuvent ramener à lui : car le mot $\epsilon\lambda\epsilon\gamma\sigma\tau\alpha\iota$ («peut se résoudre en : $\tau\epsilon\lambda\epsilon\gamma\sigma\tau\alpha\iota$ croi $\rho\omicron\varsigma\tau\alpha\gamma\epsilon\rho\sigma\iota$, a je VOUS ordonne d'écrire »), le commandement et le pronom y étant impliqués, deux choses que ne comporte pas l'infinitif. De même, $\chi\epsilon\pi\iota\tau\alpha\tau\omicron\iota\tau\iota\varsigma$ équivaut à $\nu\gamma\gamma\omicron\mu\iota\gamma\beta\rho\sigma\pi\iota\tau\alpha\tau\epsilon\iota\nu$, et $\gamma\pi\alpha\varsigma\epsilon\iota$, à $\phi\pi\iota\omicron(\chi\alpha\iota$

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 933 personnes :
 Τρα^ο; avsgTTiv, ou âveGrr.ç, ou àvedTV), et à regard des modes : rpa^a;
 avacTatyiv ou avadTyiOt. Au contraire, les propriétés qui restent au
 participe, celle des voix et celle des temps , si on les applique mal , peuvent
 donner lieu à des locutions irrégulières. » Apollonius applique encore sa
 démonstration aux genres des noms et adjectifs , puis une seconde fois,
 comme s'il ne l'avait pas déjà fait plus haut , aux verbes et aux adverbes de
 temps , puis aux voix du verbe. De là il revient aux nombres et aux cas des
 noms, particulièrement au vocatif, et il discute avec Tryphon la question de
 savoir si le pronom cru est un vocatif ou un nominatif , ou Tun et l'autre à la
 fois\ ce qui le conduit à examiner la même question de l'existence du vocatif
 dans les pronoms possessifs. Il s'arrête enfin dans cette longue digression
 pour examiner en détail la syntaxe du verbe , qui fait l'objet propre de son
 troisième livre. Arrêtons-nous au même endroit , mais pour jeter un coup
 d'œil en arrière sur l'ensemble de cette théorie, avant d'en apprécier les
 applications. En reprochant à ses prédécesseurs d'avoir inutilement
 accumulé des exemples de solécisme sans donner la raison des prétendues
 fautes de langage qu'ils signalaient, Apollonius nous laisse croire que son
 essai de syntaxe philosophique était à peu près sans modèle. Or, aucun autre
 témoignage ne contredit formellement cette induction. L'auteur d'un manuel
 de Syntaxe grecque rédigé au commencement du ix* siècle de notre ère,
 Michel le Syncelle, énumér. III, 8 :... ἰ^jv wpoç aÛT^v êcvzip^ai)»
 Y^vofA^vYiv èm-ço^taTec.ov Ix0-/ioo {jif6a. Il se réfère ici au traité du
 Pronom, p. 65 et suivantes

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

m APOLLONIUS DYSGOLK. -^ GHAt. VII. raut dans sa préface le\$ cinq auteurs anciens qu'il avait pu lire sur ce sujet, nomme tout d'abord Apollonius et son fils Hérodién^e Tryphon, Habron et les autres grammairiens cités souvent par Apollonius ne le sont jamais que pour des théories partielles o*i* même pour des discussions de grammaire toute pratique. On connaît les titres de plusieurs ouvrages grecs, aujourd'hui perdus, qui traitaient de la syni . L'auteur de ce manuel a été longtemps méconnu , ^ Touvrage lui-même, publié dès le commencement du xvi^e siècle sous le nom de Georges Lécapène , n'a guère attiré inattention des philologues. J'en transcrirai ici , à titre de renseignement littéraire , la préface , d'ailleurs très«-courte , en eomplétant l'édition de 1525 (la 6eu)e que j'aie 6ous les yeux) , à Tai^et^e d9 deux manuscrits de la Bib)iothèc|ue impériale , les n^o 2535 çt 3557 , qui nous fournissent l'importante addition tw ffo^e)TaTw xai Aïovuciw Tw, et dont le second attribue formellement Pou vrage à Michel le Syncelle dans le titre que voici : Miyai^eX icpeoCuT^epou [xat?] TUYYSXou tou dTTOffToXtxou Opovou tmv 'Iepo99XufAa>v ^MoSoç irepi Tyjç tou Xo^eou duvTdtÇecDç ff)^6\$iaa6etja Iv 'EÔ^eaoT) tr^eç MficroiroTa[ji(aç, a!Ti^(7£i Aal^eapou Staxovou xal ^i\o\6yo\j xat XoyoOéTou. Suit la préface : IIspi tyjç (ruvralecoç tou Xe^eyou ^iSaaxaXfot tcoXXi^e te xat paôsia x«9^9TV)xey oiXofxaô^eOTaTe Adé^eaps, icoXXoC ts xae\ f^eotxpo^e ^ofxivY) '/povou xo(i fjLEiCovoç ^| TTJç X9Ô' i^efJiSç \$gv^(Af(«)(. IloXXà Y^P ^p* auT^eç Toiç dpy atotç SiaTreTrovrijToti , 'A7roXXo)v {() Te tç 90\$ia v(oTbi iroXufxaÔEoraTb), xal 'Ai7oXXi«>v(cp T\$ vIo), xal Tolç 'ATTixioTTaTç, xal 'Apxa\$ i(^ tw dOîpwTaTOj, xal Aiovu9(b) Tto B'jl^eavT {() * Sv Tatç irpa^ef^eaTe^eaK eS lvTeTU)fy]Xfoç6aufjLa9atca^eCv To TToXufAaô^eç xal tou éXXiqvtvfAou T^ejv 6y** '^^^ xaToXXriXov ypr,9tv, xal rJjv àxpiêi) xal TroXuTpOTçov xai TcoXuEj^eiîfi.ova waa7)ç ttjç êXXT^evtxvjç SiaX^eXTOu TcoixtXCav. "OfJtcoç ouv, éyç oTdv té loTt, ffi/v 0£(o tw aocpo)TaT({) youv iC6tpaaofi.ai ^uVTOfxdv aot 7roii^eaaa6at [acOoSov euptiOjAOU /apcv 6fAtXia; aiTi^e)ffavTi, xal tou i^eX'tv elç fiivciav ttjç iiEpl ^uSç ^laOiasoK 5|i.T,pà T« xal l/^ee'YYuoi, Vpyez Fabriciu\$, ^i/, gT*,. vol. VI, p» 297, 29^e, où il transcrit la première partie de ce morceau. Cf. Ibid,^e p. 343, et p. 382 , où il cite l'édition de Venise 1745, comme la

première (c'est jusqu'ici la seule) qui ait restitué l'ouvrage à son véritable auteur; et Cramer, *Anecd, Oxon.*, IV, p. 272,

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

THÉORIE OFI NFI RALI M L à STHTAXE. 9S6 tai^e. Au temps même des Antoiis), Télèphe de Pergame écrivait cinq livres irepl ïuvTaÇewç Xoyou aTTutoO , Pausanias de Césarée un livre «repl ðuvTà^e«tK , iðlius Théon d'Alexandrie un recueil intitulé : Z-nT^uL-çd irepl ðuvTa^ett>ç Xdyo'j. Peut-être avant cette époque se placent le traité du rhéteur Tibérius irepl AoyouTaÇeaK xol pales règles de la syntaxe grecque , avec des exemple^ empruntés à l'usage ou Uux écrivains , ces compilations laissaient presque tout à faire à un grammai* rien jaloux d'expliquer les faits par leur raison intime et de les coordonner en un ensemble régulier. Ses prédécesseurs et ses conteqtiporains lui avaient tout au plus préparé des matériaux. A ce titre j les rhéteurs aussi lui étaient utiles par leurs traités sur les tropes et sur les autres figures de rhétorique. Ainsi, un petit traité des Figures de construction, qui porte le nom de Lesbonax % contient quelques faits i. Graefenhan, Geschichte der Philologie, IU, § 2ii, 2iî. 2. Draconis Stratonicensî Libèr de Jlfetris poeficisy p. 4. 3. Ce traité se trouve k la suite du grammairien Arpniouiuf , éd. Valckenaer, et dans les Jnccdota Oxon, de Cramer, vq). IV, p. 270 , où Pon en lit une rédaction un peu didérente de cell^ qu'a publiée Valckenaer. On y trouve, entre autres, le cry^vlfi.» potciTiov^ qu'Apollonius examine dans la Syntaxe, III, 10.

S36 APOLLONIUS DTSCOLE. — GHAF. TH. grammaticaux du genre de ceux qu'Apollonius relève pour en donner l'explication. Mais Apollonius paraît être bien réellement le premier qui ait ramené tous ces travaux à l'unité, en recherchant par une analyse pénétrante les lois philosophiques de la syntaxe : c'est ce que le caractère même de sa doctrine prouve mieux encore que toute induction fondée sur les témoignages incomplets de l'histoire. Le principe sur lequel il fait reposer toute règle de syntaxe et auquel il rapporte les faits suspects à l'irrégularité est un principe aussi juste qu'il était neuf alors dans la science. Comme nos idées, les mots qui les expriment se distribuent en classes ou catégories, remarquables chacune par des formes particulières, et ces formes ont entre elles des rapports naturels de symétrie et de correspondance ; les rapports des formes grammaticales constituent les lois de la syntaxe et par conséquent plus ces formes sont nombreuses, plus les règles syntaxiques se multiplient, plus l'emploi de chaque mot se peut déterminer avec rigueur. Le verbe et le nom, qui ont des formes très-variées, donnent ainsi lieu à une foule de règles ; au contraire la syntaxe des particules indéclinables est beaucoup moins compliquée. Apollonius aurait sans doute éclairci beaucoup sa doctrine s'il eût comparé avec la langue grecque une langue moins riche en formes grammaticales, par exemple quelque'un des dialectes sémitiques qui se parlaient si près de lui. Aujourd'hui nous n'avons à cet égard que l'embarras du choix entre les exemples. Toutes les langues néolatines, comparées au grec, au latin ou à l'allemand, se distinguent par la moins grande abondance de

TUËORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 237]eut*s formes grammaticales et Textreme simplicité de leur syntaxe. Mais si le principe est nettement posé , les conséquences n'en sont pas déduites avec la même rigueur. Apollonius, nous Tavons vu, ne sait pas distinguer par des termes précis le sujet et le régime d'un verbe; il lui faut de longues périphrases pour expliquer l'emploi des cas obliques au lieu du cas direct dans le voisinage d'un verbe*. Aussi ne trouve-t-on nulle part chez lui cette division , si élémentaire à nos yeux, de la syntaxe en deux sortes de règles : les règles à accord^ et les règles de dépendance ou de régime. Il est plus loin encore de connaître une troisième espèce de règles, celles de position^ qui jouent un si grand rôle dans la syntaxe de plusieurs langues et particulièrement dans la nôtre. Certains faits qu'il relève l'avertissent pourtant que, même en grec, le rapport des mots ne dépend pas uniquement de leur forme, mais encore de leur place dans la phrase. S'il observe avec raison qu'aucun mot n'a été spécialement inventé pour éclairer le sens d'un autre mot, il reconnaît aussi que souvent le sens d'un mot se \ . Synt, , II , 25 : "Ecpafxev h to Tç Tçpoxeifxsvoiç t^; fxèv irXaytaç TCToWgiç dvatpépeo'Oat lir'eùÔeiaç tûSv {ASTa^t ^aaTcov, tyjv jxàv evépY****^ '^^^; eOôeiaiaç dvaTrejATTOvTCdv , to oè Tçbtôoç xaTç Tr^ay^aiç, wç Aiovuffioç £tu']/6 Wswva, 'Eyw ae i'zixi.t\<5(Â, To Z^ Tuà^oç IYYÊvdfjitvov xaxà t^ç Tr^ayiaç [JLeOidXYiatv aùiaç eîç guôgiav, t^ç TçpoxaTeiX6Yî^fv,ç TçXoty^o^Ç TpsitOfASvrjÇ el; ys^'^^V î*'^^ ^^^ ^'^^ irpoôé(reto; * 'Ey

The text on this page is estimated to be only 12.23% accurate

Î3« A1»0LL01»IUÎ DTSCOLÉ. — CtLAP. til. dêtermîtie à Yaiâe
des^mots qtti raccompagnent dâm la phrase ^ Comme tous les
grammairiefis gtéc^^ 3 distingue des articlds qui se placent atabt le lîoitt et
des aficles qui se placent après , et il signalé le\$ dU vers sens qui résultent
de la position de Faitidé dans plusieurs locutions g^ecqttes^ Le nom rtiéméf
de la préposition ^ celui de \ adverbe ^ et y pârÉni les formes verbales, le
nom du subjonctif indiquée la propriété d'affecter dans la phrase cerlainesf
positions bien dêteiminées ; Apollonius le sait et le montre mienx que
personne. 11 a, par exempte, desf pâfge^ entières , et de longues pages , sitr
XanastPophe Cm transposition des particules ordinairement prépositives *.
Bien pins , dans les phrases tcJles qâé : 'Éptdl e'>.(3cXTnaV/;(7(3t< é(xot ,
sans changer le pronom fffcoî en (xot qui aurait le même sens et qui serait
liné enclitîqite *. En général , la théorie des enelifiqtietsf , otr Ton voit un
même mot garder on perdre son accent , selon la place qu'il oocirpe dans la
phrafse , i, Synt.f 1^5: OOSàv uipo;).oyw iicevo^^ f?ç Stdbc^4^v ipj^i'
êoXiaç Itgpou ixepouç Xoyou. II, 20 :... 'E7:*aÀXo>v jAopiww
djAÇiêoXoiv 8iaxp(a6iç TrapeTiovxai éx twv é7raxoX'>uGouvxo>v toîç
Xoyoi;. H, 21 : *H 7Cpoiipr,fi.lvV|'5vt(ovufji(a, ou cja-^yiviÇoiASVT, t\k
t^ç opoivS^ç, Zir^^iftfÂi fr.c elpv)(Jiév7]ç tfuvTdi^scoç y fvot 7rêptYpà|"/i
t/,v Gfuvôudtfv ^fJi;pt€bXtav. Oft pourront citer beaucoup d'observations
semblables. 2*. Voyez plus haut, chap. v, § 3, p. 124. 3. Voyez surtout,
Syntaxe ^ livre TV , passi/n. 4. S/ne,, II, 17 f "Èvôév {jioi îoxsî r^ ijigti Tôt
jS^^xata twv 6pOtotôvôufxgvwv àvTwvufji.twv cruvtaÇiç dvedTpàcpOai ,
eî oîtw ti< çafyj ""^ 'KXaXyjaraç lixôt • io Y^p^sovldriv •
'E|i.oWXaXy)aoc<. tev="" dlva="" ici="" le="" sens="" g="" de=""
changement="" transposition="">e même, fil, i9 : Et avatrcpocp^iv Xocôoi
-ci tou Xoyou, « sî te riîsoiinéiàent est renversé. » — Voyez aussi, Sj-zit.y
ÏV, 1, la discussion sur l^ordre déis mots, iéûi cette locution : IloXlf
xaT/iefu^e.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 13 § celle théorie qu'Apollonius analyse avec la dernière subtilité *, fait ressortir encore le principe grammatical des valeurs de position. Malgré tant d'observations^ ce principe ne se trouve nulle part, chez les anciens, formulé comme l'une des règles fondamentales du langage. L'ouvrage de Denys d'Halicarnasse sur l'Arrangement des mots, n'est pas un traité de grammaire philosophique; l'auteur se propose surtout d'expliquer et de justifier les lois d'harmonie applicables au style poétique et oratoire. Il ne faut pas lui demander comment le sens des mots peut dépendre de leur ordre dans la phrase, mais seulement quelle beauté l'ordre des mots bien entendu peut donner à la phrase, quelle dissonance résultera de leur mauvais agencement. Apollonius et Denys sont, l'un et l'autre^ fort loin de résoudre une autre question, qui a tant préoccupé les grammairiens modernes, celle de l'ordre logique. Y a-t-il, au point de vue de la grammaire, un ordre des mots déterminé par la nature et seul légitime à ce titre? ou bien les mots peuvent-ils se placer arbitrairement dans la phrase, pourvu que les rapports qu'ils soutiennent entre eux soient marqués par leur forme grammaticale? Cicéron et Quintilien semblent avoir connu ce problème*; Denys d'Halicarnasse le pose même une \. Voyez plus bas, chap. viii, § i, 2. CiféfoU, Partitions oratoires^ chap. vu, § 24 : « In conjunctiâ Terbis triple* adhiberi potest commutatio, non verborum, sed ordinis tantummodo : ut, ({tium semel dictum sit directe, sicut natura respexit tulerit ^ innotetur ordo et idem quasi Sursum versus retroque dicatur; deinde idem intermixtum alique permixte. » Quintilien, IX, 4 : « Illa nimis

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

240 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII; • fois en termes assez précis *, et il commence sur ce sujet une discussion qui , à vrai dire , n'aboutit pas. Apollonius, au début de sa Syntaxe, se préoccupe fort d'assimiler le langage à une imitation des actes intérieurs de la pensée*, mais cette préoccupation passagère n'a qu'un objet ou du moins n'a qu'un i^ésultat, c'est de justifier par la logique l'ordre suivi dans les écoles pour le classement des parties du discours. La même idée revient quelquefois dans le cours de l'ouvrage sans que l'auteur en tire d'autres conséquences. Ainsi la Syntaxe manque d'une division méthodique des faits. Accord et subordination des formes grammaticales, valeur des mots selon leur position , vocabula verbis, verba rursus adverbiiis, nomîha appositii» et pronomibus essent priera. Nam fît contra qiiioqiie fréquenter non indecore, etc. » Consulter, sur ce sujet, la dissertation de M. H. Weil : De P Ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes (Paris, 4844). i . Chap. y : ^Eooxei 8s {xoi ttj cpu9Et fjiaXtaia i^fi.Sç iTrotiievouç oÔto) SsTv àpfjLOTTTC'.v T^t fi-opitt Tou Xoyo'j d)ç Ixeivy) ^ouXerat. Aùtixa Tôt dvofjiaTa i['^Qi(i\i.r{^ rarcEiv Trpo twv ^y,uiaT(»)v * ih. fjtàv yip t^ ouàCav 8y,Xoov , tÀ hî To ffujjLêe^Yixo; • TrpoTepov V eTvai tyj «pujei ti^v ouàidcv TOU ŒUfAêeê/ixoTo;.... IliOavo^ ô Xo'yoç, dXX'oux 4X7)6^? fôoÇev slvai [AOi. Et il cite des exemples qui prouvent, en effet, le contraire. 2. Sxnt,v où auxXeCeTai. Cf. Priscien , XVII, 4 . T. II, p. 4.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 241 voilà trois idées, devenues élémentaires dans la science, et qui n'ont pas encore trouvé chez Apollonius leur expression philosophique. A défaut de ces trois idées, peut-on signaler dans la Syntaxe un autre principe de division régulière? Nous ne le croyons pas; mais une lecture très-attentive de cet ouvrage laisse du moins apercevoir le fil secret qui dirige l'auteur à travers l'infinie variété des détails où il semble parfois s'égarer. Nous avons vu que, pour lui, la proposition complète, l'*αὐτοτελείαν*; *τὸ ὅλον*;, comprend, avant tout, deux éléments, le nom et le verbe, auxquels se rattachent comme autant de parties accessoires les autres espèces de mots : les participes, parce qu'ils tiennent à la fois de la nature du nom et de celle du verbe; les articles, parce qu'ils s'unissent aux mots déclinaux ou aux infinitifs employés comme noms; les adverbes, parce qu'ils servent à modifier le verbe; les prépositions, parce qu'elles modifient le nom et le verbe, soit par composition soit par juxtaposition; les pronoms, parce qu'ils se mettent à la place du nom; enfin les conjonctions, parce qu'elles servent de lien entre les verbes et entre les noms*. A ce point de vue, la Syntaxe pourrait légitimement commencer par les règles de l'accord de l'article avec le nom et le pronom; il était naturel que la syntaxe du participe, grâce au double caractère de ce mot, se i. Synt.¹ I, 3, morceau analysé plus haut, chap. m. Cf. De VAdv.¹ p. 530, un résumé de la même théorie, qu'on retrouve aussi en substance dans les Scholies sur Denys le Thrace, j). 844, 881. Le nom et le verbe y sont tour à tour appelés *τοῦ ὀνόματος* ou *τοῦ ῥήματος*, ou *τὸ ὄνομα* ou *τὸ ῥήμα* [xéprj Tou Xo'you. 46

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

^ *^^ • •• V V ■ f-e i42 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP.

VII. plaçât entre le premier livre , où l'on traite surtout du nom , et le troisième , où l'on traite surtout du verbe ; il était naturel aussi que la conjonction vint au dernier rang, dans le quatrième livre *, puisqu'elle a, seule entre les particules, la propriété de relier entre elles deux propositions, et que, jusqu'au milieu de ce livre, on avait surtout étudié la syntaxe des propositions considérée[^] isolément. Apollonius lui-même résume, avec une brièveté qu'on peut dire excessive, cette conception générale des rapports grammaticaux, lorsqu'il écrit, à la fin de son troisième chapitre : ce Puisque donc tous les autres mots se ramènent à la syntaxe du verbe et du nom, et qu'ils tirent même leur dénomination de la manière dont ils se construisent avec ces deux espèces de mots, il faut considérer chacun d'eux selon qu'ils s'échangent avec le nom et le verbe, ou qu'ils correspondent au nom et au verbe, ou qu'ils se construisent avec lui : comme , par exemple , le pronom se prend pour le nom et se construit avec le nom , ou encore comme le participe se prend pour le verbe et se construit avec le verbe, et ainsi des autres parties du discours**» 1. Il renvoie lui-même à cette syntaxe des conjonctions dans deux passages des livres précédents : I, 43 ; m, 6. Cf. De rjch,[^] p. 531 : Eipvi(J6Tai Se.... tivs; te Iv tôj xaôdXou ffuvSe

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. U Dans une dissertation récente sur le système de la Syntaxe d'Apollonius*, M. L. Lange a recherché avec beaucoup de pénétration et heureusement mis en lumière ce rapport des diverses parties de l'ouvrage. Il va même jusqu'à justifier Apollonius de sa trop tardive définition des principes, en remarquant que les premiers chapitres du troisième livre, où l'auteur explique enfin sa pensée, complètent la syntaxe des pronoms, commencée avec le deuxième livre, et préparent la syntaxe proprement dite du verbe, qui occupera le reste du troisième*. Mais M. Lange n'a pas justifié tout à fait Apollonius du reproche de désordre dans la composition de l'ensemble. On peut reconnaître que le chapitre xii du livre II résume bien les principales questions d'une syntaxe des verbes, et que ces questions sont, en effet, traitées depuis le chapitre xn jusqu'à la fin de ce livre : 1° syntaxe des modes, chap. xn à xxx ; — 2° syntaxe des genres, chap. xxxi ; — 3° syntaxe des cas obliques, chap. XXXII, xxxiii. On peut encore excuser l'auteur de n'avoir guère parlé des temps qu'à propos de la syntaxe de l'optatif et du subjonctif ; des [K]rsonnes, qu'à l'occasion de l'infinitif, etc. ; mais du moins il aurait dû traiter plus complètement chacun de ces sujets, et d'ailleurs, ne demeure-t-il pas évident, que, ΙϚτjϚ (xepwv Tou Xô^uu. Sur le sens de TrotpaXajxSavscrôat , voyez Synt, II, 3 ; III, 9 ; sur celui de

U4, APOLLONIUS DYSCOLE. — - CHAP. VU. dans une philosophie de la syntaxe, les définitions et les principes généraux sont mal placés au milieu des analyses particulières qu'elles doivent éclairer? Ce tort d'Apollonius tient à un autre qui n'a peut-être pas fixé jusqu'ici l'attention des critiques, et que j'essayerai de faire comprendre aussi brièvement qu'il me sera possible. Dans l'examen des mots, l'esprit cherche volontiers un ordre qui réponde soit à leur invention successive ou supposée telle, soit à leur utilité respective. Des spéculations comme celles que développait Apollonius dans son ouvrage sur la Division des parties du discours et qu'il résume en tête de la *Syntaxe**, sont donc une introduction naturelle à l'étude spéciale des catégories du langage. Là, en effet, il s'agit de considérer les mots séparément, dans leurs caractères particuliers; si l'on tient compte du rapport qu'ils ont avec d'autres mots, c'est pour mieux définir la nature de chacun, c'est pour le mieux caractériser dans son isolement. Le grammairien qui écrit une syntaxe se place à un autre point de vue: il étudie surtout l'ensemble d'une phrase, la distribution et le lien des parties qui la composent. Le fait que considère la théorie des parties du discours, c'est un *not*; le fait que considère la syntaxe, c'est un rapport; la première peut et doit classer des mots; la seconde doit surtout classer des rapports ^ Il est donc peu utile, si l'on écrit une syntaxe, de 1. Voyez plus haut, chap. i, g[^], p. i3, et chap. m, p. 07 et suiv. 2. Heniann, de Emrind, rat, Cr

THÉORIE GÉNÉRALE; DE LA SYNTAXE. 24» songer tant à l'importance relative des mots, et de commencer par la syntaxe des noms ou par celle des verbes, sous prétexte que le nom a été inventé avant le verbe, ou le verbe avant le nom. Mais il faut chercher des traités spéciaux sur les parties du discours, il étudiait d'ordinaire la construction de chacun de ces mots avec les autres mots; or on dirait (que les chapitres de syntaxe, épars dans ces huit traités, ont formé en se réunissant la première base de son grand ouvrage sur la Syntaxe. Dans la Syntaxe, en effet, les huit parties du discours se succèdent selon l'ordre déterminé par Apollonius avec tant de rigueur ; seulement il y développe ce qui n'était d'abord (que rapidement indiqué, ou quelquefois il se contente de résumer, comme à propos des mots *ypvi* et *^eî*, ce qui se trouvait développé dans un traité spécial. Voilà peut-être pourquoi il s'avise si tard de dégager du milieu des exemples les principes mêmes de la syntaxe; voilà *graeca syntaxis, aptiores lexicis quain doctrinae grammatica?* sunl. *Psam quae vere synlaxis dici mereatur, ea in quosdam locos describenda est, ut tanquani e fontibus suis singula constructionuiv gênera repeli |K)ssint.* »

246 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Vil. pourquoi sa nouvelle théorie s'arrête, pour ainsi dire, tout court, après l'exposition des principes, sans produire une division vraiment philosophique des faits. A ce défaut de méthode on reconnaît comme l'inexpérience d'un premier essai, et Ton est d'autant plus porté à croire avec M. Bernhardt, que personne, en effet, avant Apollonius n'avait encore tenté de donner une forme scientifique à la syntaxe grecque *. Si Apollonius, malgré toute la force de son esprit observateur, échoue en partie dans la solution générale du problème, de la syntaxe , voyons du moins comment il avait su expliquer quelques règles particulières de l'accord et du régime. 1** L'accord du nom avec l'adjectif est, selon Apollonius , le produit d'une sorte d'imitation. Par exemple, le nom ayant des genres, il est naturel que l'adjectif imite, pour marquer les différents genres, les terminaisons du nom"; explication fort simple, qu'il est facile autant que légitime de généraliser. En effet , l'adjectif est , par sa nature , beaucoup moins disposé que le substantif à recevoir les flexions du genre, du nombre et du cas. Le substantif a un rapport naturel avec la variété des sexes, et il tend ainsi à la reproduire par une certaine variété de termi4 . JVissenschaftUche Syntax der griechischen Sprache , p. 37 (Berlin, 4829). 2. Synt, , I, 24 : Tryphon prétendait que w peut être un article, puisque twv en est un; Apollonius se moque de ce raisonnement. Ar,pwôE(; Se to toioutov • iravu y^P apôpov to twv 8toi t^v (yuviaTCToxTiv , Eiye

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 247

naisons; c'est le substantif qui exprime des êtres au singulier ou au pluriel ; c'est le substantif qui tour k tour sujet ou régime dans la phrase y prend , selon les rôles divers, les terminaisons du nominatif, du génitif, etc. L adjectif, au contraire, signifiant surtout une qualité que l'esprit abstrait, par une vue particulière, du substantif auquel elle appartient, est essentiellement une expression invariable, comme nous le voyons presque toujours en allemand , toujours en anglais. S'il se rapproche du substantif par la forme et s'il en prend quelquefois les terminaisons, cela semble moins l'effet d'une nécessité grammaticale, qu'un pur accident, ou un jeu d'imitation, assez commun dans les idiomes synthétiques, où la richesse des formes va bien au delà des besoins du langage , et tend à flatter l'imagination après avoir satisfait la raison ^ L'accord du verbe et du sujet offre à notre grammairien deux difficultés, dont l'une a perdu aujourd'hui toute importance et dont l'autre est un véritable idiotisme de la langue grecque. Apollonius connaît très-bien le rapport des pronoms avec les flexions pronominales du verbe ; mais nous avons vu qu'il n'admet point, en général, l'alliance d'un nom avec un verbe à la première personne, comme dans : X7roX>.covioç Ypa(pû), parce que pour lui le nom est toujours à la troisième personne et indéterminé, tandis que l'essence du pronom et des flexions pronominales est de déterminer la i. Voyez sur cette partie i/naginate des langues, G. de Humboldt : Lettre à M. Ahel-Rémusat sur la nature des formes grammaticales en général^ et sur le génie de la langue chinoise en particulier. (Paris, 1827), p. 2, 13, 19, etc

248 APOLLONIUS DYSCOLE. ^ CHAP. VII. • personne dont il s'agit *. 11 ne comprend pas que le nom est, en général, indifférent k la distinction des personnes plutôt qu'il n'appartient nécessairement à la troisième, et que, par conséquent, il peut sans irrégularité s'allier à la première personne d'un verbe. Le vocatif seul se refuse à cette alliance, parce qu'il est précisément la forme du nom que l'usage a consacrée pour les cas où Ton s'adresse à une seconde personne, comme Apollonius l'a fort bien montré ailleurs*. Nous sommes plus embarrassés pour expliquer, même aujourd'hui, la règle connue dans nos grammaires sous le titre de J^ûa Tpéj^ei, ou l'alliance d'un sujet au pluriel neutre avec un verbe à la troisième personne du singulier. Sur ce point, les mauvaises raisons que donne Apollonius' pour justifier un caprice de la syntaxe hellénique, méritent peut-être quelque indulgence. « Les verbes, dit-il, ne distinguent pas les divers genres, mais ils distinguent le nombre, la personne et les autres idées dont ils sont susceptibles. Ils n'auront donc pas de formes différentes pour le neutre d'une part, et, de l'autre pour le masculin ou le féminin *. Comment donc peut-on dire : Aéyouaiv ot i. S/nt», II, H : Ilpoq^avwç axaxaXXviXa, ce qui. veut dire que cette locution est un solccisme. Priscien, XVIII, 1, p. 108 : »t Dicendo Priscianus scribo, Apollonius scribis, solœcismum facimus. » 2. Synt.j II, 10 :... /wpiç ttj; xXytixî; * aur/) yàp TtpwTY) CTTKiTpSOpei T1?)V £X TWV TpiTWV TrpOffWTTTCOV ôgOTIV EIÇ TO ÔSUXepOV, ôtût T^jV eÇ aÛTwv Y^vojxsvriV àvTCXvj'j^iv tou dcvaSeÇajxgvou TrpoawTTOu to ovofjLtt. Cf. III, 8,9. 3. Srnt., III, 11. 4. Oux apx ôcpeiXei y*v(6

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 210 avÔfcoTTtoi et H')t\, Ta ratSia? Si le verbe marque le nombre, il doit évidemment, avec un pluriel, prendre la terminaison du pluriel, et il est clair. o7roveî Trai^ia ovra soit une locution raisonnable? Voilà pour démontrer ce qui devrait être la règle. H Maintenant, je crois que cet usage du verbe au singulier a pour unique raison l'homophonie du nominatif et de l'accusatif dans les noms neutres, ce qui n'a pas lieu pour les masculins et les féminins. De là vient qu'avec le nominatif masculin ou féminin l'irrégularité est évidente. Ainsi avSoe; ^paçet ne peut s'entendre à l'accusatif; car s'il y avait transition d'une personne à une autre, [en d'autres termes, si les hommes étaient le régime du verbe au lieu d'en être le sujet], on aurait avâpaç ypàçet. C'est ainsi que la différence des sons pour les divers cas montre quelle construction est régulière et quelle construction est irrégulière. Mais, [dans Talliance du verbe avec un pluriel neutre], l'irrégularité n'apparaissant pas dans Tune des deux constructions, et la régularité dans l'autre, il est arrivé que la construction naturelle, c'est-à-dire l'accusatif, l'a emporté pour les deux cas. Ainsi on dit ^paçei Ta irai^ia, comme on dirait ypa

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

2»0 APOLLONIUS DTSGOLE. — CHAP. VU. Touç irai^aç. Au masculin les sons de Faccusatif et du nominatif diffèrent^ car ce serait y^(ft\ ol irai^e;. Mais au neutre 9 le nominatif, qui fait une irrégularité, se confondant par la forme avec Taccusatif, l'incohérence devient difficile à saisir. J'ai donc fait voir et l'irrégularité et ce qui nous empêche de la sentir*. » Apollonius se trompe; il n'a établi que la seconde partie de sa thèse. Zûa Tpé^ei est, en effet, un solé^ cisme moins choquant que ne serait av6p(a7roi Tpey ei : cette observation excuse l'idiotisme ; elle n'en donne pas la cause, qui, si je ne me trompe, reste encore à trouver. 2° Beaucoup plus complexe que la syntaxe d'accord, la syntaxe de régime suppose, pour être traitée philosophiquement, d'abord une bonne théorie des cas, puis une bonne théorie des modes et des temps. On a vu plus haut ' qu'Apollonius avait écrit un traité ou tout au moins un chapitre spécial sur les cas. Malheureusement il nous en reste peu de chose, et tout nous porte à croire que le sujet n'y était pas 1. Ici encore je transcris une partie du texte, par défiance de ma traduction, quoique le sens général de ce morceau ne me laisse aucun doute : ^AvocfjLEpicdelffai ouv a! 7rr(oaŧtç Iv îStatç cpowaîç^(éxpivav To Te xaTaXXY)Xov xai tJ> dlxaTaXXr,>vOV. Oô tou toïoutou ëï itapsirofiévou xaT* oôSérepov ffyTJfjia, auvE^aive to fjièv é'xsp&v Qpu9iX(oTciov TTW^ ^/.siv, Xiytù TO xaT* ahiaTtxTiv, cpepe eiTceîv * FpacpÊi t^ TiatSta, (oç 61 XKi YP«?£* Touç TraîSaç * xairel (i.èv èv tw àpaevixw où/ otî aÛTOtl ;pcovai ' Tpaçet Y*p oî iraiSsç, ev 5s tw oùSeTépu) TaÛTOv, iitip ^v âvaxdXouOov, tyj irpoç t^v alTi«Tixy,v Sfjio

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. %^i traite avec la rigueur désirable. Apollonius ne s'est jamais rendu compte du rapport intime des flexions casuelles avec les prépositions, et il ne paraît pas avoir jamais ramené les cas à un nombre précis d'idées élémentaires : le chapitre qu'on trouve sur ce sujet dans la Syntaxe de Michel le Syncelle peut bien provenir en partie des écrits d'Apollonius; mais il est difficile de rien affirmer à cet égard, parce que le compilateur, après avoir mentionné une fois pour toutes, dans sa préface les auteurs qu'il avait consultés, néglige ensuite de faire la part de chacun d'eux dans les doctrines que résume son utile manuel. Quoiqu'il en soit, nous retrouvons l'ingénieuse sagacité d'Apollonius dans plusieurs passages de la Syntaxe où il essaye d'expliquer l'union des cas avec certaines formes verbales. Le dernier chapitre du troisième livre est consacré tout entier à ce sujet. Un seul chapitre, si long qu'il soit, c'est peu, sans doute, pour tant et de si délicates questions, et Ton ne s'étonnera pas d'y trouver bien des lacunes. Il y a d'ailleurs beaucoup d'ambition à vouloir expliquer pour tous les verbes la raison de leur construction avec le génitif, le datif ou l'accusatif; mais on doit dire que, dans le détail, les efforts d'Apollonius ne sont pas toujours malheureux. Ainsi il montre très-bien comment, en général, tout verbe d'action qui se construit avec l'accusatif change de sujet et de régime lorsqu'il passe à la 1^{re} pers. S/nt., III, 32, au commencement, il avoue lui-même la difficulté de la tâche qu'il s'impose :

K«\ SiiXov ^ti Bik th ffuvèv •rcXvîôoç Twv ^yj(xdTO)v xai rk ttjç ffuvrdtçewç tSuofAoeTQc Suaire piXv|iiT« YiVT^

333 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII. forme passive et amène après lui un génitif avec la conjonction 1)7:0, par. Puis, rencontrant, comme une objection embarrassante, les verbes à forme active ou moyenne qui se construisent directement avec le génitif, par exemple, â>coueiv, oGçpaiveaÔat, '^eueaôai, etc., il résout ainsi la difficulté : L'état exprimé par les verbes de sensation est réellement passif par rapport aux objets extérieurs, ou, en d'autres termes, le sujet de ces verbes, actif en apparence, est passif en réalité puisqu'il subît l'action des objets extérieurs, et par exemple, la voix pénétrant dans l'ouïe constitue le corps tout entier à l'état passif. Cela suffit pour expliquer l'emploi du génitif, mais du génitif sans la préposition utto, qui convient à la passivité proprement dite, tandis que dans les verbes de sensation, comme airrecrOat, toucher j ysuecôai, goûter^ est impliquée comme une sorte d'activité de l'âme allant au-devant de l'impression qu'elle va recevoir ^ Jusqu'ici on se laisse volontiers séduire par ces spécieuses subtilités. Mais l'auteur va plus loin; il veut expliquer pourquoi le verbe ôoav, (wr, fait exception à la règle précédente, et rentre dans la règle générale des verbes actifs qui appellent après eux l'accusatif : c'est, dit-il, parce que dans la vision, l'homme est plus actif que dans aucune autre sensai. III, 32, p. 290 ; Où fxsvTOt fjLSià ty^ç &7ro Ta x^ç cruvTaçswç yivexai, xaôo xai svspYeia ffovsffxiv ^- ysvofxsvY) ex \y\% SiaÔiaewç, èttêi TO (StTTTeo-Oai [xst' IsepYêiaç /.rxi àvTiSiaTÎOsTat ôiot tyç Tôiv 0£pp.wv iTtaflprjç, ^

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. ^53 tion, car il reste toujours maUre d'écarter Timpression en fermant les yeux. On lui pardonnera plus volontiers peut-être une distinction entre les verbes *εἶναι* et *ἐσθαι*, distinction fondée sur une exacte analyse du cœur humain, et justifiée par l'autorité des meilleurs écrivains grecs. *ἔστιν* et *ἔσθ'* se traduisent tous deux en français par aimer ; mais *ἔστιν* désigne, sinon l'amour tout sensuel, du moins la passion ardente et irréfléchie ; *ἐσθ'*, l'affection calme et sage d'une âme qui se possède et se gouverne : de là vient, dit Apollonius, que *ἐσθ'* se construit avec le génitif, parce que l'objet aimé domine celui qui l'aime, et que celui-ci est en quelque sorte à l'état passif ; au contraire, *ἔστιν*, »

The text on this page is estimated to be only 24.03% accurate

254 APOLLONIUS DYSCOLE. — Cf. AP. VH. De même que l'accusatif s'applique à un très-grand nombre de rapports, de même le génitif s'applique à d'autres idées que celle de passivité. Toute idée de propriété appelle l'emploi du génitif, et tout pronom possessif se résout en un pronom personnel ou un nom au génitif. Or l'idée de commandement et de prééminence est très-voisine de celle de propriété, d'où il résulte que tous les verbes qui expriment l'exercice d'un pouvoir ou d'une autorité quelconque, *πατίζω, κρηναίνω, τυπάζω*, etc., se construisent avec le génitif. Il est vrai que les rapports sont exprimés d'une manière inverse lorsque, comme dans *ἄνδρα ἑλόντα*, « l'esclave d'Aristar* que y », c'est le nom du maître qui est au génitif. Mais, dit Apollonius, autre est la syntaxe des noms, autre celle des verbes^ il fallait ici un génitif, sans lequel nulle idée de possession ne peut être exprimée ; or dans la locution où figure un verbe, le personnage possesseur ou supérieur est employé au nominatif; aussi c'est le personnage correspondant qui se mettra au génitif*. Quant au datif, il exprime essentiellement attrition ou appropriation^ *ἐπὶ τῷ θεῷ*, définition vraie i. Ill, 32, p. 293 : *ὅτι τὰς ψυχὰς τοῦ θεοῦ* ^vofjia xai j^9)fAa, xal «Itouto, oO Ttàvtwç xal ta tvjç cruvtOé^ewç eU TaÔT^ ffuveXcuaetod, ^ Iv [xdvov aîti^ffet, r^v ycvtx^v, ?[7côv dlv0u7raYOfXEov \i.\ ht êXhti 7:T0)cret xaTay^veaôai yj ttj YevixY), ?}< ^veu ou auVi<7TaTai xty,ttK^ cr^ajtç. Tout ce passage d'Apollonius sur la syntaxe du génitif est reproduit et accompagné de quelques notes intéressantes par un de* éditeurs du *Classical Journal* de Valpy, luin, 1827, n 70, p. 184.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 2»5 en général et qu'Apollonius n'a pas de peine à démontrer pour le plus grand nombre des exemples, mais qui donne aussi lieu à bien des difficultés. Ne pouvant le suivre dans ce détail, arrêtons-nous de préférence, avant de finir ce chapitre, à une question qui tient le milieu entre la syntaxe d'accord et la syntaxe de régime, et qui a fort préoccupé notre auteur ; car après Tavoir posée dès son premier livre *, il y revient deux fois dans le troisième ; je veux parler de l'emploi de l'accusatif devant un infinitif. Dans les locutions comme : Xpυf ou ^ei âvoyivcatixeiv Aiovu(7iov, A il faut que Deuys lise », sCkta lxe{vouc ypbef fiiv. ^XX' IvioTiv é^atpsTb)^ Iv ToTç é^TJç ^xt 7r£p\ toutcov StoXa^siv, Iv oT< xa\ Cy^t/i(jofjLêv Sii Ti lit' akiaTixfjV cpipetai. Priscien, XVIII, 19, p. 469, coDstate simplement le fait et n'y paraît soupçonner aucune difficulté. 2. III, 46, p. 214 : Ou y^P ^'^***^ dTcapcfjLcpaTcov J^prjffij xo xoiouTov âcaixfiT • irpoxsixai yo^v -^ siciaxaXxtx'?! auvxaÇtç oOx ouayjc alxiattx\$ {(TTtcaaÊcoç. Sur ces dernière^ constructions il s'est expliqué plus haut, I, 42; III, 44.

25G APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIL >.ei7UÊi, qui appelle après lui Taccusalif, comme fait eOeXw dans cette locution : IlgpiTraTetv eÔéXco YÎTuep 'vpaçeiv, « j'aime mieux me promener que d'écrire » , et par conséquent, dans toutes les phrases qui expriment une nécessité ou un acte de volonté, l'accusatif est gouverné soit par le verbe 8eX ou l'un de ses équivalents, soit par l'un de ces verbes que les Grecs appelaient TrpoaipeTixà^ On sent facilement la faiblesse d'une telle explication ; elle laisse inexpliqués tous les cas où la proposition infinitive est évidemment le sujet et non le régime de la proposition personnelle qui l'accompagne, comme dans cette phrase de ÿyrtée : TeOvcitfxevat y^P xaXbv (èttiv) evi Tcποfuaj^oiffi TceoovTa "Avop' àyaOov, irepl ^ TraTpioi jjLapvâixeov. M 11 est beau pour Phomme de cœur de tomber au premier rang , en combattant pour sa patrie. » et dans les locutions semblables qui sont, il est vrai, plus rars peut-être chez les Grecs que chez les Latins. L'erreur principale d'Apollonius consiste à nier que l'infinitif appelle avant lui l'accusatif, et cette erreur même vient de ce que les anciens grammairiens ne se sont jamais fait une juste idée de la nature de l'infinitif, et qu'ils n'ont pas su y reconnaître un des modes de la proposition subordonnée. Mais, sur ce point, les modernes eux-mêmes ont longtemps disputé sans pouvoir s'entendre. Il y a plus d'un siècle que Périzonius , dans son commentaire sur la Miiienfa de Sanchez , écrivait en propres termes : « L'accusatif joue devant l'infinitif tout à fait le même 1. Synt., I, 42; III, 32, p. 287; Ele VAdv., p. S40,etc. Priscien, XVm, 4, p. 122.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 157 rôle que jouent le nominatif et la personne devant les modes définis » \ opposant ainsi sans le savoir à l'assertion d'Apollonius une assertion toute contraire, qui, selon nous, est la vérité même; mais sommes-nous bien sûrs que cette vérité soit généralement admise, et que la doctrine d'Apollonius n'ait pas encore conservé chez nous quelques parties sans ? On croit apercevoir chez les anciens, en dehors des écrits d'Apollonius, la trace de certains progrès dans les théories relatives à la syntaxe. Sextus Empiricus, dans son livre contre les Grammairiens, où il ne cite aucun écrivain notoirement postérieur à l'ère chrétienne, traite du solécisme comme d'une question familière aux écoles, et la définition qu'il transcrit de ce vice de langage jouissait apparemment d'une autorité toute classique, car il ne prend pas la peine d'en nommer l'auteur*. Quand le grammairien romain Comminianus distinguait deux i, I, iây p. 84 : u Accusativus ante infinitiva praebebat per omnîa vicem nominativi et personae ante finita, atque adeo sicuci adjectiva quaedam dicuntur omnis generis; sic omnis personae sunt infinita. » Ces dernières observations sont, du reste, conformes à la doctrine d'Apollonius sur l'infinitif (Syntaxe, 1, 8, p. 3[^]). Sur la controverse relative à cet emploi de l'accusatif, voyez surtout G. Fanning : « De natura accusativi cum infinitivo apud Latinos. » (Munster, 1838, in-4) ; et Th. Rumpel : Die Kasuslehre etc., p. 186-189. J'ai essayé ailleurs d'appliquer, en le développant de la façon la plus élémentaire, le principe si nettement, mais si brièvement exprimé par Périponius. Voyez Éléments de Grammaire comparée y chap. xvm, § 2. 2. § 210, p. 646, éd. Bekker : SoXotXKrfjK^ç l(rrt intpairrbiatc dcruvT^OTiç xaxà tV SX-r^v (juvTotÇiv tmX dvaxdXouOoç. Sextus a cité ailleurs des définitions ou des opinions de Denys le Thrace, de Gratès de Mallos, d'Asclépiade de Myrlée, etc. 17

f 59 APOLLONIUS DYSGOLE. — CHAP. VU. espèces de solécismes : 1 "" ceux qui se font par remploi d'uù mot pour un autre ; 2^ ceux qui tiennent aux accidents de chaque mot, et quand il subdivisait cette seconde classe de solécismes en plusieurs espèces : les solécismes qui portent sur la qualité , ceux qui portent sur le genre, sur le nombre, etc. \ il considérât les faits de syntaxe comme nous voudrions qu'Apollonius les eût considérés, c'est-à-dire comme des rapports, réguliers ou irréguliers, entre les parties du discours et leurs diverses formes ; c'était se placer à un point de vue plus élevé que n'a fait le philologue alexandrin. Or , ces idées de philosophie grammaticale paraissent remonter jusqu'aux écoles grecques, peut-être même jusqu'à Hérodien, car on possède sous le nom de cet auteur deux opuscules où les fautes de langage, xaxiai, selon l'expression déjà usitée dans Apollonius, sont ramenées à trois genres principaux : le solécisme, le barbarisme et l'impropriété ou âxupoXo'yia*. Ces deux opuscules i. Sosipater Cfaarisius, ap. Putsch. Gramm. lot, Awctores ^ p. 238 : n Solœcismus est oratio inconsequens ; fit autem per partes orationis, aut per accidentia partium orationis.... Gonjimctiô posita pro adverbio. Per accidentia partium orationis fit solœcismus in plures species divisus : per qualitates y gênera , numéros, casus , personas, modos, tempora, comparationes. » /^., p. 239 : « Aliis ita placuit definire de solœcismo. Solœcismus est non conveniens orationi sermonis verborumque junctura. Solœcismus quoque fitmodis quatuor : adjectione, detractiône, immutatiône, transmutatiône. '- Cf. Donatum, Ihid,^ p. 1768. â. Boissonade, Anecdota græca^ vol. III, p. 241 et 262. Cf., p. 229 , l'opuscule d'un certain Polybius, et p. 238 , celui d'un anonyme, sur le même sujet. — Parmi les ouvrages perdus de Théophraste , on trouve mentionné , dans la liste de IMogène Laërce, un traité irepl 2k>Xoix(ff(A(ôv ; mais c'est peut-être un ouvrage de morale, qui traitait mpi ^6ixmv eroXoixtafMov, des sole

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 159 peuvent n'être pas de la main même d'Hérodien ; mais, comme tant d'autres qui portent ce nom célèbre, ils contiennent au moins en substance la doctrine du maître qui, sur tant de points, continua et développa les théories d'Apollonius. Nous savons, en effet, par le témoignage de Michel le Syncelle, qu'Hérodien avait écrit un traité de Syntaxe. Le même auteur et Suidas attribuent un livre semblable à Arcadius d'Antioche, qui avait aussi publié un abrégé de l'Orthographe d'Hérodien. Apollonius le Jeune et Denys de Byzance sont encore cités par Michel le Syncelle comme de graves autorités en matière de syntaxe. Mais les ouvrages de ces écrivains ont aujourd'hui disparu. Quant à Priscien que sa naissance, son érudition et son langage rattachent aux écoles de l'Orient comme à celles de l'Occident, on peut dire que, sur les questions de syntaxe, il ne jure que par Apollonius *. Dans les deux derniers livres de ses Instituciones en conduite. Voyez un opuscule sur le même sujet, publié par M. Boissonade, *Anecdota græca* vol. V, p. 558, et pour le sens primitif du mot ἀπολλωνίαν, les textes réunis dans mes *Notions élémentaires de Grammaire comparée* note 68 de la troisième édition. \. Michel le Syncelle, Préface transcrit plus haut, p. 234) note, et Suidas, au mot Arcadius. 2. XVII, 1 y initia : « Quoniam in ante expositis libris de partibus orationis in plerisque Apollonii auctoritatem sumus secuti » aliorum quoque sive nostrorum sive Graecorum non praetermittentes necessaria, et si quid ipsi quoque novi potuimus addere : nunc quoque ejusdem maxime, de ordinatione sive constructione dictionum, quam Graeci σύνταξιν vocant, vestigia sequentes, si quid etiam ex aliis vel ex nobis congruum inveniatur, non recusamus inserere. « Il le cite formellement, XVII, 20, p. 7*7; 26, p. 99; 27, p. 102, 103; XVIII, 4, p. 122.

260 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VII. lions

grammaticales^ livres spécialement consacrés à la syntaxe comparative du grec et du latin, et qui ont été souvent lus dans les écoles comme un traité distinct des seize livres précédents ^j on trouverait difficilement une idée générale de quelque importance qui ne soit empruntée à l'ouvrage d'Apollonius. C'est partout la même méthode et la même doctrine, et quelquefois ce sont les mêmes digressions. Priscien analyse d'abord les aperçus qui ouvrent le premier livre irepl SuvTaÇeco; , et il discute, comme Apollonius à la fin de son chapitre m, la question de savoir pourquoi les locutions interrogatives appartiennent toutes au nom ou à l'adverbe, et, toujours par le même esprit de stricte imitation, quoique la langue latine n'ait point d'article proprement dit, il commence par traiter des mots qui, en latin, se construisent comme l'article grec*. Puis il passe à la syntaxe du pronom, et, comme Apollonius, il renouvelle sur la nature de ce mot, des discussions qui ont déjà trouvé leur place dans le traité des Parties du discours; s'arrêtant, comme l'auteur grec, avec une complaisance qui nous étonne, à éclaircir des difficultés purement imaginaires', rattachant de même à des remarques sur la \, Il se trouve copié, comme un ouvrage distinct, dans les mss. de la Bibliothèque impériale, n« 7494, 7498, 7509, 7547, 7570. 2. XVII, 3, p. 21 :

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 261 syntaxe du pronom une formule générale des lois syntaxiques ^ Il semble toutefois qu'à partir de cet endroit, sa confiance faiblit ou son courage se fatigue. Priscien trouve peut-être Apollonius trop philosophe, trop préoccupé des règles, au détriment des exceptions, qui, si souvent, remportent sur les règles dans l'usage. Aussi, après s'être acquitté en une page de cette théorie dont nous avons plus haut fait ressortir toute l'importance, il s'empresse d'énumérer les figures qui, en latin comme en grec, contrarient la régularité de l'ordre grammatical, et il multiplie, pour chacune d'elles, les exemples empruntés aux auteurs classiques dans les deux langues'. Revenant ensuite, sans autre façon, à la syntaxe des pronoms personnels, et par une transition toute naturelle, à la syntaxe des verbes, il se propose de traiter spécialement ce dernier sujet dans son dix-huitième livre; mais il ne se dissimule pas que sa méthode d'exposition entraîne bien des redites ^ : c'est précisément le défaut que nous avons reproché à la méthode suivie par Apollonius. Priscien, du reste, l'atténue ici 1. XVII, f; i^ p. 80. Voyez plus haut, p. 227 note. 2« XVII y 20 l p. 81 : « Supervacuum est igitur in i* e tam manifesta usus auctorum testimonia proferre. Illud tamen scien"* dum quod per figuram quam Graeci δXXoiwffiv vocant, id est variationem^ etc.... et numeri diversi» et genera diversa et diversi casus, et tempora et personae, non solum transitive et per reciprocationem 9 sed etiam intransitive copulantui*. Quae diversis auctorum exemplis, tam nostrorum quam Graecorum, necessarium esse duximus comprobare. » 3. XVII, 24 y p. 95 : « Sed ad pronominis ordinandi tractationem redeamus. » 4. XVIII, iniiiio .*.« « Ergo minime mireris si eadem exempla constructionum repetantur, cum in plerisque consimiles sint supra dictorum et dicendorum rationes. »

Î62 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Vil. plutôt qu'il ne
 Texagère; car il déduit assez régulièrement : 1 * la syntaxe des cas , depuis
 le nomiDatif jusqu'à Taccusatif et à Fablatif ; 2* la syntaxe des modes
 depuis Finfinitif jusqu'au subjonctif et à l'optatif; 3"" la syntaxe des voix.
 Mais arrêté de nouveau par le grand nombre des exceptions, il renonce
 encore aux théories générales pour accumuler des exemples d'idiotismes
 grecs et latins \ au milieu des* quels on distingue avec peine quelques
 observations sur la syntaxe des particules indéclinables. Cette richesse de
 citations classiques fait, à vrai dire , aujourd'hui le principal mérite des deux
 derniers livres de Priscien. Quant aux doctrines , à part une remarque
 ingénieuse empruntée au grammairien Théoctistus sur les verbes
 impersonnels , une observation empruntée à Donat sur l'usage du subjonctif,
 et quelques dénominations dont je ne retrouve pas la trace dans Apollonius
 % on peut affirmer que Priscien n'a pas suivi d'autre modèle que l'auteur de
 la Syntaxe; il ne le cite pas toujours en propres ter1. XVIIIy 19, 20, p. 173 :
 « Ne mireris tamen omnia activa ex quacunque voce actam significantia
 cum transitioBe Romanos accusativo conjungere , cum Attici quoque tam in
 eis quam in aliis construcionum plerisque idem servant — Quam cib rem
 necessarium esse duximus multos et diversos usus sà> auctor^bns utriusque
 Hnguas colHgere omnium orationis paréuBi , quorum exemplis gaudeant
 confidentiusque utantur qui laudibas ubîusque gloriari student doctrinae. »
 3. XVIII, 5, p. 129 : « Impersonalia omnia teste sapientissimo domino et
 doctore meo Theoctisto... possent babere mtellectnm nominativi ipsius rei,
 quae in verbo intell^tur. » — KVIII, 14, p. 162 : Opinion de Donat sur le
 sens optatif du mot fuerii dans un vers de Virgile. — XVIII, i, p. 117 : «
 Verba quae Gr88ci \

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. t63 mes, mais il le traduit presque à chaque page, sauf à corriger quelquefois l'excessive rigueur de ses assertions, comme il fait, par exemple, à propos de la première personne de l'impératif \ C'est encore la doctrine d'Apollonius qui forme le fond du manuel de Syntaxe composé à Édesse, au commencement du ix^e siècle de l'ère chrétienne, [D]ar le prêtre Michel , surnommé le Syncelle, en souvenir de la charge qu'il remplissait auprès du patriarche de Jérusalem. Bien que l'auteur, dans sa préface, cite pour autorités non-seulement Apollonius Dyscole, mais encore Hérodien , Apollonius le Jeune , les Atticistes, Arcadius et Denys de Byzance, il semble que le Dyscole a été son principal guide. Plus méthodique et plus clair, plus complet même, à quelques égards , ce manuel , trop oublié aujourd'hui , s'accorde cependant, pour les divisions et [D]our les définitions fondamentales, avec la Syntaxe d'Apollonius^ comme on va le voir par la simple énumération des chapitres dont il se compose , et par quelques comparaisons signalées dans les notes ci-après : 1 • Introduction sur les] diverses espèces de Xo'yot ou propositions; 2® De la syntaxe du nom et des diverses espèces de noms ; 3* Des cas du nom et de leurs principaux usages ; i . XVIII , 8 , p. i 34 : « Imperativa primas personas singulares non habent quia nemo sibi ipsi potest imperare, nisi figurate y quasi ad alium loquens in secunda persona se ipsum proférât. » « Graeci tamen ea ῥηροῦτε (xa nominant . etc. » C'est Apollonius [Synt. , III , 95 ,, 26) qu'il désigne, comme on Ta vu plus haut y chap. t, p. j62.

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

S64 APOI^hIONIUS DYSGOLË. ~ GHAP. VU. h^h Du verbe et de ses diverses espèces j syntaxe des modes et des temps ; 5^h De l'article et de ses deux espèces j le protactique et rhyptactique ^h ; 6[®] Du pronom , de son origine * et de ses diverses espèces; 7[®] De la préposition , considérée soit dans la composition des mots , soit dans celle des phrases , èv GuvOeaeiy èv (juvTaÇei*; 8[°] Des adverbes , chapitre où se trouve citée la définition de Denys le Thrace ; 9^h Des conjonctions , chapitre complété , comme le livre d'Apollonius sur le même sujet ^h par les règles concernant les particules explétives. ' L'ouvrage se termine , à vrai dire , par un compliment au diacre Lazare, pour qui l'auteur l'avait écrit; mais il est augmenté , dans l'édition Aldine 1 . Je cite, comme exemple des emprunts que fait Fauteur à la théorie d'Apollonius y les premières lignes du chapitre sur l'article : T& dfpOpa ic^hmo^hF^h tivoc àvoncoXr|(7tv (nqjAoeCvouat * XeYOVTEç Y^hP ' "AvOpcoicoc eÎTcev, a8v)Xoy xtva otvOpcoicov XéYOfAEv * yi^hw^hm yap (Aide; 5e mss. 2535, 2557)- 'O aivepwTCOç ^hXOev, 'O avOpcoTTOç sTîrev, irpoSe^hYjXMfAsvov Tivà XsYOfxev. Comparez plus haut, chap. iv, § 3 , surtout p. H 7-119. 2. 'Ëice(\$jj To ^h[AQc iroXXaxeç xa\ Ixaorov (Aide; xaO' Ixaorov, mss. 2535, 2557] rpo70i>i7ov ix^h 3vo[xa SeTrat elç àitapTiorfiov Tâ>v XGrrà oruvxa^hiv Xoy()i>v, tcov âvotASTow toTç ^hpcoTotc xai 8euTfpo(ç TT; oacoicotç {jL^h T0i(rffO{iiv(i)v (Aide et ms. 2557; ouvTaffaofAEvcov , m s. 2535), 17civevo7,Tat i\ àvT(i)vu(xta Tc poccoiruv Ssxtix^h (Aide; SetxTixiq, ms. 2535; ItciSsxtix^h ms. 2557) ouaa, \$uvafAsvrj TaxTEoOai toîç ^hiQfAaai xocxà itSv icpogcATcov. C'est la doctrine même d'Apollonius exprimée presque dans les mêmes termes. Voyez Syntaxe ^h I, 3, p. 13, 14, Bekker; et plus haut, chap. iv, § 2. 3. L^hexemple cité par l'auteur (fol. 200, verso, Aide) : HavTOi>v o' liTTUÇEE 7coX5 xàxa ^hij^houv xaxsicTucev est celui même qu'analyse Apollonius, Synt., IV, 1 , p. 305.

THÉORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 265 et dans
plusieurs maDuscrits*, de quelques pages d'observations sur la syntaxe ,
que termine un nouvel épilogue adressé , à ce qu'il semble , au même per*
sonnagc. Tout cela reste bien loin , sans doute , de l'abondante érudition et
de la subtile critique d'ApoUo* niuSy mais se rattache pourtant aux
traditions de l'école grammaticale d'Alexandrie. La seule œuvre originale
que le moyen âge nous offre sur la syntaxe est le petit traité de Jean Glycas ,
irepl 'Op^TriToç

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

t66 APOLLONIUS MSCOLE. — GHAF. VIL des quatre livres du grammairien Alexandrin , abrégé fort incomplet 9 sans doute, mais qui a sur l'original l'avantage d'une clarté tout à fait méritoire en de telles matières. Il n'y a nul doute qu'on ne retrouve souvent aussi les décisions d'Apollonius dans ces recueils, très-communs au moyen^{age} où , sous le titre *ἱεπὶ τῶν ἑλληνικῶν ῥημάτων* (JtaT«i>v , sont rangés les principaux verbes de la langue grecque , avec l'indication du cas ou des cas qu'ils régissent \ La Syntaxe de Théodore Gaza j si substantielle et si obscure , et celle de Lascaris , si exclusivement empirique , relient ces travaux de l'érudition ancienne à ceux de l'érudition moderne. Mais, d'abrégés en abrégés, la science des Alexandrins est devenue tout à fait méconnaissable dans ces manuels que les professeurs de la Renaissance approprièrent à la faiblesse de leurs écoliers*. Depuis le x^{vi} siècle, Apollonius est de plus p. 106-166. Apollonius y est cité dès la première page. On remarquera surtout, p. 107, les observations sur les particules explétives; p. 126, la théorie de l'article; page 149, la théorie des rapports du pronom avec le nom, et surtout cette assertion : *ἡ οὐκ ἐστὶν ἡμετέρα ἡ ἀπολλωνίου* * ὁ Μα^κριμ^ας ὁ ἀπολλωνίου^ς Xctfç Xfjfw' p. 164, 165, l'analyse du pronom possessif, etc. 1. Bachmann, *Anecdota gr.* t. II, p. 289-315. Apollonius est expressément cité, p. 190, à propos des verbes de sensation, et p. 192 , à propos de la différence entre *ἰσθῆμι* et *αἰσθάνομαι*. Cf. *Sjmt.* y in, 32, plus haut. p. 253. — Hermann, de *Emendatione Gramm. gr.* , p. 353-421 : *Ἡ ἐπεὶ τῶν ἑλληνικῶν ῥημάτων ἡ ἀπολλωνίου ἡμετέρα ἡ ἀπολλωνίου* [Acitcov. Cramer, *Anecd.* Oxon.^t V f y p. 275-307. De même dans la Grammaire de Lascaris (p. 237, éd. 1547) : *Ἡ ἐπεὶ τῶν ἑλληνικῶν ῥημάτων ἡ ἀπολλωνίου ἡμετέρα ἡ ἀπολλωνίου* ^fi^Tuv Xttl YÉvtxv)ç CTuvrèEÇtcoç xaTÀ icoXatouç. 2. Voyez Lascaris, préface du m^e livre de sa Grammaire, où il déclare avoir écrit les deux premiers toTç tlcaffo^vuiÂ^ "iXky^fSi xal AaT^voK. S

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

THEORIE GÉNÉRALE DE LA SYNTAXE. 167 en plus oublié dans les écoles , même dans celles de l'Orient ; et quand , il y a quelques années , un savant professeur à l'université d'Athènes publiait dans cette ville un traité de la Syntaxe grecque en rapport avec les progrès les plus récents des études grammaticales, s'il se souvenait encore d'Apollonius , c'était moins pour lui emprunter quelques-unes de ses spéculations savantes et subtiles, que pour rendre hommage au vieil hellène y fondateur d'une science aujourd'hui agrandie et renouvelée*. L'écriture aux écrits d'A(=olliiii8 se trouve dans le Codex Bezae 3245, contenant la Syntaxe, et écrit par un moine nommé Joachim f l' x irpoTpoine) c x a \ ilm ^ uaç to O \$i \$ a 9 x à Xou xu (> ou Kto voracvrCvou AotoxapsaK. C'est aujourd'hui le ms. grec, ancien fonds , n. 2547. i. K. 'A

UB APOLLONIUS DYSGOLE. *-- GHAP. VIU« g i .
 CHAPITRE VIII. UTILITÉ DES ÉCRITS d'aPOLLONIUS FODR
 l'ÉTUDB DB LA GRAMMAIRE GRECQUE. Dans les chapitres qui
 précèdent , nous avons souvent remarqué combien les théories
 philosophiques d'Apollonius se confondent avec sa philosophie
 grammaticale. Toutefois y comme nous avons pris soin d'écarter^ autant
 qu'il était possible, les théories particulières pour nous attacher surtout aux
 idées qui forment chez lui une véritable pliilosophie du langage, il nous
 reste à traiter, dans ce chapitre, de l'utilité qu^offrént ses écrits pour l'étude
 de la langue grecque. C'est là un sujet très- vaste encore , car on pourrait,
 avec les ouvrages d'Apollonius ou à Toccasion de ces ouvrages, refaire un
 cours presque complet de grammaire grecque; aussi nous bornerons-nous à
 en traiter quelques parties , celles qui mettent le mieux en relief l'érudition
 de notre auteur et les qualités comme les défauts de sa méthode. § 1. De
 Taccent, de l'aspiration et de la quantité. Quelques savants modernes ont
 mis en doute si l'accentuation grecque, telle qu'on la trouve aujourd'hui dans
 les manuscrits du moyen âge était bien une tradition de l'antiquité
 classfque^ : ce doute n'est 1. M. Longueville, Traité de V Accentuation
 grecque (1849), p. Yui et IX, résume et combat quelques-uns do ces doutes
 exprimés sur ce sujet par les critiques.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. Î69 pas permis à tout critique impartial qui aura seulement parcouru les écrits d'Apollonius. On y voit clairement que l'accent tonique est une des propriétés les plus essentielles des mots grecs , qu'il varie avec le sens et le rôle de chacun d'eux , qu'il anime le langage tout entier d'une harmonie particulière. On y voit surtout que cette harmonie tenait au fond même de la langue , et que , malgré bien des caprices elle obéissait , en général à des lois régulières et simples, produit d'un instinct que le grammairien observe et quelquefois dirige, mais auquel certainement il n'aurait pu suppléer par les artifices d'une théorie arbitraire. Ce n'est pas qu'Apollonius s'exagère l'importance de l'accentuation ; il reconnaît volontiers qu'un changement d'aspiration ou d'accent ne change pas toujours le caractère grammatical d'un mot'. Mais il montre avec beaucoup de justesse que, dans les polysyllabes, l'accent relie Tune à l'autre les diverses parties du mot et en forme la véritable unité. S'il veut distinguer entre un composé, (*ῥυθμιον* proprement dit, et une locution dont les éléments ne sont que juxtaposés, c'est l'accent surtout qu'il invoque : la juxtaposition laisse à chacune des parties son accent particulier, la composition crée un tout qui a son accent propre et presque toujours distinct de celui des mots composants : ainsi *Νεα-ιροξίς*, '*A^ai(ov->i[JE.y(v* ne sont que des noms juxtaposés; mais *ἀνα^ποπλοχ^ ireptffipviToç*, 1, De PJdif,[^] p. 544 : Ou ri itapà icv^ufJiaTa ii xovov, ^ tt twv ftfpnro [*A^vcov tat^ cpcovaîç Ix^epofieva ircptYpdleptTat tou SeovTOç* (*acptaFAOu' o5 yhç lire\ (a^ SetfvTcoc t^ itouç é^tSvcTat*, oux JyofJia * ^ Sxi To Atzcll ^apijveTai xa\ irépçÇy Tb>v JXXwv ÔÇuvOfx^vcov , oSx iTTi^^i^fxaTa. Cf. De ta Conj.^ p. 526.

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

t7d APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. YIIL S ^• ive^voofoc, ve«(H^ sont des noms composés. Quelquefois aussi raoont du premier élément vient se fondre avec celui du second , comme dans xa6^^ (dç xarài^); quelquefois enfin le premier mot perd son accent et le second le garde à la place où il le portait avant la composition , comme dans : trepîxXur^y llav«X^y d^TCfarâfc* Mais, en général, l'accent, dans les composés tend à remonter vers rantépénultième *, et quand il ne remonte pas, c'est que le composé est plutôt de ceux que les Grecs appelaient iro^oiîyOeTa*. 1. Du Pronom, p. 89, 90, Syntaxe, IU, 32, p. 292; IV, 3 : nptôr^Xov ^tTO... àvdfôpofxoc, iceptcpopTjTOç auvOeatv djv tîîav yevâ>v (1. (lepcov. Cf. p. 321 , 28 ; 324, 7) dveSeSaxo , oô (aovov BA tov àva8pa{A^a t^vov xaxà t^v ouvOeaiiv, àXXi xa(, etc., IV, 8 : iiXXà (AJjv xal Iv 9iiv6^9ti (Aovjj Tou T^vou yCvttat , ireptxXuxdç, x« t. X. Td yt (iV dv«j6t^Cetv t^ t^vov Xti6^ Ion ouv6^aeti><. o="" o3v="" iv="" t="" xa0="" icapaoeat="" xal="" y="" tlfa="" duvatai="" etvai="" et="" ye="" to="" ttj="" lotu="" m.="" o.="" schneider="" :="" apollonii="" dyscoli="" de="" synthesi="" parthesi="" placita="" in="" zeitschrift="" f="" d.="" a.="" p.="" croit="" reconna="" dans="" apouonins="" l="" d="" troisi="" proc="" qui="" serait="" la="" ouv="" ou="" aui="" comme="" eloï="" i="" etc.="" synt="" mais="" il="" invoque="" sa="" conjecture="" un="" passage="" du="" trait="" padt="" qu="" est="" oblig="" compl="" aussi="" par="" htx="" tou="" a="" loriv="" bi="" cu="">Xa&)|v xa06OTV)X(S(| tfrit xal xotrii ouvOeatv tlxt xal... eiaiv tov IXXeiicovro^ «, Iv ouaToX^, 9U(X77av, irpOTcav, ^Tcav, passage où il lit xal xati ouvsTcetav ou auve^eiaiv , et Xi^y^vtoc au lieu de IXXedrovroc. Mais le ms. n'a point de place pour le second xat que lisait M. Bekker, et me semble Mm, encore assez lisibles, les lettres : tUt xaJT'IvTiXstav , ainsi coupées par la ligne. Le supplément proposé par M. Schneider est donc inadmissible. M. K. Lehrs a été plus heureux en avançant par conjecture la restitution même que je propose ici d'après l'autorité du manuscrit (Rheinisches Muséum, 1842, t. II, p. 354). 2. Sjrnî.y IV, 8, p. 330 : tlapaouvOsTov SI xo fx^ âvaëi&caav tov

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

DE L'ACCENT, DE L'INSPIRATION » ETC. t7i Priflcien a de même considéré , dans la langue latine, l'accent comme le signe et le critérium de l'unité du mot y et il nous a signalé , à cet égard , certaines différences remarquables entre la langue grecque et la langue latine ^ Tandis que dans les compilateurs , dans Arcadius et Jean d'Alexandrie , les règles de l'accent sont simplement énoncées , mais ne sont pas ramenées à des principes , Apollonius cherche toujours la raison des règles et souvent il la trouve de manière à les fixer d'autant mieux dans la mémoire. C'est surtout dans sa théorie des enclitiques que j'admire en cela son ingénieuse sagacité. Venclise, car il faut bien l'appeler de ce nom , qui manque à nos grammaires de l'Occident , est, en apparence , un des jeux les plus capricieux de l'accentuation ; au fond , elle est l'effet du sentiment le plus délicat appliqué aux convenances du langage. Certains mots, qui n'ont jamais plus de deux syllabes, et jamais plus de trois temps , c'est-à-dire d'une brève et d'une longue', perdent leur accent pour le reporTovov , xoiOo ouSi ouveTeOeiTOy ouv6éto) 8i ^i^ilolxi icapcxsiTO,... tÇ Xupaotôb) TO Xupaoïod;, etc. i. Srni.y VI, 3, t. I, p. 227 : « De /mjuscemodî,, et aliis talibus multi dubitaverunt utrum composita sint, an non; sed ea composita esse ipse accentus docet, qui in fine praecedentis dictionis (c'est-à-dire sur ce) poni non posset, nisi essent composita. » Même observation, à propos des verbes, Vlli, 7, p. 385, Voyez aussi, Y, 12, p. 205, 206, une remarque importante sur la différence d'accentuation entre les noms composés en grec et en latin. 2. Synt,^ II, 18, p. 133 : To [asyictcov (x^y^Ooc twv ly^XiTixb)v Tp(^povdv £9Ti..k.... Ta lyxXiTixà (Aopta xaTot^opoc ^ttI to&c eXaTTovaç xpovouç, x. T. X. Raison de cette règle, II, 17, p. 13Ô :

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

Î72 APOLLONIUS DÎSCOLE. — CHAP. VIII. g 1. ter sur le mot qui les précède ; mais ils ne perdent leur accent que parce qu'ils ont perdu une partie de leur importance dans la phrase et qu'ils y ont pris comme un rôle subordonné. Ainsi quand le pronom est à la même personne que le verbe et au nominatif, c'est-à-dire quand il est le sujet du verbe , il ne devient jamais enclitique \ Quand le pronom de la première personne n'est pas formellement opposé à un autre pronom, et sert de simple complément 'à un verbe, on emploie le monosyllabe pi ou [jɪf, qui suit le verbe et est enclitique ; dans le cas contraire , on emploie le dissyllabe Ipi ou è^Lé qui n'est jamais enclitique et qui ainsi fait mieux ressortir la personne désignée; par exemple : Aoç [xoi, efiol ^dç, Aiovuat^ èXaXY]Ge xai ép.01, Aiovugiov Ti[jia xai ép.^, OÙ la seule force de la conjonction qui précède le pronom a suffi pour le mettre en relief, tandis que dans : *ExapißpovTac to?ç ^^[xaat xttTà to auTo TcprdacoTcov. 2. Sjnt., llf 14 : "EdTiv ô YSVixciraTOç i'ç,6ko; t^

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 273 •esse d'être étroitement rattaché au verbe qui va suivre, comme dans : Kai (jloi toOt' âyopeudov, \Odrsséej IV, 645] ou dans : Kai (le çt^Tidev, [Iliade , IX, 481] qui sont pour : Kai tout' a^opeiKiov ptoi, et xai çi>.7i«iv \L& , alors le pronom peut être monosyllal)ique et enclitique'. Les prépositions, comme les conjonctions, et même plus constamment que les conjonctions*, ont la pro» priété de relever l'accent des pronoms qui les suivent : xaT* i^i^ &i' è(jt.6, irepi c(jloO, sans doute parce que ces pronoms gardent alors une valeur plus expressive que la préposition , simple signe d'un rapport'. Une autre conséquence des principes de l'enclise, c'est qu'un pronom qui change de quantité, soit en passant du singulier au pluriel, comme i^[i.(ov pluriel de è[jLoD, soit par un simple allongement poétique, comme ep-eto pour èpOï , cesse de pouvoir être enclitique ; car si un mot de quatre temps pouvait reporter son accent sur la finale du mot précédent, on aurait ainsi trois syllabes après la syllabe accentuée , ce qu'une oreille grecque n'aurait pas souffert. Alors cependant la force de l'enclise se faisait quelquefois sentir encore ; elle reportait l'accent de la finale du pronom à sa première syllabe. On n'aurait ni pro\, 2)«Pro/î.,p. 50, 52;^>7î/.,II, 14,p. 125: Ka({a' i(p(Xr,ff«v où aufxirXexeTai xaxà to àvxwvufxtxov , xatà hî to fi){Aa , xai ifaxi xà Tou Xdyou £v Gîrspêaicj). 2. Synt.^ II, 14 : SuvSeafjLo; ô ^ti étui ^ri^axoç «pepexai fAOvov , ^Osv ouSe àvayxaicoç SieYStpsi xdi; àvTWvufAiocç , e! p.^ xà xou ^oyou àicaiTiçffTj • oîdvTfi Y^pcpavai^OTi ai iti^yiaoL ôêp(G6y)V xaOdXou Y^p oùx oîĒe Tr,v àvT(«)vup.iav * el Bè. xax' ôpô'^v Tcitffiv

« P/v/i., p. 52. Synt.^ II, 15. IS

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

Î74 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. S ^• nonce ni écrit : ""Hxouerev i^fjLCdv Âiovuatoç, mais on proponçait et on écrivait : ^'Hxouasv ^[jl(ov^ Au contraire, les pronoms monosyllabiques qui ne précèdent jamais le verbe ^ comme (s(fiy [iiiiv, et Taccusatif dorien tu sont des enclitiques*. Du reste, toutes les règles n'ont pas cette rigueur. Il y a des cas douteux, où l'inclinaison de l'accent se justifie sans être tout à fait nécessaire ; il y en a où elle répond à des nuances de sens fort délicates et qu'il est permis de négliger. Apollonius a de merveilleux détours d'expression pour excuser ces divergences de sentiment et les leçons diverses qu'elles autorisent dans les manuscrits des auteurs'; mais sur les principes il est inflexible, et il s^ écrit quelque part avec une vivacité qui nous fait sourire : « Qui d'entre les Hellènes oserait prononcer Ivexà pu en inclinant le pronom sur la particule? » 11 est donc vrai qu'une faute d'accent pouvait équivaloir à un barbarisme; Apollonius ne prononce pas ce mot, mais d'autres grammairiens ne craignent pas de le prononcer \ i. Slxnt.y II, i7 et 19. Voyez aussi, II, 18, p. 435, 136, les observations relatives aux formes du pronom aÛToç qui n'est enclitique que, dans certains cas, à l'accusatif singulier. Cf. du Pron.^ p. 41,77. 2. Synt.y II, 18 : Mov(d; l^xX^ixai lirsvoi {Ô7)aav où yàp ^f\».ixw^ itoxJ itpo7)YiîffavTO. 3. Synt.^ II, 18, à la fin : Oû toS/to Ss cpir)[xi d>ç oô^ oT^v Tt xotl iia TYjç ToiaÛTTjç (juvTà^£(oç 6p6oTOV6İv, aXX' 6ç «popfxV î^tx hfyùixatfn^ ^ TOiauTY) àùvtaç. Du Pron.^ p. 51 : Kai cpatvsxai coç fxovoouXXaêi^craaa f) fx^ SeXsaafxbv Ittoui ttjç éyxXittxTJç àvoYVbiaEioç. Voyez aussi, Synt, y ily 20, une discussion très-subtile sur cet hémistiche homérique ; 'Eirel lo xnj^eTo X(yiv, et comparez plus bas le § 3 de ce chapitre. 4. Sjnt.^ II, M \ ik T^p av ôa^fiîffciev 'EXXi^vwv e'YxXtveiv to 'Evexa {jLOu. Sfnt., I, 26 : OûSà

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 175 Nous avons peine à comprendre tant de subtilité et surtout tant de passion pour de si petites choses. Apollonius j qui nous semble avoir épuisé les difficultés de Tenclise, surtout dans le traité du Pronom et dans la Syntaxe, les avait pourtant traitées avec plus de détail encore dans son ouvrage sur TAccent : c'est qu'elles répondaient à un besoin réel de ses compatriotes dans Tétude de leur langue , et qu'elles étaient prises au sérieux par le plus grand nombre de ses lecteurs. Si Taccent n'eût pas été chose vivante, en quelque sorte , dans le langage des Hellènes; s'il eût été imaginé par quelques grammairiens pour Tusage des lettrés et pour Tornement des manuscrits de luxe, tout le zèle de ces gens d'école n'aurait pas réussi à faire vivre jusqu'à nous une théorie si épineuse et si peu utile, et Apollonius ne serait que ridicule lorsqu'il l'analyse avec une telle complaisance et qu'il en exprime les aphorismes avec tant de hauteur. On ne peut méconnaître toutefois que la doctrine de l'accentuation n'ait donné lieu à quelques décisions arbitraires des grammairiens , mais on distingue assez facilement ce qu'ils ont constaté d'après l'usage populaire et ce qu'ils ont inventé , avec plus ou moins de raison , pour corriger certains caprices de l'usage et fixer l'orthographe. Nous citerons pour exemple la théorie de l'anastrophe, qu'Apollonius résume dans le quatrième livre de sa Syntaxe. « Quant au changement d'accentuation dans les prépositions, nous dirons d'abord qu'il y a pour toutes Çovxai X. T. X. Polybius ap. Boiss. Anecd, Gr.^ vol. III, p. 230 ; FTepi S' IvaXXay^v ^Cvetai papêapiffjioç xai Trepî xàç irpodoiSiaç. Anon., ibid.^ p. 238 : rivovroti Bk xai p«pēapia(xol xatà icpoao)\$iav.

276 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § i , les parties du discours certaines propriétés accessoires qui y considérées isolément , semblent inexplicables: tel est l'usage de faire certains mots enclitiques^ de placer l'accent sur l'avant-dernière syllabe dans les noms interrogatifs [comme tivoç], sur la dernière dans les noms indéterminés [tivoç]. il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que la préposition ait, elle aussi, un double accent , puisque cette propriété lui est commune avec les pronoms susceptibles d'enclise.... Les autres parties du discours ne se prêtent qu'à une seule construction. Ainsi l'adverbe se porte toujours sur le verbe, même quand il en est séparé par plusieurs autres parties du discours; l'article se porte sur le nom décliné ; le nom , sur le verbe avec lequel il s'accorde Mais les prépositions, se construisant de deux manières, c'est-à-dire tantôt avec le nom [par juxtaposition], tantôt avec le verbe [par composition], se prêtent, en conséquence, à deux accentuations différentes : quand l'accent naturel se déplace, c'est que la préposition elle-même a remonté d'un rang dans la phrase ; si l'accent n'est point déplacé, c'est que la préposition a conservé la construction qui lui est propre. Ainsi dans [cette phrase d'Homère] : lôdtxTqv xàxa xoipavfoudi {Odyssée y I, 247), l'accent placé sur la première syllabe de xotTa , ou , en d'autres termes , l'anastrophe montre que la préposition se déplace pour se rapporter à 'lôaxYiv, tandis que xaToc , accentué sur la finale , se porterait sur xoipav^ouai.... De même dans [cet autre hémistiche d'Homère] : Maj^Y) Ivi xuSiaveipif) (Iliade , IV, 124),

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 277 [on a ?vi au lieu de èvi, parce que la préposition se rapporte au nom qui précède et non à Tadjectif qui suit]; et ainsi d'autres exemples dont on donnera le détail, quand on expliquera quelles prépositions sont susceptibles d'anastrophe et quelles ne le sont pas. Nous n'avons en ce moment d'autre but que de faire voir que si les grammairiens ont imaginé la double accentuation de ces mots, c'est pour satisfaire à une véritable nécessité; les prépositions étant d'ailleurs, par leur son, toutes appropriées à ces changements, puisque toutes ont l'accent aigu sur la dernière syllabe, tandis que les autres parties du discours ont une plus grande variété d'accents, et ne rencontrent pas, si elles changent leur accent, la même régularité d'inversion que les prépositions \ Voilà pourquoi aussi les prépositions monosyllabiques, lorsqu'elles s'allongent d'une syllabe, reportent en même temps leur accent sur la dernière, comme par exemple èvi, allongement de èv, et TupoTi, allongement de irpo;. C'est pourquoi aussi Aristophane lui-même ne voulait pas qu'on appliquât à ces formes l'accentuation éolienne, en reportant leur i. Synt., TV, 2, p. 309 : Tb yàp vuv icpoxeifxfvov :^fxlv I(it\ irapaffTTJdai d)ç àvaYXO((a>ç ot aT0i)ç^6ito)Tai l7r«voir|ffav t^ ^^t' «ÛTaîç YevoxfévTjv ôwdTjV Taaiv , h\kok6^ta^ xa\ twv cpcovojv TcpoeuOeTiffiievvw fc!ç Tov 7cpoxe{fjiçvov Xoyov (?), tv^t àTrdtaaîç Trapsirdfxevdv ^ffii ToàÇuvecôat , Tc5v dIXXajy [xepcov tou Xoyou •iroixtXt»)Tspojv ovtwv xaTOt xàç Taceîç • où yàp To fjtcTaTuiTTTOv TTjç Totato)? t^ T^v ttUTov cùOettafiiov hwfiçrivt , ^ç y« xal irapT)xoXou6fi xaiç icpodedEai. Le* mot aroiyeuoTai demeure ici très-obscur (voyez plus haut, chap. i", p. 12, 13); mais si Sénèque (Epist. 36) appelle par dérision clementarii sences les vieillards à qui Page n'a rien appris, et qui en sont restés à l'ABC, Apollonius a pu désigner sérieusement par un mot semblable les grammairiens législateurs de Talphabet.

278 APOLLONIUS DYSCOLE. — CttÂP. Vlfl. § 1. accent sur la seconde syllabe, parce qu'elles auraient ainsi perdu ce qui est la propriété distinctive de la préposition, je veux dire l'anastrophe : si elles devenaient des mots barytons ^ quand, attirées par le Verbe ou par le nom contrairement à leur construoition naturelle, elles auraient à déplacer leur accent pour la cause que nous avons vue, [cela en ferait de nouveau des oxytons, en dépit des règles parlicu* lières au dialecte éolien, et ainsi Ton n'aurait rien gagné au premier changement]. « La même raison explique pourquoi les prépositions n'ont que des syllabes brèves, soit au com^ mencement, soit à la fin ; en effet, les temps brefs se prêtent au déplacement de l'accent, et la preuve, c'est que le dialecte éolien, qui transporte l'accent de la finale à la pénultième, abrège presque toujours la quantité des syllabes finales \ Du moins, lorsque la finale d'une préposition devient longue, comme dans [les formes poétiques] xarai, ùttai, et autres semblables, le mot cesse de se prêter à l'anastrophe. et Au reste, toutes les prépositions né sont pas capables d'anastrophe. Mais il en est de même des pronoms qui ne sont pas tous susceptibles de perdre ou de garder leur accent; c'est là seulement une propriété du plus grand nombre. De même tous les mots interrogatifs ne reculent pas l'accent. Beaucoup d'autres règles ne sont pas sans exception \ » 4. IV, 2, p. 309 : *0 yàp Pp«X^Ç XP^^^ 6ÛjL«Ta6eToç xaT^ Tdffffiv, jTirou ye xal ^ AioXl; fA8TaTi66Î9a xoifç tovouç Tt^^ xaxk xh TeXoç elç ^pa'^eiot^ axiXkoL^kç [jL8TaT(ôr|(yi xaTa to irXgov. 2. Comparez avec tout ce chapitre sur l'anastrophe, les Tovixdt ■napayyikit.oixa de Jean d'Alexandrie (p. 25 et suiv.), qui paraît avoir eu sous les yeux le texte d' ApoUonius, et

DE L'ILGCEIFT, DE L'ASPIRATION, ETC. 579 On voit assez bien, par ce témoignage d'Apollonius, comment s'est constituée dans les écoles grecques la théorie si complexe de l'accentuation. L'usage a fourni les règles générales, mêlées de quelques exceptions. Comme d'ailleurs l'usage variait avec les dialectes y il présentait quelquefois des contradictions difficiles à résoudre ; le devoir du grammairien était d'enregistrer les règles et de respecter la tradition * toutes les fois qu'elle ne consacrait pas un usage déraisonnable. Mais si la tradition semblait se contredire elle-même ou s'égarer, le grammairien alors intervenait contre elle et en appelait à la logique pour rétablir, au moins dans l'écriture, l'autorité des principes violés par la prononciation. Il y a bien loin de là, ce me semble, à l'ambition dont on accuse Aristophane de Byzance et ses disciples, quand on veut faire d'eux les inventeurs et les patrons d'une législation tout arbitraire. Ce qui est plus ambitieux peut-être que les hardiesses des Alexandrins en pareille matière, c'est de vouloir aujourd'hui, comme ont fait quelques savants, suppléer dans ses lacunes ou contrarier dans ses aphorismes la doctrine que l'antiquité nous a transmise sur la théorie de l'accent. l'excellente dissertation de K. Lehrs {Quæstiones epicæ, p. 68 : Veterum præcepta de Anastrophé), 1. De rjdc., p. 582 : 'H ^p^atç ^ irap' "EUriai. Sjrntr, ^ m, 9 : *H XP^J^'Ç xaieXenJ/cv. Synt. ^ I, 10 : WoXkr^ I(ttiv ^ eù/pY)(XT(a tíJç xaxà Tov éXXT)vi9(ikbv itapaSoareftfç... Tivà twv xaxà itapaSoj^V où ^leaxoXfA^vTiv îyitx tV irpo^opdiv. Cf. de tAdv,^^* 571,574. Ibid,y p. 579 : 'H xaxCa '^i.>Ki\»irr[&v IXXifjvKrfjiou Trapadoxv). Cf. SrnLy m, 31, etc. L'exception est désignée par le verbe orTjfxetoîiv, T^ aeoTiuLtwtxéva, Synt.^ IV, 5, 8; ou par le verbe àXoYcTaôoti, xi ^XoY^ifiLlva, Synt., IIj «1 ; de PAdv., p. 572, 583, 620, etc.

180 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 4. Parmi les innovations de ce genre , il en est une qui prétend , mais à tort , s'appuyer, entre autres autorités, sur celle d'Apollonius et qui mérite d'autant plus d'être examinée dans ce chapitre que , depuis longtemps introduite dans les livres de grammaire, elle n'a pas, à vrai dire, rencontré jusqu'ici de contradicteurs. Les premiers éditeurs de livres grecs ont trouvé dans les manuscrits un certain nombre de monosyllabes ordinairement privés d'accent , et ils ont fidèlement reproduit cette particularité d'orthographe , sans chercher à s'en rendre compte. Les mots ainsi écrits par les copistes du moyen âge étaient : 6, tS, ot, ai, ei ou ai, èç OU eiç, 8)c ou e^, sv ou eiv, cb,, enfin où avec ses deux variantes orthographiques oùx et t)ù;^ . On y ajoute quelquefois le mot 9^', synonyme épique de àç. Fort occupés d'exposer des règles plus générales et plus importantes, les auteurs de Grammaires grecques négligèrent longtemps ces dix ou douze petits mots : ils consacraient à peine quelques pages aux règles des enclitiques; à plus forte raison devaient-ils s'inquiéter peu de quelques faits qui ressemblaient tant à des négligences ou à d'insignifiantes exceptions. Ainsi les mots sans accent passent presque inaperçus dans les grammaires de Lascaris et de Gaza , dans celles d'Urbain de Bellune et de Clénard, et dans les éditions ou abrégés de Clénard qui succèdent jusqu'au milieu du xv!!!** siècle. En 1655, l'auteur de la Méthode de Port-Royal, dans son IX® livre, après vingt-trois règles sur les accents , rédige un dernier quatrain pour les « mots qui n'ont point d'accent, » et il le fait suivre de quel

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 28] ques remarques assez justes, mais incomplètes , sur l'orthographe de ces mots et sur leur usage. Au XVIII^e siècle, Lambert Bos, dans son petit traité sur les Accents, joint comme appendice à une édition hollandaise de la Grammaire de Weller, est encore plus laconique; il se contente de dire que tout mot grec reçoit un des trois accents, excepté « quelques petits monosyllabes, qui en sont tout à fait dépourvus, » et il les énumère en faisant remarquer que où peut être oxyton à la fin d'une phrase. Le premier, je crois, en 1775, dans son ingénieux opuscule (*De Prosotum ifrœae accentus inclinatio*), Reiz nomme ces]articles *arova*, sans remarquer qu'il introduit ainsi dans la théorie de l'accent \\\\ mot que les anciens n'ont jamais employé en ce sens, et qui n'appartient qu'au style de la philosophie morale. \jè premier aussi, Reiz soupçonne et signale, dans l'orthographe de ces mots, une difficulté jusque-là inaperçue. Il s'étonne de cette exception à la règle qui veut que tout mot grec ait un accent, et surtout il demande comment quelques particules peuvent être dites *arova*, quand Apollonius affirme que toutes les prépositions portent l'accent aigu *. En 1801, M. G. Hermann, reprenant le problème soulevé par Reiz, le résout par une théorie qui a fait fortune et qui a passé après lui, presque sans contestation, dans tous les livres de grammaire grecque. Selon Hermann^ de même que les enclitiques ^ dans le plus grand nombre de cas, reportent leur accent sur la dernière syllabe du mot qui les précède, de même certains monosyllabes se montrent à nous sans 1. S 6, p. 43-46, éd. Wolf, Lipsiae, 1791.

parce qu'ils irausmettent leur accent au mot qui les suit , et par conséquent il convient de les ap« peler proclitiques ; si l'accent abandonné par le rtot proclitique ne se retrouve pas sur la première syllabe du mot suivant, « c'est, nous dit M. Hermanil, parce que les syllabes finales peuvent seules^ en grec, être marquées d'un accent. » Par exemple ^ de même que dans daTiç et xaiirep , l'accent de tiç se reporte sur dç et celui de ir^p sur xai, de même dans (!>Gei, ûeràv, ibadcvet, eiaoei, l'accent de (ôç se reporte sur ei^ sur av et ainsi de suite. Autre ressemblance : de même que l'enclitique garde son accent toutes les fois que cet accent ne peut se reporter sur le mot suivant , comme dans Xoyoç 8(jTt, de même le proclitique , lorsqu'il finit une phrase, reçoit l'accent , puisque aucun mot ne suit^ auquel il puisse transmettre cet accent , comme dans opvtQfiç âç pour (ôç opvtOe;. Quelquefois aussi le proclitique s'accentue même au milieu d'une phrase quand le sens exige qu'il soit relevé par une accentuation distincte de celle du mot suivant ; exemple : Rat o5 fYiaiv, « et il dit que non^ » Par là M. Hermann croit expliquer les passages des anciens où les mots sans accent sont donnés tour à tour comme recevant l'accent grave ou l'aigu , et surtout deux témoignages d'Aristote et deux autres d'Apollonius, qui assureraient ainsi à sa théorie l'autorité d'une antique tradition. Mais ces quatre témoignages ne justifient pas les conclusions qu'il en tire, ou, mieux interprétés, ils tournent contre la nouvelle théorie plutôt qu'ils ne la confirment. \ . De Emendenda ratione græcæ Grammaticæ , I, 20, p. 96iOi.

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 18 Dans ses Réfutations des sophistes, Aristote, discutant certains moyens de résoudre les sophismes fondés sur homonymie ou l'ambiguïté des termes, entre autres ceux qui se rapportent à la Trpodc^ta, ajoute : a Sur les arguments non écrits, il n'est pas facile de discuter; mais la solution est facile dans les cas où l'argument est écrit, surtout dans un poème, [sans doute parce que la mesure du vers indique souvent de quelle façon un mot doit être lu]. Ainsi quelques-uns reprochent à Homère d'avoir dit : ["Eorr^xt ÇuXov a3ov, élaov t* ^pyin', ÔTtâp oXiç ^H \$puo(^ircuxY}^] , To fxiv où xaTviruOrrai ^fx6pfp. M Sur la terre se dresse, la longueur d'une orgue, un bois sec, de chêne ou de pin, que la pluie ne corrompt {»as, » [ce qui est très-naturel pour le pin, mais ne Test pas pour le chêne]. On résout la difficulté en disant que K OÙ est plus aigu, » [ou, ce qui donne un autre sens : « ilo/it une partie est corrompue par la pluie *. » Dans un autre passage du même livre, discutant sur les mêmes sophismes, il remarque qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui tiennent à l'accentuation, par 1 . C. 4 : Ilap^ Se t^ ^po^<>^^Qtv Iv fjièv toîç àfvEu Ypo^cp^C SiaXexTixoîç où ^c^8tov Tcotyjaai Xoyov * ev Se toTç YEYpat(i'(iivoiç xai Tcof^aaat fjiSKXXov * oTov xa\ tov ^OfATipov fvtoi StopOouv xat itpbç toU cXeyx^^^ ^^ àx6m»ii eipT)X0Ta * « To fxiv où xaTa7rù6«Tai 6[t.Spt^ » {Iliade y W , 328)^ XuQU(Tt yàip àurb t9) irpoacpS^q^ , XiyovTeç xb ou 6;ÛTepov. Les éditions portent oC , dans la citation d'Homère, et c'est ainsi que lisait Alexandre d' Aphrodisias (p. 299 des Scholia inAristot.^èa, Brandis), croyant, en conséquence de cette leçon, qu'Aristote appelait ^apeTa la lUEpKrTrcofjiv Yi {Ibid.y p. 315 a); mais rien n'est moins démontré que cette confusion. Au contraire, trois mss. d'accord avec la vulgate d'Homère lisent où, qui convient beaucoup mieux au sens, comme il ressort, je pense, de la traduction ci-dessus. Ou ne peut être /7/f^ aigu que oS. D'ailleurs, il n'y a nulle preuve

284 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 1. exemple : « Le lieu dans lequel tu le reposes, to oj xaTa>.ueiç, u'est-il pas une maison? — Oui. — Où xaTaXuetç n'est-il pas la négation de îcaTaWeiç? — Oui. — Tu as dit que la chose ou xaTaXusiç est une maison ; donc une maison est une négation. » On voit clairement comment il faut résoudre la difficulté : où n'a pas le même sens , soit qu'on le prononce avec un accent plus aigu ou avec un accent plus grave*. » La seule conclusion qui ressorte de ces deux passages , c'est que la particule où, employée comme adverbe de lieu ou comme génitif du pronom ο; , vi , ο , avait un accent plus ferme que lorsqu'elle s'employait comme négation. On comprend ainsi l'idée des critiques anciens qui corrigeaient le texte d*Homère : Le poète ayant l'air de supposer qu'un bois de chêne peut rester exposé à la pluie sans se pourrir, on voulait lui épargner cette erreur d'histoire naturelle en lisant : ou « dont une partie est corrompue, » au lieu de où : « qui ne se corrompt pas. » Mais il n'y a rien dans ces discussions qui laisse même apercevoir que l'accent quittât la particule où et tendit à relever la première syllabe du mot suivant jtaTaTwfteTai. que l'accent circonflexe fût connu au temps d'Aristote, et que l'ar conséquent il ait pu le lire et le signaler ainsi dans les exemplaires de V Iliade. Cf. Aristote, Ibid, c. 23 : Eî Tuapà wpocrwStav ôÇeTav î\ papeTa 7rpoa(jiSia Xuaiç* ðt ôà Trapà papeTav, ^ ô^fla. — Dans la Poétique , c. XXII , Aristote nous apprend que c'est Hippias de Thasos qui défendait ainsi le texte d'Homère. i . c. XXI : Ilapà 8è Tr,v irpocrwSiav Xo-foi [jt.èv oùx eiffiv, oute xwv yeYp'Xfn.jAév'jav, oure twv Xeyofxsvwv, tuX-^v tX Ttveç ôXiyoi •^ho\.>tx ofv, oîov oStoç 6 Xoyo; • " ^pa y' iari tooE xaxaXueiç oîxta; — Nai. — Oûxouv TO où xctTaAÛEiç Toîi xaTaXuetç aTudcDocatç ; — Nai. — "EcpTjCraf, S' sivaî xo o& xaTaXusiç o?x(av ' ^ otxi'a apa aTrocpaaîç. îl< S*?j XuTsov SrjXov • où y^o raÛTo arjuaivei éÇÛTgpov to 5è papùxepov ^tjOsv.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 18 Les témoignages d'Apollonius ont encore moins le sens que leur prête M. Hermann. Le premier de ces témoignages, que j'ai déjà traduit plus haut, affirme que toutes les prépositions monosyllabiques sont des oxytons et que les dissyllabiques ont l'accent aigu sur la finale, ce que confirme, entre autres témoignages, celui d'un grammairien anonyme publié par M. Hermann lui-même et cité par lui à ce propos. Dans le second passage, Apollonius traite de la locution adverbiale *ei^d*, que le grammairien Héraclide déclarait accentuée contre toute analogie, *To* final ne recevant jamais l'accent dans aucune partie du discours, si ce n'est par exception, comme dans *im* et *ÛTud*, qui sont des prépositions, et dans *aÛTo*, qui est le neutre de *auTo*; Apollonius, au contraire, justifie l'accent de *ei*

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

IM AMLLONItS DYSCOLE. — CHAP. YIII. § i. οἷxov, locutions dont chacune offre une seule idée de lieu , équivalent à celle des adverbes Ae^êoSev, otxa^e, *Ev«c>.iveTo -h ic(x56e(riç , dit en effet Apollonius ; c'est là surtout ce qui a trompé M. Hermann , en lui faisant considérer comme une véritable enclise le rapport signalé par Apollonius entre la préposition et le mot qui la suit ; et il s'assure dans son opinion par le témoignage d'un grammairien anonyme, qui, après avoir déclaré que toute préposition est ôJ^utovoç par nature , ajoute : 'Ev Je t^ (ruveireta Paouvovrat ai iitriXkoL" êoi , « mais, dans la continuité de la phrase, les prépositions disyllabes prennent l'accent grave » ou perdent leur accent. » Mais M. Hermann confond ici deux sens du mot l-yx^iveerôai, et aussi deux sens du mot papuv£(Tdaïy que nul pourtant mieux que lui ne savait distinguer*. Sans doute, une syllabe qui n'a point d'accent^ comme la finale du mot Xoyoçy ou qui perd son accent par l'enclise , comme tiç dans avOpco1. Synt, IV, iO : "AfxEivov Ix^i^a^Oai aç Ix TrapaOéaecoç irpodsTtxyjç xotl dpOpixY)ç (rovTaSco)^ iro(pu«p((rTaTo ypovix^ auvxa^eç, têtiv Xs^ecov xax^ t^v auvouffav irecpciôffittv xâc napsiroucva auTatc dvaSe^a{jL£va)v. *Ev6xX(vsTo Y^p ^ TcPdÔeffi; i\ ôÇsiaç Taaecoç eîç ? :apcc6eaiv TtotpaXa[jL^avofjL£VY) , JTrep Trape7co|iL6vov laTi KOtenri irpoêeffei * (xoptov xe to 5 w^uvcTo fi-Êxi Too ffuvovToç TcvufXoiToç , 8 îrapeicofxeov ^v icotâry) X^Çci oux éx^uffY) TTpo (Hermann conjecture avec raison fjLtT^) aôt^c éxépav Xé^tv. Toîlxo hi cpiqfxi ^Ttst icSdat at ô;uxovoi éxopopal iv xotpoiôéorst oOg-ai âxepcov Xe^ecov etç ^apetav {xsxaxiôevxai , cbç sv x^* Et \l^ jAYjxpun^ xai Toîç ôuo(oîç. Outw; l^ei xal ro i\ ou, Iv ^, acp' ou, xa6oxT If^iv iTTivoTjaat xal ^v ôvdfxacri x^ xoïouxov irapsTctijjLgvov, Iv otx()>, Jx Aéo^ou, e!ç oTxov* Ivvoia yàip T07rtx9) ^ Ix xout«jv |it(a, iffoSuvafjiouffa l7rify) (jLaxix9) irapaYWYii , Xeyw t^ AsaêdOev, ôîxaSs, o?xoOi. Cf. De PJdii, p. 612. ' 2. Voir surtout son chapitre (I, 14, p. 65), é?^ Accentu con^ sopiio.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 257

irîç TtCy est dite par les grammairiens [^]pcia ou (îapuvofxivT), et souvent Taccent graine n'est que Tabsence de tout accent. Mais on désignait aussi par le mot [^]«peîa ou Papuvo(xfv7) la syllabe finale qui, primitivement aiguë I abcUssait ou inclinait son accent, jv[^]xXtvev ou 6xoî(jLi2[^]tv Tov Tovov, pour s'uuir au mot suivant dans la continuité d'une phrase, ev tî eruveirtia ou [^]v t[^] (jupi9pa[^]ia et que nous appelons encore accent [^]rm[^] ('). Bien plus, dans les locutions comme àira[^] kiCk[^] «iraÇ d[^]iiavreç, on tenait pour [^]apuvo[A[^]w) la première syllabe de d[^]iro[^] : elle abaissait son accent, mais elle ne le perdait pas, et la locution tout entière ne s'appelait pas un mot composé, (TivâeTov, mais une simple juxtaposition*. Aristote a donc pu distinguer dans la particule où, et Apollonius, dans la particule ciç, deux prononciations diiTérentes, Tune aiguë [^] l'autre graife[^] sans que cette dernière entraînât avec elle une véritable \. Jean d'Alexandrie, Tovtx[^] T:a[^]fi'[^]*(tk\t.a.iit, p. 6 : HS[^]ot à\t\fi iia tAouç \i\ttù[^] oScot, t\ \k)\ Imç[^]poiTO uct' aôt[^]jv ariYfxi[^], irdtvTMC iv (jtifxQppdiffEi xQtjLtCeTot i!c papetav. Arcadius, p. 140, emploie pour exprimer le même fait le mot ouv[^]Treia, qu'on retrouve aussi en ce sens dans Apollonius (voy plus haut, p. 270, n. 1), et dans le Traité Trepl ÎTpoacoBCaç, attribué à Porphyre, dans les Anecdota grxca de Villosion, t. II, p. 112. Jean Charax, publié par Bekker, Anecd, gr., p. 4150 : At |xèv yàp Xéçsiç al dÇuxovoi, ht TTJ (juvE/Eioi xoifA[^]Couaai Tobç Tovouç, [^]Y[^]Xtvojiievai xaXouvrat. d. Hérodien» iispl Movi[^]pouç Xé|s(o

288 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII § i. enclise ^ et sans que jamais Taccent de où ni celui de eîç se reportât sur la syllabe initiale du mot suivant. Bien plus, les grammairiens grecs ont formellement distingué les mots sujets à ces deux modifications de l'accent. Hérodien , pour ne citer que le plus célèbre, a écrit un petit traité luepl 'Eyx>.ivo[jLéva>v xal éy)c>.iTt)ttûv xai .iTt)3côv (xopicov, où il dit en propres termes que « tout oxyton qui change son aigu en grave dans la construction du discours, s'appelle eY>^>^Lvo(jL£vov, mais que toute particule qui abaisse son accent aigu pour redresser l'accent grave d'un mot précédent [et par conséquent pour changer cet accent en aigu] s'appelle 87)c>.itixov*. » A quoi un autre grammairien ajoute , avec raison , que tout enclinomène n'est pas enclitique , mais que tout enclitique est enclinomène , ou en d'autres termes que les enclitiques sont une espèce dans le genre des enclinomènes', En général, les anciens n'ont jamais compris qu'un moi précèdent reportât son accent sur le mot suwant. Comme l'a justement observé Butlmann', ils n'ont jamais écrit ni prononcé où TCOTa(jLo'ç, où xàTairùÔeTat 1 . L'opuscule d'Hérodien a été plusieurs fois réimprimé. Je le cite d'après le texte deBekker, Anecdota grxca^ p. 1142 : 'E^xXlvd[X6V0V EÇETl [XOplOV Xg^tÇ Xttxà TO tÉXoÇ 6^UV0{JL£VT] , TpfïTCOUaa S' glç papsTav xaxà tt;v tou Xo^ou auvTaÇiv. . . . TE-^xXitixov lati {xdpiov 8 T-^v lôiotv 6;£lav xoijaiÇov ttjv irpoxeifiLévy)v potpeiav eîç ôÇeïav f/eôïaxifiGtv, . . , Atoc

t>.tvd[x£vov Iyxâitixou ^ to {xèv àuxi^jv fjLOviQV T^v iià xéXouç ô^eïav àfAsCêet ftç êap£lav, xà hî xai fxexax(6y)(tiv £iç x^v Ô7r£px£i{jL£vr)v (TuXXaêT^v , [fil] xal xà xou Xdyou ItciSs•/^oixo. 2. Jean Charax, dans Bekker, Anecd, gr,y p. 1150. 3. Ausführliche griech. Sprachlhre (2* éd., Berlin ^ 1830), S 13, p. 59, note.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 289 οἴηται. En effet y la transposition de l'accent n'avait qu'un seul but : empêcher qu'une syllabe accentuée fut suivie y dans le même mot, de plus de deux syllabes non accentuées y ce qui serait arrivé si on avait pu écrire ἀνωπυρὸν Tiva ou ἀνωπυρὸν τι;. Mais une syllabe accentuée pouvait avoir, avant elle, dans le même mot, n'importe quel nombre de syllabes non accentuées; par conséquent l'accent qui disparaissait d'une particule protactique ne se reportait pas pour cela sur la syllabe suivante. C'est ce qui ressort de toute la théorie d'Apollonius sur les enclitiques et sur les prépositions, et s'il en fallait encore une preuve, l'Abbreviateur d'Hérodien ne dit-il pas en propres termes? « Aucun mot protactique n'est capable d'enclise, car il n'aurait pas où reporter son accent*. » La prétendue τὸ ἑπὶ τὴν ἐνδεχόμεναι,

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

t90 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Vin. § il 1 " lis portent naturellement l'accent aigu , c'est ce que prouve le témoignage formel des anciens. En effet : Les quatre formes de l'article, 6, J), ol, ai sont formellement données pour des paroxytons par Jean d'Alexandrie, Tovtxàt icapayyfXfiLaTa, p. 22. £1 (sans doute comme son équivalent poétique ai) , par Arcadius , Uep\ Tov(x)v, p. i80, et par Jean d'Alexandrie, p. 32 et 40. 'Eç ou ei ipdys.^ , II, 438). — Schol , ad Odyss. Z, 449 -.eso; VU XtÇ % ppOTOÇ Iffffl.] TOV 7) 6 'A(TXaX(«)VlTr,Ç -KS^KTTrS €pWTy, (JLaTlXOV vo[xi^(ov. Ot Sa IvéxXivav, àç eÎ IXeysv • eÏte Oebç eite avOpwTCCç. — Cl. ad Iliad. S, 264 : '^Yttvê, tiy, 5à au, etc.] '0 'AGxaX(ov{Tviç |3apuvEt (écrit sans accent?) xbv •t' auEtvov Se 7r£pi

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 291 D'uo autre côté ^ de même que certains monosyllabes, comme içpo et ^v, ordinairement écrits avec l'accent grave , pour s'unir mieux à leur complément qui les suit, s'écrivent pourtant quelquefois avec Taigu, ou, par une sorte d'anastrophe , renforcent leui* accent (disent les grammairiens) lorsqu'ils suivent leur complément au lieu de le précéder, coimiie dans : 'ApTép.iÂi ^uv — oupocvoOt i?po; de même i^ , tlK reprennent Taccentaigu lorsque, sans changer de sens, ils changent seulement de place dans la phrase, et Ton écrit àyopyjv tç, au lieu de èç âyoprfrv, — opvideç ûç, au lieu de ; opvi6e;\ A cet égard encore, il y a donc ressemblance parfaite entre les enclinomènes et les prétendus proclitiques. Mais si toutes ces particules sont simplement des enclinomènes, comment se fait-il que, par privilège, douze d'entre elles s'écrivent sans aucun signe d'ac* cent dans la continuité du discours, tandis que les autres s'écrivent avec l'accent grave? Voici la raison fort simple qu'on peut, je crois, donner de cette exception . Quand un mot polysyllabe a plusieurs sens , l'accent peut, en se déplaçant, marquer, au moins en partie , cette variété de signification . Exemples : AïoyEvyfç, adjectif, né de Jupiter^ — Aïo-yévyiç, nom propre, Diogène ; luctôw, verbe, je persuade^ — ireiôw, substantif, la persuasion ou la déesse de la Persuasion; Tijjuov , participe , honorant^ — Tijjwv , nom propre, Timon; vo(jloç, /oi, — vopioç, pâturage. Mais si l'homonymie a lieu dans les monosyllabes, comme 1. Voir les témoignages des grammairiens, recueillis dans Lehrs, Quxstiones epicx^ p. 97-100.

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

292 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 1. ô , -^ , eî , etc. , Taccent ne peut plus servir, par son déplacement , à éviter cette confusion de divers sens. Que resle-t-il donc à faire? Ou bien il faut en changer le signe ^ quand cela est possible, comme pour TzîùÇy përispomène et interrogatif, qui se distinguait de TTcoç enclitique et indéterminé ; ou bien on pourra supprimer Taccent dans un cas et l'écrire dans un autre : c'est ce dernier usage que les copistes grecs adoptèrent , peut-être d'après le conseil de quelque grammairien*, et sans avoir toujours l'excuse d'une absolue nécessité. Ainsi ils distinguèrent : 'O, ii, oî, ott , articles , et ^, fj, of , ai, pronoms. '12^ avec le sens relatif, et &c ne donnait lieu à aucune confu1. Gramm. ap. Hermann , de Entend, rat,^ p. 46i ; To eïtc Tcapo^uverai* h \$à t?) ouveTcetaTovov ou Séy^exai, ei ôeXs t ç , d ^ouXec, ' C'est, à ma connaissance, le seul texte ancien qui mentionne cette suppression de l'accent sur un des prétendus ârovot. Quant à la note d'Aristarque sur V Iliade, Z 289, oCi Goettling {Allg. Lehre vont Accent der griech. Sprache, § 60, p. 389) croit voir quelque allusion à la TrpoxXtcriç de l'article , je pense qu'elle n'offre rien de semblable : "Eaav ol] 'H SiirX^ ^ti lyxexXtfxévoiç dvaYvwffTeov o^tcoç ouo tovoiç, xaixoi Tuu^^i/iax^c ofiff>)ç ttjç Xé^ecoç, tva \k^ àpôpov VOY16Î) TO ôt àXX' àvTwvuljL(a.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 293 sion; mais elle aura suivi l'exemple de *sod* équivalent *ii*. La particule (*fr*[^] pour *&>*; , si tant est qu'elle soit bien authentique , se distinguait déjà de *yfi* pour *e.iTi*) *ca* sont des monosyllabes oxytons qui s'unissaient étroitement au mot suivant dans la phrase et qui , pour cette raison , auraient dû s'écrire avec l'accent grave, mais s'écrivaient sans aucun accent, afin qu'on les distinguât mieux de mots semblables par la forme et différents par la signification. Au reste, il y avait peut-être sur ce sujet une lacune à signaler dans la théorie des grammairiens grecs. On pouvait faire ressortir, ce qu'ils indiquent seulement en passant, cette force particulière de la (*uv£*)([^]*6ia* ou *ouveTceia* ou *ouixfpaai*;, qui, dans la continuité du discours , fait presque un seul mot de deux mots, en modifiant quelquefois , outre l'accent final du mot, la consonne même qui le termine. Ainsi, dans les documents épigraphiques 1

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

Î94 APOLLONIUS DTSCOLE. — CHAP. VIII. § i . dont
quelques-uns remontent jusqu'au temps de Périclès , on trouve :
ToXXoYOv pour tov Xoyov. — To^oyiaTov pour xwv ^oyiaTâiv, Corpus
Inscr. Grxc, n. 76. EotfAito, pour lav irou, — oTorfAicep, pour éfravicEp,
— efjiwoXfii pour Iv icoXet . /i^tW. EyxuxXoi pour Iv xuxXo), Corpus^ n.
d60. TofxiroXeov pour twv iroXewv, et TOfxcpopov, pour tov «opov.
Corpus^ n. 75. ĚfATCotetSaiat pour cv [IoT8t\$a(a, et EfAiruXot^ pour ht
Du^b). Corpus y «. 171. T£(jL{Auaiav pour x^v Muatav. Corpus y n. 143.
Et même dans les textes poétiques : MejAiroXiç pour |xèv TroXi;,-^
fjLEfiicpdu^^aç, pour fxiv

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 398 prouvent pas que la disparition de cet accent fût compensée par une élévation de la voix sur l'initiale du second mot. Apollonius est j'en cela, d'accord avec l'autorité des monuments. Dans le traité du Pronom, il nous apprend que la locution dorienne $\omicron^{\wedge}eiv$ pour $\hat{A}eiva$ était considérée par quelques grammairiens comme un seul mot, et que Ton avait même admis, au génitif, $TouSeivoc$ avec un seul accent, comme formant un trisyllabe analogue à $<7coXYivo\varsigma^{\wedge}$. Il fallait pour cela que l'union de l'article avec le nom auquel il se rapporte fut très-intime dans la prononciation des Grecs. Bien plus, au milieu de sa théorie, si juste d'ailleurs, sur l'accentuation des mots composés, le même Apollonius écrit cette singulière remarque : a Dans $\kappa\alpha\tau\alpha\upsilon\pi\alpha\epsilon\pi\tau\iota$ l'accent ne montre pas s'il y a deux parties du discours ou s'il n'y en a qu'une. Les mots semblables, comme $\alpha\iota\rho\iota\chi\omicron\iota\iota$, $\kappa\alpha\tau\alpha^{\wedge}\rho\upsilon\tau\omicron\varsigma$, et tous les autres de ce genre sont sujets au même doute, par exemple : $\alpha\iota\zeta\omicron^{\wedge}é$, $\iota\iota\zeta\omicron^{\wedge}i\varsigma$ et les conjonctions $\kappa\alpha\theta\omicron\tau\tau$, $\sigma\iota\omicron\tau\tau$ (où je démontrerai qu'il y a une préposition) et beaucoup d'autres '. » Pour les mots qui se conjuguent ou se déclinent, le grammairien se tire d'embarras en remarquant 1^{er} que, s'il y a simple juxtaposition, le second élément ne peut prendre qu'une seule terminaison, comme dans $\kappa\alpha\rho\alpha\tau\iota^{\wedge}i\varsigma\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$, $\hat{U}trep\ 'A\pi\iota\epsilon\rho\alpha\pi\upsilon$, tandis que dans la composition la particule initiale devient indifférente au cas du mot qui la suit, comme dans $\kappa\alpha\chi\alpha\phi\epsilon\rho\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\tau\iota\lambda\tau\omicron\iota\iota$. P. 75-76 : Où $\iota\rho\tau\hat{O}\alpha\nu\omicron\nu\omicron\upsilon\chi\alpha\iota$ $TouSeivoc$ $\hat{o}\varsigma\ \kappa\rho\omega\chi^{\wedge}\ V\ 0\ \varsigma\ \iota\rho\mu\alpha^{\wedge}\epsilon\omicron\rho\alpha\tau$. 2. Sfnt. IV, i, p. 304. Il promettait de s'expliquer ailleurs sur ce sujet avec plus de détail : ' $Y\iota\rho\sigma\mu\nu\ \tau\upsilon\chi\epsilon\ \acute{\alpha}\chi\pi\iota\epsilon\tau\tau\alpha\varsigma\ \tau\rho\acute{\omicron}\hat{o}\hat{O}\acute{\epsilon}\phi\chi\varsigma\hat{O}\alpha$

Î96 APOLLONIUS DYSGOLE. — CHAP. VIII. § i. $\xi\acute{\epsilon}\rho\upsilon\tau\iota$,
 $\chi\alpha\tau\alpha\xi\acute{\epsilon}\rho\upsilon\tau\alpha$; 2® que , dans le premier cas , Tarlicle peut être inséré entre
 la particule et le nom, TLOLTct Tou KTY)Gt(p(ovToç , taudis que , dans le
 second cas, cette insertion de l'article est impossible*. Voilà des arguments
 que Ton peut juger mal choisis, mais peu importe pour le sujet qui nous
 occupe : ce qui est décisif contre Topinion de M. Hermann, c'est que nulle
 part , en cette occasion , Apollonius ne parle d'une action quelconque de la
 syllabe finale de xapa, uTuép, etc. j sur la syllabe initiale du mot suivant. En
 général j quelque imparfaite que nous semble la théorie des accents chez les
 grammairiens grecs, et quelque désordre qu'elle présente dans les
 compilations et dans les manuels qui nous l'ont transmise, on n'y doit
 toucher qu'avec beaucoup d'attention et de réserve. Rien, sur de telles
 matières, ne peut suppléer pour nous à l'expérience et à l'observation directe
 des faits *. Les chapitres d'Apollonius sur l'anastrophe nous en fournissent
 plus d'une preuve. Ainsi nous ne saurions pas sans lui que l'aspiration
 subsistait devant l'omacron, dans le mot ^lon, comme elle se montre dans le
 mot xaOoTi , et que, par conséquent, ces deux mots ne doivent pas être pris
 pour de véri1. Sfmt.IV, 3, p. 310, 3H. 2. Uermann, /. r. I, 15, p. 68 : « Neque
 graimnaticis fidem abrogare, neque eorum praecepta satis luto ubique sequi
 licet. Fidem iis abrogare periculosum est, proplerea quod eos videmus
 summa diligentia veterem pronuntiationem conservasse. Ubique autem
 eorum praecepta sequi nimia videtur superstitio esse, quando quideni ista
 praecepta haud raro ipsa sibi repugnant. » Hermann a-t-il toujours tenu le
 milieu entre ces deux excès? Sur quelques-unes de ses innovations dans la
 métrique , voyez A. J. H. Vincent, dans les Notices et Extraits des
 Manuscrits, tome XVI, p. 199-203.

DE L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. 7 tables composés ; nous ne saurions pas que ce phénomène d'une aspiration intérieure se retrouvait dans quelques mots simples^ mais particuliers au dialecte Iaconien\ C'est lui qui nous fait remarquer la force de l'esprit rude dans les syllabes initiales ^ On sait qu'il avait écrit un livre entier sur ce seul sujet de l'aspiration , et nous avons vu qu'en examinant les formes dialectiques de l'article 6, r, , to , il faisait bien ressortir le rapport de l'esprit rude avec la consonne qui en tient la place dans les nominatifs comme toi ^ Tat pour 01, ai'. L'influence de l'accent sur la quantité lui a suggéré aussi quelques observations dont on voit les conséquences se développer après lui dans la poésie grecque, il remarque que chez les Eoliens la syllabe accentuée tend à abrégier les syllabes qui la suivent; ce fait l'eût déjà frappé davantage, s'il avait connu la langue latine^ où l'accent fuyait les finales comme dans le dialecte éolien. Mais c'est surtout dans le i. Smt. IV, 5, p. 319. Ahrens {de Dialecto (lorica, § 9, p. 74, 75), à propos de cette aspiration intérieure qui, dans les mots doriens remplaçait quelquefois le 2), rapproche avec raison du témoignage ci-dessus d'Apollonius, un article de l'Etymologicon Magnum, p. 391, 15, qui contient de curieux renseignements sur ce sujet , et qui semble emprunté au 7rep\ livre de Twv d'Apollonius. Cf. Synt, I, 24, 25; de la Conj., p. 509, même observation sur eiao (eîç S), de l'Adv.^ p. 612; et surtout un important témoignage de Tryphon sur le même sujet , dans Athénée, IX, p. 397 E. 2. Synt. II, 17 p. 130 : 'Il oadsTa ou OsXsi dtçcdpstoâi. Une scholie sur ce passage (dans Bekker, p. 387) : Ouoétcote ttX&o • vaffjio; Saffvutixoç* eîxt (1. tX^i}) to étTraç ouSÉtcotê \$aoù dçpaipeiTai, EtymoL M., p. 641, 40 : 'AîcoXXwvtoç cpr,ffiv Iv toîç TrvsujAaTt t^ ^acEtav eirixpaTeîv, 6 Iji-oç-oôfAOç, &. iKaôov-étiraOov, etc. 3. Plus haut, chapitre iv, § 3, p. 129-132.

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

59S APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. YIIL § 1 . passage du latin aux langues qui en sont dérivées que se montre l'action dissolvante de l'accent tonique sur la quantité qu'il finit presque par détrôner. Au reste, on trouve, même en dehors de l'accentuation éolienne , des traces de cette substitution d'un principe à l'autre. L'abi-éviateur de la Prosodie d'Hérodien , Ârcadius , signale déjà des pieds métriques c commençant à la syllabe accentuée. » Dans les deux dernières syllabes de Tuçôevra il trouve un trochée aTTo Tovou; dans les deux dernières de (jLeTajxeXet un iambique im tovou , et de même un spondée dans les deux dernières syllabes de 'Arpet^Tiç*. On croit voir poindre là cette versification que les Grecs du moyen âge ont appelée /x)linque et qui sacrifie, sans réserve, la quantité à l'accent? Au xiv^e siècle, Maxime Planude* signale quelques passages d'Eschyle, de So-' phocle, d'Euripide et d'Aristophane, où les accents 4. Arcadius, de Accentihus ^ p. 1*39, 440. Sur la lutte de l'accent et de la quantité, voir les recherches de M. Benloew : De r Accentuation dans les langues indo-européennes (Paris, 4847), et aussi le précieux Mémoire de J. B. Mablin, sur ces deux questions : « 4® Pourquoi ne peut-on faire des vers français sans rimes ? 2° Quelles sont les difficultés qui s'opposent à l'introduction du rythme des anciens dans la poésie française? » (Paris, 4845). 2. Dialogues sur la Grammaire ^ dans les Anecdota graeca de Bachmann, t. II, p. 98-400 : 'AXXàt Y^p aldj^uviq xai yX^rn) TauT\ TTpOçépeiV • TCoXITIXOUÇ TIVaÇ aÔTOÎÇ XOXoUULÊVOUÇ ffTI) (^OUÇ TCOIOUffl , fA6Tpov fxèv écTtav Iv ToiaSe Xrjpov :?;YoufjL6voi , tovou; 8à Suo iccptiroo xà fXEffa Xa\ TO T^XOÇ TY)pOUVT6Ç, XtXÔ); E/^EIV (JCptfft TOV CtCj^OV ^Otfll To fxéropov to)ç TTop^wTocTOi) iÇgToÇeuaav, wç jjiiqS* t^voç auTou irapà toTç aT{y^O(ç lfjicpa{ve

M L'ACCENT, DE L'ASPIRATION, ETC. «99 se sont naturellement arrangees de manière à former de véritables vers politiques , et il s'indigne de ce que Tiguorance ou la paresse ait changé en une règle nouvelle pour ta poésie ce qui n'a été , chez les anciens, qu'une exception et presque un effet du hasard. Au lieu de gémir sur la barbarie de ses contemporains, combien il eût mieux mérité de nous, si 9 dans les nombreux écrits dont son érudition pouvait user alors et qui sont aujourd'hui perdus , il eût cherché la trace et marqué les progrès d'une révolution, déjà depuis longtemps accomplie en Grèce, et qui devait s'étendre à plusieurs littératures de l'Occident , je veux dire la substitution d'une métrique fondée sur l'accent à l'ancienne métrique fondée sur le principe de la quantité ! De tels changements ne se font pas brusquement, et s'il est trop tard pour les déplorer quand ils sont irréparables , il est toujours intéressant d'en rechercher les causes et d'en raconter l'histoire. § 2. Théorie des formes grammaticales et étymologie. Si quelque idée marque nettement le caractère de méthode moderne dans l'étude des langues, c'est l'idée du radical ou de la racine opposés à leurs affixes ; c'est l'analyse du mot considéré comme un être organique qui a ses parties essentielles et ses parties accessoires , qui suit une loi certaine de développement et de transformation , et qui , par conséquent, a son histoire naturelle comme la plante ou l'animal. De là cette théorie des formes, appelée en allemand Formenlehre j d'un nom dont l'expressive brièveté

300 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 2. manque à notre langue ; de là ces traités de la formation et de la composition des mots , où l'organisme grammatical des langues classiques se développe aujourd'hui, dans un cadre régulier, avec toute la précision d'une science positive *. Apollonius Dyscole n'a ni la profondeur ni la sûreté des nouvelles méthodes, mais il en devance plus d'une fois les procédés , et il semble en avoir pressenti quelques axiomes. On a vu plus haut, dans notre deuxième chapitre, les principes généraux qu'il applique à l'analyse de la langue grecque, et dans les longues recherches que nous avons résumées d'après ses écrits , on a pu souvent remarquer chez lui un très-juste sentiment de la valeur des formes grammaticales; par exemple, dans les passages où il signale sans hésiter certaines terminaisons adverbiales comme équivalant à des prépositions; ou lorsqu'il reconnaît le sens d'un adverbe dans la terminaison de plusieurs modes du verbe*. Nous pou\ . Voir, par exemple , les Grammaires latines de Ramshom (2« éd., Leipzig, 1830) § 80-88; et de Zumpt (6« éd. Berlin, 1 834), chap. lxi ; les Grammaires grecques de Buttmann (2« éd., Berlin , 4 830), § H8-421 ; et de Kuehner (Hanover, 1834), § 367-384 ; le livre de W. Pape intitulé : Etymologisches IVoerterhuch der ^iechischen Sprache , zur Uebersicht der ff^ortbi/dung nach den Endsyïben geordnet (Berlin, 1836), et le Traité de la formation et de la composition des mots dans la langue grecque^ par M. Ad. Régnier (Paris, 1840) ; — la Grammaire allemande de K. F. Becker (Francfort sur le Mein, 1836), t. I, § 27-82; la Grammaire sanscrite de Bopp (2" éd., Berlin, 1845), § 527614; enfin la Grammaire comparée du sanscrit, du zend y du grec, etc. par le même auteur, § 778-1016 (V« et VP parties dePouvrage, Berlin, 1849-1852). 2. Voyez plus hautchapitre v, p. 158, 159, et chapitre vi, § 1, p. 186, noie 1.

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

THÉORIE DES FORMES GRAMMATICALES, ETC. 30i vous multiplier les preuves de cette finesse d'observation. Ainsi, selon Apollonius, le nom commun tient de fort près au verbe, et, comme le verbe, il exprime le fait ou l'action, d'où il résulte que si la préposition peut faire partie d'un verbe d'action, elle peut aussi faire partie d'un nom : « En elTet, Trepiepyoç n'est pas bien loin de 7rsptcp-]fa?^e«T6ai, ni (léToticoç de (leTODcciv, ni TTcpioiTToç de 'îrepio7rTeiXo7rovou. 4. De VAdv.y p. 584 : 2uvu7rap}^ou

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

302 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. Vin. § t. verbe consiste surtout dans certaines syllabes finales ou jcXwetç , qui font si bien corps avec le mot même que Taugment et le redoublement en sont distingués comme des additions extérieures au mot ^ -h ^coOey On distingue donc, dans les mots déclinés ou conjugués, une partie invariable, celle que nous appelons aujourd'hui le radical ou la racine : il semblait Êicile de la dégager des éléments qui l'entourent ; Apollonius commence cette analyse, mais il ne l'achève pas. Quand il veut expliquer l'origine de l'adverbe IxYiTî , il remarque que certains éléments du langage ne se montrent jamais à l'état simple, mais toujours en composition, malgré cet axiome général que le simple préexiste au composé ; que, de même, il y a dans la nature ou dans les œuvres de l'art des parties qui n'existent guère sans le tout'. Dans un excellent 1. Du Pron.[^] p. 73; Synt.[^] IV, 7. Cf. plus haut, chap. v, p. 176. Priscien, VIII, 15, p. 420 : « Est quando Graeci extrinsecus faciunt declinationem ad similitudinem simplicium, ut est IvsTco », ^vEicov . . . est Camen quauda et intrinsecus declinans, ut xaTa^pdicpo), xaTSYpatpov Apud Romanos vero semper intrinsecus fit declinatio, id est in ipsa junctura sequentis verbi, vel post eam, conficio[^] confeci — abigOy abegiy etc. » Jbid., p. 423 : M Similiter aufero[^] abstuli in praesenti pro ab au[^] in praeterito abs habuit. Idque ita esse confirmât Apollonius, sennimus auctor artis grammaticae, docens in primo de Ferbo immobilem figurationis juncturani manere, et separatim confirmandos componi to xaTa^poccpu) xal xaTsypacpov . . . et his similia quæcumque que intus habent declinationem, hoc est post praepositionem. » 2. De VAdi[>],[^] p. 545 : $\text{Aoxyjœiv \kh tj.j.i^io I;xĩti}$) $\text{TTpoDitap)^owaav Too àéx7)Ti}$, $\text{xaOo xà àiuXa TcpoOcpsaTrixe xâiv ouvOItcûv}$. 'XXX' IffTi Y* àicoSelJai TraairoXXa àicXa àicà ffuv6£T(ov Yeyovora, wç IcjTt ye lictvo[^]crai xal Ix twv xaxà

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

THÉORIE DES FORMES GRAMMATICALES, ETC. 303

chapitre sur l'adverbe Oico^{pa} , il réfute à merveille les grammairiens qui expliquaient ce mot par la contraction des trois mots ûiro ^t) apa , contraction dont on ne saurait trouver un second exemple : il montre, au contraire, dans 'VïctJîpa, outre la préposition wo, un verbe ^p<5 signifiant i^{iry} qui, suivant lui, se retrouverait dans ^{ponroc}ca et dans le nom ^{païu}rviç \ mais dont la racine se retrouve plus certainement dans ^{épxo}) et i^{iyu}>ê auxquels il ne])ense pas. Quoi qu'il en soit de cette dernière inadvertance, Apollonius approche ici, on voit, aussi près qu'il est possible , de l'idée d'une racine propre à devenir verbe ou nom suivant les affixes (lui la viendront modifier ; mais il ne va pas plus loin. 11 ne conçoit rien au delà de ce qu'il appelle le mot 68[xaTixov ou '«rpwTOTUTtov, ou bien le O^jxa ou la irpcoTT) dé^t; du mot , opposée à ses dérivés TrapaYtoyat', ou enfin la forme normale et complète du mot, ro /rtO/2/.,p. 525; dei'Jdp^p, 573; ^r7ir. U, lOrllavTOç wewovOdTOç icpov«pi(yTir)X€ 'zh ôXoxXyipov. 4. Synt, III, 43 : Tàc itpttfTotuTrflt xwv Xs^e«dv è* iXarrevi xaT«yivexai îJXy) twv TrapaYcoycov.

304 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § f. grecques de Port- Roy al; et ils sont plus loin encore de s'élever jusqu'à la conception d'une liste de radicaux purs comme celles que , bien longtemps avant Apollonius y composaient déjà pour leur langue les grammairiens hindous , véritables chefs-d'œuvre de patience et d'exactitude qui font encore aujourd'hui l'admiration des maîtres européens \ En général , si les Grecs ont porté dans l'étude de la grammgire une grande habileté de logiciens , on est forcé d'avouer qu'ils n'y portaient pas également ce que j'oserais nommer le sens grammatical. En grammaire comme en physique, ils suivent trop volontiers une sorte d'intuition , et ils ne savent pas assez se réduire à l'observation et à l'expérience. Au lieu d'étudier méthodiquement les mots et leurs formes diverses comme un ensemble de phénomènes naturels qui ne devaient livrer le secret de leurs lois qu'à une analyse patiente, ils se sont joués avec les questions grammaticales , comme ils faisaient avec les ingénieuses et souvent inutiles formules delà dialectique. Aussi ont-ils pu rédiger une théorie assez complète et assez claire des parties du discours : c'était là presque un. travail de logique; mais l'étymologie, qui suppose avant tout les véritables règles de la formation des mots et le sentiment de cette active fécondité qui est la vie même des langues, l'étymologie n'a jamais réussi, malgré bien des efl. E. Burnouf, Commentaire sur le Yaçna[^] voL I, p. xxtu et suiv.; Lassen, article sur Tédition de Pânini, par Boethlingk et sur les Radiées sanscriticae de Westergaard , dans la Zeitschrift fiir die Kunde des Morgenlandes , t. IV, p. 233; A Weber, Aka[^] demische Vorlesungen ueber indische Literaturgeschichte (Berlin, 1852), p. 24-26, et p. 498-209.

THÉORIE DES FORMES GRAHNATIGALES , ETC. 305 forts ,
à se constituer régulièrement dans les écoles grecques ni dans les écoles
romaines '. Apollonius est assurément de tous les grammairiens de
l'antiquité celui qui a le mieux compris le vrai caractère de la science qu'il
cultive. Mais quelque progrès qu'elle lui doive, on sent encore à chaque
instant tout ce qui manque à ce vif esprit pour compléter son œuvre. Certes
les étymologies d'Apollonius sont bien supérieures à celles du Cratyle; c'est
une exception chez lui que les erreurs comme celle que nous avons relevée
plus haut' au sujet du mot αἶψα

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

306 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 2. mots ne sont pas ainsi capricieuses et sans lien Tune avec l'autre ^, et même il reconnaît déjà des lois fort subtiles dans l'organisme grammatical de la langue grecque , comme , par exemple , ce principe d'harmonie qui compense, dans un même mot , les brèves par les longues et les longues par les brèves : ^eipcd, futur ^epô avec un radical bref parce que la finale est longue; aoriste e^eipa avec un radical allongé parce que la finale est brève*. On n'a qu'à rapprocher de cette observation l'orthographe des comparatifs et superlatifs en OTepo; ou coTepoç , oraroç ou coTaToç , celle des noms féminins en oouvti ou oxtuvy) : Å^Xo;-^7)XoT«poç, a^ioç-àyiwtcpo; , yTiOocuvY) et UpwcruvYi ; pt , en fait d'aspiration, iy[Çfiadiv ^i^(ji.a(7iv. On pourrait aussi corriger la leçon du ms. en écrivant : xal év 17F(^iQfAa[

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

THÊOIIIIE DES FORMES GRAMMATICALES, ETC. 307 que
la foirne contracte et longue TiSeici ait précédé Ti6^.upLai de tc1. Gramm.
ap. Aldum , Bord Adonidis y fol. â07. 2. Voyez Maittaire, Dialecti linguse
gr,^ p. 308, éd. Sturz; Abrçns , de Dialecto dorica, g 36, p. 291-296. 3.
Graaim. ap. Aldum , Horti Adonidis, fol. 207 : IldOev to c (;•... vi te><
'AttoX^wvioç ix tou {(o, to uirap^ct), ou 6 £V69Tà)ç TcoeOy)ti)co< lopiat,
TO SeuTcpov It) xai xarà 'AttixoIç xpoTC^ tou i^ fU Ti)|v Cl Si

308 APOLLONIUS DYSGOLE. — GHAP. VIII. § 2. ôetxo).

Déjà son fils Hérodién lui objectait, à propos de ces formes verbales, d'abord que la tradition n'en fournissait aucun exemple j ensuite qu'en admettant le principe d'une telle dérivation, il n'y avait pas de raison pour ne pas former aussi des subjonctifs comme $\text{tstu}^{\wedge} \text{copiai}$, de Tetufct , et liLeixvYfxcdpLai , de $(\text{iiep}7\{x(o^{\wedge})$ Hérodién pouvait ajouter que la même règle autoriserait des indicatifs comme $>.eXuKa|jLav$ de $^{\wedge}.eXuxa$, $T8Tuf a|/.ai$ de $xivj$

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

THEORIE DES FORMES GRAMMATICALES, ETC. 309 entre les deux formes εἰπTixoç et εἰpvixeç pour la seconde personne du parfait εἰpvixa , et entre les deux formes 'Ep|Jt.^ pour le datif du nom 'Ēppi^ç'. C'est parce qu'il signale souvent ces irrégularités' et ces négligences' pour les blâmer , qu'on s'étonne de le voir, à son tour^ en augmenter le nombre par une invention inutile et mal justifiée. Au sujet des subjonctifs en xcoaïy on sait qu'Hérodien combattait l'opinion de son père ; il l'a combattue sur bien d'autres points de la grammaire grecque. Mais nous regrettons de n'avoir d'autres témoignages de cette polémique que les citations éparses dans les scholiastes et les compilateurs , et de n'en rien trouver dans les écrits, plus ou moins complets, qui 1. Synt. II, 10 : "HSy) fiivroi xai riva twv xaxà irapd(8o^iv où StcfftTaXfA^viQv iy[t\ T^v Ttpocpopav, twv pilv ^tora^ovToiv eiTiiipvjxaç IXXtiVixov ^7:ep th etpr^xe; M xoû i , if) âç Ttvsc à7ro«pa{vovTai , 'Epfxft ôii Bi^bé^fou, Tou Xdyou aTtatxouvTo^ t^jv <5ia xou rj yp^Jp^îv. J'avertis en passant que le mot itpo^opa ne doit pas laisser croire que a et e eussent alors une prononciation analogue ; ce mot signifie souvent dans Apollonius ou la forme grofnnaticale ou l'usage qu'on en fait. Ainsi : Sfnt., I, 21 : xaii t^jv tcXyjOuvtixV irpocpopav, au pluriel; 1,8: ètzi iuxtix^ç icpocpopS; , à t optatif ; III , 27 : xotxà irapataTix-^jV irpocpopav , à Pimparfait ^ et xarài Tupo^xoiXTix^v irpocpopav , à C impératif. Il est inutile d'accumuler plus d'exemples. On trouve aussi Ixcpopa employé dans le même sens chez Apollonius, par exemple, Synt.y II, 21, p. 150; III, 24, p. 253. — Quant à la prononciation de la diphthongue si, voyez plus bas , dans ce chapitre, § 3 , p. 319. 2. De PAdv., p. 572 : xi T^XoYYi.uieva. Ibid., p. 583 : Et xo wç TtspieffTcSxo , i/iXoyeîxo ô(v, xou 5ç ^ÇuvofAevou. Cf. Sjrnt.y II, 21, p. \^1 \ de rjdv.y p. 614 : irapaXoyoç xocortç i^Xdyj'lxai p«puVOfAcVOY. 3. Du Pron.y p. 69 : Tb xuvv) dikiympria^aii ^aai, xaÔo Xëivfi To u. Même sens du verbe ôXiYcopttv dans les exemples cités plus haut, p. 54, note 3.

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

310 APOLLONIUS DTSGOLE. — CHAP. VIII. § 2. nous sont parvenus sous le nom du fils d'Apollonius. Hérodien avait évidemment cherché Toriginalité dans une voie un peu différente de celle qu'a suivie son père. Moins philosophe et beaucoup plus philologue^ c'est le collecteur patient des curiosités grammaticales accumulées dans les livres par dix générations de commentateurs et de lexicographes ; pour la dis* cussion des problèmes difficiles , c'est , si je puis ainsi dire, le premier casuiste de l'École. Je soupçonne même qu'il avait appris un peu de latin ^, et ce pouvait lui être quelquefois un bon moyen de tancer l'ignorance de cet Apollonius si peu indulgent luimême pour r ignorance d'autrui'. Le latin ^ au temps de Marc Aurèle > n'était plus seulement tine langue unie à la grecque par d'antiques liens de parenté. De même qu'il s'était enrichi par beaucoup d'emprunts au langage d'Homère et de Platon , et, sous le nom d'héllénismes ^ en avait imité jusqu'à des tours syntaxiques ; de même , à son tour, le grec subissait l'influence de la langue des vainqueurs. Hérodien accepte formellement comme des mots grecs (Tou^apiov, sudariuniy et xe>.>.apiov, cellarium, tout en reconnaissant leur origine romaine, et l'on comprend sa résignation lorsque l'on trouve sur un monument de la même époque , dans une inscription , rédigée 1. Hérodien, irspl A()^povu>v, p. 359, éd. K. Lehrs (Lipsiae, 4848) : Tdidià tou apiov OTroxôpunrixà trapà toTc ftaXatoTç ^ËXX7)ai (juraXXei to a, fTricàpiov, cpuTocptov. °li {xcvtoi vviv vovi^Oeta iitoTTiç Twv 'PfOfAAicdv ôiaXÉxtou TcoXXà éTcfatatai îià toU apiov ^xxeTttfiLJva, (jouSâpiov X^YOuoa xa\ xeXXapiov. Comparez plus haat chapitre II, § 4 , p. 50 et chapitre VI , § i , p. 4 88. 2. Synt.^ II, 24 : 'Ev iyyoia y«P i^oû X^you xivi; y^v^^àevoi wç àtpi^tiç T^t; ToiauTaç cûôe(*ç -iCttpeSé^^ovTo. III ; 30 : "Hv tt xo \$eXeotiav T^v T0UT03V ofyvoiaiv ^ y*^^I**^^ ôfio^v(« , etc.

THtOfiE DES FOMeS GRAMMATICALES, ETC. 311 d'ailleurs en assez bon style , toc j^ffka roD Oearpou (tfeai theatri) ; lorsque déjà au temps d'Auguste on voit le mot irarpidv employé j dans une dédicace en l'honneur de Jules César, comme synonyme du latin patronus^. Quintilien a déjà remarqué , au temps de Domitien , ces échanges mutuels entre les deux vocabulaires*. Mais les mots ne passaient pas seuls d'une langue à l'autre ; la syntaxe même de l'hellénisme s'altérait par d'involontaires imitations. Dans les actes officiels , la date consulaire , mise en latin à l'ablatif, était jadis traduite en grec par jiri avec un génitif, selon l'usage unanime des dialectes grecs'; on la retrouve encore ainsi traduite dans un monument bilingue de l'an 59 après Jésus-Christ \ Peu à peu les traducteurs grecs, que frappait la ressemblance du datif de leur langue avec l'ablatif latin , s'habituent à écrire iiç ap^ovTi au lieu de IW' app^ovToç, \ . Corpus Inscr. gr.^ n. 4283, inscription du théâtre de Patara, en Lycie, de l'an 148 après J. C. ; de même dans une inscription d'Aphrodisias , n. 2758 : pi^Xcov xa\ tmv iiii ôcotTpou. Cf. Jbid,^ n. 2215. On trouve encore, n. 3751 ; «iriTpoTcoç Fa^Xiaç éTci xîivdov ; n. 2927 : ^v toT; ^xtoiç xai toi; \ /yîîpi

312 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 2. et même à supprimer toute préposition devant ce datifs Les auteurs, peu à peu, se laissent aller aux mêmes négligences, et Ion en trouve déjà des exemples dans les écrits de Plutarque *. S'il eût observé tous les faits de ce genre , Apollonius n'y eût-il pas trouvé la matière d'utiles additions à ses théories?

§ 3. De l'orthographe. L'art d'écrire correctement, \ orthographie ^ comme l'appelaient encore nos ancêtres, ou orthographe^ comme nous l'appelons aujourd'hui , semble être de toutes les parties de la Grammaire celle qui se développe le plus lentement et qui arrive le plus tard à former une véritable science. L'écriture sert longtemps à reproduire les sons avant que l'on songe à se rendre compte de ses procédés, à la perfectionner, à la compléter, à lui imposer des règles certaines , et jusqu'à l'orthographe des mots flotte, un peu indécise, au gré des caprices et des habitudes de chacun. On sait qu'il en fut ainsi dans notre langue jusqu'au xvi* siècle et peut-être même jusqu'au xvii®. A Rome, jusqu'au temps d'Ennius, les monuments témoignent de la même inconstance : la forme régulière des mots i. Corpiis Inscr. gr.^ n.

1585 : 'Em âp/o^zi MiiTpoS(4p

DE L*ORTUOGRAPU£. 313 se détermina lentement, grâce aux efforts et à Tautorité de quelques auteurs d'élite , parmi lesquels on voit , à côté de Lucilius et d'Attius , Varron , le lieutenant de Jules-César, et César lui-même, auteur d'un livre de Analogia , qui n'était guère qu'un traité d'orthographe. De même, en Grèce, l'écriture reste longtemps une routine aveugle et sans lois. Au temps d'Hérodote et de Thucydide , on voit l'alphabet attique s'enrichir et se corriger par l'adjonction de quelques signes empruntés surtout aux Ioniens d'Asie : un personnage inconnu d'ailleurs , Callistrate, a l'honneur de cette réforme ; mais il ne parait pas l'avoir jamais justifiée dans un livre spécial, ni appliquée, comme éditeur, à aucun des chefs-d'œuvre qui, déjà en si grand nombre, illustraient la langue grecque. C'est à Alexandrie, parmi les grammairiens, éditeurs et correcteurs des poèmes d'Homère, que l'on voit paraître une sorte de critique à l'usage de l'art d'écrire. Les Zénodote et les Aristarque épurent et fixent le texte des auteurs classiques; l'accentuation et la ponctuation se perfectionnent à l'aide de signes nouveaux qui marquent dans un manuscrit les plus légères nuances du sens. L'excellent esprit d' Aristarque apportait à cette tâche délicate des scrupules dont la trace se retrouve aujourd'hui dans les commentateurs : ainsi il ne voulait pas qu'on imposât à la langue homérique les lois observées de son temps dans tel ou tel dialecte de la Grèce*, sans 1 . Voyez le Scholiaste de Venise, sur 1^ Iliade ^ M.20:KapY)(jO(; Tupavvitov ôiuvti, àç Ilapvyiffiç. . . ô Si 'Ap(ffTap)^oç êapuvEi wç K dtvwô; • e{7ro(uv l\ h Irlpoiç éfre ou TràvTCOc iTuixpaxeï ^ dito tGv l\$vs)v XP^^iÇ " ^-^ ^^ ^ ^ 6ljLTf]pix^v àvaYvo)atv, • . . OBtcoç o3v elxàc

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

314 APOLLONIUS DES SCOLAIRE. — CONFLICT APPROCHÉ VIO. § 3. doute parce que , entre le teinpi d'Hom«re et celui des imptolëmées, la langue f;recque avait subi bien dé\$ changements, et parce qu'il n'était pas toujours juste de pronotîcfer et d'écrire d'ajJrès leà convenances d'une orthographe toute moderne des motâ qui remontaient jusqu'aux temps héroïque». Mais ce fa'est guère que vers le commencement de l'ère chrétiwine quie paraissent les premiers livres où sont coordonnées tatit d'observations sur l'orlhographe. Didyrae le Jeune, et peut-être aVec lui Dracon*, ouvrent pour nous la liste des traités irepl bpBoypafiocç. Peti d'années après, Sotértdais, le niaH ou, selon d'autres, le père de Partiphila, célèbre femme auteur, publiait un ouvrage semblable, après lequel on trouvé mentionnés ceux d'Apollonius et d'Hérodien, qui ont eu de nombreux imitateurs*. Apollonius a répandu dans ses autres écrits tinè foule de remarques et de discussions qui montrent avec quel Soin il traitait les règles de l'orthographe , et on en a vu çà et là des exemples rapidement signalés dans nos précédents chapitrés; mais il me semble utile d'en examiner plus Spécialement ici quelques-uns. Parmi les écrits d'Apollonius, le traité de l'Adverbe abonde surtout en problèmes de ce genre : cela s'exxoti Itci T^ KoépYjdoç [A^ TTsiffO^vai Toy 'Apicnrap^ov 6j/lo(i*)ç toİç Ey^wpCpiç TçpoEvéyxaaôat t?)v Xéjiv, i. Draco, de Metris, p. 17 : *A.7C£p Iv tS -irepi 'OpôoYpacpiaç etpY)Tat oTOy^aaTixcoç. Cette citation peut n'être pas de Dracon luimême, mais d'Hérodien , qui est plusieurs fois cité dans. la compilation attribuée à Dracon par le manuscrit àttiqliie dont en doit la publication à G. Bermann. Voyez la Pk^éface de l'éditènr. 2. Voyez Grâefenhan, Geschichte der kkmiscfi^ n Philologie^ t, m , S 203. Cf. plus haut, chap. i, p. 28, 29.

DE L*ORTHOGRAPHE. \$15 plique très-bien par le caractère même des adverbes grecs y qui n'ont pas de forme constante, mais qui se rattachent presque tous plus ou moins directement à la déclinaison des noms et des participes, et ti'ed diflerent quelquefois que par de très-légères divergences d'orthographe ou de syntaxe. C'est pourquoi l'auteur consacre tant de pages à disputer sur des mots comme thîÇ, XaÇ, OictJ^pa, âx^ci>v, vouvej^ovtwç , etc., justifiant presque toujours la tradition et l'usage contre la témérité des théoriciens aventureux , et analysant avec beaucoup de finesse les moindres éléments du mot contesté. Je m'arrêterai , puisqu'il faut choisir parmi tant de discussions, au chapitre qui concerne les adverbes ^vifiexTia et iia. Tryphon prétendait que les adverbes en a ont \û finale brève, et que, par conséquent, il faut écrire ces adverbes sans l'iota qui faisait de l'a final une véritable longue. Par une autre conséquence dont Apollonius ne parle pas , l'accent aurait ainsi remonté sur l'antépénultième : ^infi^^eria, i^ia, puisque la finale cessait d'y mettre obstacle et que ces deux mots étaient de véritables adjectifs au pluriel neutre pris adverbialement. Apollonius répondait à Tryphon : 1° Il n'y a pas de loi qui établisse que les adverbes finissent toujours par une syllabe brève : T^Xe , gerw , é>.>.Yivi(7Ti qui a l'i' bref, et âvaifxwTt qui a l'i long , sont tous des adverbes réguliers ; de même Mou.ov, eùpu, TWîcvdc, employés adverbialement ne changent pas de forme pour cela ; or ^Yipcria n'est que le datif féminin de

316 APOLLONIUS DTS GOLE. — CHAP. VII. § 3. α liodio;, employé comme adverbe; donc il gardera sa terminaison en a. 3^e On pourrait tout au plus se demander s'il ne faut pas écrire α yipioaia, comme au nominatif féminin; mais des exemples analogues montrent que α y α uxiicL est l'orthographe régulière : où α fiLo; forme oO α pLûç α où α pioOev et où α α , non pas où α p, et de même iXkoç forme iXkt α , non aXkfi . Autre preuve : l'adverbe formé de outo

DE L*ORTHOGRAPHE. 317 mologique qu*il analyse, un peu plus bas^ les formes en f i j si fréquentes dans le dialecte épique et que les grammairiens s'accordaient à reconnaître pour des formes adverbiales. Tryphon, il est vrai, faisait sur ce point quelques réserves. Il distinguait , parmi les mots terminés en fi, ceux où la terminaison s'ajoute à une forme grammaticale déjà complète par elle-même, ôXox^yipoc, comme dans ptY)-fv, 1Q1-91, et ceux où 91 s'ajoute à une forme altérée, comme joLkx6^, otxa^e, pour eiç oixov , etc. , tandis que les formes en çt se prennent : pour le génitif dans le mot j^aWçi ; pour le datif, dans (ppTfTpYxpv ; pour l'accusatif, dans ^eÇioçvv, âpi(7Tepo(piv, et qu'on trouve même chez Alci. De VAdv.y p. 574-576, discussion résumée, p. 621, dans la partie du livre que nous avons démontré appartenir à la Syntaxe. Voyez, plus haut, chap. i, p. 19-22.

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

348 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 3. man
où pavia^w avec le sens du vocatif. T[^] terminaison çt ou fiv a donc le même
rôle, dans tous ces mots y que ^e dans o^e j %h , To^e , où la finale ,
invariable elle-même j n'empêche pas la déclinaison du pronom qui la
précède. Xa>.xofi, fpuiTpinçi, etc.[^] ne sont donc pas des adverbes , mais
des cas de ^a[^]xoç[^] çp>{Tpiî , etc. « D'ailleurs il est téméraire d'admettre [^]
que , dans ⁹¹[^] [^]lYify l'allongement s'opère \$ur un mot complet ; car s'il y
a suppression d'une lettre dans les allongements en fi : de l'u, au génitif,
dans Tcacda^o(pi pour luaaaàXori , du v à l'accusatif dans Âe^{io},y p. 576 :
Kal aaçèç éfx t[^] Trpoxsfjxeva , âxouofxsva J;^{ov}Ta (TToij[^]fita ,
7cp([^]5yjXov î

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

DE L'ORTHOGRAPHIE. 319 tôte Le témoignage des inscriptions confirme ceux d'Apollonius et de Denys. En effet, l'iota s'y trouve encore, jusque vers le siècle d'Auguste, à la fin des formes grammaticales où nous le souscrivons aujourd'hui. Mais les graveurs perdent peu à peu l'habitude de récrire, parce que sans doute la prononciation n'en tenait plus compte et que les graveurs, gens peu lettrés, ne prenaient pas souci, comme faisaient les grammairiens de profession, de régler leur orthographe d'après l'étymologie et les vieux usages. Les compilateurs byzantins ont beaucoup cité Apollonius et Hérodien sur tout ce qui touche à la formation des mots et à l'orthographe. Parmi ces nombreuses citations, j'en signalerai une qui se rattache aux remarques précédentes : elle nous apprend qu'Apollonius écrivait par un i long et non par la diphthongue *ei* la première personne du verbe *ei*, aller, parce que le duel et le pluriel ont *Vi* bref : *ifiev*, *iti*, *Itov*, et en composition *eiTov*. Il écrivait aussi à la troisième personne du pluriel *Ui* (et non *el*

320 APOLLONIUS DYSGOLE. — CHAP. VIII. § 3. tre, les pluriels i[jt.6v^ m, ou le duel ttov, il l'expliquait en admettant deux primitifs en tû, synonymes du yert)e TTopeuofiài : Tun^ eîo), qui aurait produit elfjLi, eldi; l'autre, ïcx) j qui aurait produit ïtov et les autres formes où riota initial est bref*. Nous avons déjà noté cet abus des primitifs imaginaires^ comme ei ; mais quelle que soit à cet égard Terreur d'Hérodien , l'innovation qu'il combat prouve du moins une chose ^ c'est que de son temps la diphthongue iï avait exactement le son de Fî, sans quoi il ne s'agirait pas de savoir comment on doit écrire , -^pafeiv , le mot elfiii , mais comment on doit le former, (yj^TijxaTtJ^eiv ou xavovi^eiv". Les questions d'orthographe ne peuvent naître que d'un désaccord entre les sons et l'écriture d'une langue y soit qu'un même son s'écrive de deux manières différentes, soit que deux sons différents s'écrivent de la même manière* Or les difficultés de la seconde espèce paraissent avoir été très-rares dans la langue grecque, mais celles de la première s'y multiplient à mesure qu'on descend ver^^les siècles de décadence : la confusion de û et de ôî , celle de Fi , ^ et l ^ puis enfin celle de ces cinq lettres et diphthongues en un seul son , Vitacisme en un mot, complique peu à peu l'orthographe d'une foule de règles inconnues à la haute antiquité. De là dans le livre àesÉpimérismes attribué à Hérodien , de là dans le traité de Chæro\, Excerpta Gramm, ap. Cramer., Anecd. Oxon, ^JY^ p. 346, 384 : *0 jAiroXX(ov(oç t^ eifAi 5tà 'fiiaxpou tou i ypaçci où ouvras i S' auT(j) ^ irapaSoffiç • çyjdl yàp ô *Hpa)8tavoç, x. t. X. 2. Etym, Magnum^ p. 664, 2 : To y^p TtepiwaTodfiv ô'ATuoXXoivtoç oÔtco crxyifAatfÇei. De même dans Cramer, Anecd, Oxon.y III, p. 269; IV, p. 35i; Schol. inHom., Odjss., E, 253, etc. Voyea plus haut, chap. n, § i, p. 28, n. 2.

DE L'ORTHOGRAPHE. 321 boscos sur TOrthographe une foule de prescriptions dont personne n'avait besoin au temps de Marc Aurèle[^] mais qui étaient devenues utiles ou même nécessaires aux écrivains du moyen âge. Ce pourrait être ici l'occasion de rechercher quelle était 9 en général , au temps d'Apollonius et d'Hérodien , la prononciation de la langue grecque , et s'il est vrai , comme plusieurs savants le pensent encore aujourd'hui, qu'elle fût de tout point conforme à celle des Grecs modernes. Mais de telles digressions, quelque intérêt qu'elles puissent offrir en elles-mêmes, nous entraîneraient trop facilement hors des limites que nous avons dû nous imposer. Qu'il nous suffise d'avoir constaté sur deux questions en particulier ce que nous apprennent des témoignages authentiques et clairs, que jusqu'ici on n'avait pas encore, nous le croyons du moins , invoqués dans ce débat. Les discussions des grammairiens sur l'orthographe n'avaient pas seulement pour objet de corriger l'usage et d'éclairer la pratique journalière de l'écriture; souvent aussi elles servaient à fixer le texte et à éclaircir le sens de certains passages des auteurs classiques. Les premiers critiques d'Alexandrie et de Pergame consacrèrent bien des veilles à ce travail de coirecteur et d'annotateur; mais ils sont loin d'avoir résolu toutes les questions qu'ils soulevèrent : bien des controverses ont duré jusqu'à la chute même de ces laborieuses écoles, et l'on en retrouve souvent la trace dans les compilateurs du moyen âge. Eustathe et surtout le Scholiaste de Venise sur V Iliade nous donnent une idée des immenses et minutieux travaux de la critique sur le texte des chefs-d'œuvre d'Homère. Mais si longs et si variés qu'ils soient, les extraits 21

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

324 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIIL § 3. accumules, sous le nom de 7rap6XboXa(ou (r/éliùLy autour d'un ancien ouvrage ne font peut-être pas apprécier les 'YxofjLVTÎpLaTa d'un Zénodote ou d'un Aristarque^ aussi bien que le fera tel chapitre de la Syntaxe 9 où Apollonius rapproche et discute les opinions des anciens éditeurs sur un vers , quelquefois sur un mot ou une syllabe du texte homérique. Traduisons donc un de ces chapitres % pour compléter notre exposition des travaux d'Apollonius. Apollonius vient de montrer par beaucoup d'exemples et par des analyses fort subtiles le rapport du verbe avec le pronom possessif; il se trouve ainsi amené à signaler un passage d'Homère que rend suspect d'interpolation le mauvais emploi d'un pro>nom possessif : « Puisque le pronom possessif se rapporte toujours dans la phrase à quelque objet possédé , le vers [de Y Iliade , VIII , 37] : • Pour qu'ils ne périssent pas tous par l'efiet de ta colère. » Mot à mot:

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

DE L'ORTHOGRAPHE. 8S3 prouvent contre rautlienUcilé de ces vers*, car [reoc] est un pronom possessif et par conséquent un dérivé du pronom primitif vi ou <7>j, de la seconde |>ersonne ; or] les verbes et les |)articipes ne se construisent, comme on Ta montré plus haut, qu'avec les génitifs du pronom primitif, [qui serait ici déo ou ooO]. Aussi on pourrait admettre cette leçon de Zénodote [dansT/Z/We, XX, 2Glj: It/£to, TapS/jffaç. . . R Le (ils de Pelée, de sa large main , retint loin de lui le bouclier, et tout tremblant, etc. >>> Car si Ton dit régulièrement, en rattachant au verbe un pronom primitif de la première ou de la seconde personne : ii: j[^ou Wf} "^^ caxoc ou âm coS ?(ry£To «7axoc, rien n'empêche qu'on ne dise avec un pronom de la troisième personne : gctco ovi [pour itp' éauTQO]; le mot 06 ne s'entendra pas ici avec le sens possessif, comme s'il était le génitif d'un possessif [0;, synonyme de éo;] , la construction du verbe dans cette phrase écartant toute copfusioq à cet égard,..., Si donc ovi se rapporte au verbe e(>j^eTQ , qui empêche de le considérer comme le génitif du pronom primi\ , MeT^i xai Twv (Tu{/ .7r2tpÊ7rou.év(ov ttj àôsTi^aii xûiv axt/^wv, « Praeter vitia quae culpas carminum comitantur. » dit la traduction latine de Portus. Portus n'a pas compris et il ne pouvait guère comprendre ce sens du mot aôteTYicrtç, qui n'a été bien déterminé que depuis la publication du Scholiaste de Venise par Villoison. Voyez Wolf, Proieg, ad Hom,^ p. 201, 224. Toutefois H. Estienne, au mot 'Aôetsw écrivait déjà : « Itidem «6cToufjL2vot (jTiyot dicunlur Rejectitii versus , qui et ééeXiÇc^fitevoi. » Sur la tirade dont Apollonius cite le dernier vers, voyez la note du Scboliaste de Venise.

324 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII § 3. tif de la troisième personne , malgré son identité de forme avec un possessif? « On peut, il est vrai, objecter à cela que, si cette construction est régulière ailleurs, elle ne Test point dans la syntaxe homérique, Homère se gardant de la confusion des deux formes pronominales dont il s'agit ^ Zénodote ne pèche donc pas contre la règle des pronoms , mais contre l'usage d'Homère ; et voilà pourquoi on a préféré la leçon d'Aristarque : 'Aito Io ((On rapporte encore à Zénodote les leçons suivantes : MvYJorat irarpoç oeîo ; Mot à mot : « Souviens-toi du père de toi. » {TUade^ XXIV, 486.) IlaTpoç ifXEÎo TraDQp. Mot à mot : m Le père du père de moi. » {Odyssée y XIX, 1 80.) où, contrairement au précédent exemple, c'est le pronom primitif qu'il admet au lieu du possessif Il y a moyen de soutenir celle leçon de Zénodote, puisqu'il est naturel * que le génitif se rapporte à quelque possession, le pronom possessif se ramenant, comme nous l'avons dit , au génitif d'un pronom primitif. On trouve même dans les poèmes d'Homère d'autres constructions analogues : np(OT(o yàp xai SaiToç dtxouaÇsdSov l|xeTo {Iliade^ IV, 343). 2so 8' àfj-zi^ TTuffèt àpoupa (Iliade ^ IV, 174). El fjLi^ t(ç aeu fjL7)Xa [OdysséCy IX, 405). 0% ô* aïaaTOç Iç Ifxsu e'i(j(v {Iliade, XIX, 105). 1. *ilç ^Sei/^ô/) Iv xoïç TcporEtasvoïç, ajoute l'auteur, j'ai supprimé quelques renvois du même genre, qui ne pouvaient qu'embarrasser la traduction. 2. Oûx dTTsfxcpaïvov (s. ent. lati). Locution familière îi l'auteur : Spnt., II, 7, p. lOo; II, 22, p. 169; IV, p. 324 : OuSè TOI TOU TOVCiU à7Cfc|XCpaiV0VTa 6(JTl. ■t k

DE L'ORTHOGRAPHE. 325 de sorte que Tiisage homérique ne répugne pas aux deux leçons : ceio , ip-eTo , de Zénodote : si ces dernières sont changées , les autres feront toujours embarras; et si on admet les quatre autres, il ne faut pas repousser celles de Zénodote. « Mais ne reste-t-il pas à objecter contre les leçons de Zénodote qu'on ne saurait admettre un pronom accentué dans la construction possessive [comme dans $\hat{o} \sigma \backslash j \backslash 6 \varsigma$ aou , qu'il faut écrire ainsi , et non $o^{\wedge}oj^* > o$;

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

816 APOLLONIUS OTÔOOLB. ^ CHAP. VIII. § 3. « On dira peut-être i niais Jès pronoms v^o et êjxio sont accentués dans : Zco y 6. Il met l'w pour l'o, p. 515, 7 ; 534 , 32 ; 579 , 14 des Jnecdota de Bekker ; et Td pour Poi y p. 525² ; 551, 24 ; 578²², etc. Il est inutile de multiplier ces exemples. — La négation ou, que je propose de supprimer dans le passage ci-dessus, est, au cgntaire, omise à tort paf les copistes, dans quelques autres passages d'Apollonius : par exemple, Synt, IV, 10, p. 334, 20, où elle est restituée après Xoyou par M. Lehrs, Quæst. f^{pit}", p. 40. Cf. Bekker ad Pmn.. p. 161, et ad Synt. 1 , 44 , p. 88, 1 3.

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

UE i;ORTHOORAPHE. Si il serait[^] au contraire, déraisonnable de lire <7eo sans accent aigu, puisque deux personnes sont opposées Tune à l'autre. Ci Quant à (jfoïv dans : *0ç (y:pwĩ Tcpost Bp(97,too { tfvexot xoupyjç [Iliade ^ 1, 836), il n'est pas déraisonnable qu'il porte un accent, quoique le sens réclame une construction absolue du pronom, celle même que Ton peut rétablir en disant : % è^éirefi^ev upLaç. En effet, afcaïv [ayant plus de trois temps], ne peut être enclitique, et par conséquent, la leçon est irréprochable.. Il serait superflu d'insister sur une telle démonstration , car on sait quels pronoms sont toujours enclitiques ou ne le sont jamais. « Nous avons montré que les pronoms qui commencent une phrase ont naturellement l'accent aigu. Ainsi dans : 2éo 8' 6ffT«a TTuaci ipoupa [Iliade ^ IV, 174), \6^o\i diTrocttouvTOc diedXuTOv ^xcpopexv ^ par opposition à \$ia(rroXi^ ou èt-z\Z\oL9xokf\ ou ^tiTtapàôeai^ , « distinction , opposi** tion de deux personnes différentes, » qui exige que le pronom soit accentué. Sjt, II, 2 : Korrà àroXuTOv ix«popdv • Ittaeas fjie. 2. 'AitavaYvw

328 APOLLONIUS DYSCOLE. — CHAP. VIII. § 3. çons de Zénodote se justifient chacun par des raisons particulières, et ne justifient pas azXo^ è^LèXo dans les vers en question.] Le texte de Zénodote n'a pas même pour excuse que ejAgio soit l'expression propre, plutôt que le pronom possessif Ipîo, qui, pour le mètre comme pour le sens, équivaut à è(iLeîo et qu'il était inutile de changer. » Apollonius prend goût à ces controverses subtiles, et il s'engage bientôt, à la suite de Zénodote, dans Texamen d'une autre variante du texte homérique. Nous ne le suivrons pas dans sa nouvelle digression ; les pages qu'on vient de lire suffiront à faire apprécier un côté de son érudition que nous n'avions pas encore mis en lumière. Ces pages sont bien arides sans doute, mais elles sont du moins empreintes d'un caractère de sérieuse conviction. On y reconnaît cette science de la critique, pour qui les poèmes d'Homère étaient presque des monuments religieux et qui en discutait les moindres variantes avec l'attention la plus sévère \ On y voit combien les exemples cités par Apollonius devaient être familiers à tous ses lecteurs, pour qu'il pût, sans être absolument incompréhensible ^ les transcrire d'une façon i . Apollonius cite et compare souvent les éditions d'Homère. Outre les exemples qui précèdent, voyez Sxnt. II, 21, p. j 57 : Eîîrep el'/g zo 1^ Iv xaTç irXe{o

DE L*ORTHOGRAPHE. 329 si sommaire , comme un tliéologien , dans notre société chrétienne , cite des phrases de la Bible et les interprète sans prendre souci d indiquer le livre et le verset de chaque citation ; on se figure Tactivité , souvent un peu puérile, de ces écoles où s'agitaient depuis tant de siècles d'interminables querelles d'archéologie et de grammaire 9 où quelquefois un seul mot d'Homère avait fourni la matière d'un volume* ; on croit lire enfin , à la concision et à l'obscurité près, quelque fragment détaché de ces Commentaires dont les Alexandrins entouraient le texte des écrivains classiques et dont l'érudition ne nous est parvenue qu'amointrie et souvent défigurée par les abrégiateurs. Une autre réflexion se présente à l'esprit quand on parcourt, soit dans Apollonius, soit dans des écrits plus récents, ces discussions orthographiques. Quelques difficultés que l'orthographe grecque ait pu offrir, surtout dans les siècles de la décadence, les Grecs du moins n'ont jamais eu à tenir compte des origines de leur langue et de ses rapports avec les langues étrangères. Venu de Phénicie en Grèce, l'alphabet s'y est perfectionné par le travail seul des grammairiens indigènes et il a longtemps suffi à tous restée une énigme pour les critiques les mieux autorisés en de telles matières. Voyez Ahrens, de Dialecto xoUca^ § 3,p» ^8, n. 32. 1 . Dorothée d'Ascalon , qui doit être antérieur à Porphyre , et qui est peut être un contemporain d'Apollonius, dans sa i^uvayco-rt Xe^ecoç 'Attixt)?, dont Athénée (Vffl, p. 329 D) cite le CVIIP livre, avait écrit un livre tout entier (âfXov fiov dit même le manuscrit, au lieu de^ov piêXtov) eîç i^r^-^av^ tou irap* 'Of/TÎpw xXiffiou (Schol. nd Iliad, I, 90). On pourrait citer plusieurs exemples semblables. n

S90 APOLLONIUS DÉSGOLE. [^] ËHAP. YIII. g 3. les besoins de l'écriture. Quand a oomménôé le f" cheux divorce de l'écriture et de la prononciation , on ne Toit pas qu'il ait nulle part suscité de ces théories aventureuses qui prétendent à rétablir brusquement raccord entre les lettres et les sons, et qui trop souvent troublent la grammaire d'une langue sans la réformer. Dans la langue latine , composée d'éléments plus divers que la grecque , le divorce a éclaté plus tôt, puisqu'on en trouve déjà la trace au temps d'Auguste : il a produit des opinions diffé-[^] rentes, mais non point des systèmes', et il n'a jamais, que je sache [^] troublé la paix des écoles* C'est dans les idiomes nés de la corruption et du mélange d'autres idiomes[^] c'est dans les écoles où plusieurs traditions se disputent l'autorité, que l'orthographe doit se fixer avec le plus de peine , soulever le plus de difficultés laborieuses , tenter surtout l'ambition des esprits faux et systématiques. Notre langue a eu ce triste avantage sur les deux langues de l'antiquité classique, et c'est pour notre orthographe qu'on a essayé tant d'inutiles réformes, c'est à notre usage qu'on a inventé ce mot de néographisme ou neographiej mot tout grec pour exprimer des misères inconnues à l'heureuse langue des Hellènes. i. Suétone, Auguste[^] c. 88 : « Orthographiam, îd est formilam rationemque scribendi a grammaticis institutam, non adeo custodivit , ac videtur eorum potius sequi opinionem qui perindô àHbeùduni, ac loquimur, existiment. » Cf. Graefenhan, Geschichte der klasL Phil, t. IV, § 262. FIN.

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

INDEX FRANÇAIS rr INDEX GREC

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

INDEX FRiNÇAIS. Accentuation grecque, 29, 30, 96, Apollonius (Antéros), gramm., 10, 183, 187, 268-299, 326-327. il. Mots sans accent, 280-293. Apollonius, fils d'Archibius, Accusatif, régime d'un verbe ac- gramm. 11. tif, 253, 254; sujet d'un infini- ApoUonius de Messèue, gramni., tif, 255-257. 49 Adjectif, 76, 86 87 228; employé Apollonius le Jeune, gramm., 40. avec le sens adverbial, 190, 315- . . . , «^ n|« Apollonius (divers), 39. Adverbe (traité d'Apollonius sur Apollonius Dyscole. Extraits anor), 19-23; (théorie de l'). 70, «ymcs de ses écrits dans les gram175, 189-201, 228, 315-318. mairiens du moyen âge, 15, n. iEliusThéon, gramm., 235. ^' *^' "' ^î *®' "' * * > ^^' "' ^î Affections defmots, ' figures de J^e' "' * ' * ^»' ^^6, n. 2 ; 147, grammaire (traité d'Apollonius, * ^^' ,,, « , , sur les), 26, 303. Arcadius, gramm., 31 , n. 2 ; abreAlexandre d'Aphrodisias , 283, viateur d'Hérodien, 289, 298. ^ M Arcadius d'Antioche, gramm., Alexandrins (école des grammairiens), 322. Aristarque, gramm., 72, 92, n. 2 ; Anacoluthes dans le style d'Apol- ^*^' ^' *» ^^* ^^®» "• ^' lonius, 57, n. 3. Aristophane, gramm., 31, 183, Anastrophe, 184, 187, 238, 275- ?" ^27g Aristote, opinions diverses sur la Anonymes(grammairiens), 10, n. 1; grammaire, 64, 71, 72, 115, 15, n. 3; 91, n. 1 ; 252, n. i; n. 2 ; 143, 144, 205, 283, 284. 266, n. 1 ; 285, 292, n. 1 ; 301, article (traité d'Apollonius surT), n. 3 ; 305, n. 2 ; 320, n. 1 et 2. *»;. ^f- ««» ^2, 99 (théorieder) , Aper et Asper, conjecture au sujet 11«>-141. de ce nom, 32. Aspiration, 30, 130, 297. Apion, gramm., 48. Athénée, corrigé, 91, n. 1. Apollodore, gramm., 93, 116, cou- Atticistes (écrivains), 56; (gramfondu avec Apollonius, 41 , n. 1 . mairiens), 263.

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

^?)4 INDEX FRANÇAIS. Attique (dialecte), 130, 262, n. 1 ; 15, n. 2 et 3; 17, 20, n. 1 ; 31, 307, n. 3. 33, 120, n. 2 ; 17i, n. 2 ; 194, Attraction des cas, 57, n. 3. n. A. Augment dans les verbes, 176, Ciénard, granim., 280. 302. Comanus, gramm., 11, 39 et surAuguste (César), 330. tout 92, n. 2. Aulu-Gelle, 30, n.3 ; 63. Comique (licences du Slvie), 45, 89. B Commentateurs d'Apollonius, 4 1 , Banquet, titre d'un ouvrage gram- *'^» ^' ^' matical d'Hérodien, 37. Comminianus, gramm.^ 237. Barbarisme, 223, 308; — proso- Comparaison (degrés de) dans les dique, 274. adjectifs, 39, 88, 89, 156, 138; Beauzée! gramm., d'accord avec dans les adverbes, 199-8Ô*. Apollonius, il0,n.4; 115, n. I. Comparatifs (analyse des), 8»-89, Bernhardt, 246. ^^^» *^Bipersonnels (pronoms), iOO. Complément, régime, termes de fiuttmann, 288. grammaire qui manquent k la langue d'Apollonius, 170, 237, £1 252. Cf. Sujet. Composition ou formation des Cas des noms, 14, 82, 84, 144, ^^^ composés (traité d'ApoUon. 1 ; 250 ; cas adverbiaux, 315- ^j^^ ^^^ j^j ^ gg Cf. 67 , 83 , ^1^' /^- • j N VA 226,269-270,295,300. Catégories (division des) appliquées CondiUac, 137-138. aux adverbes, 198. Conjonction (traité d'Apollonius Cellarium, devenu un mot grec, ^^^ ^^ 33 . ^^j^^^^j^ ^^ , ^^^ ^qj. 310. 219. Chapitres cités comme des ouvra- Conjugaison, 15, 148-173, 301, ges entiers, 14. Cf. Citations. ^02, i)ivi8ions en chapitres dans les ç. ^^^^^ ^ ^^^^^ ^^ . commentée par manuscrits d'Apollonius , 220, „^ gcholiaste, 209, li, 1. n. 1 ^ cf. 196, n. 4. ^ourt de Gebelin, 150, n. 2. Charisius, 195, n. 2 ; 258, n. 1 . ' * Chérémon, philologue, 46, 47. «^ Chæroboscus, gramm., 41, n. 3 ; 76, n. 2 ; 163, n. 1 ; 305, n. 2 ; Datif, sens propre de ce cas, 234 ; 320, 321 . datif adverbial, 315-318. Chronologie des écrits d'ApoUo- Datif employé pour le génitif, 31 1. nius, 32-35. Déclinaison, 14, 82, 84, 96, 98, Cicéron, 239, n. 2. 129, 301, 315. Circonflexe (accent), 283, n. 1 . Déqiocrite, cité par Apolbnips, 46. Citations d'auteurs aneieas dans Denys de Byzancç, gr»| [^)^9i., 259. Apollonius, 45, ^6. Denys d'Haï ic«rnas\$, 64, H 6, €it«^fi0 (fofmyles de) dans les ^39. livres d'Apollwmi», 14, o. 2; Denyï le Tbrace, gramni., 11;

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

INDEX FRANÇAIS. 335 rapproché d'Apollonius, 31, Étymologie, 69, 04, f26, 30*307. n. :2; 68, n. 1 ; 71, 81, 83, 85, Eugénus, gramm., 29, n. 6. 89, 93, 1 17, 147, 184, 195, 206, Eustathe, commentateur d'Homère, 208,210. 46, n. 6. Dérivés (mots), 82, 302, 303, 317. Exceptions, comment désignées Dialectes grecs (ouvrages d'Apol- dans Apollonius, 270, n. 1. Ionius sur les), 31; cf. 14,51 et Explétives (conjonctions), 215 les mots Dorien, Éolien, Ionien, 218. Sicyonien , Thessalien . Ezengatzky (Jean), auteur arménien , Didyme l'Ancien, gramm., 11. 38. Didyme le Jeune, gramm., 1 1, 32, 48. F Dieux (langue parlée par le»), 62. f- j^, ,,,j, .^^. d'ApollonDiodore, gramm., 48. . , . a-» ûo j ... \^ ^a nms sur les], 27, 28 : des noms, Dionysodore, gramm., 92. S" 83 Disjonctive (conjonction), 211, ,, " . * .. , J.^ ^ • " formation et composition des rv ••' j • j j- mots, 25, 26, 300. Division des parties du discours, 65-70. p Donat, 225, n. 1; 202, n. 2. ^ Dorien (dialecte), 96, 130, 295, Génitif, valeur de ce cas, 103, 307. 104, 251, 252, 254,323. Dorothee d'Ascalon, gramm., 329, Génitif (emploi du) avec les verbes n. 1. de sensation, 252. Dracon, gramm , 100, 235, 314. Génitif remplacé par le datif, 3M. Duel (nombre), 83, 97, 103. Genre des noms, 14, 51, n. 4; 69, Dumarsais, 135, 137, 139, n. 1. 97^ 100,101, 133. Georges Lecapène, 234, n. 1. E Girard (l'abbé), 137, 140, n. 3. ^, , . j j. Gœtlling, 292, n. 1. Echange des parties du discours ^ , *\ j ui 1 j 11 MO wi am Grave (accent), double valeur de entre elle» 53.5*. 87. ce mot, 286, 287. Éditions d'Homère chci le. an- Grégoire de Nysse (saint), 63. ciens, 328, n. 1, Éléments de la proposition, 68, H 241. Éléments du langage, 12, 13,277, Habron, gramm., 92. jj I Harris, 140. Enciinomènes, 288. Hellénisme, l'esprit et les règles EncHtiques, 271-274. essentielles de langue grecque, Éolien (dialecte), ses rapports avec 44, 274-275, 310-312. le latin, 83; accentuation éo- Héraclide, gramra., 11, 32. lienne, 131, 277, 297. Herennius Philon. Voy. Philon. Épiphane (saint), 186. Hermann (G), 108, n. i; 218, Estienne (Robert), 136. 243, n. 2 ; 281-296, 314, ». 1 . EtymologicoB Magnum, 297, n. 1. Hérodien, fils d'Apollonin» i>y»

336 INDEX FRANÇAIS. cole,8,n. 1;10,n.1;12,13,n.4; 16, 48, n. 1 ; 29, n. 1 ; 36, 37, 59, 60, 82, n. 1 ; 90, n. 1;234, 258,259,287, n. 2; 288,310, 314, 320 ; contredit les opinions d'Apollonius, 36, 37, 40, n. 3 j 305, n. 2; 309, 320, n. 1. Hésiode, cité par Apollonius, 132. Hippias de Thasos, 284, note. Homère cité ou expliqué, 68, n. 2, 95, 96, 121, 126, 160, 161, 162, 217, 226, 249, 273, 276, 283, 285, 308, 322-327. Homériques (figures). Traité d'Apollonius sur ce sujetj 28. Homonymes, 90. I Idiotismes grecs expliqués par Apollonius, 124,248,249. Imitation, principe de grammaire, 240, 246, n. 2. Impératif, 159, 165, 172. Impropropriété, vice de langage, 258. Inclinaison de l'accent, 285-288, 290, n. 1. Indicatif, 144, 156-158. Infinitif, mode essentiel du verbe, 149, 152-157,231, 232. Inscriptions grecques, 49, n. 5; 294,311,312, 319. Inscriptions latines, 81, 311, n. 4. Interjection, ajoutée par les Romains aux parties du Discours , 72. Interpolations dans Homère, 323. Interprétation des poètes, office du grammairien , 65. Interrogatifs (noms) 77, 78, 90. Inversion, ordre logique, 238, 239. Ionien (dialecte), 45, 46. Iri*égularité , comment exprimée par Apollonius, 54, n. 3 ; 223, 309, n. 2. lucisme , 320. J Jean d'Alexandrie, gramm. , rapproché d'Apollonius, 278, n. 2. Jean Glycas, gramm. , 265. Juba II, philologue , 48. Jupiter, sujet commun des verbes impersonneb, 174. I^conien (dialecte) ,297. Lange (L.), 243. Langue latine, inconnue à ApoU lonius, 49-51, 81, 188, 297, 3 1 0 ; manque de l'article , 1 1 8 ; n. 1 ; comparée à la grecque, 260, 262,302, n. 1; 310, 311. Langues étrangères (étude des) chez les Grecs , 46 , 50. Lascaris (Constantin] , gram m . , 15, n. 3; 266, 280. Lehrs (K.) 270 , n. 1 ; 291 , n. 1. Lersch (L.) 43, 72, n. 2; 145, n. 2 ; 305, n. 1, etc. Lesbonax , gramm., 28, 235. Lettres de l'alphabet grec, 36, 66 , 69. Lieu (adverbes de) 21 , 201 , 316. Lucien, 57, 81, M Macrobe , rapproché d'Apollonius, 152, 305, n. 2. Manuscrits (condition des) dans l'antiquité, 182, 183, 216, 283, 284, n. 1 ; 328, n. 1 . Manuscrits d'Apollonius cités on corrigés, 7, n. 2; 9, n. 1; 15, n.1; 21, 24, 27, lOi , n. 1 ; 106, n. 1;155, n.1; 160, u. 1; 177, n. 1 et2;185, n. 3; 193, n. 2; 196, n. 4; 197, n. 2; 200, n. 1;201,n. 2 ; 203, n. 2; 204, n. 1 et 2; 205, n. 1 ;229,n. 1; 230, n. 1; 266, n. 2; 270,

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

INDEX FRANÇAIS. 337 n. I; 306, II. I ;318, ii. !2;3i6. n. I. P
Manuscrite de Michel le SyDCtllle, p^^oiivues, noms dérivé», 14. 234,
264, 26». Participe, 16, 17, 69, 87, 167-171, Manuscrite de Priftcion, 260 ,
II. 1. ^32 233 301 Manuscrite grecs de grammairiens particiles équivalentes
à la terniiinérite ou récemment publiés, naisson des modes, 158, 159, 166,
12, n. 2; 91, n. 1 ; 147, n. 2; igS, 214, 317. 168, n. 1 ; 235, n. 3; 30, n. 3 ;
panies du discours (traité d'Apol^*^ lonius sur les], 13. Cf. 68. Michel le
Syncelle , gramm., 40 , p^tromu devenu un mot grec, 311. 136 , 181, n. 2 ;
233, 251 , 259. p^u^anUs, gramm., 235. Préface de son Manuel de Syn-
p^^zonius, 256. taxe, 234; résumé de ce livre, personnes (dUtinction des)
dans 263-264. le nom et le verbe, 78-80; dans Modes du verbe, selon
Aristote, les prônons. 94-95, 105-106. 144; selon Apollonius, 145, 149-
phéniciens, inventeurs de l'alpha*^7. bet, 49, 51, n. 4; 69, 308, n. 2; ^^
Philon de Byblos , but. et gramm. , Nécalion omise ou ajoutée à tort .'f*'
*?',®" "" "" dai..le,m«.,338,n. 1. Phi on le Juif , 63. Néologisme de. Stoïcien.
, 145 ; ^^""f'*' B". """";' **• d'ApoUoni.. 88. P»""""*!' (^""r^' '?^TT,«'
Nicanor, gn^m^.. 30. «»• »• ^î »««' », * •. *»»»• '^' Nigidiu.Figulu.,e3. I»'. "•
^! 253, n. 1; 265, Nom (traité d'Apolloniu. sur le), ""• 13, 14; (théorie du),
67, 69, 75- ^^•""oi *"" V/ , ..

The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate

338 LINDEX FRANÇAIS. sur la), 18; (théorie de la), 182-
Régime du verbe actif, comment 189, 276-278, 180, 286, 301. désigné par
Apollonius, 151, Primitifs (mots), 82, 302, 303; équi- n. 1. Talents à des
dérivés, 317. Reguiei^Des marais, 18S^, 198. Priscien, disciple et souvent
tra- Reiz, 281. ducteur d'Apollonius, 2, 43, 51, Relatif (pronom) ou article
hypo68, n. 1; 76, n. 2; 77, n. 1; 78, tactique, 110-113. n. 1; 82, u. 1; 85, n.
1; 89, n. 3; Relation, principe de grammaire, 90, n. 1; 95, 106, n. 1; 118,
34, 9b, 118, 117-124. n. 1; 122, n. 1; 135, n. 1; 147, Romanus, gramm., 82,
n.l. u. 2; 162, n. 2 j 168, 169, 170, Rumpel, 250, n. 2. 179, n.l; 184, n. 2;
189, n. 2; 207, n. i; 208, n. 2; 211, u. 2; S 213, n.l; 227, n. l; 253, n. 2i c i. r. j t^ i
on, 259, 263-271, n.l; 302, n.l. Schohaste de Denys le Thrace, Prpclitiques
(mots), 280-293. emprunts qu'il a faits à ApoUoPronom (traité d'Apollonius
sur »^^* ^»' ""^ ^ î ®^> ^f' ^ ^^' »• ^ > le), 17, 18 (théorie du), 69, 91- *^^>
""■ ^ î ^^'^ ^- V î^*^' °\1' 118, 1^7, 230, 322.328. ^<^' ^.^' "J' ^ ' ' ^"> ^^
Proposition, 68, 241. ^^'^.^ > f*'^ * » f^"* ^, T». j' - ' J 1» ^ . Segulier de
Samt-Brisson, 2, n. 1; I^osodies, signes de laccet, etc. ^ ' ' ' Traité
d'Apollonius sur ce sujet, o t ' * * r^, % 29; définition d'Hérodien, 60, ?*^<?
^"" 6TM°"""" »*• "" *• . Sémitiques (langues), 51, 69. ftoiaoras, 71, 144, u. 3.
|f^""^7j!t"" f\^^oi *^*^^' Ptolémée d'Ascalon, gramm., 290, Sicyomen
(dialecte), 317. ^ ^ ' ^ ' ' Silvestre de Sacy, 150^ n. 3. Tk.*!* * • • / 1 ^
Simples (mots)* 302. Pythagoriciens (opinion des) sur ^ ,/. ^ '* . , /i//» ..^ \
nn Solécisme crramtical (deunifion le. .ynonyme., 90. ^^^^ ^S^^SS, 2«,
n.l 5 988Q Solécisme moral, 258, n. 2. Sotéridas, gramm., 314. Quantité des
syllabes, 30; des pro- Speusippe, 91, n. 1. noms encUtiques, 271, 273.
Stoïciens (néologisme des), 60; diQuestion» de lien, 201, n. 2. verses
opinions de ces philosoQuintiUen, 116, 239, n. 2; 311, phes sur les parties
du discours, n-2- 62, 72, 86, 90, 93, 116, 121, n.l; 145-147, 184, 195, 203,
n. 2; ^ 209, n.l. Racine et radical, termes de gram- Subjonctif, 165, 166,
172, 211, maire qui manquent à la langue 305, n. 2. d'Apollonius, 98, 102,
299, 302, Sudarium^ devenu on mot grec, 310. 303. Suggestif, mode
imaginé par ApolRifutationsj titre d'un ouvrage lohius, 161-163, 263.
d'Hérodien, 36. Suidas, cité ott corrigée, 10, n. 3; tledoublement, 302. 13, n.
6; 16, 49, n. d.

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

INDEX FRANÇAIS. 339 Sujet, terme de grammaire qui Tradition ou autorité de Tusage, manque à la langue d' Apollonius, 44, 70, n 1 ; 320, n. 1. 87, 151 , 170, 180. Cf. 237. Trypliou, gramm., 10, 1 1, 17, 18 Superlatifs grecs formés à l'aide 19, 92, 101, 117, 126, 128, d'un comparatif et d'un article, 131, 196, 214, 215, 233, 246, 59, n. 1 ; analysés, 158. n. 2; 297, n. 1. Synonymes, 90. Tyrannion, gramm., 1 1 , 13, n. 3 ; Syntaxe (traité d'Ajiollonius sur 48,92. la), 19, 25; (théorie de U), 220 267. U Syntaxe latine comparée à la grec- . ^ , . , , , , ^ ^ oue 260 311 Urbain de bellune, gramm., 280. ' ' Usage (autorité de l'), 44, 45, 279, X 308, n. 3. Télèphe, gramm., 235. «. Temps (adverbes de) , 192 ; formes du verbe qui marquent le Varron, 48, 63, 73, 74, 84, 135, temps, 148, 170, 171, 301. , | . ^ gg ^ 305 ^ n. i. Terminaisons (valeurdés), 53, 156- Verbe (traité d'ApoUonius sur le), 159, 185, 186. 15 ^ théorie du verbe, 142-181. Théoctistus, gramm., maître de Verbes impersonnels ou uniperson Priscien, 262. ^ ^ 173-179, 262, n. 2. Théodore Gaza, gramm., 136, Verbes en jjli, 16, 307, 319. 198, 266, 280. Vocatif, 79, 107, 127-129, 160, en Théodose, gramm., 7, n. 4; 134, ^ ^ 317-318. * ^ i ° - 2. y ^ jj ^ des verbes, 179-181. Tliéophraste, 258, n 2. Thessalien (dialecte), 130. y Thurot, trad. de Harris, 140. Tibérius, rhéteur, 235. Zéuobius, peut-être commentateur Timothéos Gazis, gramm., 12, d'Apollonius, 41. n. 2. Zénodote, 324-328. FIN DE l'index français*

The text on this page is estimated to be only 18.64% accurate

INDEX GREC. XavvaTov (t6) tov ôvoaaxo; , 55, n. 1 .

•AvaaxfudÇf iv, 160, n. 1. 'AOÉTTjai; , 828, n. 1. 'Avaffrpiçctv et àvoorpoçi^, 288, n. 4. XOpoioTixàv 6vo(i.a, 89. 'Avaaxpo^i^ toO t6vov (^), 184, n. 2. 'A6potvu|&Ca, 95, 120. AlrioXoYixèc «iSv2cVY)T0v tAoç , 18, n. 8. Altuo^; 7vv8t9(toc, 209. 'AvcXXmû; , 57, n. 2. 'AxaTaXXT))i«, 225, n. 1. *Av6unaYÔtuvov (t6), 242, n. 2; 254, *AxaTàXXY)Xo; , 223, n. 1 et 2; 248, n. 1. n. 1. 'AvOviroyiiiYr., 242, n. 2, •AxaTaXXyjXoTTj;, 230, n. 1. 'AvTavâxXooro; icpoairiYOp(« , 146. "AxXiTo;-ov, 189, n. 2. 'AvTawoÔOTixov (t6), 197, o. 2. 'AxoXorjOîa, 169, n. 2; 230, n. 1. 'AvriataoroXiQ, 273, n. 2. *Axou(j(jkaTa Oau(j,âma, 12. 'AvTi6iaT{0(a6ai, 252, n. 1. 'Axpî6o0v, 15, n. 2 ; 33, D. 2 ; 84, n. 1 . 'AvT(Xr,^ic . 248, n. 2, 'AxupoXoyia, 258. 'Avrwcapaxeî^ai, 177, n. 1. "AXoYoi (TvvtaUiCi 46, n. 1. ^Avn^^Txnç, 233, n. 1. "A|i.9(6oÀia , 238, n. 1. 'AvT(ovuj.ia , 17,92. 'AiAçotepot, 125. 'AvTa)vw|iix6v (t6), 273, n. 1. j^và yjXpoL ô(itXia (V)), 44, n. 1 ; 218, 'Xvtcôvuïjlov, 92. n. 1. *Av(o|iaXoc npoacpSCa, 29. 'Avaêiêîàllciv TÔv tovov, 270, n. 1 et 2. 'AôpiaTa ôvéfiiaTa, 89. 'AvàyeerÔai Tcpà; tVjv.... ovvTaÇiv, 242, 'AopiS

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

342 INDEX GREC. 'Anox/.tvétv ti, 168, n. 3. 'Atcoxotttq, 18, n. 3. 'ATfOxpiffi; , 144, n. 3. XitoXeXuixévuj 7ca ^i^fiāxa, 15, n. 3. 'Atitcûtoç Xé^i;, 147, n. 2 'ApOpixTi (jvvxaÇi;, 286, n. 1. "ApOpov, 4, n. 1 ; 17; 112, n. 1 ; 115; — ôeixTixov, 93, 11. 1 ; — OiroxaXTIXÔV, 110-114. 'Api6(jLà; ToO àvo(i,aToc, 108, n. 3. *Apffevix6;-TQ-6v, 57, n. 3; 2^8, P. j ; 253, n. 2, *Âv ^Y)(i^àTb>v (tjvv^a^i;, 15, u. 3. rj5yixi(4TqiT0v ^iit^at» 1^0, n. 1. FevxcxÔTaTo; xpéioç r^; Tàasa); , 272, n. 2. riv(ooxe(v, 58, n. t. rX(5(T(rai, recueil de mots difpc} les, 40. rvcôasi (iv) ÊÎvai, 78, n. 1. rvâ) (Ti; ttpou7roxEt|jÎËvyi , 118, n. 2; — TrpoOçsCTTÛffa, 119, n. ?. rpâpipiaTa ot aTCi'/cīa, 12. Yçioic^Ti, àvâvwffīç, àv./YV(i)»Tti.a, leçon ou variante d'une édition, 328, n. 1 . Aa^OvÊOÔai, 10, n. 1, AaffEîa (TCppffwôia), 30. AeXeIX9-fi, 174-179. Aeixtixy) àvTwvufJLia, 95. AsîÇi;, 77, n.J. AeXEa(Tp.ov ttoisTv, 274, n. 3Asov (xô), pour xo xaxàXXRiXov, 20, n. 2; 326, n. 1. Cf. 269, n. 1. AÉouaa (ruvxa^iç, 232, n. 1. Ay)Xou(ievov (x6), opposé à çwvtî, 52, n. 4 ; 204, n. 2. Ari[Lox(x6ç 7uv6£(7(i.Dç , 910* AtaCeuxxixàg (rjv6E(7(|.oc, ^05, 209. Aiâi;£u\$ç. 2|2, n. 2. AtaÔsffgiç, 179. Ataxpixixà x(i5v yi'^iûy (ovo|j.aTa), 99i n. 2. AiotXa(i.6àvs(v, /considérer, 220,»,. 1; 242, n. 2; 255, n. 1. AiàXexxoc ,31. AiaTTEdovxa (xci), 44, n. 1. AiaTCopiQTtxè; (rvvSsffixoi; , 210» AiaaaçEtv, décider, 213, n. 1. AiaerafYiTixô; 9vv§e(T(iQc, 58, n- \i 209,213. Aia^opovijLEvot xovoi, 29* Aia4'euoE<70at, 29t n. 5; 80, n. | ; 156, n. 1. AieyetpEiv xèv xovov, 273, n. 2. Aieorxa>iJLévYiv Ixevv x^jv wpoçopév , 279, n. 1. AiTeXamàÇsffOai, prendre un redQMblenient, 150, n. 1. At7rp6(T(i>7cot àvxbivupitai, 100. AiaxaÇÔH-evov (x6) , l'ambiguïté, la difficulté, 196, 0. 3. Aiaxaxxixy) by^^'-^iî» 106. AoxYiffiv êxE.v, pour Ôoxçiv, 302, n. 2. Auva(j.ei Elvai OTtepéq^xov, 20, n. 2. Auv(»(i.tç (-î)) xoO Xqy^u, 45y n. 1. Aûvaixi; , opposé ^ xà^j;, 207. AvivYjxixo; (7ijv8E

The text on this page is estimated to be only 16.99% accurate

INDEX GREC. 3i3 4^0 (jxoXo;, surnom d'Apnlîonius; conjecture k ce sujet, 33. A0.r,7:To;-ov , 250. 0. I . Au«nrs{îîXr,'7iTo;-ov . 203,n 2;251,n. 1. AtopixcaTEpov, 58, n. 1. E £, moins bref que o , 36. '£YYiv6{ievai avvepi'TiTWTai;, 157, n. 1. *KY>^si1^évy) xaTdçai; , 158, n. 1* *EYx>iveiv, 272, n. 1 ; 274, n. 4 j 286, n. 1; 287, 290, 328, n. 2. 'EyxXwi;, enclise, 274, n. 3. *E^yû.i.ciiy mode du verbe, 149, n. 2; 154, n. 1 ; 1C6, 305, n. 2. 'EYx).iTixà jiopia, 271, n. 2; 274, n. 2. 'EYxXiTixifJ àvdYvu>ai;, 274, n. 3. 'EyxXiTixwTepov, 58, n. 1. 'Eyx^pti'^» 231, n. 2. ElSévai, avoir rapport à, 273, n. 2. Elôo;, 82, 105, n. 2. Eîvai èv 07rep6aT(f) , 273, n. 1 ; — iv napoXx^, 187, n. 2. El; xa^Qiotaaiiv (ipa/eîàv tiva &n66ei^v Xapiêàveiv, 20, n. 2. El; ôvojjLaxwv auvtaÇiv napaxa|A6àveoOai, 6ire pris substantivement, 87, n. 2. El; 7ca8riTixà; èxçopà; xXîveiv, conjuguer à la forme passive, 180, n. 1. Ei; iraOriTixT^Jv ôiàOeiiiv ji,eTaffx^l**'fi" Ce<7Ôat, passer à la forme passive, 181, n. 1. 'Ex Toù auTooxsSiou XsYfitv, 39. 'Exôoffi;, 34, n. 2; 328, n. 1. 'ExYiTt, 302. *Ex9épe; , 45, n. 2. *£(jL7repiexTix6v Ôyoii.a, 89, 154, n. 1. "E{jm:o5oOv (de iiiiroôw), 58, n. 1. 'EjA^a-Tic, 217, n. 2 ; 272, n. 2. *EjL^/.ÔTata y4^y\ toO Xoyou (vd). 78, n. 1; 241, o. 1. *Ev iiLziati toO â cTvai, 270, H. !• '£v iXXTiviai&oO napasox^i 70| n. U *£v 6É|xa(n xaTtYÎvcoOai , ou YÎvca6at iv OéfiiaTi, 156, n. 1. 'Ev OidEi IStqi xaTaYt^6l(^iêX{(p, X6Y(f>ouxe9aXaû(>), 17. 'Ev ûXt) è/àxTovi xaxaYCvwOai , 303 , n. 4. 'Ev ÛTcotal^ei elvat xal év npord^it, 193, n. 1. 'EvaXXa<7<70(Uva>;, 58, n. 1 ; 165, n. 1. *£vavTia>(j.aTixô; (ruv\$ea(Jio; , 210. 'Ev'pYCia, la voix active, 147, n. 2; 108, n. 1. *EvepYriTixT?i Stdôeffi; , 253» n. 2. *Eve(TTà>; xP^vo;, 229, n. 1. *Evtx(i5; voou(ievai àvT(i>vu|jiQU, 9^, n. 1. 'Evvota ^v)jjiaTixiQ (^), 301, n, 1; — TOTTiXy) , 280 , n. 1 ; — opposée h 9a>vV), 52, n. 3; 19G, n. 4. 'EvtoXy], mode impératif, 144, n. S. 'Evxà; irpoawTtov (t6), 98, n. 1. 'EÇaipETo; cruvTaÇi;, 184, n. 1. 'EÇepyacmxwTepov, 58, n. 1. 'E^iôi07roiÎ p* I ; 316, n. 2. 'EiciXoYtoTixô; (ruv2eap.o.;, 210. E7ci(jLepi(TiJ.6; , 32, n. 2. ETnrXoxYi (t?;), 227, n. 1 ; 240, n. 2. 'Ë7ti^^Y)(jLa, 19, etc. 'EwipfyipLaxix6;-7i-6v, 78, n. 1 ; 200, n. 1 ; 211, n. 2; 286, n. 1. ^ iir

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

344 INDEX GREC. *E9Ci(^T)(iaTix(5;, 186, n. 1. devtc
nptoTY] , comme 6i(jL« , forme 'EicioTrâjOai Tifjv èx dsuTi/xov xat rpi-
primitive d*un mot, 303. Twv icpo9tt>ic(i>v vu(i{a, 94. E0e£Tiv,
imposition pri- vou;, 271, n. 2. niitive des mois, 75, n. I. Cf. 242,
KaxaxprifTTixû; , 301, n. 3. n. 2. KaTe

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

INDEX GREC. ' 345 KaTT.YopeTv Tûv £YX>ijewv, 189, n. 2.
Merà^aeTi; el; tàç Trcti'xxeiî (^ 98, KaTTiY6pr,{i« (x6), assertion , chez
les n. î. Cf. 20, n. 2. Stoïciens, 146. MsTaéaTixô; ivu(i'a , 97 ; — p, curator,
et xoupaTopcub), Movoicpôiwicoi 9i àicXaX àvxto vutxîxt, 311, n. 1. 100.
KtrjTixal àvTwvufjiCai, 17, 18, n. 1;99. Movo

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

846)KBE]I : ORSc. ■0-'>|..»iBV)i«.,iMv.,v, iftS, n. >. a, 83, m, n- 4; 'Ovotisoïn: TUTxàvciï, M, D. 1. é«i^fniK.,l»7,n.î. irivîsTîio;, 2(19. ■Ovo[L«Lxi (Ti), 78, n. 1. 1.3; 41, II. 1; in, '0-.o[iaTix*i Ivvoia. I8«, H. I) — ou»r* Îî204,n, 3. s'iiUTUmî tiSî fliâv, 2*6 , n. î; — napaSox*! mï-,v.oiMÛ, 70, n. 1. :, dtallgp d'exemples, les exemples mÊiies, 4S, n. 4 : opposé il, 8g. à o'ivOotî, 25, 33, n. 2; 183, 270, '0;craT ouStiv, ICG, n. 1 ; 204, H. 1. ■OpftoTOiEly, 238. D. 4l 17!, 0. 1; (lITàSootV Tii! STi, n. 3. 1. Cf. 78. n. Il 'Op[Cci> npDiwna, 118, n. 1. 'OpiorixTiliXÎHK, ISS, n. f. Ûvîffîioç, SIO. 'Opocdéfiilllon, 147, n. 3; 18), d. |ol représente. ÎÎÎÎ5, 0. i,eie. qHlsIgnlDr', 94,n. !(HT. n. 2. •0(fl, fi, 101,11. liSOO. naaaaivSaii.a, lifl. Oû, uégitlou, omise du ajoutée i tort ■m n. 1. -o^a, 83, 2-;0. n. î. :povou. S29. n. 1. 2S4, 2!lb, 292. nipaipoiri] iivpK^épou ox^naw;. 330, n.l. Oû ^nTÔî, 54, n. 3. n. 2. Oû ouaroTÔv, comioe àuviraTov, 54, nopeixniwrEii, 230. n. I. 11.3. TlafîiuaHi, se rallacher c(OÛK àîôlouBov lîvai, 87, n. I. cessoire, IC8, n. 3 j 177, Oûximiifaîvov, 334,n. î. 2811, n. 1. OÛma, 77,78, 109,11. 1. n na8iiTii*i itpoçopi, le pasilf d'un . 4. vorbe. 181, u, 1. !53.n.|. ndSo;, allération de la rotnie des n, 2. mow, 2e. m. 54, n. (; n>«o;, le passif des verbes, |4?, n. 2; 210, n. 3;2Si, P, 1|ÎH6. n. 1. ICB, D. 1. novBixTuiî, l'adverbe, cliej les SloTnapvxiliiîva f^pma, 170, n. 1. clens, 195. llapiiE.v,33. 11. 3i 185, n. 3i 187, Hstoio-rot (ot), 45, p. 5.' llTpsY'^T^ • allongement dea mois, n»[i»^xu)|i.iL, 165. 87, n. 3; IOS, n. 2; 186, n.)< niicaveit «vo|ui Mou ivnàSEi.fU. ili'rivaLinii, 303. Ilipiydpùptiv , circonscrire, délermi

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

ISPEX fiBEÇ, ?.<7 IW. H. 3iî38,n. liMO, n. 1. njoaiiim»!, lin. n. S. llîfi-faîii.îlT.ii. î. IlpoOîiiTTfflso -fvûan, 119, n. î. Ilsfiiiafrtô; a< 6v(.ia, 80. np<0TÔTVic9; iv7uiiu(i!a, 18. Cf. 81, Iltpisoir.fliî. !M. :03, eic. n.piiBÔv, m, n. 1;î!)0, n. 1î3W, Otti^t.;. désinence», ras. 14. M, n. S; n. î. SB, n, IjîîB.n. 1 j «i. nivîi:, Tfl, n, 1. Ihû^K fiii*«wç, H». Ilivitmiovôttata, eO. nionixàv fii^ia !,à), le verbe dMIné, nilîvi [t»), iHre d'un livre de DlliKiii [lu participe cbei les Slolcleni, dynic, 3I.3Î, n. 2. 148. ,16, .1. lilBl.n.l. llTuti«i;-Â-âv, décllnahle, T. a. a. 169. n.î. IU(ov.T,Quviixii npDfOpd, 3I'0. P nvEÛ\j.«i, 30, 60, 130, ĪKB, n. 1. noieisBoi ■rtiv 5ÛvT«5tî , 10, n. J. noiiTïi; liia, koiv^, ce que déaigue ■Piliî., iS. 18, M3,ii.); UÎ.B. Ji — Yvtvx(iT«TOv, 150, n. 1. 'PntutTixôï, Traité sur lu ierbw, ift. le nom propre ou le nom commun. 2 75, n. l.Cr. lOB, 109. u. 1. naiéx^:, qualité exprimée par l'adft